

A

L. 128968

CB 1158602



AV LECTEUR.

MON CHER LECTEUR,

Le Traité du Chemin de Perfection fait par Sainte Tereze a paru si utile & si édifiant à quelques personnes de pieté, qu'elles ont desiré de moy que je le traduisisse en nostre langue, afin qu'estant imprimé à part il pust estre plus aisément entre les mains de tout le monde. Car encore que la doctrine de cette grande Sainte soit vrayement celeste, & que tous ses escrits meritent d'estre également reuerrez: neanmoins il se trouue dans les autres en quelques endroits des choses si extraordinairement éleuées, qu'elles semblent estre moins proportionnées à

à ij

AV LECTEUR.

*l'intelligence & à la pieté ordinaire
des fidelles.*

*Mais ce qu'il y a de particulier
dans ce Liure du Chemin de Perfe-
ction, c'est qu'il paroist que la Sainte
s'est estudiée à se rabaisser autant
qu'elle a pû pour se rendre plus in-
telligible. Ce qui fait qu'on peut dire
de cét ouvrage qu'il est tres-utile,
soit pour les personnes religieuses &
retirées, soit pour celles qui se trouuent
engagées dans le commerce du monde.
Car les ames les plus spirituelles & les
plus parfaites y trouueront d'excellen-
tes regles pour s'auancer toûjours da-
uantage dans la plus haute vertu: &
ceux qui estant dans le siecle desirent
de seruir Dieu, y apprendront avec
quel respect ils doiuent s'adresser à luy
dans leurs prieres, & y trouueront vne
admirable explication du Pater, qui
fait voir clairement par les excellen-
tes instructions qu'elle contient la verité*

AV LECTEUR.

de ce qu'a dit vn ancien Auteur ecclesiastique : Que cette oraison du Seigneur est l'abregé de tout l'Euangile.

J'ay joint à ce Liure trois autres Traitez de la mesme Sainte que j'auois desja donnez au public : dont le premier contient sept Meditations sur le Pater disposées par chaque jour de la semaine, qui sont tellement pleines de l'Esprit de Dieu qu'elles sont tres-propres pour inspirer l'amour de la priere & les sentimens d'une veritable pieté.

Le second Traité contient dix-sept Meditations que la mesme Sainte a écrites aussi-tost apres ses communions, dans lesquelles on peut voir vne image merueilleuse du fond de son cœur, son ardent amour pour Dieu & pour le prochain, & vne excellente representation de l'estat funeste où le peché nous reduit.

Le troisiéme contient plusieurs auis

AV LECTEUR.

qu'elle a donnez à ses Religieuses, & qui sont comme autant de sentences courtes & pleines de sens qui renferment en peu de mots les regles principales de la pieté chrestienne.

Il seroit inutile, mon cher Lecteur, de vous recommander davantage ces Traitez. Tous ceux qui ont quelque sentiment de pieté ne pourront les lire sans les estimer. Et ils seront veritablement heureux si à l'imitation de cette admirable Sainte qui a tiré ces pensées plustost de son cœur que de son esprit, ils s'en seruent plus pour nourrir leur pieté, que pour éclairer leur ame; & s'ils ont encore plus de soin de les pratiquer que de les lire.

T A B L E

DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

LE CHEMIN DE PERFECTION.

- A** vant-propos de Sainte Terefe. page 1
- CHAP. I. Des raisons qui iont porté la Sainte à establi vne obseruance si estroite dans le monastere de S. Ioseph d'Auila. 5
- CHAP. II. I. Que les religieuses ne doiuent point se mettre en peine de leurs besoins temporels. 6. Des auantages qui se rencontrent dans la pauureté. II. Et contre les grands bastimens. 11
- CHAP. III. I. Elle exhorte ses religieuses à prier continuellement Dieu pour ceux qui travaillent pour l'Eglise. 4. Combien ils doiuent estre parfaits. 9. Priere de la Sainte à Dieu pour eux. 21
- CHAP. IV. I. La Sainte exhorte ses religieuses à l'obseruance de leur regle. 6. Que les religieuses doiuent extrêmement s'entr'aymer. 8. Euiterauec grand soin toutes singularitez & partialitez. 13. De quelle sorte on se doit aimer. 14. Des confesseurs. 19. Et qu'il en faut changer lors qu'on remarque en eux de la vanité. 34
- CHAP. V. I. Suite du mesme sujet. 2. Combien il importe que les confesseurs soient scauans. 4. En quels cas on en peut changer. Et de l'autorité des superieurs. 51

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. VI. 1. De l'amour spirituel que l'on doit auoir pour Dieu. 4. & pour ceux qui peuuent contribuer à nostre salut. 59

CHAP. VII. 1. Des qualitez admirables de l'amour spirituel que les personnes saintes ont pour les ames à qui Dieu les lie. 4. Quel bonheur c'est que d'auoir part à leur amitié. 10. De la compassion que mesme les ames les plus parfaites doiuent auoir pour les foiblesses d'autrui. 13. Diuers auis touchant le maniere dont les religieuses se doiuent conduire. Et avec quelle promptitude & seuerité il faut reprimer les desirs d'honneur & de preference. 69

CHAP. VIII. 1. Qu'il importe de tout de se détacher de tout pour ne s'attacher qu'à Dieu. 3. De l'extrême bon-heur de la vocation religieuse ; & humilité de la Sainte sur ce sujet. 4. Qu'une religieuse ne doit point estre attachée à ses parens. 85

CHAP. IX. 1. Combien il est vtile de se destacher de la trop grande affection de ses proches. 3. Et que l'on reçoit plus d'assistance des amis que Dieu donne que l'on n'en reçoit de ses parens. 91

CHAP. X. 1. Qu'il ne suffit pas de se détacher de ses proches si on ne se détache de soy-mesme par la mortification. 3. Que cette vertu est jointe à celle de l'humilité. 8. Qu'il ne faut pas preferer les penitences que l'on choisit à celles qui sont d'obligation, ny se flatter dans celles que l'on doit faire. 97

CHAP. XI. 1. Ne se plaindre pour de legeres indispositions. 3. Souffrir les grands maux avec

TABLE DES CHAPITRES.

patience. 5. Ne point apprehender la mort : & quel bon-heur c'est que d'assujettir le corps à l'esprit. 106

CHAP. XII. 1. De la necessité de la mortification interieure. 2. Qu'il faut mespriser la vie. 3. & assujettir nostre volonté. 7. Quelle imperfection c'est que d'affecter les préeminences: & remede pour n'y pas tomber. 112

CHAP. XIII. 1. Suitte du discours de la mortification. 3. Combien il importe de defraciner promptement vne mauuaise coustume, & fuir le desir d'estre estimé. 6. Qu'il ne faut pas se haster de receuoir les religieuses à faire profession. 124

CHAP. XIV. 1. Bien examiner la vocation des filles qui se presentent pour estre religieuses. 2. Se rendre plus facile à receuoir celles qui ont de l'esprit. 3. Et renuoyer celles qui ne sont pas propres à la religion, sans s'arrester à ce que le monde peut dire. 134

CHAP. XV. Du grand bien que c'est de ne se point excuser encore que l'on soit repris sans sujet. 138

CHAP. XVI. 1. De l'humilité. 3. De la contemplation. 8. Que Dieu en donne tout d'vn coup à certaines ames vne connoissance passagere. 10. De l'application continuelle que l'on doit auoir à Dieu. 11. Qu'il faut aspirer à ce qui est le plus parfait. 146

CHAP. XVII. 1. Que toutes les ames ne sont pas propres pour la contemplation. 3. Que quelques-vnes y arriuent tard, & que d'autres ne peuvent prier que vocalement. 7. Mais que c'cel-

TABLE DES CHAPITRES.

les qui sont véritablement humbles se doiuent contenter de marcher dans le chemin par lequel il plaist à Dieu de les conduire. 158

CHAP. XVIII. I. Des souffrances des contemplatifs. 4. Qu'il faut tousiours se tenir prest à exccuter les ordres de Dieu. 9. Et du merite de l'obeissance. 167

CHAP. XIX. I. De l'oraison qui se fait en meditant. 3. De ceux dont l'esprit s'égare dans l'oraison. 4. La contemplation est comme vne source d'eau viue. 5. Trois proprietez de l'eau comparées aux effets de l'vniou de l'ame avec Dieu dans la contemplation. 15. Que cette vniou est quelquefois telle qu'elle caute la mort du corps. 17. Ce qu'il faut tascher de faire en ces rencontres. 178

CHAP. XX. I. Qu'il y a diuers chemins pour arriuer à cette diuine source de l'oraison: & qu'il ne faut iamais se décourager d'y marcher. 4. Du zele que l'on doit auoir pour le salut des ames. 5. En quel cas vne religieuse peut resmoigner de la tendresse dans l'amitié: & quels doiuent estre ses entretiens. 197

CHAP. XXI. 2. Que dans le chemin de l'oraison rien ne doit empescher de marcher tousiours. 5. Mépriser toutes les craintes qu'on veut donner des difficultez & des perils qui s'y rencontrent. 10. Que quelquefois vne ou deux personnes suscitées de Dieu pour faire connoistre la verité preualent par-dessus plusieurs autres vnies ensemble pour l'obscurcir & pour la combattre. 206

CHAP. XXII. I. De l'oraison mentale.

TABLE DES CHAPITRES.

4. Qu'elle doit toujours estre jointe à la vocale.
 8. Des perfections infinies de Dieu. II. Comparaison du mariage avec l'vniion de l'ame avec Dieu. 217

CHAP. XXIII. I. Premiere raison pour mon-
 strer que quand on commence à s'adonner à l'o-
 raison il faut auoir vn ferme dessein de conti-
 nuer. 4. Seconde raison. 5. Troisième raison.
 6. Des assistances que Dieu donne à ceux qui
 sont dans ce dessein. 226

CHAP. XXIV. I. De quelle sorte il faut faire
 l'oraison vocale pour la faire parfaitement. 7. Et
 comme la mentale s'y rencontre jointe: Surquoy
 la Sainte commence à parler du *Pater noster*. 233

CHAP. XXV. I. Qu'on peut passer en vn
 instant de l'oraison vocale à la contemplation
 parfaite. 3. Difference entre la contemplation
 & l'oraison qui n'est que mentale. Et en quoy
 cette derniere consiste. 4. Dieu seul dans la
 contemplation opere en nous. 240

CHAP. XXVI. I. Des moyens de recueillir
 ses pensées pour tascher de joindre l'oraison
 mentale à la vocale. 245

CHAP. XXVII. I. Sur ces paroles du Pater:
Nostre Pere qui estes dans les Cieux. Et combien
 il importe à celles qui veulent estre les verita-
 bles filles de Dieu de ne faire point de cas de
 leur noblesse. 256

CHAP. XXVIII. I. La Sainte continuë à ex-
 pliquer ces paroles de l'Oraison Dominicale:
Nostre pere qui estes dans les cieux ? 5. Et traite
 de l'oraison de recueillement. 263

CHAP. XXIX. La Sainte continuë dans ce

T A B L E D E S C H A P I T R E S .

chapitre à traiter de l'oraisõ de recueillemēt. 276

CHAP. XXX. I. Comme il importe de sçavoir ce que l'on demande par ces paroles du Pater : *Que vostre nom soit santifié.* 7. Application de ces paroles à l'oraison de quietude que la Sainte commence d'expliquer, & montre cõme l'on passe quelquefois tout d'un coup de l'oraison vocale à l'oraison de quietude. 285

CHAP. XXXI. I. De l'oraison de quietude qui est la pure contemplation. 8. Avis sur ce sujet. 14. Difference qui se trouue entre cette oraison & l'oraison d'union, laquelle la Sainte explique. 16. Puis reuient à l'oraison de quietude. 293

CHAP. XXXII. I. Sur ces paroles du Pater, *Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* 13. La Sainte reparle sur ce sujet de la contemplation parfaite qui est l'oraison d'union. 15. Ce qui se nomme aussi Rauissement. 312

CHAP. XXXIII. Du besoin que nous auons que nostre Seigneur nous accorde ce que nous luy demandons par ces paroles : *donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque iour.* 327

CHAP. XXXIV. I. Suite de l'explication de ces paroles du Pater : *Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque iour.* 7. Des effets que la sainte Eucharistie qui est le veritable pain des ames, opere en ceux qui la reçoivent dignement. 335

CHAP. XXXV. I. La Sainte continuë à parler de l'oraison de recueillement, 4. & puis adresse sa parole au Pere eternel. 350

CHAP. XXXVI. Sur ces paroles du Pater : *Et*

TABLE DES CHAPITRES.

pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Surquoy la Sainte s'estend fort à faire voir quelle folie c'est que de s'arrester à des pointilles d'honneur dans les monasteres. 357

CHAP. XXXVII. De l'excellence de l'oraison du *Pater*, & des auantages qui se rencontrent dans cette sainte priere. 371

CHAP. XXXVIII. I. Sur ces paroles du *Pater*: *Et ne nous laissez pas succomber à la tentation: mais deliurez-nous du mal.* Et que les parfaits ne demandent point à Dieu d'estre deliurez de leurs peines. 3. Diuers moyens dont le demon se sert pour tenter les personnes religieuses. Et de la pauureté & de l'humilité. 376

CHAP. XXXIX. Auis pour resister à diuerses tentations du demon, & particulièrement aux fausses humilitez, aux penitences indiscretes, & à la confiance de nous-mesmes qu'il nous inspire. 391

CHAP. XL. I. Que l'amour & la crainte de Dieu joints ensemble sont vn puissant remede pour resister aux tentations du demon. 9. Quel sera à la mort le mal-heur de ceux qui n'auront pas aimé Dieu, & le bon-heur de ceux qui l'auront aimé. 400

CHAP. XLI. I. Continuation du discours de la crainte de Dieu. 6. Qu'il faut euitier avec soin les pechez veniels dont il y a deux sortes. 9. Que lors qu'on est affermy dans la crainte de Dieu on doit agir avec vne sainte liberté, & se rendre agreable à ceux avec qui l'on a à viure: ce qui est vtile en plusieurs manieres. 410

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XLII. Sur ces dernières paroles du Pater : *Mais déliurez-nous du mal.* 423

MEDITATIONS

SVR LE PATER.

- A** Vant-Propos de Sainte Terefe. 433
- I. DEMANDE. *Pour le Lundy.* Nostre Pere qui estes dans les cieux. 437
- II. DEMANDE. *Pour le Mardy.* Vostre regne nous arriue. 443
- III. DEMANDE. *Pour le Mercredi.* Que vostre volonté soit faite. 451
- IV. DEMANDE. *Pour le Ieudy.* Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque jour. 456
- V. DEMANDE. *Pour le Vendredy.* Pardonnez-nous nos offences comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. 469
- VI. DEMANDE. *Pour le Samedy.* Ne nous laissez pas succomber à la tentation. 475
- VII. DEMANDE. *Pour le iour du Dimanche.* Déliurez-nous du mal. 483

MEDITATIONS

EN SVITTE

DE LA COMMVNION.

- I. MED. **P**laintes de l'Ame qui se voit séparée de Dieu durant cette vie. 493
- II. MED. **C**ommel'Ame qui aime beaucoup

I



LE CHEMIN
DE
PERFECTION.

DE LA
SAINTE MERE TERESE
DE IESVS.

AVANT-PROPOS

*De Sainte Terese sur le Chemin
de Perfection.*

LEs sœurs de ce monastere de
saint Ioseph d'Auila sçachant
que le Pere Presenté Domini-
que Bagnez religieux de l'ordre du
glorieux S. Dominique, qui est à pre-
sent mon confesseur, m'a permis d'é-
crire quelque chose de l'oraison ; &
croyant que je le pourrois faire vtile-
ment, à cause que j'ay traitté sur ce su-
jet avec plusieurs personnes fort spiri-

2 AVANT-PROPOS DE S^{TE} TERESE
tuelles & fort saintes: elles m'ont tant
pressée de leur en dire quelque chose
que je me suis resoluë de leur obeir; le
grand amour qu'elles me portent leur
pouvant faire mieux recevoir ce qui
leur viendra de moy, quelqu'imparfait
& mal écrit qu'il puisse estre, que des
liures dont le stile est excellent, & qui
ont esté faits par des hommes fort sça-
uans dans cette matiere. Je mets ma
confiance en leurs oraisons, qui pour-
ront peut-estre obtenir de Dieu que je
dise quelque chose d'utile touchant la
maniere de viure quise pratique en cette
maison, me donnant ainsi de quoy leur
donner. Que si je rencontre mal, le Pe-
re Bagnez qui sera le premier qui le
verra, le corrigera ou le brûlera: & en
ce cas je ne perdray rien pour auoir obeï
à ces seruantes de Dieu, qui connoi-
stront ce que je puis de moy-mesme lors
que sa grace ne m'assiste pas.

Mon dessein est d'enseigner quel-
ques remedes pour quelques legeres
tentations excitées par le demon, dont
les personnes religieuses ne tiennent
compte à cause quelles ne les croient
pas considerables; & de traiter aussi

SVR LE CHEMIN DE PERFECTION. 3
d'autres points selon que nostre Seigneur m'en donnera l'intelligence, & que je pourray m'en souuenir. Car comme je ne sçay nullement ce que j'ay à dire, je ne sçauois le dire par ordre: & je croy que c'est le meilleur de n'en point garder, puis que c'est déjà vn si grand renuersement de l'ordre que j'entreprene d'écrire sur cette matiere.

Je prie Dieu de mettre la main à tout ce que je feray, afin que je me conforme entierement à sa sainte volonté. Ce sont là touûjours mes desirs, quoy que mes actions n'y respondent pas, estant aussi defectueuses que je suis moy-mesme pleine de défauts. Je sçay au moins que je ne manque point d'affection & d'ardeur pour aider de tout mon pouuoir mes cheres sœurs à s'auancer de plus en plus dans le seruice de Dieu.

Cét amour que j'ay pour elles estant joint à mon âge & à l'expérience que j'ay de ce qui se passe dans quelques maisons religieuses, fera peut-estre qu'en de petites choses je pourray mieux rencontrer que les sçauans, à cause qu'ayant d'autres occupations plus importantes; & estant des person-

4 AVANT-PR. DE S. T. SUR LE CH. DE P.
nes fortes ; ils ne tiennent pas grand
compte de ces imperfections qui pa-
roissent n'estre rien en elles-mesmes,
quoy que les femmes estant foibles tout
soit capable de leur nuire : Joint aussi
que les artifices dont le demon se sert
contre les personnes si étroitement
renfermées sont en grand nombre, par-
ce qu'il sçait qu'il a besoin de nouvel-
les armes pour les combattre. Et com-
me ie m'en suis si mal deffenduë, estant
aussi mauuaise que je suis, je souhaite-
rois que mes sœurs se rendissent sages
à mes despens.

Ie ne diray rien que je n'aye recon-
nu par experience, ou dans moy, ou
dans les autres. Et quoy que m'ayant
esté ordonné depuis peu de jours d'é-
crire vne relation de ma vie, j'y aye aus-
si mis quelques auis touchant l'orai-
son ; neanmoins par ce que mon con-
fesseur ne voudra peut-estre pas que
vous la voyiez maintenant, j'en rediray
icy quelque chose, & y en adjousteray
d'autres qui me paroistront estre neces-
saires. Nostre Seigneur veuille, s'il luy
plaist, comme je l'en ay desiaprié, y met-
tre la main, & faire réüssir à sa plus gran-
de gloire tout ce que j'écris.



LE CHEMIN DE PERFECTION.

CHAPITRE I.

*Des raisons qui ont porté la Sainte à establir
vne obseruance si estroite dans le
monastere de S. Ioseph d' Auila.*

I. **L**Ors que l'on commença de fonder ce monastere pour les raisons que j'ay écrites dans le liure dont je viés de vous parler; & en suite de quelques merueilles par lesquelles nostre Seigneur fit connoistre qu'il deuoit estre beaucoup seruy en cette maison, mon dessein n'estoit pas que l'on y pratiquast tant d'austeritez exterieures, ny qu'elle fust sans reuenu: mais au contraire je desirois que s'il eust esté possible rien n'y manquast de toutes les choses necessaires, agissant en cela comme vne personne lasche & mauuaise, quoy que j'y fusse plustost portée

par quelques bonnes intentions que j'auois dans l'esprit, que par le desir d'une vie plus molle & plus relaschée.

2. Ayant appris en ce temps-là les troubles de France; le rauage qu'y faisoient les Caluinistes, & combien cette malheureuse secte s'y fortifioit de jour en jour, j'en fus touchée jusques au cœur: & comme si j'eusse pû quelque chose, ou eusse esté moy-mesme quelque chose, je pleurois en la presence de Dieu, & le priois de remedier à vn si grand mal. Il me sembloit que j'auois donné mille vies pour sauuer vne seule ame entre tant d'ames qui se perdoient dans ce royaume. Mais voyant que je n'estois qu'une femme, & encore si mauuaise & tres-incapable de rendre en cela à mon Dieu le serui-ce que je desirois, je creus, comme je le croy encore, que puis qu'il a tant d'ennemis & si peu d'amis, je deuois traouiller de tout mon pouuoir à faire que ces derniers fussent bons.

3. Ainsi je me resolus de faire ce qui dépendoit de moy pour pratiquer les conseils euangeliques avec la plus grande perfection que je pourrois, &

tascher de porter ce petit nombre de religieuses qui sont icy à faire la mesme chose, me confiant en la grande bonté Dieu qui ne manque jamais d'assister ceux qui renoncent à tout pour l'amour de luy, & esperant qu'estant telles que mon desir se les figuroit, mes deffauts seroient affoiblis & comme couverts par leurs vertus, & pourrois ainsi contenter Dieu en quelque chose, puis qu'estant toute occupée avec elles à prier pour les predicateurs, pour les deffenseurs de l'Eglise, & pour les hommes sçauans qui soustiennent sa querelle, nous ferions ce qui seroit en nostre puissance pour secourir nostre Maistre, que ces traistres qui luy sont redevables de tant de bien-faits traitent avec vne telle indignité, qu'il semble qu'ils voudroient le crucifier encore, & ne luy laisser aucun lieu où il puisse reposer sa teste.

4. O mon Redempteur, comment puis-je entrer dans ce discours sans me sentir déchirer le cœur? Quels maintenant sont les chrestiens! Faut-il que vous n'ayez point de plus grands ennemis que ceux que vous choisissez pour

vos amis : ceux que vous comblez de plus de faueurs : ceux pour qui vous faites de plus grandes choses : ceux parmy lesquels vous vivez , & à qui vous vous communiquez par les sacremens : & ne se cōtentent-ils pas de tant de tourmens que vous auez soufferts pour l'amour d'eux ? Certes mon Dieu , celuy qui quitte aujourd'huy le monde ne quitte rien. Car que pouuons-nous attendre des hommes , puis qu'ils ont si peu de fidelité pour vous-mesme ? Est-ce que nous meritons qu'ils en ayent plus pour nous que pour vous ? Leur auons-nous fait plus de bien que vous ne leur en auez fait , pour esperer qu'ils nous aiment plus qu'ils ne vous aiment ?

5. Que pouuons-nous donc attendre du monde , nous qui par la misericorde de Dieu auons esté tirées du milieu de cēt air si contagieux & si mortel ? Car il est vray que ces personnes sont déjà sous la puissance du demon. Elles sont dignes de ce chastiment , puis que leurs œuures l'ont merité ; & il est bien raisonnable que leurs delices & leurs plaisirs ayent pour recompense vn feu eter-

nel. Qu'ils jouissent donc, puis qu'ils le veulent, de ce fruit malheureux de leurs actions. I'auouë toutefois que je ne puis voir tant d'ames se perdre sans en estre outrée de douleur. Je sçay que pour celles qui sont déjà perduës il n'y a plus de remede. Mais je souhaiterois qu'au moins il ne s'en perdist pas davantage.

6. O mes Filles en Iesus-Christ, aidez-moy à prier nostre Seigneur de vouloir remedier à vn si grand mal. C'est pour cela que nous sommes icy assemblées: c'est là nostre vocation: c'est à quoy nous deuons nous occuper: c'est où doiuent tendre tous nos desirs: c'est le juste sujet de nos larmes: ce sont les demandes que nous deuons faire; & non pas nous employer à ce qui regarde les affaires seculieres. Car je confesse que je me ris, ou plustost que je m'afflige de voir ce que quelques personnes viennent recommander icy avec tant d'instance à nos prieres, jusques à vouloir que nous demandions pour eux à Dieu de l'argent & des reuenus: ce qui arriue quelquefois à des gens pour qui au contraire je voudrois prier Dieu

qu'il leur fist la grace de fouler aux pieds toutes ces choses. Je veux croire que leur intention n'est pas mauuaise, & on se laisse aller à ce qu'ils desirent: mais je tiens pour certain que Dieu ne m'exauce jamais en semblables choses. Toute la chrestienté est en feu: ces malheureux heretiques veulent, pour le dire ainsi, condamner vne seconde fois IESVS-CHRIST, puis qu'ils suscitent contre luy mille faux témoins, & traouillent à renuerser son Eglise: & nous perdrons le temps en des demandes, lesquelles si Dieu nous les accordoit ne réüssiroient peut-estre à autre chose qu'à fermer à vne ame la porte du ciel. Non certes, mes Sœurs, ce n'est pas icy le temps de traiter avec Dieu pour des affaires si peu importantes: & s'il ne falloit auoir quelque égard à la foiblesse des hommes, qui cherchent en tout de la consolation qu'il seroit bon de leur donner si nous le pouuions, je serois fort aise que chacun sceust, que ce n'est pas pour de semblables choses que l'on doit prier Dieu avec tant d'ardeur dans le monastere de S. Ioseph d'Auila.

CHAPITRE II.

- I. *Que les religieuses ne doivent point se mettre en peine de leurs besoins temporels.*
 6. *Des avantages qui se rencontrent dans la pauvreté. II. Et contre les grands bastimens.*

I. **N**E vous imaginez pas, mes Sœurs, que pour manquer à contenter les gens du monde, il vous manque de quoy viure. Ne pretendez jamais de faire subsister vostre maison par des inventions & des adresses humaines: autrement vous mourrez de faim; & avec raison. Iettez seulement les yeux sur vostre diuin Epoux, puis que c'est luy qui vous doit nourrir. Pourueu que vous le contentiez, ceux mesme qui vous sont les moins affectionnez vous donneront de quoy viure, encore qu'ils ne le voulussent pas, ainsi que vous l'avez déjà reconnu par experience. Mais quand vous mourriez de faim en vous conduisant de la sorte: ô que bienheureuses seroient les religieuses de

S. Ioseph ! Je vous conjure au nom de Dieu de grauer ces paroles dans vostre memoire : & puis que vous auez renoncé à auoir du reuenue , renoncez aussi aux soins de ce qui regarde vostre nourriture : car si vous ne le faites , vous estes perduës.

2. Que ceux à qui nostre Seigneur permet d'auoir du reuenue prennent ces sortes de soins , à la bonne heure , puis qu'ils le peuuent sans contreuenir à leur vocation. Quant à nous , mes Filles , il y auroit de la folie. Car ne seroit-ce pas porter ses pensées sur ce qui appartient aux autres , que de penser à ces reuenus : & vos soins inspire-roient-ils aux personnes vne volonte qu'ils n'ont point pour les porter à vous faire des charitez ? Remettez-donc ce soin à celuy qui domine sur le cœur , & qui est le maistre aussi bien de toutes les richesses que de tous les riches. C'est par son ordre que nous sommes venuës icy : ses paroles sont veritables : elles ne peuuent iamais manquer ; le ciel & la terre manqueront plustost.

3. Prenons garde seulement de ne pas manquer à ce que nous luy deuons , &

ne craignez point qu'il manque à ce qu'il nous a promis. Mais quand mesme cela arriueroit, ce seroit sans doute pour nostre auantage; de mesme que la gloire des Saints s'augmentoit par le martyre. O que ce seroit vn heureux échange de mourir bien-tost faute d'auoir de quoy viure, pour jouyr d'autant plustost d'vne vie & d'vn bon-heur qui ne finiront iamais.

4. Pesez bien, je vous prie, mes Sœurs, l'importance de cét auis que je vous laisse par écrit afin que vous vous en souueniez apres ma mort: car tandis que je seray au monde je ne manqueray pas de vous en renoueller souuent la memoire, d'autant que ie sçay par experience l'auantage qu'il y a de le pratiquer. Moins nous auons, moins j'ay de soin: & nostre Seigneur sçait qu'il est tres-vray que la necessité ne me donne pas tant de peine que l'abondance, si je puis dire auoir éprouué de la necessité, veu la promptitude avec laquelle il a tousiours pleü à Dieu de nous secourir.

5. Que si nous en vsions autrement, ne seroit-ce pas tromper le monde: puis

que voulant passer pour pauures , il se trouueroit que nous ne le serions pas d'affection ; mais seulement en apparence? I'auouë que j'en aurois du scrupule , parce qu'il me semble que nous serions comme des riches qui demanderoient l'aumosne : & Dieu nous garde que cela soit. Apres s'estre laissé aller vne & deux fois à ces soins excessifs de receuoir des charitez , cela tourneroit enfin en coustume : & il pourroit arriuer que nous demanderions des choses qui ne nous seroient pas necessaires à des personnes qui en auroient vn plus grand besoin que nous. Il est vray qu'elles pourroient gagner en nous les donnant : mais nous y perdrions sans doute beaucoup.

6. Dieu ne permette pas s'il luy plaist, mes Filles, que vous tombiez dans cette faute : & si cela deuoit estre, j'aime-rois mieux encore que vous eussiez du reuenu. Je vous demande en aumosne & pour l'amour de nostre Seigneur, qu'vne pensée si dangereuse n'entre jamais dans vostre esprit. Mais si ce malheur arriuoit en cette maison , celle-là mesme qui seroit la moindre de tou-

tes les sœurs deuroit pousser des cris vers le ciel, & représenter avec humilité à sa supérieure, que cette faute est si importante qu'elle ruïneroit peu à peu la véritable pauvreté. J'espère avec la grace de Dieu que cela ne fera point: qu'il n'abandonnera pas ses servantes; & que quand ce que j'écris pour satisfaire à vostre desir ne seruiroit à autre chose, il servira au moins à vous réveiller si vous tombiez en cecy dans la négligence. Croyez, je vous prie, mes Filles, que Dieu a permis pour vostre bien que j'eusse quelque intelligence des avantages qui se rencontrent dans la sainte pauvreté. Ceux qui la pratiqueront les comprendront; mais non pas possible autant que moy, parce qu'au lieu d'estre pauvre d'esprit comme j'auois fait vœu de l'estre, j'ay esté long-temps folle d'esprit: & ainsi plus j'ay esté priuée d'un si grand bien, plus j'ay reconnu par expérience que c'est vn extrême bon-heur à vne ame de le posséder.

7. Cette bien-heureuse pauvreté est vn si grand bien qu'il enferme tous les biens du monde. Ouy, je le dis encore

vne fois, il enferme tous les biens du monde, puis que mépriser le monde c'est estre le maistre du monde. Car que me souciay-je d'auoir la faueur des grands & des princes si je ne voudrois ny auoir leurs biens, ny jouir de leurs delices, & serois tres-faschée de faire rien pour leur plaire qui peust déplaire à Dieu en la moindre chose? Comment puis-je desirer aussi tous leurs vains honneurs, si je connois bien que le plus grand honneur d'un pauvre consiste à estre pauvre veritablement? Je tiens que les honneurs & les richesses vont presque tousiours de compagnie: celuy qui aime l'honneur ne scauroit hayr les richesses, & celuy qui méprise les richesses ne se soucie gueres de l'honneur.

8. Comprenez bien cecy, je vous prie. Pour moy il me semble que l'honneur est tousiours fuiuy de quelqu'intérest de bien: car il arriue tres-rarement qu'une personne pauvre soit honorée dans le monde, quoy que sa vertu la rende digne de l'estre, & on en tient au contraire fort peu de compte. Mais quant à la veritable pauvreté, elle est

est accompagnée d'un certain honneur qui fait qu'elle n'est à charge à personne. L'entens par cette pauvreté celle que l'on souffre seulement pour l'amour de Dieu, laquelle ne se met en peine de contenter que luy seul; & l'on ne manque jamais d'avoir beaucoup d'amis lors que l'on n'a besoin de personne. Je sçay cela par expérience. Mais comme l'on a déjà écrit de cette vertu tant d'excellentes choses que je n'ay garde de pouvoit exprimer par mes paroles puis que je n'ay pas assez de lumiere pour les bien comprendre, outre que je craindrois d'en diminuer le prix en entreprenant de la louer, je me contenteray de ce que j'en ay dit apres l'avoir éprouvé: & j'auoué que jusques à cette heure j'ay esté tellement absorbée au dedans de moy que je ne me suis pas entenduë moy-mesme. Mais que ce que j'ay dit demeure dit pour l'amour de nostre Seigneur.

9. Puis donc, mes Filles, que nos armes sont la sainte pauvreté, & que ceux qui le doiuent bien sçavoir m'ont appris que les Saints Peres, qui ont esté les fondateurs de nostre ordre, l'ont dés

le commencement si fort estimée & si exactement pratiquée qu'ils ne gardoient rien d'un jour à l'autre : si nous ne les pouuons imiter dans l'exterieur en la pratiquant avec tant de perfection, tafchons au moins de les imiter en l'interieur. Nous n'auons que deux heures à viure : la recompense qui nous attend est tres-grande : & quand il n'y en auroit point d'autre que de faire ce que nostre Seigneur nous conseille : ne serions-nous pas assez bien payées par le bon-heur que ce nous seroit d'auoir imité en quelque chose nostre diuin Maistre ?

10. Je le dis encore : ce sont là les armes qui doiuent paroistre dans nos enseignes ; & il n'y a rien en-quoy nous ne deuions témoigner nostre amour pour la pauureté, dans nos logemens, dans nos habits, dans nos paroles, & pardeffus tout, dans nos pensées. Tandis que vous obseruerez cela, ne craignez point avec la grace de Dieu que l'obseruance soit bannie de cette maison. Car comme disoit Sainte Claire, la pauureté est vn grand mur : & elle ajoutoit, qu'elle vouloit s'en seruir, &

DE PERFECTION, Chap. II. 19
de celuy de l'humilité, pour enfermer
ses monasteres. Il est certain que si on
la pratique veritablement, la conti-
nence & toutes les autres vertus se
trouueront beaucoup mieux souste-
nuës & fortifiées par elle que par de
somp tueux edifices.

II. Je conjure au nom de IESVS-
CHRIST & de son precieux sang cel-
les qui viendront apres nous de se bien
garder de faire de ces bastimens super-
bes : & si c'est vne priere que je puisse
faire en conscience, je prie Dieu que
si elles se laissent emporter à vn tel ex-
cez, ces bastimens tombent sur leur
teste, & qu'ils les écrasent toutes. Car,
mes Filles, quelle apparence y auroit-
il de bastir de grandes maisons du bien
des pauures ? Mais Dieu ne permette
pas s'il luy plaist, que nous ayons rien
que de chetif & de pauure. Imitons en
quelque chose nostre Roy, qui n'a eu
pour maison que la grotte de Bethleem
où il est né, & la croix où il est mort.
Estoient-ce là des demeures fort agrea-
bles ? Quant à ceux qui font de grands
bastimens ils en sçauent les raisons ; &
ils peuuent auoir des intentions saintes

que j'ene sçay pas : mais le moindre petit coin peut suffire à treize pauures religieuses.

12. Que si à cause de l'étroite closture on a besoin de quelque enclos pour y faire des hermitages afin d'y prier separément, cela pouuant sans doute aider à l'oraison & à la deuotion, j'y consens à la bonne heure : mais quant à de grands bastimens, & à auoir rien de curieux, Dieu nous en garde par sa grace. Ayez continuellement deuant les yeux que tous les édifices du monde tomberont au jour du jugement, & que nous ignorons si ce jour est proche. Or quelle apparence y auroit-il que la maison de treize pauures filles ne peust tomber sans faire vn grand bruit ? Les vrais pauures doiuent-ils en faire : & auroit-on compassion d'eux s'ils en faisoient ?

13. O mes Sœurs, quelle joye vous seroit-ce si vous voyiez quelqu'un estre déliuré de l'enfer par l'aumosne qu'il vous auroit faite : car cela n'est pas impossible ; & vous estes obligées à beaucoup prier pour ceux qui vous donnent de quoy viure ; puis qu'encore

DE PERFECTION, Chap. II. 21
que l'aumosne vous vienne de la part
de Dieu, il veut neanmoins que vous
en sçachiez gré aux personnes par le
moyen desquelles il vous la donne: &
vous ne deuez jamais y manquer,

14. Iene sçay ce que j'auois commen-
cé de dire, parce que j'ay fait vne di-
gression; & ie croy que nostre Sei-
gneur l'a permis ainsi, puis que je n'a-
uois jamais pensé à écrire ce que je
viens de vous dire. Je prie sa diuine
Majesté de nous tenir tousiours par la
main, afin que nous nel'abandonnions
jamais.

CHAPITRE III;

1. *Elle exhorte ses religieuses à prier conti-
nuellement Dieu pour ceux qui travaillent
pour l'Eglise. 4. Combien ils doiuent estre
parfaits. 9. Priere de la Sainte à Dieu
pour eux.*

1. **R**Etournant au principal sujet
pour lequel Dieu nous a assem-
blées en cette maison, & pour lequel
je souhaiterois que nous peussions fai-

re quelque chose qui fust agreable à sa diuine Majesté. Je dis que voyant que l'heresie qui s'est éleuée en ce siecle est comme vn feu deuorant qui fait tousiours de nouueaux progresz, & que le pouuoir des hommes n'est pas capable de l'arrester, il me semble que nous deuons faire ce que feroit vn prince, qui voyant que ses ennemis auroient rauagé tout son pays, & qu'il ne seroit pas assez fort pour leur resister en campagne, se retireroit avec quelques troupes choisies dans vne place qu'il feroit extremement fortifier, d'où il feroit des sorties sur eux avec ce petit nombre de gens, qui les incommoderoient beaucoup plus que ne pourroient faire de grandes troupes mal aguerries. Car il arriue souuent que par ce moyen on demeure victorieux: & au pis aller on ne scauroit estre vaincu, si ce n'est par la famine, d'autant qu'il n'y a point de traistres parmy ces gens-là. Or icy, mes Sœurs, la famine peut bien nous presfer, mais non pas nous contraindre de nous rendre: elle peut bien nous faire mourir, mais non pas nous vaincre.

2. Mais pourquoy vous dis-je cecy?

C'est pour vous faire connoistre que ce que nous devons demander à Dieu est, qu'il ne permette pas que dans cette place où les bons chrestiens se sont retirez, il s'en trouue qui s'aillent jeter du costé des ennemis; mais qu'il fortifie la vertu & le courage des predicateurs & des theologiens qui sont comme les chefs de ces troupes, & fasse que les religieux qui composent le plus grand nombre de ces soldats, s'avancent de jour en jour dans la perfection que demande vne vocation si sainte. Car cela importe de tout, puis que c'est des forces ecclesiastiques, & non pas des seculierés que nous devons attendre tout nostre secours.

3. Puis que nous sommes incapables de rendre dans cette occasion du seruice à nostre Roy, efforçons-nous au moins d'estre telles que nos prieres puissent aider ceux de ses seruiteurs qui n'ayant pas moins de doctrine que de vertu, trauaillent avec tant de courage pour son seruice. Que si vous me demandez pourquoy j'insiste tant sur cela, & vous exhorte d'assister ceux qui sont beaucoup meilleurs que nous ne

sommes , je vous répondray que c'est parce que je croy que vous ne comprenez pas encore assez quelle est l'obligation que vous avez à Dieu de vous auoir conduites en vn lieu où vous estes affranchies des affaires , des engagements , & des conuersations du monde. Cette faueur est plus grande que vous ne le scauriez croire ; & ceux dont je vous parle sont bien éloignez d'en jouir. Il ne seroit pas mesme à propos qu'ils en jouissent , principalement en ce temps-cy , parce que c'est à eux de fortifier les foibles , & d'encourager les timides. Car à quoy seroient bons des soldats qui manqueroient de capitaines ? Il faut donc qu'ils viuent parmy les hommes ; qu'ils conuersent avec les hommes , & qu'entrant dans les palais des grands & des roys , ils y paroissent quelquefois pour ce qui est de l'exterieur semblables aux autres hommes.

4. Or pensez-vous , mes Filles , qu'il faille peu de vertu pour viure dans le monde , pour traiter avec le monde , & pour s'engager dans les affaires du monde ? Pensez-vous qu'il faille peu de vertu pour conuerser avec le monde , &

DE PERFECTION, Chap. III. 25
pour estre en mesme-temps dans son
tœur non seulement éloigné du monde,
de, mais aussi ennemy du monde : pour
viure sur la terre comme dans vn lieu de
bannissement ; & enfin pour estre des
anges & non pas des hommes? Car s'ils
ne sont tels ils ne meritent pas de por-
ter le nom de capitaines; & je prie nostre
Seigneur de ne pas permettre qu'ils
sortent de leurs cellules. Ils feroient
beaucoup plus de mal qu'ils ne pour-
roient faire de bien, puis que ce n'est
pas maintenant le temps de voir des
deffauts en ceux qui doiuent enseigner
les autres; & que s'ils ne sont bien af-
fermis dans la pieté, & fortement per-
suadez combien il importe de fouler
aux pieds tous les interests de la terre,
& de se détacher de toutes les choses
perissables pour s'attacher seulement
aux eternelles, ils ne sçauroient em-
pescher que l'on ne découure leurs def-
fauts, quelque soin qu'ils prennent de
les cacher. Puis que c'est avec le monde
qu'ils traittent, ils peuuent bien
s'asseurer qu'il ne leur pardonnera pas;
mais qu'il remarquera jusques à leurs
moindres imperfections, sans s'arrester

à ce qu'ils auront de bon ; ny peut-estre
mesme sans le croire.

5. Je ne sçauois assez m'estonner
quand je considere qui peut appren-
dre à ces personnes du monde ce que
c'est que la perfection, laquelle ils con-
noissent, non pour la suiure, puis qu'ils
ne s'y croyent point obligez, s'imagi-
nant que c'est assez que d'observer les
simples commandemens; mais pour em-
ployer cette connoissance à examiner
& à condamner jusques aux moindres
deffauts des autres. Et quelquefois
mesme ils raffinent de telle sorte qu'ils
prennent pour vne imperfection &
pour vn relaschement ce qui est en
effet vne vertu. Vous imaginez-vous
donc que les seruiteurs de Dieu n'ayent
pas besoin qu'il les fauorise d'vne as-
sistance toute extraordinaire pour s'en-
gager dans vn si grand & si perilleux
combat?

6. Taschez, je vous prie, mes Sœurs,
de vous rendre telles que vous meri-
tiez d'obtenir ces deux choses de sa di-
uine Majesté: la premiere, que parmy
tant de personnes sçauantes & tant de
religieux il s'en trouue plusieurs qui

ayent les conditions que j'ay dit estre necessaires pour traualler à ce grand ouurage, & qu'il luy plaise d'en rendre capables ceux qui ne le sont pas encore assez, puis qu'un seul homme parfait rendra beaucoup plus de seruice qu'un grand nombre d'imparfaits: La seconde, que lors qu'ils seront engagez dans cette guerre, laquelle comme je vous l'ay representé n'est pas petite, nostre Seigneur les soustienne par sa main toute puissante, afin qu'ils ne succombent pas dans les perils continuels qui se trouuent dans le monde; mais qu'ils bouchent leurs oreilles aux chants des Sirenes qui se rencontrent sur vne mer si dangereuse. Que si dans l'estroite closture où nous sommes nous pouuons par nos prieres contribuer quelque chose à ce grand dessein, nous pourrons dire que nous aurons aussi combattu pour Dieu, & je m'estimeray auoir tres-bien employé les trauals que j'ay soufferts pour établir cette petite maison, où je preteus que l'on garde la regle de la Sainte Vierge nostre reyne avec la mesme perfection qu'elle se pratiquoit au commencement.

7. Ne croyez pas qu'il soit inutile de faire sans cesse cette priere. Car je sçay que plusieurs pensent que c'est vne chose bien rude que de ne prier pas beaucoup pour soy-mesme. Quelle meilleure & plus vtile priere peut-on faire que celle-là? Que si vous craignez qu'elle ne serue pas à diminuer les peines que vous deuez souffrir dans le purgatoire; je vous respons qu'elle est trop sainte pour n'y pas seruir. Mais quand vous y perdriez quelque chose en vostre particulier; à la bonne heure. Car que m'importe quand je demeurerois jusqu'au jour du jugement en purgatoire si je pouuois par mes oraisons estre cause du salut d'une ame; & à plus forte raison si je pouuois seruir à plusieurs & à la gloire de nostre Seigneur? Mesprifez, mes Sœurs, des peines qui ne sont que passageres lors qu'il s'agit de rendre vn seruice beaucoup plus considerable à celuy qui a tant souffert pour l'amour de nous.

8. Taschez à vous instruire sans cesse de ce qui est le plus parfait, puisque pour les raisons que je vous diray ensuite j'ay à vous prier instamment de

traiter tousjours de ce qui regarde vostre salut avec des personnes doctes & capables. Je vous conjure au nom de Dieu de luy demander qu'il nous exauce en cela, ainsi que je le luy demande toute miserable que je suis, parce qu'il y va de sa gloire & du bien de son Eglise qui sont le but de tous mes desirs.

9. J'auouë que ce seroit vne grande temerité à moy de croire que je peusse contribuer quelque chose pour obtenir vne telle grace. Mais je me confie, mon Dieu, aux prieres de vos seruantes avec qui je suis, parce que je sçay qu'elles n'ont autre desir ny autre pretention que de vous plaire. Elles ont quitté pour l'amour de vous le peu qu'elles possedoient, & auroient voulu pouuoit quitter dauantage pour vous seruir. Comment pourrois-je donc croire, ô mon Createur, qu'estant aussi recōnoissant que vous estes, vous reiettassiez leurs demandes? Je sçay que lors que vous estiez sur la terre non seulement vous n'avez point eu de mespris pour nostre sexe, mais vous avez mesme respandu vos faueurs sur plusieurs femmes avec vne bonté admirable. Quand nous

vous demanderons de l'honneur, ou de l'argent, ou du reuenu, ou quelqu'une de ces autres choses que l'on recherche dans le monde : alors ne nous écoutez point. Mais pourquoy n'escouteriez-vous point, ô Pere eternel, celles qui ne vous demandent que ce qui regarde la gloire de vostre Fils: qui mettent toute la leur à vous seruir, & qui donneroient pour vous mille vies? Je ne pretens pas neanmoins, Seigneur, que vous accordiez cette grace pour l'amour de nous : car je sçay que nous ne la meritons pas : mais j'espère de l'obtenir en consideration du sang & des merites de vostre Fils.

10. Pourriez-vous bien, ô Dieu tout-puissant, oublier tant d'injures, tant d'outrages, & tant de tourmens qu'il a soufferts? & vos entrailles paternelles toutes brûlantes d'amour, pourroient-elles bien permettre que ce que son amour a fait pour vous plaire en nous aimant comme vous le luy auiez ordonné, soit aussi mesprisé qu'il l'est aujourd'huy dans le tres-saint sacrement de l'Eucharistie par ces malheureux heretiques qui le chassent de

chez-luy en abbatant les eglises où on l'adore? Que s'il auoit manqué à quelque chose de ce qui estoit le plus capable de vous contenter: Mais n'a-t'il pas accompli parfaitement tout ce qui pouuoit vous estre agreable? Ne suffit-il pas; mon Dieu, que durant qu'il a esté dans le monde il n'ait pas eu où pouuoir reposer sa teste, & qu'il ait esté acablé par tant de souffrances, sans qu'on luy rauisse maintenant les maisons où il reçoit ses amis, & où connoissant leur foiblesse il veut les nourrir pour les rendre capables de soustenir les trauaux où ils se trouuent engagez, & qu'ils ne pourroient supporter s'ils n'estoient fortifiez par cette viande toute diuine? N'a-t'il pas par sa mort satisfait suffisamment au peché d'Adam? Et faut-il donc que toutes les fois que nous pechons, ce tres-doux & tres-charitable Agneau satisfasse encore pour nos offenses? Ne le permettez pas, ô souuerain Monarque de l'vniuers: appeaisez vostre colere, & en détournant vos yeux de nos crimes, confidez seulement le sang que vostre diuin Fils a respendu pour nous rachapter: ayez

seulement égard à ses merites, à ceux de la glorieuse Vierge sa mere, & à ceux de tous les Martyrs, & de tous les Saints qui ont donné leur vie pour vostre seruire.

11. Mais hélas ! mon Seigneur, qui suis-je pour oser au nom de tous vous presenter cette requeste ? Ha, mes Filles, quelle mauuaise mediatrice pour faire vne telle demande pour vous, & pour l'obtenir. Ma temerité ne seruira-t'elle pas plustost d'un sujet tres-juste & tres-raisonnable pour augmenter l'indignation de ce redoutable & souuerain Iuge dont j'implore la clemence ? Mais Seigneur puisque vous estes un Dieu de misericorde ayez pitié de cette pauvre pecheresse, de ce ver de terre ; & pardonnez à ma hardiesse. Ne considerez pas mes pechez ; mais considerez mes desirs & les larmes que je respans en vous faisant cette priere. Je vous en conjure par vous-mesme. Ayez pitié de tant d'ames qui se perdent ; Seigneur, secourez vostre Eglise : arrestez le cours de tant de maux qui affligent la chrétienté ; & faites luire enfin vostre lumière parmy ces tenebres.

12. Je vous demande, mes Sœurs, pour l'amour de IESVS-CHRIST, & comme vne chose à quoy vous estes obligées, de prier sa diuine Majesté pour cette pauvre & trop hardie pecheresse qui vous parle, afin qu'il luy plaise de me donner l'humilité qui m'est nécessaire. Quant au Roy & aux Prelats de l'eglise, & particulièrement nostre Euesque, je ne vous les recommande point, parce que je vous voy si soigneuses de prier pour eux, que je ne croy pas qu'il en soit besoin. Mais puis qu'on peut dire que celles qui viendront apres nous seront saintes si elles ont vn saint euesque : comme cette grace est si importante, demandez-la sans cesse à nostre Seigneur. Que si vos desirs, vos oraisons, vos disciplines, & vos ieusnes ne s'employent pour ce que ie vous ay déjà dit, sçachez que vous ne tendez point à la fin pour laquelle Dieu nous a icy assemblés.



CHAPITRE IV.

1. *La Sainte exhorte ses religieuses à l'observation de leur regle. 6. Que les religieuses doivent extrêmement s'entr'aymer. 8. Euitter avec grand soin toutes singularitez & partialitez. 13. De quelle sorte on se doit aimer. 14. Des confesseurs. 19. Et qu'il en faut changer lors qu'on remarque en eux de la vanité.*

1. **V**ous venez de voir, mes Filles, combien grande est l'entreprise que nous pretendons d'executer. Car quelles devons-nous estre pour ne point passer pour temeraires au jugement de Dieu & des hommes ? Il est évident qu'il faut pour cela beaucoup travailler, & qu'il est besoin pour y reüssir d'esleuer fort haut nos pensées, afin de faire de si grands efforts que nos œuvres y respondent. Car il y a sujet d'esperer que nostre Seigneur exaucera nos prieres, pourueu que nous n'oublions rien de ce qui peut dépendre de nous pour obseruer exactement nos

constitutions & nostre regle. Je ne vous impose rien de nouveau, mes Filles. Je vous demande seulement d'observer les choses à quoy vostre vocation & vostre profession vous obligent, quoy qu'il y ait grande difference entre les diuerses manieres dont on s'en acquite.

2. La premiere regle nous ordonne de prier sans cesse: & comme ce precepte enferme le plus important de nos devoirs, si nous l'obseruons avec toute l'exactitude que nous pourrons, nous ne manquerons pas d'observer les ieusnes, les disciplines, & le silence auxquels nostre institut nous oblige, puisque vous sçauiez que toutes ces choses contribuent à la perfection de l'oraison, & que les delicateesses & la priere ne s'accordent point ensemble.

3. Vous auez desiré que ie vous parle de l'oraison: & moy je vous demande pour recompense de ce que je vas vous en dire, non seulement de le lire fort souuent avec beaucoup d'affection, mais aussi de pratiquer ce que je vous ay desia dit.

4. Auant que d'en venir à l'interieur qui est l'oraison, je vous diray certaines

choses si nécessaires à ceux qui prétendent de marcher dans ce chemin, que pourueu qu'ils les pratiquent ils pourront s'auancer beaucoup dans le seruice de Dieu, quoy qu'ils ne soient pas fort contemplatifs: au lieu que sans cela il est impossible non seulement qu'ils le deuiennent, mais ils se trouueront trompez s'ils croient l'estre. Je prie nostre Seigneur de me donner en cecy l'assistance dont j'ay besoin, & de m'enseigner ce que j'ay à dire afin qu'il reüssisse à sa gloire.

5. Ne croyez pas, mes cheres Sœurs, que les choses auxquelles ie pretens de vous engager soient en grand nombre. Nous serons trop heureuses si nous accomplissons celles que nos saints Peres ont ordonnées & pratiquées, puis qu'en marchant par ce chemin ils ont mérité le nom de Saints; & ce seroit s'égarer que de tenir vne autre route, ou de chercher d'autres guides pour nous cōduire. Ie m'estendray seulement sur trois choses portées par nos constitutions, parce qu'il nous importe extrêmement de comprendre combien il nous est auantageux de les garder pour jouïr de cette

paix extérieure & intérieure que IESVS-CHRIST nous a tant recommandée. La première est un amour sincère des vnes envers les autres : la seconde est un entier détachement de toutes les choses créées : & la troisième est une véritable humilité, laquelle quoy que je la nomme la dernière est la principale de toutes & embrasse les deux autres.

6. Quant à la première qui est de nous entr'aymer beaucoup, elle est d'une grande conséquence, parce qu'il n'y a rien de si difficile à supporter qui ne paroisse facile à ceux qui s'ayment, & qu'il faudroit qu'une chose fust merveilleusement rude pour leur pouvoir donner de la peine. Que si ce commandement s'obseruoit avec grand soin dans le monde; je croy qu'il seroit beaucoup pour faire garder les autres : mais comme nous y manquons toujours en aimant ou trop ce qui doit estre moins aimé, ou trop peu ce qui doit estre plus aimé, nous ne l'accomplissons jamais parfaitement.

7. Il y en a qui s'imaginent que parmi nous l'excez ne peut en cela estre dangereux. Il est néanmoins si préjudi-

ciable & tire tant d'imperfections apres foy, que j'estime qu'il n'y a que ceux qui l'ont remarqué de leurs propres yeux qui le puissent croire. Car le demon s'en sert comme d'un filet & d'un piege si imperceptible à ceux qui se contentent de servir Dieu imparfaitement, que cette affection demesurée passe dans leur esprit pour vne vertu. Mais ceux qui aspirent à la perfection en connoissent fort bien le danger, & sçauent que cette affection mal réglée affoiblit peu à peu la volonté, & l'empesche de s'employer entierement à aimer Dieu: ce qui se rencontre encore plustost à mon auis entre les femmes qu'entre les hommes, & apporte vn dommage visible à toute la communauté, parce qu'il arriue de là que l'on n'aime pas également toutes les sœurs: que l'on sent le déplaisir qui est fait à son amie: que l'on desire d'auoir quelque chose pour luy donner: que l'on cherche l'occasion de luy parler, sans auoir le plus souuent rien à luy dire, sinon qu'on l'aime, & autres choses impertinentes, plustost que de luy parler de l'amour que l'on doit auoir pour

Dieu. Et il se rencontre si peu souvent que ces grandes amitez ayent pour fin de s'entr'ayder à l'aimer, que je croy que le demon les fait naistre pour former des ligues & des factions dans les monasteres. Car quand on ne s'ayme que pour seruir sa diuine Majesté, les effets le font bien-tost connoistre, en ce qu'au lieu que les autres s'entr'aident pour satisfaire leur passion, celles-cy au contraire cherchent dans l'affection qu'elles se portent vn remede pour vaincre leurs passions.

8. Quant à cette derniere sorte d'amitié, je souhaiterois que dans les grands monasteres il s'y en trouuast beaucoup. Car pour celuy-cy où nous ne sommes & ne pouuons estre que treize, toutes les sœurs doiuent estre amies : toutes se doiuent cherir : toutes se doiuent aimer : toutes se doiuent assister ; & quelques saintes qu'elles soient je les conjure pour l'amour de nostre Seigneur de se bien garder de ces singularitez où je voy si peu de profit, puis qu'entre les freres mesmes c'est vn poison d'autant plus dangereux pour eux qu'ils sont plus proches.

9. Croyez-moy, mes Sœurs, quoy que ce que je vous dis vous semble vn peu rude il conduit à vne grande perfection : il produit dans l'ame vne grande paix ; & fait éuiter plusieurs occasions d'offenser Dieu à celles qui ne sont pas tout à fait fortes. Que si nostre inclination nous porte à aimer plustost vne sœur que non pas vne autre, ce qui ne sçauroit pas ne point arriuer, puisque c'est vn mouuement naturel qui souuent mesme nous fait aimer dauantage les personnes les plus imparfaites quād il se rencontre que la nature les a favorisées de plus de graces, nous deuous alors nous tenir extrêmement sur nos gardes, afin de ne nous laisser point dominer par cette affection naissante. Aimons les vertus, mes Filles, & les biens interieurs : ne negligions aucun soin pour nous des-acoûtumer de faire cas de ces biens exterieurs ; & ne souffrons point que nostre volonté soit esclaué, si ce n'est de celuy qui l'a rachetée de son propre sang.

10. Que celles qui ne profiteront pas de cét auis prennent garde de se trouuer sans y penser dans des liens dont

elles ne pourront jamais se dégager. Helas ! mon Dieu mon Sauueur, qui pourroit nombrer combien de sottises & de niaiseries tirent leur origine de cette source ? Mais comme il n'est point besoin de parler icy de ces foibleſſes qui se trouuent parmy les femmes, ny de les faire connoistre aux personnes qui les ignorent, je ne veux pas les rapporter par le menu. I'auouë que j'ay quelquesfois esté espouuantée de les voir : je dis de les voir : car par la misericorde de Dieu je n'y suis jamais gueres tombée : mais je les ay remarqué souuent, & je crains bien qu'elles ne se rencontrent dans la pluspart des monasteres, ainsi que je l'ay veu en plusieurs, parce que je sçay que rien n'est plus capable d'empescher les religieuses d'arriuer à vne grande perfection, & que dans les superieures, comme je l'ay déjà dit, c'est vne peste.

II. Il faut apporter vn extrême soin à couper la racine de ces partialitez & de ces amitiez dangereuses aussi-tost quelles commencent de naistre. Mais il le faut faire avec adresse & avec plus d'amour que de rigueur. C'est vn excel-

lent remede pour cela de n'estre ensemble qu'aux heures determinées , & de ne se point parler, ainsi que nous le pratiquons maintenant ; mais de demeurer separées comme la regle le commande, & nous retirer chacune dans nostre cellule. Ainsi quoy que ce soit vne coutume loüable d'auoir vne chambre commune où l'on travaille, je vous exhorte à n'en point auoir dans ce monastere, parce qu'il est beaucoup plus facile de garder le silence lors que l'on est seule: outre qu'il importe tres-fort de s'accoustumer à la solitude pour pouuoir bien faire l'oraison , laquelle deuant estre le fondement de la conduite de cette maison puisque c'est principalement pour cela que nous sommes icy assemblées, nous ne sçaurions trop nous affectionner à ce qui peut le plus contribuer à nous l'acquérir.

12. Pour reuenir , mes Filles , à ce que je disois de nous entr'aymer, il me semble qu'il seroit ridicule de vous le recommander , puis qu'il n'y a point de personnes si brutales qui demeurant & communiquant tousiours ensemble, n'ayant ny ne deuant point auoir de

conuersations d'entretiens & de diuertiffemens avec les personnes de dehors, & ayant fujet de croire que Dieu ayme leurs Sœurs & qu'elles l'ayment puis qu'elles ont tout quitté pour l'amour de luy, puissent manquer de s'aimer les vnes les autres: outre que c'est le propre de la vertu de se faire aimer, & que j'espere avec la grace de Dieu qu'elle n'abandonnera jamais ce monastere.

13. Je n'estime donc pas qu'il soit besoin de vous recommander beaucoup de vous entr'aimer en la maniere que je viens de dire. Mais je veux vous représenter quel est cét amour si loüable que je desire qui soit parmy nous, & par quelles marques nous pourrons connoître que nous aurons acquis cette vertu, qui doit estre bien grande puisque nostre Seigneur l'a recommandée si expressément à ses Apostres. Voila de quoy je vasmaintenant vous entretenir vn peu selon mon peu de capacité: mais si vous trouuez cela mieux expliqué en d'autres liures ne vous arrestez pas à ce que j'en écriray. Car peut-estre que je ne sçay pas ce que je dis.

14. Il y a deux fortes d'amour dont je

vas parler icy : l'un est purement spirituel, ne paroissant rien en luy qui ternisse sa pureté, parce qu'il n'a rien qui tienne de la sensualité & de la tendresse de nostre nature. L'autre est aussi spirituel : mais nostre sensualité & nostre foiblesse s'y meslent : c'est toutefois vn bon amour, & qui semble legitime : tel est celuy qui se voit entre les parens & les amis. J'ay déjà dit quelque chose de ce dernier, & je veux maintenant parler de l'autre qui est purement spirituel & sans aucun meslange de passion. Car s'il s'y en rencontroit, toute la spiritualité qui y paroistroit s'éuanoüiroit & deviendroit sensuelle : au lieu que si nous nous conduisons dans cét autre amour, quoy que moins parfait, avec modération & avec prudence, tout y sera meritoire, & ce qui paroissoit sensualité se changera en vertu. Mais cette sensualité s'y mesle quelquefois si subtilement qu'il est difficile de le discerner, principalement s'il se rencontre que ce soit avec vn confesseur, parce que les personnes qui s'adonnent à l'oraison s'affectionnent extrêmement à celuy qui gouerne leur conscience quand elles

DE PERFECTION, Chap. IV. 45
reconnoissent en luy beaucoup de vertu & de capacité pour les conduire. Et c'est icy que le demon les assiege d'un grand nombre de scrupules dans le dessein qu'il a de les inquieter & de les troubler : & sur tout s'il voit que le confesseur les porte à vne plus grande perfection : car alors il les presse d'une telle sorte qu'il les fait resoudre à quitter leur confesseur , & ne les laisse pas en repos apres mesmes qu'elles en ont choisi vn autre.

15. Ce que ces personnes peuuent faire en cét état est de ne s'appliquer point à discerner si elles aiment ou n'aiment pas. Que si elles aiment , quelles aiment. Car si nous aimons ceux de qui nous receuons des biens qui ne regardent que le corps , pourquoy n'aimerons-nous pas ceux qui trauaillent sans cesse à nous procurer les biens de l'ame? L'estime au contraire que c'est vne marque que l'on commence à faire vn progres notable lors que l'on aime son confesseur quand il est saint & spirituel , & que l'on void qu'il trauaille pour nous faire auancer dans la vertu; nostre foiblesse estant telle que nous

ne pourrions souuent sans son aide entreprendre de grandes choses pour le seruice de Dieu.

16. Que si le confesseur n'est pas tel que je viens de dire, c'est alors qu'il y a beaucoup de peril, & qu'il peut arriuer vn tres-grand mal de ce qu'il voit qu'on l'affectionne, principalement dans les maisons où la closture est la plus estroite. Or dautant qu'il est difficile de connoistre si le confesseur a toutes les bonnes qualitez qu'il doit auoir, on doit luy parler avec vne grande retenue & vne grande circonspection. Le meilleur seroit sans doute de faire que le confesseur ne s'apperceust point qu'on l'aime beaucoup, & de ne luy en jamais parler. Mais le demon vse d'un si grand artifice pour l'empescher que l'on ne sçait comment s'en deffendre. Car il fait croire à ces personnes que c'est à quoy toute leur confession se reduit principalement; & qu'ainsi elles sont obligées de s'en accuser. C'est pourquoy je voudrois qu'elles creussent que cela n'est rien, & n'en tinssent aucun compte. C'est vn auis qu'elles doiuent suiure si elles connoissent que tous les

discours de leur confesseur ne tendent qu'à leur salut ; qu'il craint beaucoup Dieu, & n'a point de vanité : ce qui est tres-facile à remarquer, à moins que de se vouloir aueugler soy-mesme. Car en ce cas, quelques tentations que leur donne la crainte de le trop aimer, au lieu de s'en inquieter il faut qu'elles les méprisent & en destournent leur veüe, puisque c'est le vray moyen de faire que le demon se lasse de les persecuter, & se retire.

17. Mais si elles remarquent que le confesseur les conduise en quelque chose par vn esprit de vanité, tout le reste doit alors leur estre suspect : & quoy qu'il n'y ait rien que de bon dans ses entretiens il faut bien qu'elles se gardent d'entrer en discours avec luy : mais elles se retireront apres s'estre confessées en peu de paroles. Le plus seur dans ces rencontres sera de dire à la prieure que l'on ne se trouue pas bien de luy, & de le changer, comme estant le remede le plus certain si l'on en peut vser sans blesser sa reputation.

18. Dans ces occasions & autres semblables qui sont comme autant de pic-

ges qui nous sont tendus par le demon & où l'on ne sçait quel conseil prendre, le meilleur sera d'en parler à quelque homme sçauant & habile (ce que l'on ne refuse point en cas de necessité) : de se confesser à luy, & de suiure ses auis; puisque si on ne cherchoit point de remede à vn si grand mal on pourroit tomber dans de grandes fautes. Car combien en commet-on dans le monde que l'on ne commettrait pas si l'on agissoit avec conseil, principalement en ce qui regarde la maniere de se conduire enuers le prochain pour ne luy point faire de tort. Il faut d'oc necessairement dans ces rencontres trauailler à trouuer quelque remede, puisque quand le demon commence vne fois à nous attaquer de ce costé-là il fait en peu de temps de grands progresz, si on ne se haste de luy fermer le passage. Et ainsi cét auis de parler à vn autre confesseur est sans doute le meilleur, en cas qu'il se trouue quelque commodité pour le faire, & que si, comme je l'esperre de la misericorde de nostre Seigneur, ces ames sont disposées à ne rien obmettre de tout ce qui est en leur pou-
uoir,

voir, pour ne plus traiter avec le premier, quand elles deuroient pour cela s'exposer à perdre la vie.

19. Considérez, mes Filles, de quelle importance vous est cét aui, puisque ce n'est pas seulement vne chose perilleuse, mais vne peste pour toute la communauté, mais vn enfer. N'attendez donc pas que le mal soit grand, & travaillez de bonne heure à le déraciner par tous les moyens dont vous pourrez vser en conscience. Mais j'espere que nostre Seigneur ne permettra pas que des personnes qui font profession d'oraison puissent affectionner que de grands seruiteurs de Dieu. Car autrement elles ne seroient ny des ames d'oraison, ny des ames qui tendissent à vne perfection telle que je pretens que soit la vostre; puisque si elles voyoient qu'un confesseur n'entendist pas leur langage, & qu'il ne se portast pas avec affection à parler de Dieu, il leur seroit impossible de l'aimer, parce qu'il leur seroit entierement dissemblable. Que s'il estoit comme elles dans la pieté, il faudroit qu'il fust bien simple & peu éclairé pour croire qu'un si grand mal

puist entrer facilement dans vne maison si resserrée, & si peu exposée aux occasions qui l'auroient pû faire naistre, & pour vouloir en suite s'inquieter soy-mesme, & inquieter des seruantes de Dieu.

20. C'est donc là comme je l'ay dit, tout le mal, ou au moins le plus grand mal que le demon puisse faire glisser dans les maisons les plus resserrées: c'est celuy qui s'y découure le plus tard, & qui est capable d'en ruiner la perfection sans que l'on en sçache la cause, parce que si le cōfesseur luy-mesme étât vain, donne quelque entrée à la vanité dans le monastere: comme il se trouue engagé dans ce deffaut, il ne se met guere en peine de le corriger dās les autres. Je prie Dieu par son infinie bōté de nous déliurer de ce mal, lequel est si grand qu'il n'en faut pas dauantage pour troubler toutes les religieuses lors qu'elles sentent que leur conscience leur dicte tout le contraire de ce que leur dit leur confesseur: & si on leur tient tant de rigueur que de leur refuser d'aller à vn autre, elles ne sçauent que faire pour calmer le trouble de leur esprit, d'au-

tant que celuy qui deuroit y remedier est celuy-la mesme qui le cause. Il se rencontre sans doute en quelques maisons tant de peines de cette sorte, que la compassion que j'en ay, fait que vous ne deuez pas vous estonner si j'ay pris vn si grand soin de vous auertir de ce peril.

CHAPITRE V:

1. *Suite du mesme sujet.* 2. *Combien il importe que les confesseurs soient sçauans.*
 4. *En quels cas on en peut changer. Et de l'autorité des superieurs.*

1. **I**E prie Dieu de tout mon cœur que par son extrême bonté il ne permette qu'aucune de vous éprouue dans vn monastere d'yne si étroite closture ces troubles d'esprit & ces inquietudes dont je viens de vous parler. Que si la prieure & le confesseur sont bien ensemble, & qu'ainsi on n'ose rien dire ny à elle de ce qui le touche, ny à luy de ce qui la regarde: ce sera alors que l'on se trouuera tenté de taire dans

la confession des pechez fort importants, par la crainte de l'inquietude & du trouble où l'on s'engageroit en les disant. O mon Dieu mon Sauueur, quel rauage le demon ne peut-il point faire par ce moyen: & que cette dangereuse retenüe & ce mal-heureux point d'honneur leur couste cher! Car dans la fausse creance qu'il y va de la reputation du monastere de n'auoir qu'vn confesseur, cét esprit infernal se sert de ce moyen pour mettre ces pauvres filles dans vne gesne d'esprit où il ne pourroit par nulle autre voye les faire tomber. Car si elles demandent d'aller à vn autre confesseur, on croit que c'est renuerfer toute la discipline de la maison: & quand celuy qu'elles desirent seroit vn saint, s'il se rencontre qu'il ne soit pas du mesme ordre, on s' imagine ne pouuoir le leur donner sans faire vn affront à tout l'ordre.

2. Louiez extrêmement Dieu, mes Filles, de la liberté que vous auez maintenant d'en vser d'vne autre sorte. Car quoy qu'elle ne se doie pas estendre à auoir beaucoup de confesseurs, vous pouuez neanmoins outre les ordinaires

en auoir quelques-vns qui vous éclaircissent de vos doutes. Je demande au nom de nostre Seigneur à celle qui sera supérieure de tascher tousjours d'obtenir de l'euesque ou du prouincial pour elle & ses religieuses cette sainte liberté de cōmuniquer de son interieur avec des personnes doctes, principalement si leurs confesseurs ne le sont pas, quelques gens de bien qu'ils puissent estre. Car Dieu les garde de se laisser conduire en tout par vn confesseur ignorant, quoy qu'il leur paroisse spirituel, & qu'il le soit en effet. La science sert extrêmement pour donner lumiere en toutes choses, & il n'est pas impossible de rencontrer des personnes qui soient tout ensemble & sçauantes & spirituelles. Souuenez-vous aussi, mes Sœurs, que plus nostre Seigneur vous fera de graces dans l'oraison; & plus vous aurez besoin d'establir sur vn fondement solide toutes vos actions & vos prieres.

3. Vous sçauiez déjà bien que la premiere pierre de ce bastiment spirituel est d'auoir vne bonne conscience, & de faire tous ses efforts pour euitier mesme de tomber dans les pechez ve-

niels, & embrasser ce qui est le plus parfait. Vous vous imaginerez peut-estre que tous les confesseurs sçauent cela: mais c'est vne erreur. Car il m'est arriué de traiter des choses de conscience avec vn qui auoit fait tout son cours en theologie, lequel me fit beaucoup de tort en me disant que certaines choses n'estoient point considerables. Il n'auoit toutefois nulle intention de me tromper, comme il n'auoit eu aucun sujet de le vouloir faire, & il n'y auroit rien gagné; mais il n'en sçauoit pas davantage; & il m'en est arriué de mesme avec deux ou trois autres.

4. Cette veritable connoissance de ce qu'il faut faire pour obseruer avec perfection la loy de Dieu est vne chose qui nous importe de tout. C'est le fondement solide de l'oraison; & quand il manque, on peut dire que tout l'edifice porte à faux. Vous deuez donc prendre conseil de ceux en qui l'esprit se trouue estre joint avec la doctrine: & si vostre confesseur n'a ces qualitez, tafchez de temps en temps d'aller à vn autre. Que si l'on fait difficulté de vous le permettre, communiquez au moins

hors de la confession, de l'estat de vostre conscience avec des personnes telles que je viens de dire.

5. J'ose mesme passer encore plus auant, en vous conseillant de pratiquer quelquefois cela quand bien vostre confesseur auroit de l'esprit & seroit sçauant, parce qu'il se pourroit faire qu'il se tromperoit, & qu'il seroit fort fascheux que vous fussiez par luy toutes trompées. Taschez tousjours neanmoins à ne rien faire qui contreuienne à l'obeissance: car à toutes choses il y a remede: & puis qu'une ame est de si grand prix qu'il n'y a rien qu'on ne doiuue faire pour son auancement dans la vertu: que ne doit-on point faire lors qu'il s'agit de l'auancement de plusieurs ames?

6. Tout ce que je viens de dire regarde principalement la superieure. Je la conjure encore vne fois, que puis qu'on ne cherche autre consolation en cette maison que celle qui regarde l'ame, elle tasche de la luy procurer en cela. Car comme il y a differens chemins par lesquels Dieu conduit les personnes pour les attirer à luy, il n'y a pas sujet

de s'estonner que le confesseur en ignore quelques-vns : & pourueu , mes Filles , que vous foyez telles que vous deuez estre , quelques pauures que vous foyez vous ne máquerez pas de personnes qui veüillét par charité vous assister de leur conseil. Cemeſme Pere celeſte qui vous donne la nourriture neceſſaire pour le corps , inspirera ſans doute à quelqu'un la volonté d'éclairer voſtre ame pour remedier à ce mal , qui eſt celuy de tous que je crains le plus. Et quand il arriueroit que le demon tenteroit le confesseur pour le faire tomber dans quelque erreur , lors que ce confesseur verroit que d'autres vous parleroient il prendroit garde de plus pres à luy , & ſeroit plus circonſpect dans toutes ſes actions.

7. I'eſpere en la miſericorde de Dieu , que ſi l'on ferme cette porte au diable il n'en trouuera point d'autre pour entrer dans ce monaſtere : & ainſi je demande au nom de Dieu à l'eueſque ou au ſuperieur ſous la conduite duquel vous ſerez , qu'il laiſſe aux ſœurs cette liberté ; & que ſ'il ſe rencontre dans cette ville des perſonnes ſçauantes &

vertueuses, ce qui est facile à sçauoir dans vn lieu aussi petit qu'est celuy-cy, il ne leur refuse pas la permission de se confesser quelquefois à elles, quoy qu'elles ne manquent pas d'vn confesseur ordinaire. Je sçay que cela est à propos pour plusieurs raisons, & que le mal qui en peut arriuer ne doit pas entrer en comparaison avec vn mal aussi grand & aussi irremediable que seroit celuy d'estre cause en leur refusant cette grace, quelles retinssent sur leur conscience des pechez qu'elles ne pourroient se resoudre de decouurir. Car les maisons religieuses ont cela de propre que le bien s'y perd promptement si on ne le conserue avec grand soin: au lieu que quand le mal s'y glisse vne fois il est tres-difficile d'y remedier; la coustume dans tout ce qui va au relaschement se tournant bien-toist en habitude: & je ne vous dis rien en cecy que je n'aye veu, que je n'aye remarqué, & dont je n'aye conserue avec des personnes doctes & saintes qui ont fort consideré ce qui estoit le plus propre pour l'auancement de la perfection de cette maison.

8. Entre les inconueniens qui peuuent arriuer, comme il s'en rencontre tous-jours par tout durant cette vie, il me semble que le moindre est qu'il n'y ait point de vicaire ny de confesseur qui ait le pouuoir d'entrer, de commander, & de sortir, mais seulement de veiller & de prendre garde à ce que la maison soit dans le recueillement, que toutes choses s'y fassent avec bien-seance, & que l'on y auance interieurement & exterieurement dans la pratique de la vertu; afin que s'il treuve que l'on y manque il en informe l'euesque; mais qu'il ne soit pas superieur. C'est ce qui s'observe maintenant icy, non par mon seul aui: car Monseigneur de Alvarez de Mendossa personne de tres-grande naissance, grand seruiteur de Dieu, tres-affectionné à toutes les religions & à toutes les choses de pieté, qui est maintenant nostre euesque, & qui se porte avec vne inclination tres-particuliere à fauoriser en tout cette maison, & sous la conduite duquel nous sommes (y ayant plusieurs raisons qui font que nous ne sommes point encore sous celle de l'ordre) fit assembler sur le su-

jet dont je viens de vous parler des personnes sçauantes spirituelles & de grande experience, qui resolurent ce que je dis apres beaucoup de prieres de plusieurs personnes, auxquelles toute miserable que je suis je joignis les miennes. Ainsi il est juste qu'à l'auenir les superieures se conforment à cét auis, puisque c'est celuy auquel tant de gens de bien se sont portez apres auoir prié Dieu de leur donner la lumiere necessaire pour connoistre ce qui seroit le meilleur, comme il l'est sans doute selon ce qui a paru jusques icy : & je prie Dieu de faire que cela continuë tousjours, pourueu que ce soit pour sa gloire. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

1. De l'amour spirituel que l'on doit auoir pour Dieu. 4. Et pour ceux qui peuuent contribuer à nostre salut.

1. J'AY fait vne grande digression : mais ce que j'ay dit est si important que ceux qui en comprendront

bien la consequence ne m'en blasmeront pas je m'asseure. Je reuiens maintenant à cét amour qu'il ne nous est pas seulement permis d'auoir, mais qu'il est vtile que nous ayons. Je dis qu'il est purement spirituel ; & en le nommant ainsi je ne sçay si je sçay bien ce que je dis : Il me semble qu'il n'est pas necessaire d'en parler beaucoup , parce que je crains que peu d'entre vous le possèdent, & s'il y en a quelqu'une que nostre Seigneur fauorise d'une telle grace, elle l'en doit beaucoup louer, parce qu'un si grand don ne sçauroit n'estre point accompagné d'une tres-grande perfection. Je veux néanmoins vous en dire quelque chose ; & cela pourra peut-estre seruir : car ceux qui desirent d'acquérir la vertu s'y affectionnent lorsqu'on l'expose deuant leurs yeux. I'auouë que je ne sçay comment je m'engage à parler de ce sujet dans la creance que j'ay de ne discerner pas bien ny ce qui est spirituel, ny quand la sensualité s'y mesle. Dieu veuille s'il luy plaist me le faire connoistre, & me rendre capable de l'expliquer. Je ressemble à ces personnes qui entendent parler de loin

DE PERFECTION, Chap.VI. 61
sans sçauoir ce que l'on dit: car quel-
quefois j'en entens pas moy-mesme ce
que je dis; & Dieu fait pourtant qu'il
est bien dit. D'autre-fois ce que je dis
est impertinent: & c'est ce qui m'est le
plus ordinaire.

2. Il me semble que lors que Dieu fait
connoistre clairement à vne personne
ce que c'est que ce monde: qu'il y a vn
autre monde: quelle est la difference
qui se trouue entre l'vn & l'autre: que
l'vn est eternal, & que l'autre passe com-
me vn songe: ce que c'est que le Crea-
teur, ce que c'est que la creature: quel
bon-heur c'est que d'aimer l'vn, &
quel mal-heur c'est que d'aimer l'autre;
Lors dis-je que cette personne connoist
toutes ces veritez & plusieurs autres
que Dieu enseigne clairement & cer-
tainement à ceux qui se laissent con-
duire par luy dans l'oraison, & qu'elle
le connoist par experience & par vn
vray sentiment du cœur, ce qui est bien
different de le croire seulement & de le
penser: sans doute que cette person-
ne l'aime bien d'une autre maniere que
nous autres qui ne sommes pas encore
arriuées à cét estat.

3. Il vous semblera peut-estre, mes Sœurs, que c'est inutilement que je vous parle de la sorte, & que je ne dis rien que vous ne sçachiez. Je prie Dieu de tout mon cœur que cela se trouue veritable, & que le sçachant aussi-bien que je le souhaite, vous le grauiez pour jamais dans vostre cœur. Que si vous le sçauiez en effet, vous sçauiez que je ne mens pas lors que je dis, que ceux à qui Dieu fait cette grace, & à qui il donne cét amour dont j'ay parlé sont des âmes genereuses & toutes royales. Ainsi quelques belles que soient les creatures: de quelques graces qu'elles soient ornées: quoy qu'elles plaissent à nos yeux, & nous donnent sujet de louer celuy qui en les creant les a rendues si agreables: ces personnes fauorisées de Dieu ne s'y arrestent point de telle sorte que cela passe jusques à y attacher leur affection; parce qu'il leur sembleroit que ce seroit aimer vne chose de neant & comme embrasser vne ombre: ce qui leur donneroit vne si grande confusion, qu'elles ne pourroient sans rougir de honte dire apres cela à Dieu qu'elles l'aiment.

4. Vous me direz possible que ces personnes ne sçavent ce que c'est que d'aimer & de respondre à l'amitié qu'on leur porte. Je respons, qu'au moins se soucient-elles fort peu d'estre aimées : & quoy que d'abord la nature les fasse quelquefois se réjouir de voir qu'on les aime, elles ne rentrent pas plustost en elles-mesmes qu'elles connoissent que cela n'est qu'une folie, excepté au regard de ceux qui peuvent contribuer à leur salut par leurs prieres ou par leur doctrine. Toutes les autres affections les lassent & les ennuyent, parce qu'elles sçavent qu'elles ne leur peuvent profiter de rien, & qu'elles seroient capables de leur nuire. Elles ne laissent pas neanmoins d'en sçavoir gré, & de payer cét amour en recommandant à Dieu ceux qui les aiment. Car elles considerent l'affection de ces personnes comme vne dette dont nostre Seigneur est chargé : parce que ne voyant rien en elles-mesmes qui merite d'estre aimé, elles croyent qu'on ne les aime qu'à cause que Dieu les aime. Ainsi elles luy laissent le soin de payer cét amour qu'on a pour elles, & en l'en priant de tout leur

cœur elles s'en croyent estre deschargées ; & demeurent aussi tranquilles que si cette affection ne les touchoit point.

5. Tout cela bien considéré, je pense quelquefois qu'il y a beaucoup d'aveuglement dans ce desir d'estre aimé, si ce n'est comme je l'ay dit par des personnes qui nous peuvent ayder à acquerir les biens eternels. Surquoy il faut remarquer qu'au lieu que dans l'amour du monde nous n'aimons jamais personne sans qu'il y entre quelqu'intérest ou d'utilité ou de satisfaction : au contraire ces personnes si parfaites foulent aux pieds tous les biens qu'on leur pourroit faire, & tous les plaisirs & les contentemens qu'on leur pourroit donner dans le monde ; leur ame estant disposée d'une telle sorte, que quand pour parler ainsi elles le voudroient, elles n'en scauroient trouver qu'en Dieu & dans les entretiens dont luy seul est toute la matiere & tout le sujet. Comme elles ne comprennent point quel avantage elles pourroient tirer d'estre aimées, elles se soucient fort peu de l'estre ; & sont si persuadées de cette verité, qu'elles se
rien

rient en elles-mesmes de la peine où elles estoient autrefois de sçauoir si l'on recompensoit leur affection par vne affection reciproque. Ce n'est pas qu'il ne soit fort naturel, mesme dans l'amour honneste & permis, de vouloir quand nous aimons qu'on nous aime. Mais lors qu'on nous a payées en cette monnoye qui nous paroissoit si precieuse, nous decouurons en suite qu'on ne nous a donné que des choses de neant & que des pailles que le vent emporte. Car quoy que l'on nous aime beaucoup, qu'est-ce qu'à la fin il nous en reste ? C'est pourquoy, comme je l'ay dit, ces grandes ames ne se soucient non plus de n'estre pas aimées que de l'estre, si ce n'est de ceux qui peuuent contribuer à leur salut; dont encore elles ne sont bien-aises d'estre aimées qu'à cause qu'elles sçauent que le naturel de l'homme est tel qu'il se lasse bien-tost de tout s'il n'est soustenu par l'amour.

6. Que s'il vous semble que ces personnes n'aiment donc rien sinon Dieu, je vous respons qu'elles aiment aussi leur prochain, & d'un amour plus veritable, plus vtile, & mesme plus grand

que ne font les autres, parce qu'elles aiment tousjours beaucoup mieux donner que de receuoir : & cela leur arriue mefme à l'égard de Dieu. C'est à cét amour qu'il est juste de donner le nom d'amour ; & non pas à ces basses affections de la terre qui en vsurpent si injustement le nom.

7. Que si vous me demandez à quoy ces personnes peuuent-elles donc s'affectionner si elles n'aiment pas ce qu'elles voyent ? Je vous respondray qu'elles aiment ce qu'elles voyent, & s'affectionnent à ce qu'elles entendent : mais ces choses qu'elles voyent & qu'elles entendent sont permanētes & nō passageres, parce que sans s'arrester au corps elles attachent leurs yeux sur les ames pour connoistre s'il y a quelque chose en elles qui merite d'estre aimé : & quand elles n'y remarqueroient que quelque commencement & quelque disposition au bien, qui leur donne sujet de croire que pourueu qu'elles approfondissent cette mine elles y trouueront de l'or ; lors qu'elles ont de l'amour pour ces ames il n'y a ny peines, ny difficultez qui les empeschent de

travailler de tout leur pouuoir à procurer leur bon-heur ; parce qu'elles desirent de continuer à les aimer : ce qu'elles sçauent estre impossible si elles n'auoient de la vertu , & si elles n'aimoient beaucoup Dieu. Je dis impossible , dautant qu'encore que ces personnes ayent vn ardent amour pour elles ; qu'elles les comblent de bien-faits ; qu'elles leur rendent tous les offices imaginables , & que mesme elles soient ornées de toutes les graces de la nature ; ces ames saintes ne sçaueroient par ces seules considerations se resoudre à les aimer d'vn amour qui soit ferme & de durée. Car elles connoissent par vne experience si certaine le peu de valeur de toutes les choses d'icy-bas , qu'on ne peut en nulle maniere les tromper. Elles sçauent que ces personnes ont des sentimens differens des leurs , & qu'ainsi cét amour ne sçauroit durer , parce que l'vn d'eux n'aimant pas Dieu & n'observant pas ses commandemens , il faut de necessité que leur amitié se termine avec la vie ; & qu'en se separant par la mort , l'vn aille d'vn costé & l'autre de l'autre.

8. Or l'ame en qui Dieu a répandu vne veritable sagesse, non seulement n'estime pas plus, mais estime encore moins qu'il ne merite de l'estre, cét amour qui finit avec nostre vie. Cét amour ne peut estre estimé que par ceux qui estant enchantez des plaisirs, des honneurs & des richesses passageres, sont bien-aïses de trouuer des personnes riches qui puissent les satisfaire dans leurs mal-heureux diuertissemens. Mais quant à ceux qui ont de l'auersion pour toutes ces choses, ils se foucient peu, ou plustost ils ne se foucient point du tout de rencontrer des ames semblables. Si donc ces ames parfaites ont quelque amour pour vne personne, ce n'est que pour la porter à aimer Dieu, afin qu'en suite elles la puissent aimer; sçachant, cōme je l'ay dit, que si elles les aimoient d'vne autre sorte cét amour ne dureroit pas, & leur cousteroit bien cher. C'est pourquoy elles n'oublient rien de tout ce qui est en leur pouuoit pour tascher à leur estre vtiles; & elles donneroient mille vies pour leur procurer vn peu de vertu. O amour sans

DE PERFECTION, Chap. VII. 69
prix que vous imitez heureusement l'a-
mour de I E S V S , qui est tout ensem-
ble & nostre bien & l'exemple du par-
fait amour.

CHAPITRE VII.

-
- i. *Des qualitez admirables de l'amour spi-
rituel que les personnes saintes ont pour
les ames à qui Dieu les lie. 4. Quel bon-
heur c'est que d'auoir part à leur amitié.*
10. *De la compassion que mesme les ames
les plus parfaites doiuent auoir pour les
foiblessees d'autrui. 13. Diuers auis touchant
la maniere dont les religieuses se doiuent
conduire. Et avec quelle promptitude & se-
uerité il faut reprimer les desirs d'honneur
& de preference.*

i. **C'**Est vne chose incroyable que la
vehemence de cét amour qu'on
a pour vne ame. Que de larmes il fait
respendre ! que de penitences il pro-
duit ! que d'oraisons il fait adresser à
Dieu ! que de soins il fait prendre de
la recommander aux prieres des gens
de bien ! Quel desir n'a-ton point de la

70. II V. DE CHEMIN DE LA VERTU
voir auancer dans la vertu? quelle douleur ne ressent-on point lors qu'elle n'auance pas? Que si on voit qu'après s'estre auancée elle recule, il semble qu'on ne puisse plus gouster aucun plaisir dans la vie: on perd l'appetit & le sommeil: on est dans vne peine continuele; & on tremble par l'apprehension que cette ame qu'on aime si fort ne se perde & ne se separe de nous pour jamais. Car quant à la mort du corps, ces personnes embrasées de charité ne la considerent point du tout, tant elles sont esloignées de s'attacher à vne chose qui nous échape des mains comme vn souffle qu'il est impossible de retenir. C'est là ce qu'on peut nommer, comme je l'ay dit, vn amour entierement desinteressé, puis qu'il ne pretend & ne desire autre chose que de voir cette ame deuenir riche des biens du ciel.

2. C'est là ce qui merite de porter le nom d'amour: & non pas ces infortunez amours du monde, par lesquels je n'entens point ces amours criminels & impudiques dont le seul nom nous doit faire horreur. Car pourquoy me tour-

menterois-je à déclamer contre vne chose qui peut passer pour vn enfer, & dont le moindre mal est si grand que l'on ne sçauroit trop l'exagerer? Nous ne deuons jamais, mes Sœurs, proferer seulement le nom de ce mal-heureux amour: ny penser qu'il y en ait dans le monde: ny en entendre parler, soit serieusement ou en riant: ny souffrir que l'on s'entretienne de semblables folies en nostre presence; cela ne pouuant jamais nous seruir, & nous pouuant beaucoup nuire. Mais j'entens parler de cét autre amour qui est permis: de l'amour que nous nous portons les vnes aux autres; & que nous auons pour nos parens & pour nos amis.

3. Ce dernier amour nous met dans vne apprehension continuelle de perdre la personne que nous aimons. Elle ne peut auoir seulement mal à la teste que nostre ame n'en soit touchée de douleur: elle ne peut souffrir la moindre peine sans que nous perdions presque patience: & ainsi de tout le reste. Mais il n'en va pas de mesme de cét autre amour qui est tout de charité. Car quoy que nostre infirmité fasse que

nous soyons touchées des maux de la personne que nous aimons; nostre raison vient aussi-tost à nostre secours, & nous fait considerer s'ils sont vtilés pour son salut: s'ils la fortifient dans la vertu; & de quelle maniere elle les supporte. Puis on prie Dieu de luy donner la patience dont elle a besoin, afin que ses souffrances la fassent meriter & luy profitent. Que si on voit qu'il la luy donne, la peine que l'on auoit se change en consolation & en joye, quoy que la tendresse qu'on a pour elle fasse que l'on aimeroit mieux souffrir que la voir souffrir, si on pouuoit en souffrant pour elle luy acquerir le merite qui se rencontre dans la souffrance. Mais cela se passe sans en ressentir ny trouble ny inquietude.

4. Je redis encore, qu'il semble que l'amour de ces saintes ames imite celuy que IESVS le parfait modelle du parfait amour nous a porté, puis qu'elles voudroient pouuoir prendre pour elles toutes les peines de ces personnes, & quelles en profitassent sans les souffrir. Ce qui rend leur amitié si auantageuse que ceux qui ont le bon-heur

d'y auoir part ont sujet de croire, ou qu'elles cesseront de les aimer de la sorte, ou qu'elles obtiendront de nostre Seigneur qu'ils les suiuent dans le chemin qui les meine au ciel, ainsi que sainte Monique obtint de luy cette grace pour saint Augustin son fils.

5. Elles ne peuuent vsfer avec eux d'aucun artifice, ny dissimuler leurs fautes si elles jugent qu'il soit vtile de les en reprendre: & ainsi elles n'y manquent jamais; tant elles desirent de les voir deuenir riches en vertus. Combien de tours & de retours font-elles pour ce sujet, quoy qu'elles soient si des-occupées du soin de toutes les choses du monde? Mais elles ne sçauroient faire autrement: elles ne sçauent ny déguiser ny flatter; & il faut ou que ces personnes se corrigent, ou qu'elles se separent de leur amitié, parce qu'elles ne peuuent ny ne doiuent souffrir la continuation de leurs deffauts.

6. Ainsi cette affection produit entre eux vne guerre cōtinuelle. Car quoy que ces ames vrayement charitables & détachées de toutes les choses de la terre ne prennent pas garde si les autres

74 LE CHEMIN
seruent Dieu, mais veillent seulement
sur elles-mesmes, elles ne peuuent vi-
ure dans cette indifferance pour ces
personnes à qui Dieu les a liées; elles
voyent en elles jusques aux moindres
atomes; & elles ne laissent rien passer
sans le leur dire: ce qui en verité est
porter pour l'amour d'elles vne croix
merueilleusement pesante. Qu'heu-
reux sont ceux qui sont aimez de ces
ames saintes, & qu'ils ont sujet de benir
le jour que Dieu leur a donné leur
connoissance!

7. O mon Seigneur & mon Dieu, vou-
driez-vous bien me faire tant de faueur
que plusieurs m'aimassent de la sorte?
Je prefererois ce bon-heur à l'amitié
de tous les rois & de tous les monar-
ques de la terre: & certes avec raison,
puis que ces amis incomparables n'ou-
blient aucun de tous les moyens qu'on
se peut imaginer pour nous rendre les
maistres du monde, en nous assujettis-
sant tout ce qui est dans le monde.

8. Lors que vous rencontrerez, mes
Sœurs, quelques-vnes de ces ames, il
n'y a point de soin dont la superieure ne
doie vser pour faire qu'elles traitent

avec vous : & ne craignez nullement de les trop aimer tādīs qu'elles seront telles que je dis. Mais il y en a fort peu de la sorte : & lors qu'il s'en trouue quelques-vnes , la bonté de Dieu est si grande qu'il permet qu'on les connoisse.

9. Je preuoy que l'on vous dira que cela n'est point necessaire , & que Dieu nous doit suffire . Je vous assure au cōtraire que c'est vn excellent moyen de posseder Dieu que de traiter avec ses amis. Je sçay par experience l'auantage que l'on en reçoit : & je dois apres Dieu à de semblables personnes la grace qu'il m'a faite de ne tomber pas dans l'enfer. Car je n'ay jamais esté sans vn extrême desir qu'ils me recommandassent à nostre Seigneur, & je les en priois tousjours avec instance.

10. Mais retournons à nostre propos. Cette maniere d'aimer est celle que je souhaite que nous pratiquions. Et quoy que d'abord elle ne soit pas si parfaite, nostre Seigneur fera qu'elle le deuiendra de plus en plus. Commençons par ce qui est proportionné à nos forces : & bien qu'il se rencontre en cela

vn peu de tendresse elle ne sçauroit faire de mauuais effets, pourueu qu'elle ne soit qu'en general. Il est mesme quelquefois necessaire d'en témoigner & d'en auoir, en compatissant aux peines & aux infirmitéz des sœurs quoy que petites, parce qu'il arriue assez souuent qu'vne occasion fort legere donne autant de peine à vne personne qu'vne fort considerable en donne à vne autre. Peu de chose est capable de tourmenter ceux qui sont foibles: & si vous vous rencontrez estre plus fortes vous ne deuez pas laisser pour cela d'auoir pitié de leurs peines, ny mesme vous en estonner, puisque le diable a possible fait de plus grands efforts en cela contr'elles que ceux dont il s'est seruy pour vous faire souffrir des peines plus grandes. Que sçauiez-vous aussi si nostre Seigneur ne vous en reserve point de semblables en d'autres rencontres, & si celles qui vous semblent fort rudes, & qui le sont en effet, ne paroissent pas legeres à d'autres?

II. Ainsi nous ne deuons point juger de ces choses dans les autres par l'estat où nous nous trouuons; & nous ne de-

uons point nous considerer selon le temps present auquel Dieu par sa grace, & peut-estre sans que nous y ayons trauaillé, nous aura renduës plus fortes; mais selon le temps où nous auons esté les plus lasches & les plus foibles. Cét auis est fort vtile pour apprendre à compatir aux trauaux de nostre prochain quelques petits & legers qu'ils puissent estre: & il est encore plus necessaire pour ces ames fortes dont j'ay parlé; parce que le desir qu'elles ont de souffrir leur fait estimer toutes les souffrances peu considerables: au lieu qu'elles doiuent se souuenir du temps qu'elles estoient encore foibles, & reconnoistre que leur force vient de Dieu seul & non d'elles-mesmes: puis qu'autrement le demon pourroit refroidir en elles la charité enuers le prochain, & leur faire prendre pour perfection ce qui en effet seroit vne faute.

12. Vous voyez par là, mes Filles, qu'il faut continuellement veiller & se tenir sur ses gardes, puisque cét ennemy de nostre salut ne s'endort jamais: & celles qui aspirent à vne plus grande perfection y sont encore plus obligées

que les autres, parce que n'osant pas les tenter grossièrement il employe contr'elles tant d'artifices, qu'à moins que d'estre dans vn soin continuel de s'en garantir elles ne décourent le peril qu'apres y estre tombées. Je leur dis donc encore vne fois qu'il faut tousjours veiller & prier, puisque l'oraison est le meilleur de tous les moyens pour découvrir les embusches de cét esprit de tenebres, & le mettre en fuite.

13. Lors que dans le besoin de faire la recreation les sœurs sont assemblées pour ce sujet, demeurez-y gayement durant tout le temps qu'elle doit durer, quoy que vous n'y preniez pas beaucoup de plaisir, vous souuenant que pourueu que vous vous conduisiez sagement & avec vne bonne intention, tout deuiendra vn amour parfait. Je voulois traiter de celuy qui ne l'est pas tant; mais je ne voy pas qu'il soit à propos que nous l'ayons dans cette maison. Car si c'est pour en faire vn bon vsage il faut comme je l'ay dit le ramener à son principe qui est cét amour parfait. Ainsi quoy que j'eusse dessein d'en beaucoup parler il me semble apres y

auoir bien pensé, que veu la maniere dont nous viuons il doit estre banny d'entre nous. Je n'en diray donc pas dauantage; & j'espere avec la grace de nostre Seigneur que nous ne nous porterons dans ce monastere à ne nous aimer qu'en cette sorte, puis que c'est sans doute la plus pure, quoy que nous ne le fassions pas peut-estre avec toute la perfection que l'on pourroit souhaitter.

14. L'approuue fort que vous ayez compassion des infirmités les vnes des autres. Mais prenez garde que ce soit avec la discretion necessaire & sans manquer à l'obeïssance.

15. Quoy que ce que la superieure vous commandera de faire vous semble rude: n'en témoignez rien neanmoins, si ce n'est à elle-mesme, & avec humilité; puis que si vous en vsiez autrement vous nuiriez beaucoup à toutes vos sœurs.

16. Il importe de sçauoir quelles sont les choses que l'on doit sentir, & en quoy l'on doit auoir compassion de ses sœurs. Il faut tousiours estre fort touché des moindres fautes qu'on leur

voit faire si elles sont manifestes ; & l'on ne sçauroit mieux leur témoigner l'amour qu'on leur porte qu'en les souffrant & ne s'en estonnât pas: ce qui fera qu'elles supporteront aussi les vôtres, qui bien que vous ne vous en apperceuiez point , sont sans doute en plus grand nombre. Vous deuez aussi fort recommander ces personnes à Dieu , & tâcher de pratiquer avec grande perfection les vertus contraires aux défauts que vous remarquez en elles, parce que vous deuez beaucoup plustost vous efforcer de les instruire par vos actions que par vos paroles, qu'elles ne comprendroient possible pas bien, ou qui ne leur profiteroient pas, non plus que d'autres chastimens dont on pourroit se seruir pour les corriger : au lieu que cette imitation des vertus que l'on voit reluire dans les autres fait vne si forte impression dans l'esprit qu'il est difficile qu'elle s'en efface. Et cét auis est si vtile que l'on ne sçauroit trop s'en souuenir.

17. O que l'amitié d'vne religieuse qui profite à toutes ses sœurs en preferant leurs interests aux siens propres , en
s'auançant

DE PERFECTION, Chap. VII. 81
s'auançant sans cesse dans la vertu, &
en obseruant sa regle avec vne grande
perfection est vne amitié veritable &
auantageuse. Elle vaut mille fois mieux
que celle que l'on témoigne par ces pa-
roles de tendresse dont on n'vse & dont
on ne doit jamais vser en cette maison:
ma vie: mon ame: mon bien; & autres
semblables. Il faut les reseruer pour
vostre diuin Epoux, puis que vous avez
tant de temps à passer seule avec luy
seul qu'elles vous y seront toutes ne-
cessaires, & que sa supresme majesté n'a
pas des-agreable que vous en vsiez en
luy parlant: au lieu que si vous vous en
seruiez entre vous, elles ne vous atten-
droient pas tant le cœur quand vous
vous en seruirez avec luy; & qu'ainsi
c'est le seul vsage que vous en deuez
faire. Iesçay que c'est vn langage fort
ordinaire entre les femmes: mais je ne
puis souffrir que vous passiez pour
femmes en quoy que ce soit. Je vous
souhaite aussi fortes que les hommes
les plus forts: & si vous faites ce qui est
en vous, assurez-vous que nostre Sei-
gneur vous rendra si fortes que les
hommes s'en estonneront. Car cela

n'est-il pas facile à celuy qui nous a tous tirez du neant?

18. C'est aussi vne excellente marque d'vne veritable amitié que de s'efforcer de descharger les autres de leur travail dans les offices du monastere, en s'en chargeant au lieu d'elles, & de louer beaucoup Dieu de leur auancement dans la vertu. Ces pratiques outre le grand bien qu'elles produisent, contribuent beaucoup à la paix & à la conformité qui doit estre entre les sœurs; ainsi que par la misericorde de Dieu nous le connoissons maintenant par experience. Plaise à sa diuine Majesté que cela aille tousjours croissant. Ce seroit vne chose bien terrible si le contraire arriuoit. Car qu'y auroit-il de plus déplorable que de voir qu'estant en si petit nombre nous ne fussions pas vnies ensemble? Ne le permettez pas, ô mon Dieu: & comment vn si grand malheur pourroit-il nous arriuer sans aneantir tout le bien que vous auez fait dans cette maison par vostre grace?

19. S'il s'échappoit quelque petite parole qui fust contraire à la charité, ou qu'on vist quelque party se former, ou

quelque desir de preference, ou quelque pointille d'honneur, il faut y remedier à l'heure mesme & faire beaucoup de prieres. L'auoüe que je ne sçauois écrire cecy sans que la pensée que cela pourroit estre vn jour me touche si fort que je sens ce me semble mon sang se glacer; parce que c'est l'vn des plus grands maux qui puisse se glisser dans les monasteres.

20. Que si cela arriue jamais, tenez-vous, mes Sœurs, pour perduës: croyez que vous auez chassé vostre Epoux de sa maison, & qu'ainsi vous le contraindez en quelque sorte d'en aller chercher vne autre: implorez son secours par vos cris & par vos gemissemens: trauallez de tout vostre pouuoir pour trouuer quelque remede à vn si grand mal; & si vos confessions & vos communions frequentes n'y en peuuent apporter, craignez qu'il n'y ait parmy vous quelque Iudas. Je conjure au nom de Dieu la Prieure de prendre extrêmement garde à n'y point donner de lieu, & de traualler avec grand soin à arrester dès le commencement ce desordre: car si on ne remede d'abord à

84. LE CHEMIN
vn si grand mal , il deuiendra sans remede.

21. Quant à celle qui sera cause de ce trouble il faut la renuoyer en vn autre monastere; & Dieu sans doute vous donnera le moyen de la dotter: il faut chasser bien loin cette peste: il faut couper les rameaux de cette plante venimeuse: & si cela ne suffit pas; il faut en arracher la racine. Que si tout ce que je viens de dire est inutile, il faut l'enfermer dans vne prison d'où elle ne sorte jamais, puis qu'il vaut beaucoup mieux la traiter avec cette juste seuerité, que de souffrir qu'elle empoisonne toutes les autres. O que ce mal est effroyable! Dieu nous garde s'il luy plaist d'estre jamais dans vn monastere où on luy donne l'entrée: j'aimerois beaucoup mieux voir le feu reduire en cendres celuy-cy & nous y consumer toutes.

22. Mais parce que je fais estat de parler de cela plus au long ailleurs je n'en diray pas dauantage maintenant, & me contenteray d'ajouter, qu'encore que cette amitié accompagnée de tendresse ne soit pas si parfaite que cét amour dont j'ay parlé, j'aime mieux neanmoins

DE PERFECTION, Chap. VIII. 85
que vous l'avez, pourueu que ce ne soit
qu'en commun, que s'il y auoit entre
vous la moindre diuision. Je prie nostre
Seigneur par son extrême bonté de ne
le permettre jamais : & vous luy deuez
extrêmement demander, mes Sœurs,
qu'il nous déliure d'une telle peine;
puis que luy seul nous peut faire cette
grace.

CHAPITRE VIII.

1. *Qu'il importe de tout de se détacher de tout pour ne s'attacher qu'à Dieu.*
3. *De l'extrême bon-heur de la vocation religieuses & humilité de la sainte sur ce sujet.*
4. *Qu'une religieuse ne doit point estre attachée à ses parens.*

1. **I**E viens maintenant au destache-
ment dās lequel nous deuons estre,
& qui importe de tout s'il est parfait.
Oüy je le redis encore, il importe de
tout s'il est parfait, parce que lors que
nous ne nous attachons qu'à nostre seul
Createur & ne considerons que comme
vn neant toutes les choses créées, sa

fouueraine majesté remplit nostre ame de tant de vertus, que pourueu qu'en trauaillant de tout nostre pouuoir nous nous auacions peu à peu, nous n'aurons pas apres cela beaucoup à combattre, parce que nostre Seigneur s'armera pour nostre deffense contre les demons & contre le monde.

2. Croyez-vous que ce soit vn bien peu considerable que de nous en procurer vn aussi grand qu'est celuy de nous donner entierement à nostre tout sans diuision & sans partage ; puisque comme je viens de dire tous les biens sont en luy comme dans leur source? Rendons-luy mille graces, mes Sœurs, de ce qu'il luy a pleu de nous vnir & de nous rassembler en vn lieu où l'on ne s'entretient d'autre chose. Mais cela estant, je ne sçay pourquoy je vous en parle, puis qu'il n'y en a nulle d'entre vous qui ne soit capable de m'instruire, & qu'estant si important d'estre détachées de tout, je confesse que je suis tres-éloignée de l'estre autant que je le souhaiterois, & que je comprends assez qu'on le deuroit estre. Je pourrois dire le mesme de toutes les vertus dont je

parle dans ce discours, puis qu'il est plus difficile de les pratiquer que d'en écrire, & que mesme je m'acquiteray mal de ce dernier, parce que quelquefois il n'y a que l'experience qui en puisse faire bien parler. Ainsi s'il arriue que je ne rencontre pas mal en quelque chose, c'est parce que les contraires se connoissant l'vn par l'autre j'ay appris à connoistre ces vertus en tombant dans les vices qui leur sont contraires.

3. Quant à ce qui est de l'exterieur, on voit assez combien nous sommes separées de toutes choses dans cette retraite: & il semble que nostre Seigneur en nous amenant icy nous ait voulu separer de tout en cette maniere pour leuer tous les obstacles qui pourroient nous empescher de nous approcher de luy.

O mon Seigneur & mon maistre, comment ay-je pû en mon particulier, & comment auons-nous pû toutes meriter vn aussi grand honneur qu'a esté ce luy que vous ayez bien daigné nous chercher & nous choisir parmy tant d'autres pour vous communiquer si particulierement à nous? Plaise à vostre diuine bonté que nous ne nous ren-

dions pas indignes par nostre faute d'vne telle grace. Je vous conjure, mes Filles, au nom du Dieu tout-puissant de songer à l'extrême faueur qu'il a faite à toutes celles qu'il a amenées en cette maison. Que chacune de vous s'entre en elle-mesme pour la bien considerer; & se mette deuant les yeux que de douze seulement qu'il a pleu à sa haute majesté d'assembler icy, elle a le bon-heur d'en estre l'vne. Helas! combien y en a-t'il de beaucoup meilleures que moy qui auroient receu avec vne extrême joye la place qu'il a pleu à Dieu de m'y donner quoy que j'en fusse si indigne? Beny soyez-vous, ô mon Sauueur, & que les anges & toutes les creatures vous loïent de cette faueur que je ne puis assez recōnoistre, nō plus que tant d'autres que vous m'avez faites, entre lesquelles celle de m'auoir appellée à la religion est tres-grande. Mais comme j'ay fort mal respondu à vne vocation si sainte, vous n'avez pas voulu, Seigneur, me laisser plus long-temps sur ma foy dans vn monastere où il y auoit vn si grand nombre de religieuses, parmi lesquelles on n'auroit pû connoistre

tant que j'aurois vescu le déreglement de ma vie , & je l'aurois caché moy-mesme comme j'ay fait durât tant d'années. Ainsi vous m'auez amenée, mon Dieu, dans cette maison, où n'y ayant qu'un si petit nombre de personnes il est comme impossible que mes deffauts ne soient pas connus ; & pour m'engager à veiller davantage sur moy-mesme vous m'ostez toutes les occasions qui seroient capables de m'en empescher. Je confesse donc, ô mon Createur, qu'il ne me reste maintenant aucune excuse, & que j'ay plus besoin que jamais de vostre misericorde pour obtenir le pardon de mes offenses.

4. Je conjure celles qui jugerõt ne pouvoir obseruer ce qui se pratique parmi nous de le déclarer auparauant que de faire profession. Il y a d'autres monasteres où Dieu est seruy , & où elles peuuent aller sans troubler ce petit nombre qu'il luy a pleu de r'assembler en cette maison. On permet ailleurs aux religieuses de se consoler avec leurs parens : mais icy on ne parle point à ses parens, si ce n'est pour les consoler eux-

mesmes. Toute religieuse qui desire de voir ses proches pour sa propre consolation, & qui à la seconde fois qu'elle leur parle ne se lasse pas de les voir, à moins qu'ils soient dans la pieté, doit se reputer pour imparfaite, & croire qu'elle n'est point destachée. Elle est malade dans l'ame: elle ne jouïra point de la liberté de l'esprit: elle n'aura point de paix veritable; & elle a besoin d'un medecin. Que si elle ne renonce à cette attache & ne se guerit de cette imperfection, je luy declare qu'elle n'est pas propre pour demeurer dans ce monastere. Le meilleur remede à ce mal est à mon avis de ne point voir ses parens jusques à ce qu'elle se sente delivrée de l'affection de les voir, & ait obtenu de Dieu cette grace après l'en avoir beaucoup prié. Que si ce luy est vne peine & cōme vne croix que de les voir, qu'elle les voye quelquefois à la bonne heure pour leur profiter en quelque chose, comme elle leur profitera sans doute sans se nuire à elle-mesme. Mais si elle les aime: si elle s'afflige beaucoup de leurs peines; & si elle est

DE PERFECTION, Chap. IX. 91
coute volontiers ce qui se passe sur leur
sujet dans le monde, elle doit croire
qu'elle ne leur apportera nulle vtilité, &
se fera beaucoup de tort à elle-mesme.

CHAPITRE IX:

1. *Combien il est vtile de se destacher de la
trop grande affection de ses proches. 3. Et
que l'on reçoit plus d'assistance des amis
que Dieu donne que l'on n'en reçoit de ses
parens,*

1. **S**I nous qui sōmes religieuses sça-
uions quel est le prejudice que nous
receuons de cōuerfer beaucoup avec nos
proches: de quelle sorte les fuirions-
nous? l'auouë que je ne comprends pas,
laissant mesme à part ce qui est de Dieu,
quel auantage nous pouuons receuoir
d'eux pour nostre consolation & nostre
repos, puisque ne pouuant ny ne nous
estant pas permis de prendre part à leurs
plaisirs, nous ne sçaurions que sentir
leurs desplaisirs & respandre des larmes
dans leurs peines, & quelquefois plus
qu'ils n'en respandent eux-mesmes.

Ainsi je puis dire hardiment à ces religieuses, que si elles en reçoivent quelque satisfaction dans leurs sens, cette satisfaction coûtera cher à leur esprit.

2. Vous estes bien déliurées de cela, mes Sœurs, dans ce monastere, puis que n'ayant rien qu'en commun & nulle de vous ne pouuant posseder quoy que ce soit en particulier, l'aumosne que vous receuez est pour toute la communauté: ce qui fait que nulle n'est obligée pour ce sujet d'auoir de la complaisance pour ses parens: parce que vous sçauiez que le Seigneur vous assistera en commun & pouruoyera au besoin de toutes.

3. Je ne sçauois penser sans estonnement au dommage que l'on reçoit de conuerser avec ses proches. Il est tel que je doute qu'on le puisse croire si on ne l'a experimenté. Et je ne suis pas moins estonnée de ce que la perfection de nostre estat qui nous oblige de nous en separer, paroist aujourd'huy si effacée dans la pluspart des maisons religieuses qu'il n'y en reste presque plus aucune trace. Je ne sçay pas ce que nous quittons en quittant le monde, nous qui disons que nous quittons tout pour

Dieu, si nous ne quittons le principal, qui est nos parens. Cela est venu jusques à vn tel point, que l'on pretend faire passer pour vn défaut de vertu en des personnes religieuses de ne pas aimer beaucoup leurs proches, & que l'on veut mesme prouuer par des raisons que c'est vn défaut de ne conuerser pas souuent avec eux. Mais, mes Filles, ce que nous deuons faire en cette maison après nous estre acquitées des deuoirs dont je vous ay parlé & qui regardent l'Eglise, c'est de recommander beaucoup nos parens à Dieu, & puis effacer le plus que nous pourrons de nostre memoire ce qui les regarde, dautant que c'est vne chose naturelle que d'y attacher nostre affection plustost qu'aux autres personnes. Mes parens m'ont extrêmement aimée à ce qu'ils disoient, & je les aimois de telle sorte que je ne leur permettois pas de m'oublier. Mais j'ay éprouué neanmoins & en moy-mesme & en d'autres, qu'excepté les peres & les meres, que lon voit rarement abandonner leurs enfans, & dont ainsi que de nos freres & de nos sœurs il n'est pas juste de nous éloigner lors

94. XI. LE CHEMIN
qu'ils ont besoin de consolation, & que nous jugeons leur en pouuoir procurer sans nous préjudicier à nous-mêmes dans ce qui est le plus important de tout & le capital, car il n'est pas impossible de leur rendre ce deuoir avec vn parfait détachement. J'ay éprouué dis-je lors que je me suis veüe dans de grâds besoins, que tous mes autres proches ont esté ceux dont j'ay receu le moins d'assistance, & que tout mon secours est venu des personnes qui faisoient profession d'estre à Dieu.

4. Croyez, mes Sœurs, que si vous le seruez comme vous deuez vous ne trouuerez point de meilleurs parens que ses seruiteurs qu'il vous enuoyera pour vous secourir. Je sçay par experience ce que je vous dis: & pourueu que vous demeuriez fermes dans cette resolution, comme vous sçauuez que vous ne pourriez y manquer sans manquer à vostre celeste Epoux qui est vôtre amy le plus veritable, assurez-vous que vous vous trouuerez bien-tost libres & affranchies de cette attache à vos parens.

5. Croyez aussi que vous pouuez beau-

DE PERFECTION, Chap. IX. 95
coup plus vous confier en ceux qui ne
vous aimeront que pour l'amour de nô-
tre Seigneur, que non pas en tous vos
parens, puisque ceux-là ne vous man-
queront jamais, & que lors que vous y
penserez le moins vous trouuerez en
eux & des peres & des freres. Car com-
me ils esperent d'en receuoir de Dieu la
recompense, ils nous assistent de tout
leur cœur pour l'amour de luy: au lieu
que ceux qui pretendent de tirer de
nous leur recompense, nous voyant in-
capables par nostre pauuete de la leur
donner & que nous leur sommes entie-
rement inutiles, se lassent bien-tost
de nous secourir. Je sçay que cela n'est
pas general; mais il arriue d'ordinaire,
parce qu'enfin le monde est tousjours
le monde.

6. Quiconque vous dira le contraire
& le voudra faire passer pour vne vertu,
ne le croyez pas. Si j'entreprenois de
vous représenter tous les maux qui vous
en arriueroyent, il faudroit pour cela
vn grand discours. Mais puisque de
plus habiles que moy ont écrit sur cette
matiere je me contenteray de ce que je
vous en ay dit. Que si toute imparfaite

96 . . . LE CHEMIN
que je suis j'ay veu si clairement le pré-
judice que cela apporte, jugez ce que
pourront faire ceux qui sont beaucoup
plus intelligens & plus vertueux que
moy.

7. Les saints nous conseillent de fuir
le monde : & qui doute que tout ce
qu'ils nous disent sur ce sujet ne nous
soit tres-avantageux & tres-vtile ? Or
croyez-moy , comme je vous l'ay déjà
dit , rien ne nous y attache tant que nos
parens , & il n'y a rien dont il nous soit
si difficile de nous détacher.

8. L'estime pour cette raison que celles
qui abandonnent leur país font fort
bien , pourueu que cét éloignement les
détache de l'affection de leurs proches.
Car le veritable détachement ne con-
siste pas à s'éloigner d'eux d'une pre-
sence corporelle , mais à s'vnir de tout
son cœur & de toute son ame à I E S V S
nostre Sauueur , parce que trouuant en
luy toutes choses , on n'a pas peine à
tout oublier pour l'amour de luy : quoy
que je demeure d'accord que la separa-
tion nous est tousjours fort avantageu-
se iusques à ce que nous connoissions
cette verité. Mais alors nostre Seigneur
pour

DE PERFECTION, Chap. X. 97
pour nous faire trouuer de la peine à ce
qui nous donnoit auparauant du plaisir,
permettra peut-estre que nous serons
obligées de conuerſer avec nos parens.

CHAPITRE X.

1. *Qu'il ne ſuffit pas de ſe détacher de ſes
proches ſi on ne ſe détache de ſoy-mefme
par la mortification. 3. Que cette vertu eſt
jointe à celle de l'humilité. 8. Qu'il ne
faut pas preferer les penitences que l'on
choiſit à celles qui ſont d'obligation, ny ſe
flatter dans celles que l'on doit faire.*

1. **L**Ors que nous ſerons ainſi dé-
tachées du monde & de nos pa-
rens, & que nous viurons renfermées
dans vn monaſtere en la maniere que
nous auons dit, il ſemblera peut-estre
que tout ſera fait, & qu'il ne nous
reſtera plus d'ennemis à combattre.
O, mes Sœurs, ne vous appuyez pas
ſur cela, & gardez-vous bien de vous
endormir. Vous feriez comme celuy
qui ſe va coucher ſans crainte apres
auoir bien fermé ſa porte de peur des
larrons, & qui les auroit dans ſa maiſon.

Car vous sçauuez qu'il n'y en a point de plus dangereux que les domestiques : & ainsi comme nous sommes nous-mêmes ce larron interieur & secret, & que nous demeurons tousjours avec nous-mêmes, si nous ne nous tenons continuellement sur nos gardes & si chacune de nous n'a vn soin tout particulier & ne considere comme l'affaire du monde la plus importante de combattre fans cesse sa volonté, plusieurs choses seront capables de nous faire perdre cette fainte liberté d'esprit que nous cherchons pour pouuoir, en nous dégageant du poids de toutes les choses terrestres, prendre nostre vol vers nostre celeste Createur.

2. Il sera fort vtile pour ce sujet d'auoir tousjours dans l'esprit que tout n'est que vanité & finit en vn moment, afin de détacher nostre affection de ces choses passageres, pour l'attacher à ce qui subsistera eternellement. Car quoy que ce moyen semble foible il ne laisse pas de fortifier beaucoup nostre ame, en faisant que jusques dans les moindres choses, lors que nous nous apperceuons que nostre inclination nous y

porte, nous prenions vn extrême soin d'en retirer nostre pensée pour la tourner toute vers Dieu; en quoy sa Majesté nous assiste. Et certes nous luy sommes bien obligées en cette maison, de ce qu'en renonçant à nos propres affections nous auons fait le plus difficile, puis qu'il est certain que ce grand & intime amour que nous nous portons fait que rien ne nous paroist estre si rude que cette separation de nous-mesmes, & cette guerre que nous nous faisons par vne mortification continuelle.

3. C'est icy que la veritable humilité peut trouuer sa place: car il me semble que cette vertu, & celle du renoncement à nous-mesmes se tiennent tousiours compagnie. Ce sont deux sœurs que nous ne deuons jamais separer: & au lieu que je vous conseille de vous éloigner de vos autres parens, je vous exhorte d'embrasser ceux-cy, de les aimer, & de ne les perdre jamais de veüe.

4. O souueraines vertus, reynes du monde, & cheres amies de nostre Seigneur; vous qui dominez sur toutes les choses créées & nous déliurez de tou-

tes les embusches du demon: celuy qui vous possede peut combattre hardiment contre tout l'enfer vny ensemble, contre le monde tout entier & tous ses attraits, sans auoir peur de quoy que ce soit, parce que le royaume du ciel luy appartient. Que pourroit-il craindre, puis qu'il compte pour rien de tout perdre, & ne compte pas mesme cette perte pour vne perte? Son vnique apprehension est de déplaire à son Dieu: & il le prie sans cesse de le fortifier dans ces deux vertus, afin qu'il ne les perde point par sa faute. Elles ont cela de propre de se cacher de telle sorte à celuy qu'elles enrichissent, qu'il ne les apperçoit point, ny ne peut croire de les auoir, quoy qu'on dise pour le luy persuader: mais il les estime si fort qu'il ne se lasse jamais de trauailler pour les acquerir, & s'y perfectionne ainsi de plus en plus. Et quoy que ceux qui possedent ces vertus ne veulent pas estre estimez tels qu'ils sont en effet, ils se font connoistre neanmoins contre leur intention, & ceux qui traittent avec eux s'en apperçoient aussi-tost.

5. Mais quelle folie me fait entre-

DE PERFECTION, Chap. X. 101
prendre de louer l'humilité & la mortification, après qu'elles ont receu de si hautes loüanges de celuy-mesme qui est le Roy de la gloire, & qu'il a fait voir par ses souffrances jusques à quel point il les estime? C'est donc icy, mes Filles, qu'il faut faire tous vos efforts pour sortir hors de la terre d'Egypte, puisqu'en possédant ces deux vertus elles feront comme vne manne celeste qui vous fera trouuer de la douceur & des délices dans les choses qui sont les plus aspres & les plus ameres au goust du monde.

6. Ce que nous deuous premièrement faire pour cela est de renoncer à l'amour de nostre corps: en quoy il n'y a pas peu à trauailler, parce que quelques-vnes de nous aiment tant leurs aises & leur santé, qu'il n'est pas croyable combien ces deux choses font vne rude guerre aussi-bien aux religieuses qu'à celles qui ne le sont pas. Il semble que quelques-vnes n'ayent embrassé la religion que pour trauailler à ne point mourir, tant elles prennent soin de viure. Je demeure d'accord qu'en cette maison cela ne se remarque gueres dans

les actions ; mais je voudrois que l'on n'en eust pas mesme le desir. Faites estat, mes Sœurs, que vous venez icy à dessein d'y mourir pour IESVS-CHRIST ; & non pas à dessein d'y viure à vostre aise afin de pouuoir seruir IESVS-CHRIST, ainsi que le diable s'efforce de le persuader, en insinuant que cela est necessaire pour bien obseruer la regle : & on a tant de soin de procurer & de conseruer sa santé pour pouuoir garder la regle, qu'on ne la garde jamais en effet, & qu'on meurt sans l'auoir accomplie entierement vn seul mois, ny mesme peut-estre vn seul jour.

7. Quant à moy je ne sçauois comprendre pourquoy nous sommes donc venuës icy. Et en verité on ne doit pas craindre que la discretion nous manque en ce point. Ce seroit vne grande merueille que cela pust jamais arriuer : car nos confesseurs craignent aussi-tost que nous ne nous fassions mourir par des penitences excessiues ; & nous auons par nous-mesmes vne telle repugnance à ce manquement de discretion, que pleust à Dieu que nous fussiõs aussi exactes en tout le reste. Je sçay que celles

qui pratiquent fidellement ces penitences austeres n'en demeureront pas d'accord, & respondront peut-estre que je juge des autres par moy-mesme : ce que je reconnois estre veritable. Mais je m'asseure neanmoins qu'il y en a plus qui me ressemblent dans ma foiblesse, qu'il n'y en aura qui se trouueront offensées de ce que je croy les autres aussi foibles que je le suis. C'est pour cette raison à mon auis que nostre Seigneur permet que nous soyons si mal-saines; & je considere comme vne grande misericorde qu'il m'a faite, ce que je la suis, puisque voyant que je prendrois tant de soin de me conseruer, il a voulu qu'il y en eust au moins quelque sujet.

8. Mais c'est vne chose plaisante de voir les tourmens que quelques-vnes se donnent sans que personne les y oblige. Il leur vient quelquefois vn caprice de faire des penitences déreglées & indiscrettes, qui durent pour parler ainsi enuiron deux jours; & puis le diable leur met dans l'esprit que cela a fait tort à leur santé, & qu'elles ne doiuent jamais plus en faire, non pas mesme celles qui sont d'obligation dans nostre ordre,

puis qu'elles ont éprouvé combien elles leur sont préjudiciables. Nous n'observons pas seulement les moindres choses de la règle, comme le silence, quoy qu'il ne puisse nuire à nostre santé : nous ne nous sommes pas plustost imaginé que nous auons mal à la teste, que nous cessons d'aller au chœur, quoy qu'en y allant nous ne deussions pas estre plus malades : mais nous manquons d'y aller vn jour, parce que nous auons mal à la teste : vn autre jour, parce que nous y auons eu mal ; & deux ou trois autres jours, de crainte d'y auoir mal. Et nous voulons apres cela inuenter des penitences selon nostre fantaisie, qui ne seruent le plus souuent qu'à nous rendre incapables de nous acquitter aussi-bien de celles qui sont d'obligation que de celles qui viennent de nostre desir : & quelquesfois l'incōmodité que nous ressentons estant fort petite, nous croyons deuoir estre deschargées de tout, & satisfaire à nostre deuoir pourueu que nous demandions licence.

9. Vous me demanderez sans doute pourquoy la prieure vous donne donc cette licence. Je respons, que si elle

pouuoit voir dans le fond de vostre cœur, elle ne vous la donneroit peut-estre pas. Mais comme vous luy representez qu'il y a de la necessité, & ne manquez ny d'vn medecin qui confirme ce que vous dites, ny d'vne amie ou d'vne parente qui vient pleurer auprès d'elle : quoy que la pauvre mere juge quelquefois assez qu'il y a en cela de l'abus : que peut-elle faire ? La crainte de manquer à la charité la met en scrupule : elle aime mieux que la faute tombe sur vous que non pas sur elle ; & elle apprehende de faire vn mauuais jugement de vous. O mon Dieu pardonnez-moy si je dis, que je crains fort que ces fortes de plaintes ne soient déjà passées en coûtume parmy les religieuses : & comme elles sont du nombre des choses qui peuuent arriuer quelquefois, j'ay creu, mes Filles, en deuoir parler icy, afin que vous vous en donniez de garde. Car si le demon commence à nous effrayer par l'apprehension de la ruine de nostre santé, nous ne ferons jamais rien de bon. Dieu veuille nous donner par sa grace la lumiere dont nous auons besoin pour nous bien conduire en toutes choses.

CHAPITRE XI.

1. *Ne se plaindre pour de legeres indispositions. 3. Souffrir les grands maux avec patience. 5. Ne point apprehender la mort: & quel bon-heur c'est que d'assujettir le corps à l'esprit.*

1. **I**L me semble, mes Sœurs, que c'est vne tres-grande imperfection que de se plaindre sans cesse pour de petits maux. Si vous les pouuez souffrir: souffrez-lés. Que s'ils sôt grâds, ils se plaindront assez d'eux-mesmes par vne autre maniere de plainte, & ne pourront pas long-téps estre cachez. Cōsiderez qu'estant icy en petit nôbre, si vous auez de la charité, & que l'vne de vous prenne cette mauuaise coûtume, elle donnera beaucoup de peine à toutes les autres. Quant à celles qui serôt veritablement malades, elles doiuent le dire & souffrir qu'on leur donne ce qui sera necessaire. Que si vous estes vne fois deliurées de l'amour propre, vous ressentirez de telle sorte jusqu'au moindre des bons

traitemens qu'on vous fera, qu'il ne faudra pas craindre que vous en preniez aucun sans nécessité, ny que vous vous plaigniez sans sujet. Mais quand vous en aurez vn legitime, il sera fort à propos de le dire; & beaucoup meilleur que de prendre quelque soulagement sans besoin. On auroit mesme grand tort alors si l'on manquoit de soin à vous assister. Mais je vous puis bien assurer que dans vne maison d'oraison & de charité, & dont le nombre des personnes qui y demeurent est si petit, vous remarquerez aisément les besoins les vnes des autres d'estre bien traitées & bien assistées dans vos maladies. Desaccoutumez-vous donc de vous plaindre de certaines foiblesses & indispositions de femmes qui ne sont pas de longue durée, & dont le diable remplit quelquefois l'imagination, puis que si vous ne discontinuez d'en parler, & ne vous contentez de vous en plaindre seulement à Dieu, vous n'en ferez jamais deliurées.

2. I'insiste beaucoup sur cecy parce que je l'estime fort important, & croy que c'est l'vne des choses qui cause le

plus de relaschemens dans les monasteres. Car nostre corps a vn tel deffaut, que plus on le flatte & on le careffe, plus il s'affoiblit, & plus il découure de necessité de le careffer. C'est vne chose estrange que l'inclination qu'il a pour cela : & comme il trouue tousiours assez de pretextes specieux pour se soulager dans ses maux quelques legers qu'ils puissent estre, il luy est aisé de seduire l'ame & d'empescher qu'elle ne s'auance dans la vertu. Songez je vous prie combien il y a de pauures malades qui n'ont pas seulement à qui se plaindre, puisque ces deux choses ne s'accordēt point ensemble, d'estre pauure, & en mesme-tēps d'estre bien traité. Representez-vous aussi combien il y a de femmes mariées (car je sçay qu'il y en a beaucoup & de bonne condition) qui quoy qu'elles souffrent de grandes peines & de grands maux n'osent neanmoins s'en plaindre, de peur de donner de la fascherie à leurs maris. Helas ! pecheresse que je suis; sommes-nous donc venuës en religion pour estre plus à nostre aise qu'elles n'y sont? Puisque vous estes exemptes de tant de trauaux que

l'on souffre dans le monde, apprenez au moins à souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu sans que tout le monde le sçache. Vne femme mal mariée n'ouure pas la bouche pour se plaindre, mais souffre son affliction sans s'en consoler avec personne, de crainte que son mary ne sçache qu'elle se plaint: & nous autres, nous ne souffrirons pas entre Dieu & nous quelque chose des maux qu'il nous enuoye pour nos pechez, principalement lors que toutes nos plaintes seroient inutiles pour nous soulager dans nostre mal.

3. Je ne pretens point en cecy parler des grands maux, tels que sont vne fièvre violente, quoy que je desire qu'on les supporte tousjours avec moderation & patience: mais j'entens parler de ces legeres indispositions que l'on peut souffrir sans se mettre au lit, & sans donner de la peine à tout le monde. Que si ce que j'écris estoit veu hors de cette maison, que diroient de moy toutes les religieuses? Mais que de bon cœur je le souffrirois si cela pouuoit seruir à quelqu'une! Car lors qu'il s'en trouue vne seulement dans vn mona-

stere qui se plaint ainsi sans sujet des moindres maux, il arriue que le plus souuent on ne veut plus croire les autres, quelques grands que soient les maux dont elles se plaignent.

4. Remettons-nous deuant les yeux les saints hermites des siecles passez que nous considerons comme nos peres, & dont nous pretendons d'imiter la vie. Combien de trauaux & de douleurs souffroient-ils dans leur solitude par l'extrême rigueur du froid, par l'excessive ardeur du Soleil, par la faim & par tant d'autres incommoditez sans auoir à qui s'en plaindre sinon à Dieu seul. Croyez-vous donc qu'ils fussent de fer, & non pas de chair & d'os comme nous? Tenez pour certain, mes Filles, que lors que nous commençons vne fois à vaincre & à nous assujettir nos corps, ils ne nous tourmentent plus si fort. Assez d'autres prendront soin de ce qui vous est necessaire: c'est pourquoy ne craignez point de vous oublier vous-mesme, à moins qu'une évidente necessité vous oblige de vous en souuenir.

5. Si nous ne nous resoluons vne fois pour toutes de fouler aux pieds l'appre-

hension de la mort & de la perte de nostre santé ; nous ne ferons jamais rien de bon. Efforcez-vous donc d'en venir là, & abandonnez-vous entierement à Dieu, quoy qui puisse vous en arriuer. Car que nous importe de mourir ? Ce miserable corps s'estant tant de fois mocqué de nous, n'aurons-nous pas le courage de nous mocquer au moins vne fois de luy ? Croyez-moy, mes Sœurs, cette resolution est d'une plus grande consequence que nous ne sçaurions nous l'imaginer. Car si nous nous accoustumons à traiter nostre corps avec cette fermeté, nous nous l'assujettirons peu à peu & nous en deuiendrons enfin les maistresses. Or c'est vn grand point pour demeurer victorieux dans les combats de cette vie que d'auoir vaincu vn tel ennemy. Je prie Dieu qu'il nous en fasse la grace comme luy seul en a le pouuoir. Je croy qu'il n'y a que ceux qui joiuissent déjà du plaisir de cette victoire qui soient capables de comprendre l'auantage qu'elle nous apporte. Il est si grand que je me persuade que si quelqu'un le pouuoit connoistre

avant que de le posseder, il souffriroit tout sans peine pour pouuoir jouir de ce repos & de cét empire sur soy-mesme.

CHAPITRE XII.

1. *De la necessité de la mortification interieure.* 2. *Qu'il faut mespriser la vie.* 3. *& assujettir nostre volonté.* 7. *Qu'elle imperfection c'est que d'affecter les préeminences & remede pour n'y pas tomber.*

1. **I**L faut passer à d'autres choses, qui bien qu'elles semblent estre peu importantes le font neanmoins beaucoup. Tout paroist penible dans la vie que nous menons, & avec raison, veu que c'est vne guerre continuelle que nous nous faisons à nous-mesmes. Mais lors que nous commençons à combattre, Dieu agit de telle sorte dans nos ames, & nous fauorise de tant de graces, que tout ce que nous pouuons faire & souffrir nous paroist tres-peu de chose. Or puis qu'estant religieuses nous auons fait le plus difficile, qui est d'engager

d'engager nostre liberté pour l'amour de Dieu en l'assujettissant au pouuoir d'autruy, & de nous obliger à souffrir tât de trauaux, à jeufner, à garder le silence, à demeurer en closture, & à assister au chœur & à l'office, sans que quelque desir que nous eussions de nous soulager nous le puissions que tres-raremēt, ce qui fait que j'ay possible esté la seule à qui cela soit arriué dans tant de monasteres où j'ay esté : pourquoy ne trauail-lerons-nous pas à mortifier aussi nostre interieur ; puisque l'interieur estant bien réglé, l'exterieur le fera aussi, & que nous ferons toutes nos actions, non seulement avec plus de perfection & de merite, mais encore avec beaucoup de douceur & de repos ?

2. Cela s'acquiert peu à peu comme j'ay dit, en resistant mesme dás les moindres choses à nos desirs & à nostre propre volonté, jusques à ce que nostre corps soit entierement assujetty à nostre esprit. Je le redis encore : Tout, ou presque tout consiste à renoncer au soin de nous-mesmes & à ce qui regarde nos contentemens. Car le moins que puisse faire celuy qui commence à ser-

uir Dieu veritablement, c'est de luy offrir sa vie apres luy auoir donné sa volonté. Et que peut-on craindre en la luy offrant, puisque toutes les personnes veritablement religieuses ou veritablement vnies à Dieu par la priere, & qui pretendent receuoir de luy de saintes faueurs, ne sçauroient ne vouloir point mourir pour luy, & porter sa croix pour le suivre sans tourner jamais en arriere. Ne sçauiez-vous pas, mes Sœurs, que la vie d'un bon religieux & de celuy qui aspire à estre du nombre des plus chers amis de Dieu, est vn long martyre? Le dis long en comparaisson de ceux à qui l'on tranche la teste, quoy qu'on le puisse nommer court eu égard à la breueté de cette vie, qui ne pouuant jamais estre longue se trouue quelquefois estre tres-courte. Et que sçauons-nous si la nostre ne finira point vne heure, ou mesme vn moment apres que nous aurons pris resolution de seruir Dieu? Car cela ne pourroit-il pas fort bien arriuer, puis qu'on ne sçauoit faire aucun fondement certain sur vne chose qui doit finir, & moins encore sur cette vie qui n'a pas seulement VII

DE PERFECTION, Chap. XII. 115
jour d'asseuré ? Ainsi en pensant que
chaque heure peut estre nostre dernie-
re heure ; qui sera celuy qui ne vou-
dra pas la bien employer ?

3. Croyez-moy, mes Sœurs, le plus
seür est d'auoir tousjours ces pensées
deuant les yeux. Apprenons donc à
contredire en toutes choses nostre vo-
lonté. Car quoy que vous n'en veniez
pas si-tost à bout ; neanmoins si vous tra-
uaillez avec soin & par le moyen de l'o-
raison comme j'ay dit, vous arriuez
insensiblement & sans y penser au com-
ble de cette vertu. Il est vray qu'il pa-
roist bien rude de dire que nous ne de-
uons faire nostre volonté en aucune
chose : mais c'est lors qu'on ne dit pas
en mesme-temps combien de plaisirs &
de consolations accompagnent cette
mortification, & les auantages qu'on en
tire mesme durant cette vie. Ainsi com-
me vous la supportez toutes, je puis di-
re que le plus difficile est déjà fait. Vous
vous entr'excitez : vous vous aydez les
vnes les autres ; & chacune de vous s'ef-
force en cela de preceder sa compagne.

4. Il faut apporter vn extrême soin à
reprimer nos mouuemens interieurs,

principalement en ce qui concerne la preference des autres sur nous. Dieu nous garde par sa sainte passion d'auoir jamais volontairement ces pensées dans nostre esprit, ou ces paroles dans nostre bouche. Il y a plus long-temps que je suis dans l'ordre que non pas cette autre : je suis plus âgée que celle-cy : j'ay plus trauaillé qu'elle-là : on traite vne telle mieux que moy. Que si ces pensées entrent jamais dans vostre esprit, il les en faut chasser à l'heure mesme. Car si vous vous y arrestiez ou vous en entreteniez avec d'autres, elles deuiendroient comme vn poison & comme vne peste qui produiroit de grands maux dans le monastere. Que s'il arriue que vostre superieure y consente & le souffre pour peu que ce soit, croyez que Dieu a permis pour vos pechez qu'elle ait esté establie dans cette charge, afin d'estre le commencement de vostre perte : implorez de tout vostre cœur le secours du ciel, & que toutes vos oraisons tendent à obtenir le remede qui vous est necessaire dans vn tel besoin, puisque vous estes sans doute dans le peril.

5. Il y en aura peut-estre qui demanderont pourquoy j'insiste tât sur ce point, & croiront que ce que je dis est trop seuer, puisque Dieu ne laisse pas de respendre ses faueurs sur ceux qui ne sont pas dans vn si parfait destachement. Je croy que lors que cela arriue, c'est parce qu'il connoist par sa sagesse infinie que ces ames en ont besoin pour se pouuoir resoudre d'abandonner toutes choses pour l'amour de luy. Mais je n'appelle pas abandonner toutes choses que d'entrer en religion, puis qu'on peut trouuer encore des attaches & des liens dans la religion mesme, & qu'il n'y a point de lieu où vne ame qui est parfaite ne puisse estre dans le destachement & l'humilité, quoy qu'il soit vray qu'il faut plus traouailler pour cela en certains lieux que non pas en d'autres, & que pour en venir à bout on trouue vn grand secours dans la retraite. Mais croyez-moy, pour peu qu'il reste d'affection pour l'honneur ou pour le bien, ce qui peut arriuer comme ailleurs dans les monasteres encore qu'il y en ait moins d'occasions & que la faute seroit beaucoup plus considerable, cel-

les-la mesmes qui auroient passé beaucoup d'années dans l'exercice de l'oraison, ou pour mieux dire, de la speculation, car la parfaite oraison corrige enfin ces mauuaises inclinations, ne s'auanceront jamais gueres, & ne gouteront point le veritable fruit de l'oraison.

6. **C**onfidez, mes Sœurs, combien il vous importe de vous bien conduire dans toutes ces choses, quoy qu'elles semblent n'estre que des bagatelles, puisque vous n'estes venuës icy que pour ce sujet. Que si vous en visez autrement vous ne serez pas plus honorées pour auoir recherché vn faux honneur, & vous perdrez où vous auriez pû gagner dauantage: ou pour mieux dire, la honte sera jointe à vostre perte. **Q**ue chacune de vous considere combien elle auance dans l'humilité, & elle connoistra combien elle aura auancé dans la pieté.

7. Il me semble que pour ce qui regarde les préeminences le demon n'oseroit tenter, non pas mesme d'vn premier mouuement, celle qui veritablemēt est humble, parce qu'il est trop clair-voyāt

pour ne pas craindre que l'affront luy en demeure ; estant impossible que s'il attaque par cét endroit-là vne ame qui a de l'humilité, elle ne se fortifie & ne s'auance encore dauantage dans cette vertu, en faisant comme elle fera sans doute vne reflexion serieuse sur toute sa vie, dans laquelle voyant le peu de seruice qu'elle a rendu à Dieu ; les extrêmes obligations dont elle luy est re- deuable ; ce merueilleux abaiffement qui l'a fait descendre jusques à elle pour luy donner exemple d'humilité ; la multitude de ses pechez ; & le lieu où elle auroit merité d'estre precipitée apres les auoir commis ; la confusion qu'elle en conceura luy sera si auantageuse, que cét ennemy de nostre salut n'aura pas la hardiesse de recommencer à la tenter, sçachant bien que tous ses efforts luy seroient également & honteux & inu- tiles.

8. J'ay sur cela vn conseil à vous donner lequel je vous prie de grauer pour jamais dans vostre memoire : c'est que si vous desirez de vous vanger du demon & d'estre bien-tost déliurées de ces fortes de tentations, il ne faut pas

vous contenter d'en tirer de l'auantage dans vostre interieur, puisque ce seroit vne grande imperfection d'y manquer; mais vous deuez tascher de faire en sorte que les sœurs en profitent aussi par la maniere dont vous vous conduirez en l'exterieur. Et pour cela descouurez aussi-tost à la prieure cette tentation que vous aurez eüe, & la suppliez instamment de vous ordonner de faire quelque chose de vil & de bas; ou bien faites-le de vous-mesmes le mieux qu'il vous sera possible, & trauallez à surmonter vostre propre volonté en l'accommodant aux choses où elle aura de la repugnance, lesquelles nostre Seigneur ne manquera pas de vous descouurer, & en pratiquant les mortifications publiques qui sont en v'sage dans cette maison. Par ce moyen vostre tentation ne durera gueres: & il n'y a rien que vous ne soyez obligées de faire pour empescher qu'elle ne dure long-temps.

9. Dieu nous garde de ces personnes qui veulent allier l'honneur ou la crainte du des-honneur avec son seruice. Iugez je vous prie combien mal-heureux seroit l'auantage que vous pourriez en

DE PERFECTION, Chap. XII. 121
esperer, puisque comme je l'ay déjà dit
l'honneur se perd en le cherchant, prin-
cipalement en ce qui regarde la prefe-
rence dans les charges; n'y ayant point
de poison qui tuë si promptement le
corps que cette dangereuse inclination
tuë, si l'on peut parler ainsi, la perfe-
ction dans vne ame.

10. Vous direz peut-estre que ce sont
de petites choses & naturelles à tout le
monde, ce qui fait qu'on ne doit pas
beaucoup s'en mettre en peine. Ne
vous y trompez pas je vous prie, & gar-
dez-vous bien de les negliger, puis
qu'elles s'augmentent peu à peu dans
les monasteres comme on voit peu à peu
s'éleuer l'écume. Il ne peut y auoir rien
de petit quand le peril est aussi grand
qu'il l'est dans ces points d'honneur où
l'on s'arreste à considerer & à faire des
reflexions sur le tort que l'on peut nous
auoir fait. Voulez-vous en sçauoir vne
raison entre plusieurs autres? c'est que
le diable ayant possible commencé à
vous tenter par vne chose peu confide-
rable & qui n'est presque du tout rien,
il fera en mesme-temps paroistre cela à
l'vne de vos sœurs comme vne chose

fort importante ; en sorte qu'elle croira faire vne action de charité en vous disant, qu'elle ne comprend pas comment vous pouuez endurer vn tel affront ; qu'elle prie Dieu de vous donner patience ; que vous luy deuez offrir cette injure ; & qu'vn saint ne pourroit pas souffrir dauantage.

11. Enfin cét esprit infernal enuenime de telle sorte la langue de cette autre religieuse , qu'encore que vous soyez resoluë de souffrir ce desplaisir il vous reste vne tentation de complaisance & de vaine gloire de l'auoir souffert, quoy que ce n'ait pas esté avec la perfection que vous voudriez. Car nostre nature est si foible , que lors mesme que nous retranchons les sujets de vanité en disant que cela ne merite pas de passer pour vne souffrance , nous ne laissons pas de croire que nous auons fait quelque action de vertu & de le sentir. A combien plus forte raison donc le sentirons-nous quand nous verrons que les autres en sont touchez pour l'amour de nous ? Ainsi nostre peine s'augmente : nous nous imaginons d'auoir raison ; nous perdons toutes les occasions

DE PERFECTION, Chap. XII. 123
de meriter : nostre ame demeure foible
& abbatuë; & nous ouurons la porte au
demon pour nous venir attaquer plus
dangereusement vne autre fois. Il pour-
ra mesme arriuer que lors que vous
serez dans la resolution de souffrir ce-
la avec patience, quelques - vnes vous
viendront demander si vous estes donc
vne stupide & vne beste, & s'il n'est pas
juste d'auoir quelque sentiment des in-
jures que l'on nous fait. Au nom de
Dieu, mes cheres Filles, que nulle de
vous ne se laisse aller à vne charité si in-
discrette que de tesmoigner auoir de
la compassion pour les autres en ce qui
regarde ces injures & ces torts imagi-
naires, puisque ce seroit imiter les amis
& la femme du bien-heureux Iob,



CHAPITRE XIII.

1. *Suite du discours de la mortification.*
 3. *Combien il importe de desraciner promptement une mauuaise coustume, & fuir le desir d'estre estimé.* 6. *Qu'il ne faut pas se haster de receuoir les religieuses à faire profession.*

1. **I**E ne me contente pas de vous l'auoir souuent dit, mes Sœurs, je veux encore maintenant vous le laisser par escrit, afin que vous ne l'oubliez jamais. Non seulement toutes celles qui seront en cette maison; mais toutes les personnes qui desirent d'estre parfaites doiuent fuir de mille lieuës de tels & semblables discours: I'auois raison: on m'a fait tort; & il n'y auoit nulle apparence de me traiter de la sorte. Dieu nous garde s'il luy plaist de toutes ces mauuaises raisons. Y auoit-il donc à vostre auis quelque raison pour faire souffrir tant d'injures à IESVS-CHRIST nostre Sauueur qui estoit la mesme bonté; & pour le traiter avec des injustices

DE PERFECTION, Chap. XIII. 125
& des cruautez si opposées à toute sorte de raison? L'auouë que je ne conçois pas ce que peut faire vne religieuse dans vn monastere lors qu'elle ne veut point porter d'autres croix que celles qui sont fondées en raison. Elle feroit beaucoup mieux de retourner dans le monde où toutes ces belles raisons ne l'empescheroient pas de souffrir mille desplaisirs. Pouuez-vous donc endurer des choses si rudes que vous ne meritez pas de souffrir encore dauantage: & quelle raison pouuez-vous auoir de vous plaindre? quant à moy je confesse que je ne sçauois le comprendre.

2. Lors qu'on nous rend de l'honneur, que l'on nous caresse, & que l'on nous traite fauorablement, c'est alors que nous deurions nous seruir de ces raisons, puisque c'est sans doute contre toute sorte de raison que nous sommes bien traitées durant cette vie. Mais quand on nous fait quelque tort (car c'est le nom que l'on donne à des choses qui ne le meritent pas) sans en effet nous faire aucun tort, je ne voy pas quel sujet nous pouuons auoir de nous en plaindre. Nous sommes les épouses

d'un Roy eternel; ou nous ne le sommes pas. Que si nous le sommes: y a-t'il quelque honneste femme, qui soit qu'elle le veuille ou qu'elle ne le veuille pas ne participe point aux outrages que l'on fait à son mary, veu que tous les biens & les maux leur sont communs? Et puis qu'en qualité d'épouses nous pretendons de regner avec nostre Epoux dans le comble de son bon-heur & de sa gloire: n'y auroit-il pas de la folie à ne vouloir point participer à ses injures & à ses trauaux? Dieu nous preserue s'il luy plaist d'un desit si extrauagant. Mais au contraire que celle d'entre-nous qui passera pour la moins estimée & la moins considerée se croye estre la plus heureuse ainsi que veritablement elle le fera; puisque supportant ce mespris comme elle doit elle ne scauroit manquer d'estre honorée aussi-bien dans cette vie que dans l'autre.

3. Croyez-moy donc en cela, mes Filles. Mais quelle folie à moy de dire que l'on me croye en vne chose que la sagesse increée dit elle-mesme? Tachons d'imiter en quelque sorte l'extrême humilité de la sainte Vierge dont

nous auons l'honneur de porter l'habit. Estant ses religieuses comme nous le sommes ce seul nom nous doit remplir de confusion, puisque quelque grande que nous paroisse nostre humilité elle est esloignée de celle que nous deurions auoir pour estre les veritables filles d'vne telle mere, & les dignes épouses d'vn tel Epoux.

4. Que si l'on ne traueille promptement à defraciner ces imperfections dont j'ay parlé, ce qui paroist aujourd'huy n'estre du tout rien deuiendra possible demain vn peché veniel, & si dangereux que si on le neglige il sera suiuy de beaucoup d'autres. Ainsi vous voyez combien cela est à craindre dans vne congregation, & combien celles d'entre-vous qui sont sujettes à ces defauts sont obligées d'y prendre garde, afin de ne nuire pas aux autres qui traueillent pour nostre bien par le bon exemple qu'elles nous donnent.

5. Si nous scauions quel malheur c'est de laisser introduire vne mauuaise coutume, nous aimerions mieux mourir que d'en estre cause. Car la mort du corps est fort peu considerable; au lieu

que les maux qui peuuent traifner apres eux la perte des ames font si grands qu'ils me paroiffent estre fans fin, à cause que de nouvelles religieufes rempliffant la place des anciennes à mefure qu'elles meurent, il arriuera peut-estre qu'elles imiteront pluftoft vn feul mauvais exemple qu'elles auront remarqué que plusieurs vertus qu'elles auront veues, parce que le demon nous renouuelle continuellement le fouuenir de l'vn, & que nostre infirmité naturelle nous fait oublier les autres si nous n'y prenons extrêmement garde, & n'implorons fans cefse le fecours de Dieu.

6. O qu'une religieufe qui se sent incapable d'obferuer les regles establies dans cette maison feroit vne grande charité & rendroit vn seruice agreable à Dieu si elle se retiroit auant que de faire profession, & laiffoit ainsi les autres en paix. Quant à moy si j'en estois creuë il n'y a point de monastere où auant que de receuoir vne telle personne à faire profession on n'esprouast durant plusieurs années si elle ne se corrigeroit point de ses imperfections. Je ne parle pas maintenant des fautes qui regardent

regardent la penitence & les jeufnes, parce qu'encore que ce foit des fautes, elles ne font pas fi dangereufes que les autres : mais j'entens parler de ces imperfections qui confiftent à prendre plaisir d'eftre eftimées & confiderées; à remarquer les fautes d'autruy, & ne remarquer jamais les fiennes, & autres chofes femblables qui procedent fans doute d'un deffaut d'humilité. Car s'il y en a quelqu'une en qui ces défauts fe rencontrent, & à qui Dieu ne donne pas apres plusieurs années la lumiere qui luy eft neceffaire pour les connoiftre & s'en corriger, gardez-vous bien de la retenir davantage parmy vous, puis qu'elle n'y auroit jamais de repos, ny ne vous permettroit jamais d'en auoir.

7. Je ne puis fans eftre touchée de douleur penfer qu'il arriue fouuent que des monafteres pour ne pas rendre l'argent que des filles y ont apporté, ou par la crainte de faire quelque des-honneur à leurs parens, enferment dans leur maifon le larron qui leur vole leur trefor. Mais n'auons-nous pas en celle-cy renoncé à l'honneur du monde, puisque

des pauvres tels que nous sommes ne peuvent pretendre d'estre honnorez : & quelle seroit donc nostre folie de vouloir que les autres le fussent à nos dépens ? Nostre honneur consiste, mes Sœurs, à bien seruir Dieu : & ainsi celle qui se sentira capable de vous destourner d'un si grand bien doit se retirer & demeurer chez elle avec cét honneur qu'elle aime tant. C'est pour ce sujet que nos saints Peres ont ordonné vne année de nouiciat : & je souhaitterois qu'on ne receust icy les religieuses à profession qu'au bout de dix ans. Car si elles sont humbles, ce retardement ne leur fera point de peine, sçachant bien que pourueu qu'elles soient bonnes on ne les'enuoyera pas : & si elles ne sont pas humbles, pourquoy veulent-elles nuire à cette assemblée de saintes ames qui se font consacrées à IESVS-CHRIST ?

8. Quand je parle de celles qui ne sont pas bonnes je n'entens pas dire par là qu'elles soient vaines, puis que j'espere avec la grace de Dieu qu'il n'y en aura point de telles dans cette maison. Mais j'appelle n'estre pas bonnes, de n'estre pas mortifiées, & d'auoir au contraire

DE PERFECTION, Chap. XIII. 131
de l'attache au monde & à elles-mes-
mes dans les choses que j'ay dites. Que
celle qui sçait en sa conscience qu'elle
n'est pas fort mortifiée me croye donc
en cela, & ne fasse point profession si
elle ne veut dés ce monde trouver vn
enfer, & Dieu veuille qu'elle ne le
trouue pas aussi en l'autre, puis qu'elle
a en elle beaucoup de choses qui l'y
conduisent: ce que peut-estre ny elle-
mesme ny les autres ne comprennent
pas si bien que je fais. Qu'elle ajoute en
cela foy à mes paroles: & si elle y man-
que, le temps luy fera connoistre que je
dis vray. Car nous ne pretendons pas
seulement icy de viure comme des reli-
gieuses; mais de viure comme des her-
mites à l'imitation de nos saints Peres
des siecles passez; & par consequent à
nous destacher de l'affection de routes
les choses creées. Aussi voyons-nous
que nostre Seigneur fait cette faueur à
toutes celles qu'il a particulierement
choisies pour le seruir dans ce mona-
stere; & qu'encore que ce ne soit pas
avec toute la perfection qui seroit à
souhaiter, il paroist visiblement qu'el-
les y tendent par la joye qu'elles ont de

considerer qu'elles n'auront jamais plus de commerce avec toutes les choses qui regardent cette miserable vie, & par le plaisir qu'elles prennent à tous les exercices de la sainte religion.

9. Je dis donc encore , que celle qui sent auoir quelque inclination pour les choses de la terre , & ne s'auance pas dans la vertu n'est nullement propre pour ce monastere ; mais elle peut aller dans vn autre si elle veut estre religieuse. Que si elle ne le fait pas , elle verra ce qui luy en arriuera ; au moins elle n'aura pas sujet de se plaindre de moy qui ay commencé à establir cette maison , ny de m'accuser comme si je ne l'auois pas auertie de ce qui s'y fait. S'il peut y auoir vn ciel sur la terre , ce lieu-cy en est vn sans doute pour les ames qui n'ayant autre desir que de plaire à Dieu mesprisent leur satisfaction particuliere , & la vie qui s'y pratique est vne vie tres-bonne & tres-sainte. Que si quelqu'une de vous desire autre chose que de contenter Dieu, elle n'y scauroit estre contente, parce qu'elle ne l'y trouuera pas : & vne ame mescontente est comme vne personne

DE PERFECTION, Chap. XIII. 133
desgoutée à qui les meilleures viandes,
& celles que les personnes saines man-
geroient avec le plus d'appetit, font mal
au cœur. Ainsi elle fera mieux son salut
en quelque autre lieu; & il pourra arri-
ver que peu à peu elle y acquerra la
perfection qu'elle ne pouvoit souffrir
icy à cause qu'on l'y embrasse tout d'un
coup. Car quoy qu'en ce qui regarde
l'interieur on y donne du temps pour
se destacher entierement de l'affection
de toutes choses & pour pratiquer la
mortification, il est vray neanmoins que
pour ce qui regarde l'exterieur on y en
donne fort peu, à cause du dommage
que cela pourroit apporter aux autres
sœurs. Que si marchant en si bonne
compagnie, & voyant que toutes les
autres pratiquent ce que j'ay dit que
l'on doit faire, on ne s'avance pas en un
an, je crains fort que l'on ne s'avancera
pas en plusieurs années. Ce n'est pas que
je pretende que cette personne s'en ac-
quite aussi parfaitement que les autres;
mais au moins doit-elle faire connoistre
que la santé de son âme se fortifie peu
à peu: car on jugera bien-tost par là si
sa maladie n'est pas mortelle.

CHAPITRE XIV:

1. *Bien examiner la vocation des filles qui se presentent pour estre religieuses. 2. Se rendre plus facile à recevoir celles qui ont de l'esprit. 3. Et renvoyer celles qui ne sont pas propres à la religion, sans s'arrester à ce que le monde peut dire.*

1. **I**E ne doute point que Dieu ne fauorise beaucoup celles qui se presentent avec bonne intétion pour estre receuës. C'est pourquoy il faut biẽ examiner quel est leur dessẽin, & si elles ne sont point seulement pouffées par l'esperance d'y estre plus commodément que dans le monde, ainsi qu'on voit aujourd'huy cela arriuer à plusieurs. Ce n'est pas que quand elles auroient mesme cette pensẽe nostre Seigneur ne puisse la corriger, pourueu que ce soient des personnes de bon sens. Car si elles en manquent il ne faut nullement les recevoir, parce qu'elles ne seroient pas capables de comprendre les bons auis qu'on leur donne, soit pour leur décou-

urir ce qu'il y auroit eu de défectueux en leur entrée, ou pour leur monstrec qu'elles deuroient faire pour corriger ce défaut: dautant que la pluspart de celles qui ont peu d'esprit croyent tousjours sçauoir mieux que les plus sages ce qui leur est le plus propre: & ce mal me semble incurable, à cause qu'il arriue tres-rarement qu'il ne soit point accompagné de malice. Or quoy qu'on le pûst tolerer dans vne maison où il y auroit quantité de religieuses, on ne le sçauoit souffrir dans le petit nombre que nous sommes. Mais lors qu'vne personne de bon sens commence de s'affectionner au bien elle s'y attache fortement, parce qu'elle connoist que c'est le meilleur & le plus seur: & encore qu'elle ne s'auance pas beaucoup dans la vertu, elle pourra seruir aux autres en plusieurs choses, & particulièrement par ses bons conseils, sans donner de la peine à personne: au lieu que quand l'esprit manque je ne voy pas en quoy elle pourroit estre vtile à vne communauté; mais je voy bien qu'elle luy pourroit estre fort nuisible.

2. Ce deffaut d'esprit ne se peut pas s-

tost reconnoistre, parce qu'il y en a plusieurs qui parlent bien, & comprennent mal toute fois ce qu'on leur dit : & d'autres qui encore qu'elles parlent peu & assez mal, raisonnent fort bien en plusieurs choses. D'ailleurs il y en a qui estant dans vne sainte simplicité ne sçauent rien de ce qui regarde les affaires & la maniere d'agir du monde, & sont fort sçauantes en ce qui se doit traiter avec Dieu. C'est pourquoy il faut beaucoup les obseruer auant que de les recevoir, & extrêmement les éprouuer auant que de les faire professes. Que le monde sçache donc vne fois pour toutes que vous auez la liberté de les renvoyer, parce que dans vn monastere où il y a autant d'austeritez que dans celui-cy, vous pouuez auoir plusieurs raisons qui vous y obligent : Et lors qu'on sçaura que nous en vrons ordinairement de la sorte on ne le tiendra plus à injure.

3. Je dis cecy parce que le siecle où nous viuons est si mal-heureux, & nostre foiblesse si grande, qu'encore que nos saints prédecesseurs nous ayent expressément recommandé de n'auoir

nul égard à ce que le monde confidere comme vn des-honneur, neanmoins la crainte de fascher des parens fait que pour ne leur point donner quelque petit desplaisir, & pour éuiter quelque discours peu considerable qui s'en feroit dans le monde, nous manquons à pratiquer cette ancienne & si loüable coûtume. Dieu veuille que celles qui les receuront ainsi n'en soient point chastiées en l'autre vie : car on ne manque jamais de couleurs & de pretextes pour faire croire que cela se peut legitimement.

4. Cecy vous est à toutes si important qu'il n'y en a nulle d'entre-vous qui ne doie le considerer en particulier, le fort recommander à nostre Seigneur, & encourager la superieure d'y prendre soigneusement garde. Et je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous donne toute la lumiere qui vous est necessaire pour cela. Quant à moy, je tiens que lors que la superieure examine sans interest & sans passion ce qui est le plus vtile pour le bien du monastere, Dieu ne permet jamais qu'elle se trompe ; & qu'au contraire elle ne peut sans faillir

se laisser aller à ces fausses compassions & à ces impertinentes maximes d'une prudence toute seculiere & toute humaine.

CHAPITRE XV.

Du grand bien que c'est de ne se point excuser encore que l'on soit repris sans sujet.

I. **A**Yant dessein de vous exhorter maintenant à pratiquer vne vertu aussi parfaite & d'un aussi grand mérite qu'est celle de ne s'excuser jamais, j'auouë que c'est avec vne grande confusion que je le fais, puis que j'ay si peu pratiqué moy-mesme ce que je suis obligée d'enseigner aux autres: car il est vray que je m'imagine tousjours d'auoir quelque raison de croire que je fais mieux de m'excuser. Ce n'est pas que cela ne soit permis en de certaines rencontres, & que ce ne fust mesme vne faute que d'y manquer: mais je n'ay pas la discretion, ou pour mieux dire l'humilité qui me seroit necessaire pour faire ce discernement. Car c'est sans doute

une action de fort grande humilité que de se voir condamner sans auoir tort, & de se taire : c'est imiter heureusement nostre Seigneur, qui nous a pardonné toutes nos offenses. Je vous prie donc de tout mon cœur de vous appliquer à cela avec grand soin, puisque vous en pouuez tirer vn grand auantage ; & qu'au contraire je n'en voy nul à vous excuser, si ce n'est comme je l'ay dit en certaines occasions qui pourroient causer de la peine si on ne disoit pas la verité.

2. Celuy qui aura plus de discretion que je n'en ay comprendra fort bien ce-cy : & j'estime qu'il importe extrêmement de s'exercer à cette vertu, ou de tascher d'obtenir de nostre Seigneur vne veritable humilité qui en est comme la source, puisque celuy qui est veritablement humble desire sincerement d'estre mes-estimé, persecuté, & condamné, quoy qu'il n'en ait point donné de sujet. Que si vous voulez imiter nostre Seigneur : en quoy le pouuez-vous mieux, puis qu'on n'a besoin pour cela, ny de forecs corporelles, ny du secours de qui que ce soit sinon de Dieu seul ?

3. Je souhaitteroie, mes Sœurs, que

nous nous efforçassions de mettre nostre deuotion à pratiquer ces grandes vertus plustost qu'à faire des penitences excessiues, dans lesquelles vous sçauiez que je vous conseille d'estre retenuës, parce qu'elles peuuent nuire à la fanté si elles ne sont accompagnées de discretion : au lieu que quelques grandes que soient les vertus interieures il n'y a rien du tout à craindre, puis qu'en fortifiant l'ame elles ne diminuent rien des forces qui sont nécessaires au corps pour pouuoir seruir la communauté, & que comme je vous l'ay dit aurrefois, on peut dans la pratique des petites choses se rendre capable de remporter la victoire dans les grandes.

4. Mais que cela est aisé à dire, & que je le pratique mal. Il est vray que je n'ay jamais pû l'esprouuer en des choses de consequence, puisque je n'ay jamais entendu dire aucun mal de moy que je n'aye veu clairement qu'il y auoit sujet d'en dire beaucoup dauantage; parce qu'encore que ce qu'on en disoit ne fust pas du tout comme on le disoit, j'auois neanmoins en plusieurs autres choses offensé Dieu, & ainsi on m'espargnoit beaucoup en n'en parlant point: joint

que je suis tousjours plus aise que l'on me blasme de ce que je n'ay pas fait, que non pas de ce que j'ay fait.

5. Il sert beaucoup pour acquerir cette vertu de considerer qu'on ne peut rien perdre, & qu'on gagne en beaucoup de manieres en la pratiquant, dont la principale est qu'elle nous fait imiter en quelque sorte nostre Seigneur: je dis en quelque sorte, parce que tout bien consideré on ne nous accuse jamais d'auoir failly que nous ne foyons tombez dans quelque faute, puis que nous y tombons sans cesse, que les plus justes pechent sept fois le jour, & que nous ne sçaurions dire sans dire vn mensonge que nous sommes exempts de peché. Ainsi quoy que nous n'ayons pas fait la faute dont on nous accuse, nous ne sommes jamais entierement innocens comme l'estoit nostre bon I E S V S.

6. Mon Dieu, quand je considere en combien de manieres vous auez souffert sans l'auoir merité en nulle maniere, je ne sçay que dire ny où j'ay l'esprit lors que je ne desire pas de souffrir; & je sçay aussi peu ce que je fais lors que je m'excuse. Vous n'ignorez pas, ô mon tout &

mon bien vnique, que s'il y a quelque chose de bon en moy je le tiens de vostre pure liberalité. Et qui vous empesche, mon Seigneur, de me donner aussitost beaucoup que peu, puis que si vous vous reteniez de me donner parce que je ne le merite pas, je meritois aussi peu les faueurs que vous m'avez déjà faites. Seroit-il possible que je voulusse qu'on dist du bien d'une creature aussi mauuaise que je suis, sçachant combien de mal on a dit de vous qui estes le bien suprefme ? Ne le souffrez pas, ô mon Dieu, ne le souffrez pas : car je ne voudrois pour rien du monde que vous permiffiez qu'il y eust la moindre chose dans vostre seruante qui fust des-agreable à vos yeux. Confiderez, Seigneur, que les miens sont tout remplis de tenebres, & qu'ainsi le moindre objet les arreste : illuminez-les, & faites que je desire sincerement que tout le monde m'ait en horreur, puis que j'ay cessé tant de fois de vous aimer, quoy que vous m'aimiez si fidèlement. Quelle folie, mon Dieu, est la nostre ! quel auantage pretendons-nous à satisfaire les creatures : & que nous importe

qu'elles nous accusent de mille fautes pourueu que nous n'en commettions point en vostre presence?

7. O mes Filles, qu'il est vray que nous ne comprenons jamais cette verité. Et c'est aussi pour cette raison que nous n'arriuerons jamais au comble de la perfection religieuse, puisque pour y arriuer il faut considerer & peser beaucoup ce qui est en effet & ce qui n'est qu'en apparence, c'est à dire ce qui est défectueux au jugement du Createur; & ce qui ne l'est qu'au jugement des creatures. Et quand il n'y auroit point en cecy d'autre auantage que la honte qui demeurera à la personne qui vous aura accusée, en voyant que vous vous laissez condamner injustement: ne seroit-elle pas tres-considerable? Vne de ces actions instruit & édifie quelquefois dauantage vne ame que dix predications ne le pourroient faire: & la deffense de l'Apostre jointe à nostre insuffisance nous rendant incapables de prescher par des paroles, nous deuons toutes nous efforcer de prescher par nos actions. Car quelques renfermées que vous soyez, ne vous imaginez pas

que le mal ou le bien que vous ferez puisse estre caché: & quoy que vous ne vous excusiez point, croyez-vous qu'il ne se trouue pas des personnes qui prennent vostre deffense & qui vous excusent? Considerez de quelle sorte nostre Seigneur respondit en faueur de la Magdelaine dans la maison du pharisié & lors que Marthe sa sœur l'accusoit deuant luy-mesme. Il n'vsera pas enuers vous de la rigueur qu'il a exercée enuers soy-mesme, en ne permettant que le bon larron prist sa deffense que lors qu'il estoit déjà attaché en croix: mais il suscitera quelqu'un qui vous deffendra: & si cela n'arriue pas, ce sera pour vostre auantage.

8. Ce que je vous dis est tres-vray; & je l'ay moy-mesme veu arriuer. Je ne desirerois pas neanmoins que ce fust ce motif-là qui vous touchast: mais je serois bien-aise que vous vous resjouissiez au contraire de n'estre point iustificées. Que si vous pratiquez ce conseil, le temps vous en fera reconnoistre l'utilité. Car on commence par là d'acquiescer la liberté de l'esprit: on se soucie aussi peu que l'on dise de nous du mal que

DE PERFECTION, Chap. XV. 145
que dubien, parce qu'on ny prend non
plus de part que si cela regardoit vn au-
tre. Et comme lors que nous voyons
deux personnes s'entretenir ensemble
nous ne pensons point à leur respondre,
parce que ce n'est pas à nous à qui elles
parlent: Aussi nous estant accoustumées
dans ces rencontres où l'on parle con-
tre nous à ne rien respondre pour nostre
deffence, il nous semble qu'on ne parle
point à nous. Comme nous sommes fort
sensibles & fort peu mortifiées, cecy
vous pourra paroistre impossible; & j'a-
uouë qu'il est difficile d'abord de le pra-
tiquier: mais je sçay pourtant qu'avec
l'assistance de nostre Seigneur nous
pouuons acquerir cette abnegation &
ce destachement de nous-mesmes.



CHAPITRE XVI.

1. De l'humilité. 3. De la contemplation.
 8. Que Dieu en donne tout d'un coup à
 certaines ames vne connoissance passagere.
 10. De l'application continuelle que l'on
 doit auoir à Dieu. 11. Qu'il faut aspirer
 à ce qui est le plus parfait.

1. **N**E vous imaginez pas, mes Filles, que je sois desia entrée fort auant dans ce discours, puis que je ne fais encore comme l'on dit d'ordinaire que de preparer le jeu. Vous m'auiez priée de vous instruire du commencement de l'oraison : & j'auouë que je n'en sçay point d'autre que la pratique de ces vertus, quoy que Dieu ne m'ayt pas conduite par celuy-cy, puis que je n'ay pas mesme le commencement des dispositions saintes dõt j'ay parlé. Ainsi vous auez sujet de croire, pour me seruir de la comparaison du jeu des échetz, que celle qui ne sçait pas seulement arranger les pieces n'a garde de bien jouer ny de pouuoir gagner la partie.

Que si vous trouuez estrange que je vous parle d'un jeu que l'on ignore & que l'on doit ignorer en cette maison, jugez par là quelle personne Dieu vous a donnée pour mere, puis que j'ay mesme sceu autrefois vne chose si vaine & si inutile. On dit neanmoins que ce jeu est permis en quelques rencontres. Et combien nous seroit-il non seulement permis, mais auantageux d'imiter ce jeu en quelque sorte, en prattiquant les vertus avec tant d'ardeur que ce diuin Roy püst estre reduit en peu de temps à ne pouuoir ny à ne vouloir plus s'eschaper d'entre nos mains. La Dame est celle de toutes les pieces qui luy fait le plus la guerre; les autres ne faisant que la soustenir: & dans la guerre sainte dont je veux parler, l'humilité est cette dame qui le presse le plus de se rendre. C'est-elle qui l'a tiré du ciel pour le faire descendre dans le sein de la sainte Vierge: & c'est par elle que nous pouuons avec vn seul de nos cheueux, comme on dit communément, le tirer à nous pour le faire venir dans nos ames. Ainsi ne doutez point, mes Filles, qu'à

proportion de vostre humilité vous possederez plus ou moins cette majesté infinie. Car j'auouë ne pouuoir comprendre qu'il y ait de l'humilité sans amour, non plus que de l'amour sans humilité; ny que l'on arriue à la perfection de ces deux vertus sans entrer dans vn grand destachement de toutes les choses créées.

2. Que si vous me demandez pourquoy je vous parle des vertus puisque vous auez tant de liures qui en traittēt, & que vous ne desirez d'apprendre de moy que ce qui regarde la contemplation, je vous respondray que si vous eussiez voulu que je vous parlasse de la meditation je l'aurois pû faire, & vous conseiller à toutes de la pratiquer, quand mesme vous n'aurez pas les vertus, parce que c'est par là qu'il faut commencer afin de pouuoir les acquerir toutes, que cela est important à la vie de l'ame, & qu'il n'y a point de chrestien quelque grand pecheur qu'il puisse estre, qui manque d'en vser de la sorte lorsque Dieu luy ouure les yeux pour le rendre capable d'vn si grand bonheur, ainsi que je l'ay desia écrit ailleurs

apres plusieurs autres qui ſçauent auffi bien ce qu'ils diſent comme il eſt certain que je l'ignore; mais il ſuffit que Dieu le ſçache.

3. La contemplation, mes Filles, eſt vne choſe differente de ce que je viens de dire; & c'eſt en quoy l'on ſe trompe. Car lors qu'une perſonne donne quelque temps chaque jour à penſer à ſes pechez; ce qu'il n'y a point de chreſtien qui ne doiuue faire, à moins que de ne l'eſtre que de nom, on dit auffi-toſt que c'eſt vn grand contemplatif, & on veut qu'il ait toutes les vertus que doiuent auoir ceux qui le ſont veritablement; & luy-meſme plus que nul autre le pretend auffi. Cela eſt errer dans les principes: c'eſt ne ſçauoir pas ſeulement arranger ſon jeu; & c'eſt croire qu'il ſuffit de connoiſtre les pieces pour pouuoir donner échec & mat: mais cela ne va pas ainſi; car ce Roy de gloire ne ſe rend & ne ſe donne qu'à celuy qui ſe donne tout entier à luy.

4. Ainſi, mes Filles, ſi vous deſirez que je vous monſtre le chemin qui meine à la contemplation, ſouffrez que

je m'estende vn peu sur ce sujet quoy que les choses que je vous diray ne vous paroissent pas d'abord fort importantes, puis qu'à mon auis elles le sont. Que si vous ne les voulez pas entendre ny les pratiquer, demeurez donc durant toute vostre vie avec vostre oraison mentale : car je vous assure & tous ceux qui aspirent à ce bon-heur, que vous n'arriuez jamais à la veritable contemplation. Mais il se peut faire que je me trompe, parce que je juge des autres par moy-mesme qui ay trauaillé durant vingt ans pour l'acquérir.

5. Or dautant que quelques-vnes de vous ne sçauent ce que c'est qu'oraison mentale je veux maintenant vous en parler : & Dieu veuille que nous la pratiquions aussi-bien qu'elle le doit estre. Mais je crains que nous n'ayons beaucoup de peine d'en venir à bout si nous ne trauaillons pour acquérir les vertus, quoy que non pas en vn si haut degré qu'il est besoin de les auoir pour arriuer jusques à la contemplation.

6. Je dis donc que le Roy de gloire ne viendra jamais dans nos ames jusques à s'ynir à elles, si nous ne nous efforçons

DE PERFECTION, Chap. XVI. 151
d'acquérir les grandes vertus. Surquoy
je m'explique, parce que si vous me sur-
preniez à vous dire quelque chose qui
ne fust pas véritable vous ne me croi-
riez plus en aucune autre, & auriez rai-
son si je le faisois à dessein : mais Dieu
me garde de tomber dans vne si grande
faute : & si cela m'arriue ce ne sera que
manque de cōnoissance ou d'intelligen-
ce. Ce que je veux dire est donc que
Dieu fait quelquefois vne si grande fa-
ueur à des personnes qui sont en mau-
vais estat qu'il les éleue jusques à la
contemplation, afin de les retirer par ce
moyen d'entre les mains du demon.

7. O mon Seigneur, combien de fois
vous engageons-nous d'en venir aux
prises avec luy : & ne vous suffit-il pas
que pour nous apprendre à le vaincre,
vous ayez bien voulu souffrir qu'il vous
ait pris entre ses bras quand il vous por-
ta sur le haut du temple ? Quel specta-
cle fut-ce alors, mes Filles, de voir le So-
leil de justice enfermé par les tenebres :
& quelle deût estre la terreur de cét es-
prit mal-heureux, quoy qu'il ignorast
quel estoit celuy qu'il portoit, parce
que Dieu ne luy permit pas de le con-

noistre? Pouuons-nous trop benir vne si grande bonté & vne si grande misericorde; & quelle honte ne doiuent point auoir les chrestiens de l'engager tous les jours à lutter encore avec vn monstre si horrible? Certes, mon Dieu, vous auiez besoin pour le vaincre d'une aussi grande force qu'est la vostre: mais comment n'avez-vous point esté affoibly par tant de tourmens que vous avez soufferts à la croix? O qu'il est bien-vray que l'amour repare tout ce qu'il fait souffrir. Et ainsi je croy, mon Sauueur, que si vous eussiez voulu suruiure à vos tourmens & à vos douleurs, le mesme amour qui vous les fit endurer auroit sans nul autre remede refermé vos playes. O mon Dieu, si ie pouuois auoir ce mesme amour dans toutes les choses qui me causent de la peine & de la douleur, que je souhaitteroie de bon cœur toutes les souffrances, estant assurée d'estre guerie de mes maux par vn remede si diuin & si salutaire.

8. Mais pour reuenir à ce que je disois, il y a certaines ames lesquelles Dieu connoissant qu'il peut ramener par ce moyen quoy qu'elles soient en-

tièrement abandonnées au péché, il ne veut pas qu'il tienne à luy de leur faire cette grace: & ainsi, bien qu'elles soient en mauuais estat & destituées de toute vertu, il leur fait sentir des douceurs des consolations & des tendresses qui commencent à esmouuoir leurs desirs; & quelquefois mesme, mais rarement, il les fait entrer dans vne contemplation qui dure peu, afin d'esprouuer comme j'ay dit si ces faueurs les disposeront à s'approcher souuent de luy. Que si elles ne les portent pas à le desirer, elles me pardonneront, ou pour mieux dire, vous me pardonnerez s'il vous plaist mon Dieu si j'ose croire qu'il n'y a gueres de plus grand mal-heur, qu'apres que vous auez fait l'honneur à vne ame de vous approcher ainsi d'elle, elle vous quitte pour s'approcher des choses de la terre & s'y attacher.

9. L'estime qu'il y a plusieurs personnes que Dieu éprouue en cette sorte, & que peu se disposent à jouïr d'une si grande faueur. Mais pourueu qu'il ne tiene pas à nous que nous n'en tirions de l'auantage, je tiens pour certain qu'il ne cesse point de nous assister jusques à ce que

nous arriuions à vne plus grande perfection : au lieu que quand nous ne nous donnons pas à luy aussi pleinement qu'il se donne à nous, c'est beaucoup qu'il nous laisse dedans l'oraison mentale, & nous visite de temps en temps ainsi que des seruiteurs qui travaillent dans sa vigne. Car quant aux autres, ce sont ses enfans bien-amez qu'il ne perd & ne veut jamais perdre de veüe, de mesme qu'ils ne veuillent jamais s'éloigner de luy. Il les fait seoir à sa table & les nourrit des mesmes viandes dont il se nourrit luy-mesme.

10. Quel bon-heur, mes Filles, de n'auoir point d'autre soin que de se rendre dignes d'une si grande faueur ! O bien-heureux abandonnement de toutes les choses basses & méprisables qui nous éleue si haut : & quand tout le monde ensemble parleroit à vostre des-avantage, quel mal cela pourroit-il vous faire estant en la protection & comme entre les bras de Dieu, puis qu'il est tout-puissant, & qu'ainsi il n'y a point de maux dont il ne soit capable de vous déliurer ? Vne seule deses paroles a crée le monde : & vouloir & faire ne sont en

luy qu'une mesme chose. Ne craignez donc point si vous l'aimez, qu'il permette que l'on parle contre vous, si ce n'est pour vostre plus grande vtilité. Car il aime trop ceux qui l'aiment pour en vser d'une autre sorte. Pourquoi donc, mes Sœurs, ne luy tesmoignerons-nous pas tout l'amour qui sera en nostre pouuoir? Considerez je vous prie combien ce nous est vn heureux échange que de luy donner nostre cœur pour auoir le sien: luy qui peut tout, & nous qui ne pouuons rien sinon ce qu'il nous fait pouuoir. Qu'est-ce donc que nous faisons pour vous, ô mon Dieu, qui faites que nous sommes tout ce que nous sommes, puis que nous ne deuous considerer que comme vn neant cette foible resolution que nous auons de vous seruir? Que si toutesfois, mes Sœurs, la souueraine Majesté veut que nous achetions tout de luy en luy donnant ce rien que nous sommes, ne soyons pas si folles que de refuser vne si grande & si extrême faueur.

II. Tout nostre mal vient, mon Dieu, de n'auoir pas touiours les yeux arrestez sur vous. Car nous arriuerions bien-tost

156 . . . LE C H E M I N . . .
où nous pretendons d'aller si nous ne
destournions point nos yeux de dessus
vous qui estes la voye & le chemin com-
me vous nous l'avez dit. Mais parce que
nous n'auons point cette attentiõ, nous
bronchons, nous tombons, nous retom-
bons, & enfin nous nous égarons; d'autãt
que comme je viens de dire nous n'a-
uons pas soin d'arrester sans cesse nostre
veuë sur ce chemin veritable par lequel
nous deuons aller. Certes c'est vne cho-
se déplorable que la maniere dont cela
se passe quelquefois: & c'est ce qui me
fait dire qu'il semble que nous ne soyõs
pas chrestiens & que nous n'ayons ja-
mais leu la passion de nostre Seigneur.
Car si l'on nous mesprise en la moindre
chose, on ne le peut souffrir, on le trou-
ue insupportable, & on dit aussi-tost
nous ne sommes pas des saints. Dieu
nous garde, mes Filles, lors que nous
tombons dans quelque imperfection
de dire: nous ne sommes pas des sain-
tes: nous ne sommes pas des anges. Car
considerez qu'encore qu'il soit vray
que nous ne le soyons pas, il nous est
fort vtile de penser que nous pouuons
deuenir saintes, pourueu que nous fal-

DE PERFECTION, Chap. XVI. 157
sions pour cela tous nos efforts, & que
Dieu veuille nous tendre les bras. Sur-
quoy nous ne devons point craindre
qu'il tienne à luy, s'il voit qu'il ne tien-
ne pas à nous.

12. Puis donc que nous ne sommes
venuës icy à autre dessein, mettons
courageusement la main à l'œuvre, &
croyons qu'il n'y a rien de si parfait dans
son service que nous ne devions nous
promettre de pouvoir accomplir par
son assistance. Je voudrois de tout mon
cœur que cette sorte de presumption se
trouuast dans ce monastere, parce qu'el-
le fait tousjours croistre l'humilité, &
donne vne sainte hardiesse, qui ne peut
estre que tres-vtile, d'autant que Dieu
qui ne fait acception de personne, as-
siste tousjours ceux qui sont hardis &
courageux dans son service.

13. J'ay fait vne grande digression; & il
faut reuenir où j'en estois. Il s'agit de
sçauoir ce que c'est qu'oraison mentale,
& ce que c'est que contemplation. Sur-
quoy j'auouë qu'il paroist impertinent
que j'entreprenne d'en parler: mais
vous receuez bien tout de moy: & il
pourra arriuer que vous le compren-

158 . I V X L E C H E M I N
drez mieux dans mon stile simple &
groslier que dans des liures fort élo-
quents. Dieu me fasse la grace s'il luy
plaist de m'en pouuoir acquiter. Ainsi
soit-il.

CHAPITRE XVII.

1. *Que toutes les ames ne sont pas propres pour la contemplation. 3. Que quelques-unes y arriuent tard, & que d'autres ne peuuent prier que vocalement. 7. Mais que celles qui sont veritablement humbles se doiuent contenter de marcher dans le chemin par lequel il plaist à Dieu de les conduire.*

1. **I**L semble que j'entre déjà dans la matiere de l'oraison : mais auant que d'y entrer il faut que je dise auparavant quelque chose de fort important touchant l'humilité qui est si necessaire en cette maisõ, puis qu'on doit s'y exercer si particulierement à la priere, & que l'humilité en est vne des principales parties. Car comme je l'ay déjà dit, il est d'vne extrême importãce pour toutes les personnes qui s'exercent à

l'oraïson de s'exercer aussi beaucoup dans l'humilité. Or comment celuy qui est véritablement humble pourra-t'il jamais s'imaginer d'estre aussi bon que ceux qui arriuent jusques à estre contemplatifs? Dieu peut néanmoins faire par sa grace qu'il soit de ce nombre. Mais s'il me croit il se mettra tousjours au plus bas lieu comme nostre Seigneur nous l'a ordonné & enseigné par son exemple. Que l'ame donc se dispose à marcher dans le chemin de la contemplation si c'est la volonté de Dieu qu'elle y entre: & si ce ne l'est pas, que l'humilité la porte à se tenir heureuse de seruir les seruantes du Seigneur, & à benir sa Majesté de ce qu'il a daigné l'admettre en leur sainte compagnie, elle qui meritoit d'estre la compagne & l'esclau des demons.

2. Je ne dis pas cela sans grand sujet, puis qu'il importe fort de sçauoir comme je l'ay déjà representé, que Dieu ne conduit pas toutes les personnes d'une mesme sorte, & que celuy qui paroist estre le plus rabaislé aux yeux des hommes est possible le plus esleué deuant ses yeux. Ainsi quoy que les religieuses

de ce monastere s'exercent toutes à l'oraison, il ne s'ensuit pas qu'elles soient toutes contemplatiues. Car cela est impossible; & ce doit estre vne grande consolation pour celles qui n'ont pas receu ce don là de sçauoir qu'il vient purement de Dieu. Comme c'est vne chose qui n'est point necessaire pour nostre salut, & que Dieu ne l'exige point de nous pour nous recompêser de sa gloire, elles ne doiuent pas non plus se persuader qu'on l'exige d'elles en cette maison, puis qu'en faisant ce que j'ay dit elles pourront deuenir tres-parfaites, quoy qu'elles ne soient pas contemplatiues. Elles pourront mesme surpasser les autres en merite par ce qu'elles aurônt plus à souffrir, & que Dieu les traitât comme des ames fortes & courageuses, il joindra aux felicitez qu'il leur reserue en l'autre vie les contentemens dont elles n'auront pas joüy en celle-cy.

3. Qu'elles ne perdent donc point courage: qu'elles n'abandonnent point l'oraison; & qu'elles continuent de faire comme les autres. Car il arriue quelquefois qu'encore que nostre Seigneur differe à leur départir ses faueurs, il leur
donne

donne tout d'un coup & tout à la fois ce qu'il a donné aux autres durant le cours de plusieurs années. J'ay passé plus de quatorze ans sans pouuoir du tout mediter, si ce n'estoit en lisant. Il y en a plusieurs de cette classe : & il s'en trouue quelques-vnes qui ne sçauroiét mediter mesme en lisant, ny prier que vocalement, parce que cela les arreste vn peu dauantage. D'autres ont l'esprit si leger qu'une seule chose n'est pas capable de les occuper, & sont si inquietes que lors qu'elles veulent se contraindre pour arrester leurs pensées en Dieu, elles tombent dans mille resueries mille scrupules & mille doutes.

4. Je connois vne personne fort âgée, fort vertueuse fort penitente grande seruante de Dieu, & enfin telle que je m'estimerois heureux de luy ressembler, qui employe les jours & les années en des oraisons vocales sans pouuoir jamais faire l'oraison mentale ; & le plus qu'elle peut faire est de s'occuper dans ces oraisons vocales en n'en pronõçant que peu à la fois. Ils'en rencontrent plusieurs autres qui sont de mesme : mais pourueu qu'elles soient humbles

je croy qu'à la fin elles trouueront aussi bien leur compte que celles qui ont de grands sentimens & de grandes consolations dans l'oraïson, & peut-estre mesme avec plus d'assurance en quelque sorte, parce qu'il y a sujet de douter si ces consolations viennent de Dieu, ou procedent du demon; & que si elles ne sont pas de Dieu elles sont fort perilleuses, à cause que le demon s'en sert pour nous donner de la vanité: au lieu que si elles viennent de Dieu il n'y a rien du tout à craindre, puis qu'elles feront tousjours accompagnées d'humilité ainsi que je l'ay écrit fort amplement dans vn autre ouvrage.

5. Celles qui ne goustent point ces consolations craignant que ce soit par leur faute demeurent dans l'humilité, & sont dans vn soin continuel de s'auancer. Elles ne voyent jetter aux autres vne seule larme sans s'imaginer aussitost que ce qu'elles n'en respandent pas aussi vient de ce qu'elles ne les suiuent que de fort loin dās le seruice de Dieu, quoy que peut-estre elles les precedent, puisque les larmes bien que bonnes ne sont pas toutes parfaites, & qu'il se rencontre tousjours plus de seureté

DE PERFECTION, Chap. XVII. 163
dans l'humilité la mortification le dé-
tachement & l'exercice des autres ver-
tus. Pourueu donc que vous les prati-
quiez n'apprehendez point de n'arri-
uer pas à la perfection aussi-bien que
les plus contemplatiues.

6. Marthe n'estoit-elle pas vne sainte,
quoy que l'on ne dise pas d'elle qu'elle
fust contemplatiue: & que souhaitez-
vous dauantage que de pouuoir res-
sembler à cette bien-heureuse fille qui
merita de receuoir tant de fois nostre
Seigneur IESVS-CHRIST dans sa
maison, de luy donner à manger, de le
seruir, & de s'asseoir à sa table? Que si
elle eust tousiours esté, ainsi que sa
sœur, dans des trāsports & comme hors
d'elle-mesme, qui auroit pris soin de
ce diuin hoste? Considerez que cette
maison est la maison de sainte Mar-
the, & qu'il doit y auoir quelque cho-
se aussi-bien de Marthe que de Magde-
laine. Que celles que Dieu conduit
par le chemin de la vie actiue se gardent
donc bien de murmurer d'en voir d'au-
tres toutes plongées dans la vie con-
templatiue, puis qu'elles ne doiuent
nullement douter que nostre Seigneur

ne prenne leur deffence cōme il fit celle de Magdelaine contre Marthe. Et quād bien il ne parleroit point pour elles, elles demeureroient neanmoins en paix, comme ayant receu de luy la grace de s'oublier elles-mesmes & toutes les choses creées. Qu'elles se fouuiennent qu'il est besoin que quelqu'un ait soin de luy apprester à manger, & s'estiment heureuses de le seruir avec sainte Marthe: qu'elles considerent que la veritable humilité consiste principalement à se soumettre sans peine à tout ce que nostre Seigneur ordonne de nous, & à nous estimer tousjours indignes de porter le nom de ses seruantes.

7. Ainsi, soit que l'on s'applique à la contemplation: soit que l'on fasse l'oraison mentale ou vocale: soit que l'on assiste les malades; ou soit que l'on s'employe aux offices de la maison, & mesme dans les plus bas & les plus vils: si tout cela est rendre du seruice à ce diuin hôte qui vient loger manger & se reposer chez nous, que nous importe-t'il de nous acquiter de nos deuoirs enuers luy plustost en quelques-vnes de ces choses que non pas en d'autres?

8. Je ne dis pas pour cela qu'il doive tenir à vous que vous n'arriuez à cét estat: mais je dis au contraire, que vous y deuez faire tout vostre possible, reconnoissant que c'est vne chose qui ne depend pas de vostre choix, mais de la volonté du Seigneur. Car si apres que vous aurez seruy durant plusieurs années dans vn mesme office il veut que vous y demeuriez encore: ne seroit-ce pas vne plaisante humilité que de vouloir passer à vn autre? Laissez le maistre de la maison ordonner de tout comme il luy plaist: il est tout sage: il est tout-puissant: il sçait ce qui vous est le plus propre, & ce qui luy est le plus agreable. Assurez-vous que si vous faites tout ce qui est en vostre pouuoir, & vous preparez à la contemplation d'une maniere aussi parfaite qu'est celle que je vous ay proposée, c'est à dire avec vn entier destachement & vne veritable humilité: ou nostre Seigneur vous la donnera, comme je le croy. ou s'il ne vous la donne pas, c'est parce qu'il se reserue à vous la donner dans le ciel avec toutes les autres vertus, & qu'il vous traite comme des ames fortes & genereuses.

en vous faisant porter la croix icy-bas ainsi que luy-mesme l'a tousjours portée tandis qu'il a esté dans le monde.

9. Cela estant, quelle plus grande marque pouuoit-il vous donner de son amour que de vouloir ainsi pour vous ce qu'il a voulu pour luy-mesme ? & ne se pourroit-il pas bien faire que la contemplation ne vous feroit pas si auantageuse que de demeurer comme vous estes ? Ce sont des jugemens qu'il se reserve lesquels il ne nous appartient pas d'approfondir : & ce ne nous est pas vn petit bon-heur que cela ne dépende point de nostre choix , puisque nous voudrions aussi-tost estre de grandes contemplatiues , parce que nous nous imaginons qu'il s'y rencontre plus de douceur & plus de repos. O quel grand auantage de ne pas rechercher nos auantages par nostre propre esprit, pour ne pas craindre de perdre en suite ce que nous aurions ainsi désiré. Car nostre Seigneur ne permet jamais que celuy qui a veritablement mortifié son esprit en l'assujettissant à celuy de Dieu perde quelque chose que pour gagner d'auantage.

CHAPITRE XVIII.

1. *Des souffrances des contemplatifs. 4. Qu'il faut tousjours se tenir prest à executer les ordres de Dieu. 9. Et du merite de l'obeissance.*

1. **I**E diray donc, mes Filles, à celles de vous que Dieu ne conduit pas par le chemin de la contemplation, que selon que je l'ay veu & appris de ceux qui marchent dans cette voye, ils ne portent pas des croix moins pesantes que sont les vostres; & vous seriez épouventées si vous voyez la maniere dont Dieu les traite. Je puis parler de tous les deus, & sçay tres-assurément que les travaux dont Dieu exerce les contemplatifs sont si rudes & si estranges, qu'il leur seroit impossible de les supporter sans les consolations qu'il y mesle.

2. Car estant visible que Dieu conduit par le chemin des travaux ceux qu'il aime, & qu'il les fait d'autant plus souffrir qu'il les aime davantage, je sçay

tres - certainement que comme il louë de sa propre bouche les contemplatifs & qu'il les tient pour ses amis, il les fait aussi plus souffrir que tous les autres. Et ce seroit sans doute vne folie que de s'imaginer que Dieu honorast d'une particuliere amitié des personnes qui viuroient dans le relaschement & sans souffrir aucune peine. Ainsi comme il mene les contemplatifs par vn chemin si aspre & si rude qu'ils croient quelquefois d'estre égarez & obligez de recommencer, ils ont besoin de recevoir de sa bonté quelque rafraischissement pour les soustenir. Et ce ne doit pas estre seulement de l'eau, mais vn vin fort & puissant, afin qu'en estant diuinement enyurez ils souffrent courageusement, & sans penser mesme à ce qu'ils souffrent.

3. C'est ce qui fait que je voy peu de veritables contemplatifs qui ne soient fort courageux & fort resolu à souffrir; dautant que la premiere chose que nostre Seigneur fait en eux lors qu'il les void foibles est de leur donner du courage, & faire qu'ils n'apprehendent point les traux. Je m' imagine que

pour peu que ceux qui sont dans la vie active les voyent fauorisez de Dieu, ils se persuadent qu'il n'y a dans cét estat de contemplation que toute sorte de douceurs & de délices : & moy je vous assure au contraire que peut-estre ne pourroient-ils souffrir durant vn seul jour quelques-vnes des peines qu'ils endurent. Mais comme Dieu voit le fond des cœurs, il donne à chacun ce qu'il sçait estre le plus capable de le faire auancer dans son seruice, dans le chemin de son salut, & dans la charité du prochain. Et ainsi pourueu que vous ne manquiez point de vostre costé à vous y disposer, vous n'avez nul sujet de craindre que vostre trauail soit inutile.

4. Pesez bien, mes Sœurs, ce que je dis que nous deuous toutes trauailler à nous y disposer, puisque nous ne sommes icy assemblées que pour ce sujet; & que nous ne deuous pas seulement y trauailler durant vn an ou durant dix ans, mais durât toute nostre vie, de peur qu'il ne semble que nous l'abandonnions par lascheté, & afin aussi que nostre Seigneur voye que nous faisons tout ce

qui est en nostre pouuoir , & agissons comme des soldats qui quoy qu'ayant long-temps seruy font neanmoins toujours prests d'executer les commandemens de leur capitaine en quoy que ce soit qu'il les employe , sçachant bien qu'il ne les laissera pas sans recompence. Or qu'est-ce que la solde que donnent les roys de la terre en comparaison de celle que nous deuons attendre de ce Roy du ciel que nous auons le bon-heur d'auoir pour maistre , & qui ressemble à vn capitaine qui estant témoin des actions genereuses de ses soldats & connoissant le merite de chacun d'eux , leur donne des charges & des employs selon ce qu'il les en juge dignes : ce qu'il ne feroit pas s'ils estoient absens ?

5. Ainsi , mes Sœurs , il faut que celles d'entre-vous qui ne peuuent faire l'oraison mentale fassent la vocale , ou quelque lecture , ou s'entretiennent avec Dieu en la maniere que je le diray , sans manquer aux heures de l'oraison , puisque vous ne sçauetz pas quand vostre diuin Epoux vous employera , & qu'autrement vous meriteriez d'estre

traitées comme ces Vierges folles dont il est parlé dans l'Euangile. Que sçavez-vous aussi s'il ne voudra point vous engager dans vn plus grand trauail pour son seruice, en vous le faisant trouuer doux par les consolations qu'il y meslera & dont il l'affaisonnera ? Que s'il ne le fait, vous deuez croire qu'il ne vous y appelle pas, & qu'vn autre vous est plus propre.

6. En se conduisant de la sorte on acquiert du merite par le moyen de l'humilité, & l'on croit sincerement n'estre pas mesme propre à ce que l'on fait, sans que cela empesche comme je l'ay dit d'obeir avec joye à ce que l'on nous commande. Que si cette humilité est veritable, ô que de telles seruantes de la vie actiue seront heureuses, puis qu'elles ne trouueront à redire à rien qu'à ce qu'elles font. Qu'elles laissent donc les autres dans la guerre où elles sont engagées & qui ne sçauroit estre que tres-rude. Car quoy que dans les batailles les Enseignes ne combattent point, ils ne laissent pas d'estre en tres-grand peril, & plus grand mesme que celuy où s'ont tous les autres, à cause que

portant tousjours leur drapeau, & deuant plustost souffrir d'estre mis en piéces que de l'abandonner jamais, ils ne sçauroient se deffendre. Or les contemplifs doiuent de mesme porter tousjours l'estendart de l'humilité, & demeurer exposez à tous les coups qu'on leur donne, sans en rendre aucun, parce que leur deuoir est de souffrir à l'imitation de IESVS-CHRIST, & de tenir tousjours la croix éleuée, sans que les dangers où ils se trouuent quelques grâds qu'ils puissent estre la leur fassent abandonner, tesmoignant ainsi par leur courage qu'ils sont dignes d'vn employ aussi honorable qu'est celuy où Dieu les appelle.

7. Qu'ils prennent donc bien garde à ce qu'ils feront, puisque comme il ne s'agit de rien moins que de la perte d'vne bataille lors que les Enseignes abandonnent leurs drapeaux, à cause que cela fait perdre cœur aux soldats, je croy de mesme que les personnes qui ne sont pas encore fort auancées dans la vertu se découragent, lors qu'elles voyent, que ceux qu'elles consideroient comme estant les amis de Dieu & comme

leur deuant ouuir le chemin à la victoire, ne font pas des actions conformes au rang qu'ils tiennent. Les simples soldats s'eschapt le mieux qu'ils peuuent, & laschét quelquefois le pied par l'apprehension de la grandeur du peril sans que personne y prenne garde, ny que pour cela ils se des-honorét: mais quant aux officiers, chacun ayant les yeux arrestez sur eux, ils ne sçauroient faire vn pas en arriere qu'on ne le remarque. Plus leurs charges sont considerables, plus l'honneur qu'ils y peuuent acquerir est grand; & plus ils sont obligez au roy de la faueur qu'il leur a faite de les leur donner: d'autant plus grande est leur obligation de s'en acquiter dignement.

8. Ainsi, mes Sœurs, puisque nostre ignorance est telle que nous ne sçauons si ce que nous demandons nous est utile, laissons faire à Dieu qui nous connoist beaucoup mieux que nous ne nous connoissons nous-mesmes. L'humilité consiste à se contenter de ce qu'il nous donne: & c'est vne assez plaisante maniere de la pratiquer que de luy demander des faueurs, ainsi que font cer-

taines personnes, comme s'il estoit obligé par justice de les leur donner. Aussi comme il penetre le fond des cœurs, il leur accorde rarement ces graces, parce qu'il voit qu'elles ne sont point disposées à vouloir boire son calice. C'est pourquoy, mes Filles, la marque de vostre auancement dans la vertu sera si chacune de vous croit tellement estre la plus mauuaise de toutes, que ses actions fassent connoistre aux autres pour leur bien & leur édification qu'elle a vraiment ce sentiment dans le cœur: & non pas si elle a plus de douceur dans l'oraison, plus de rauissements, de visions, & autres faueurs de cette nature que Dieu fait aux ames quand il luy plaist. Car tout cela sont des biens dont nous ne connoissons la valeur qu'en l'autre monde: mais l'humilité est vne monnoye qui a tousjours cours, vn reuenu assuré, & vne rente non racheptable: au lieu que le reste est comme de l'argent que l'on nous preste pour quelque temps & que l'on peut nous redemander. Car n'est-ce pas vne humilité solide, vne veritable mortification, & vne grande obeïssance que

de ne se départir en quoy que ce soit de ce que vostre supérieur vous ordonne, parce que vous sçavez certainement que tenant comme il fait à vostre égard la place de Dieu, c'est Dieu mesme qui vous commande ce qu'il vous commande?

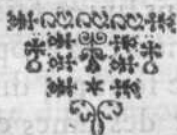
9. C'est de cette vertu de l'obeïssance que j'aurois le plus à vous entretenir. Mais parce qu'il me semble que ne l'auoir pas, c'est n'estre pas religieuse; & que je parle à des religieuses qui à mon auis sont bonnes, ou au moins desirent de l'estre, je me contenteray de vous dire seulement vn mot d'vne vertu si conuë & si importante, afin de la graver encore dauantage dans vostre memoire. Je dis donc que celle qui se trouue soumise par vn vœu à l'obeïssance, & qui y manque faute d'apporter tout le soin qui dépend d'elle pour l'accomplir le plus parfaitement qu'elle peut, demeure en vain dans cette maison. Mais je puis dire hardiment que tant qu'elle y manquera elle n'arriuera jamais ny à estre contemplatiue, ny mesme à se bien acquiter des deuoirs de la vie actiue. Cela me paroist indubitable:

& quand mesme ce feroit vne personne qui n'auroit point fait de vœu, si elle desire & pretend d'arriuer à la contemplation, elle a besoin pour y reüssir de se resoudre fortement à soumettre sa volonté à la conduite d'un confesseur qui soit luy-mesme contemplatif, estant sans doute que l'on auance plus de cette sorte en vn an que l'on ne feroit autrement en plusieurs années. Mais comme cét aduis ne vous regarde point, il est inutile de vous en parler dauantage.

10. Je conclus donc que ce sont-là des vertus que je desire, mes Filles, que vous ayez; que ce sont celles que vous deuez tascher d'acquérir, & pour lesquelles vous pouuez conceuoir vne sainte enuie. Quant à ces autres deuotions, si vous ne les auez pas, ne vous en mettez point du tout en peine, puis qu'elles sont incertaines, & qu'il pourroit arriuer que venant de Dieu en d'autres personnes, il permettroit qu'elles ne seroient en vous que des illusions du demon, qui vous tromperoit ainsi qu'il en a trompé beaucoup d'autres. Pourquoy vous mettre tant en peine de seruir
Dieu

Dieu dans vne chose douteuse, puis-
que vous pouuez le seruir en tant d'au-
tres qui sont assurees : He qui vous
oblige à vous engager dans ce peril ?

I. Je me suis beaucoup estenduë sur
ce sujet l'ayant jugé necessaire parce
que je sçay quelle est la foiblesse de no-
stre nature : mais Dieu la fortifie lors
qu'il luy plaist d'éleuer vne ame à la
contemplation. Et quant à ceux à qui
il ne veut pas faire cette grace j'ay creu
leur deuoir donner ces auis, dans les-
quels mesmes les contemplatifs pour-
ront trouuer sujet de s'humilier. Je
prie nostre Seigneur de vouloir par son
infinie bonté nous accorder la lumiere
qui nous est necessaire pour accomplir
en toutes choses ses volontez : & ainsi
nous n'aurons sujet de rien craindre.



CHAPITRE XIX.

1. De l'oraison qui se fait en meditant. 3. De ceux dont l'esprit s'égare dans l'oraison. 4. La contemplation est comme une source d'eau viue. 5. Trois proprietes de l'eau comparées aux effets de l'union de l'ame avec Dieu dans la contemplation. 15. Que cette union est quelquefois telle qu'elle cause la mort du corps. 17. Ce qu'il faut tascher de faire en ces rencontres.

1. **I**L s'est passé tant de jours depuis ce que j'ay dit cy-dessus sans que j'aye pû trouuer le temps de continuer, qu'à moins que de le relire je ne sçaurois dire où j'en estois. Mais pour ne perdre point de temps à cela il ira comme il pourra sans ordre & sans suite. Il y a tant de bons liures faits par des personnes sçauantes, & propres pour des esprits qui ne sont pas distraits ny dissipés, & pour des ames exercées dans la meditation & qui peuuent se receüillir au dedans d'elles-mesmes, que vous n'avez pas fujet de faire cas de ce

que je pourray vous dire touchant l'oraison. Car vous trouuerez excellemment écrit dans ces liures de quelle sorte il faut mediter durant chaque jour de la sepmaine sur quelque mystere de la vie & de la passion de nostre Sauueur, sur le dernier jugement, sur l'enfer, sur nostre neant, & sur les obligations infinies dont nous sommes redevables à Dieu, & quelle regle on doit tenir dans le commencement & la fin de l'oraison.

2. Ceux qui sont accoustumez à cette sorte d'oraison n'ont rien à desirer d'auantage, puisque nostre Seigneur ne manquera pas de les conduire par ce chemin à sa diuine lumiere, & que la fin respondra sans doute à vn si bon commencement. Ceux qui pourront marcher par ce chemin y marcheront en repos & en assurance, leur entendement estant attaché à des meditations si vtilles. Mais mon dessein est de donner quelque remede aux ames qui ne sont pas dans cette disposition, si Dieu me fait la grace d'y reüssir: ou au moins de vous faire voir qu'il y a plusieurs personnes en cette peine, afin que vous ne

vous affligiez point si vous vous trouuez estre de ce nombre.

3. Il y a certains esprits si déreglez qu'ils sont comme ces cheuaux qui ont la bouche égarée. Ils vont tantost d'un costé & tantost de l'autre, & tousjours avec inquietude, sans qu'on puisse trouuer moyen de les arrester, soit que cela procede de leur naturel, ou que Dieu le permette de la sorte. I'auouë qu'ils me font grande pitié: & ils ressemblent à mon auis à vne personne qui ayant vne extrême soif & voulant aller boire à vne fontaine qu'il voit de loin, trouue des gens qui luy en disputent le passage à l'entrée, au milieu, & à la fin. Car apres auoir avec beaucoup de peine surmonté les premiers de ces ennemis, ils se laissent surmonter par les seconds, aimant mieux mourir de soif que de combattre plus long-temps pour boire d'une eau qui leur doit couster si cher. La force leur manque: ils perdent courage: & ceux-mesme d'entre eux qui en ont assez pour vaincre les seconds de ces ennemis, se laissent vaincre par les troisièmes, quoy qu'ils ne fussent peut-estre alors qu'à deux pas de

DE P E R F E C T I O N, Chap. XIX. 118
cette source d'eau viue dont nostre Sei-
gneur dit à la Samaritaine, que quicon-
que sera si heureux que d'en boire il ne
souffrira plus aucune soif.

4. O qu'il est bien vray commel'a dit
celuy qui est la verité mesme, que ceux
qui boiuët de l'eau de cette diuine fon-
taine ne sont apres cela jamais alterez
des choses de cette vie; mais seulement
de celles de l'autre, dont leur soif est in-
comparablement plus grande que no-
stre soif naturelle ne scauroit nous le
faire imaginer. Car rien n'approche de
la soif qu'ils ont d'auoir cette soif, à
cause qu'ils en connoissent le prix, &
qu'elle est d'une telle nature que quel-
que grande que soit la peine qu'elle
donne, elle porte avec elle le remede
qui la fait cesser. Tellement que c'est
vne soif qui en estouffant le desir des
choses de la terre rassasie l'ame au re-
gard de celles du ciel. Et ainsi quand
Dieu luy fait cette grace, l'une des plus
grandes faueurs dont il puisse l'accom-
pagner est de la laisser tousjours dans le
mesme besoin & encore plus grand de
recommencer à boire de cette eau mer-
ueilleuse & incomparable.

5. Entre les proprietéz de l'eau je me souuiens qu'elle en a trois lesquelles font à mon propos. La premiere est de rafraischir, n'y ayant point de si grande chaleur qu'elle n'amortisse: & elle éteint mesme les plus grands feux, si ce ne sont des feux d'artifice: car quant à ceux-là elle ne fait que les accroistre. O quelle merueille, mon Dieu, de voir qu'un feu qui n'est point assujetty aux loix ordinaires de la nature ait vne force si prodigieuse, que son contraire voulant l'éteindre ne fait que l'accroistre dauantage. J'aurois icy grand besoin de sçauoir la philosophie pour me pouuoir bien expliquer par la connoissance qu'elle me donneroit de la propriété des choses, & j'y prendrois vn fort grand plaisir; mais je ne sçay comment le dire, & ne sçay peut-estre pas mesme ce que je veux dire.

6. Celle d'entre-vous, mes Sœurs, qui beuuez dès à present de cette eau, & celles à qui Dieu fera aussi la grace d'en boire entreront sans peine dans ces sentimens, & comprendront fort bié comme le veritable amour de Dieu, lors qu'il est en sa force & dans vne sainte liberté

qui l'éleue au deffus de toutes les choses de la terre , deuiet le maistre des élemens. Ainsi ne craignez point que l'eau qui ne tire son origine que d'icy-bas puisse éteindre ce feu de l'amour de Dieu. Car quoy qu'ils soient contraires & opposez l'vn à l'autre : neanmoins cette eau n'a point de pouuoir d'esteindre ce feu ; mais il demeure tousjours absolu & indépendant sans luy estre assujetty : & par consequent vous ne deuez pas vous estonner que j'aye vn si grand desir de vous porter à acquerir cette sainte & heureuse liberté.

7. N'est-ce pas vne chose admirable qu'une pauvre religieuse du monastere de S. Ioseph puisse arriuer jusques à dominer les élemens & tout ce qui est dans le monde ? Et quel sujet y a-t'il donc de s'estonner que les Saints avec l'assistance de Dieu leur ayent imposé telles loix qu'il leur a pleu ? C'est ainsi que l'eau & le feu obeïssioient à S. Martin ; les poissons & les oyseaux à saint François ; & de mesme d'autres creatures à d'autres Saints que l'on a veu manifestement s'estre rendus maistres de toutes les

choses de la terre en les mesprisant, & en ce soumettant entierement & de tout leur cœur à celuy de qui toutes les creatures tiennent leur estre.

8. Ainsi comme je l'ay dit, l'eau d'icy-bas ne peut rien contre ce feu. Ses flâmes sont si éleuées qu'elles ne sçauroient y atteindre: & comme il est tout celeste il n'a garde de tirer sa naissance d'une chose aussi basse qu'est la terre. Il y a d'autres feux qui n'ayant pour principe qu'un assez foible amour de Dieu sont estouffez par les moindres obstacles qu'ils rencontrent. Mais quand mille tentations viendroient en foule ainsi qu'une grande mer pour éteindre celuy dont je parle, non seulement il ne diminueroit rien de sa chaleur, mais il les dissiperoit toutes & en demeureroit pleinement victorieux. Que si c'est une eau qui tombe du ciel; au lieu de luy nuire elle ne fera que redoubler encore son ardeur. Car tant s'en faut que cette eau celeste & ce feu diuin soient opposez, qu'ils n'ont qu'une mesme origine. C'est pourquoy n'aprehendez point que ces deux elemens surnaturels se combattent: ils se don-

DE PERFECTION, Chap. XIX. 185
neront plustost l'vn à l'autre de nou-
uelles forces. Car l'eau des veritables
larmes, qui sont celles que produit la
veritable oraison, sont vn don du Roy
du ciel qui augmente la chaleur & la
durée de ce feu celeste, ainsi que ce mes-
me feu augmente la fraischeur de ces
precieuses larmes.

9. O mon Seigneur & mon Dieu,
n'est-ce pas vne chose agreable & mer-
ueilleuse tout ensemble de voir vn feu
qui ne refroidit pas seulement, mais qui
glace toutes les affections du monde
lors qu'il est joint avec cette eau viue
qui vient du ciel où est la source de ces
larmes qui nous sont données, & qu'il
n'est pas en nostre puissance d'acquérir.
Car il est certain que cette eau celeste
ne laisse en nous nulle chaleur pour
nous attacher d'affection à aucune cho-
se de la terre; son naturel estant d'allu-
mer tousjours de plus en plus ce feu di-
uin, & de le resprendre s'il estoit pos-
sible dans tout le monde.

10. La seconde propriété de l'eau est
de nettoyer ce qui est impur: & si l'on
manquoit d'eau pour cela, en quel estat
seroit le monde? Or sçavez-vous bien

que cette eau viue, cette eau celeste, cette eau claire dont je parle nettoye de telle sorte les ames lors qu'elle n'est point troublée ny meslée de quelque fange; mais qu'elle tombe toute pure du ciel, que je tiens pour certain qu'une ame n'en scauroit boire vne seule fois sans estre purifiée de toutes ses tâches. Car comme je l'ay dit ailleurs, cette eau, qui n'est autre chose que nostre vnion avec Dieu, estant toute surnaturelle & ne dépendant nullement de nous, il ne permet à quelques ames d'en boire que pour les purifier des soüilleures de leurs pechez, & les affranchir des miseres qui en estoient vne suite mal-heureuse.

II. Quant à ces autres douceurs que l'on reçoit par l'entremise de l'entendement, quelques grandes qu'elles soient elles sont comme vne eau qui n'estant pas puisée dans la source, mais courant sur la terre, trouue tousjours quelque limon qui l'arreste & qui l'empesche d'estre si claire & si pure.

12. C'est pourquoy je ne donne point le nom d'eau viue à cette oraison à la-

quelle l'entendement a tant de part, parce que j'estime que passant par l'esprit qui est impur par luy-mesme & par l'infection naturelle de ce corps vil & terrestre, elle contracte tousjours quelque impureté, sans que nous puissions l'éviter par tous nos efforts : ou pour m'expliquer plus clairement je dis, que lors que pour mespriser le monde nous considerons ce que c'est, & comme tout y finit, nous arrestons sans nous en apercevoir nostre pensée sur des choses qui nous y plaisent : & encore que nous desirions de les fuir, nous ne laissons pas de tomber dans quelques distractions, en songeant ce que ce monde a esté : ce qu'il fera : ce qui s'y est fait : ce qui s'y fera. Et quelquefois en voulant penser à ce que nous devons faire pour sortir de ces embarras, nous nous y engageons davantage. Ce n'est pas que je veuille que pour cela on quitte le sujet de son oraison : mais il y a lieu de craindre de s'égarer ; & il faut tousjours estre sur ses gardes.

13. Au contraire dans l'oraison d'union Dieu nous déliure de cette peine. Il ne veut pas se fier à nous : mais il prend luy-

mesme le soin de nous-mesmes. Il aime tellement nostre ame qu'il ne veut pas luy permettre de s'engager en des choses qui luy peuuent nuire dans le temps où il a dessein de la favoriser dauantage : mais l'approchant de foy tout d'un coup il la tient vnue à luy, & luy fait voir en vn instant plus de veritez, & luy dōne vne plus claire connoissance de toutes les choses du monde qu'elle n'auroit pû en acquerir en plusieurs années par cette autre oraison qui est moins parfaite. Car au lieu que dans le chemin que nous tenons d'ordinaire la pouffiere nous auugle & nous empesche d'auancer : icy nostre Seigneur nous fait arriuer tout d'un coup à la fin où nous tendons, sans que nous puissions comprendre de quelle sorte cela s'est fait.

14. La troisieme proprieté de l'eau est d'esteindre nostre soif. Or la soif à mon auis n'est que le desir d'une chose dont nous auons vn si grand besoin que nous ne sçaurions sans mourir en estre priuez entierement. Et certes il est estrange que l'eau soit d'une telle nature que son manquement nous donne la mort, & sa trop grande abondance nous oste

la vie, comme on le voit en ceux qui se noyent.

15. O mon Sauueur, qui seroit si heureux que de se voir submergé dans cette eau viue jusques à y perdre la vie? Mais ce que je dis n'est pas impossible, parce que nostre amour pour Dieu & le desir de le posseder peuuent croistre jusques à vn tel point, que nostre corps ne pourra le supporter: & ainsi il y a eu des personnes qui en sont mortes. I'en connois vne à qui Dieu donnoit vne si grande abondance de cette eau, que s'il ne l'eust bien-tost secouruë, les rauissements où elle entroit l'auroient presque fait sortir d'elle-mesme. Je dis qu'elle seroit presque sortie d'elle-mesme, parce que l'extrême peine qu'elle auoit de souffrir le monde la faisant presque mourir, il sembloit qu'au mesme-temps elle ressuscitast en Dieu avec vn admirable repos, & que sa diuine majesté en la rauissant en luy la rendoit capable d'vn bon-heur dont elle n'auroit pû jouir sans perdre la vie si elle fust demeurée en elle-mesme.

16. On peut connoistre par ce que je viens de dire, que comme il ne sçauroit

rien y auoir en Dieu, qui est nostre souverain bien, qui ne soit parfait, il ne nous donne jamais rien aussi qui ne nous soit auantageux: & ainsi quelque abondante que soit cette eau elle ne peut jamais estre excessiue, parce qu'il ne sçauroit y auoir d'excez en ce qui procede de luy. C'est pourquoy lors qu'il donne de cette eau viue à vne ame en fort grande quantité il la rend capable en mesme-temps d'en beaucoup boire: de mesme que celuy qui fait vn vase le rend capable de receuoir ce qu'il y veut mettre.

17. Lors que le desir de jouir de ces faueurs vient de nous il ne faut pas trouuer étrange qu'il soit tousjours accompagné de quelques deffauts: & s'il s'y rencontre quelque chose de bon, nous le deuons à l'assistance de nostre Seigneur. Mais nos affections sont si déreglées qu'à cause que cette peine est fort douce & fort agreable nous croyõs ne nous en pouuoir rassasier: & au lieu de moderer nostre desir, nous nous y laissons emporter de telle sorte que quelquefois il nous tuë. O qu'vne telle mort est heureuse quoy que peut-

DE PERFECTION, Chap. XIX. 191
estre ceux qui la souffrent eussent pû
en continuant de viure aider les autres
à mourir du desir de mourir ainsi.

18. Quant à moy je croy que c'est le de-
mon qui voyant cōbien la vie de ces per-
sonnes luy peut apporter de dōmage les
tente de ruiner ainsi entierement leur
fanté par des penitences indiscrettes.
C'est pourquoy j'estime qu'une ame qui
est arriuée jusques à se sentir embrasée
d'une soif si violente doit se fort tenir
sur ses gardes, parce qu'elle a sujet de
croire qu'elle tombera dans cette ten-
tation, & que quand bien cette soif ne
la tueroit pas elle ruïneroit entiere-
ment sa fanté, dont la deffillance pa-
roïstroit sans doute en son exterieur
quoy qu'elle ne le voulust pas : ce qui
est vne chose qu'il n'y a rien qu'il ne
faille faire pour éviter. Il arriuera mes-
me quelquefois que tout nos soins
pour cela seront inutiles, & qu'il ne sera
pas en nostre puissance d'empeseher
que l'on ne s'en apperçoive. Au moins
sommes-nous obligez lors que nous
sentons l'impetuosité de ce desir s'ac-
croistre avec tant de violence, de ne le
pas augmenter encore par vne forte

application : au contraire nous devons tâcher de l'arrester doucemēt en nous attachant à mediter quelque'autre sujet, parce qu'il se peut faire que nostre naturel y contribuë autant comme nostre amour pour Dieu ; y ayant des personnes qui desirent avec ardeur tout ce qu'elles desirent, quand mesme il seroit mauuais : & celles-là à mon aduis ne sont pas des plus mortifiées , puisque la mortification qui sert à tout , les deuroit aussi moderer dans ce desir.

19. Il paroistra peut-estre qu'il y a de la resuerie à dire qu'il faut se destacher d'une chose qui est si bōne : mais je vous assure qu'il n'y en a point. Car je ne pretens pas conseiller d'effacer ce desir de son esprit ; mais seulement de le moderer par vn autre qui sera peut-estre encore meilleur. Il faut que je m'explique plus clairement. Il nous vient vn grand desir d'estre avec Dieu, & de nous voir destachez de la prison de ce corps, qui est le desir dont S. Paul estoit si fortement possédé. Et comme ce desir nous donne vne peine qui est née d'une telle cause est d'elle-mesme tres-agreable , il n'est pas besoin d'une
petite

petite mortification pour l'arrester, & on ne le peut pas-mesme entierement. Elle passe quelquesfois dans vn tel excez qu'elle va presque jusques à troubler le jugement, ainsi que je l'ay veu arriuer il n'y a pas encore long-temps à vne personne, qui quoy que violente de son naturel est si accoustumée comme elle le témoigne en d'autres rencontres, à renoncer à sa volonté, qu'il semble qu'elle n'en ait plus. On auroit creu que durant ce moment elle auroit perdu l'esprit, tant la peine qu'elle souffroit estoit excessiue, & tant l'effort qu'elle se faisoit pour la dissimuler estoit grand.

20. Surquoy j'estime que dans ces rencontres si extraordinaires, quoy que cela procede de l'esprit de Dieu, c'est vne humilité fort louïable que de craindre, parce que nous ne deuons pas nous persuader d'auoir vn si grand amour pour luy qu'il soit capable de nous reduire à vn tel estat. Le dis d'oc encore que j'estimerois vtile si cette persõne le peut (car peut estre ne le pourra-t'elle pas toujours) qu'elle renõçast à ce desir qu'elle a de mourir, en considerāt le peu de ser-

uice qu'elle a jusques alors réduit à Dieu; qu'elle pourra davantage le servir en conseruant sa vie qu'en la perdant, & qu'il veut peut-estre se servir d'elle pour ouurer les yeux de quelque ame qui s'alloit perdre: puisque se rendant ainsi plus agreable à sa diuine majesté elle aura sujet d'esperer de la posseder vn jour plus pleinement qu'elle n'auroit fait si elle estoit morte tout à l'heure.

21. Ce remede me semble fort bon pour adoucir vne peine si pressante, & on en tirera sans doute vn grand auantage, puisque pour servir Dieu fidellement il faut icy-bas porter sa croix. Et c'est comme si pour consoler vne personne fort affligée on luy disoit: prenez patience: abandonnez-vous à la conduite de Dieu: priez-le d'accomplir en vous sa volonté; & croyez que le plus seur est d'en vser ainsi en toutes choses.

22. Il se peut faire aussi que le demon contribüe fort à augmenter la violence de ce desir de mourir, ainsi qu'il me semble que Cassien en rapporte l'exemple d'vn hermite dont la vie estoit tres-austere, auquel cét esprit mal-heureux

DE PERFECTION, Chap. XIX. 195
persuada de se jeter dans vn puits, di-
sant qu'il en verroit plustost Dieu. Sur-
quoy j'estime que la vie de ce solitaire
n'auoit point esté bõne ny son humilité
veritable, puis qu'autrement nostre Sei-
gneur estant aussi bon qu'il est & si fi-
delle en ses promesses, il n'auroit jamais
permis qu'il se fust aueuglé de telle for-
te dans vne chose qui est si claire. Car il
est évident que si ce desir fust venu de
Dieu il n'auroit pas produit vn tel
crime, puis qu'il ne nous inspire aucuns
mouuemens qui ne soient accompa-
gnez de lumiere de discretion & de sa-
gesse. Mais il n'y a point d'inuentions
ny d'artifices dont eét ennemy de nostre
salut ne se serue pour nous nuire : &
puis qu'il veille tousjours pour nous
attaquer, tenons-nous aussi tousjours
sur nos gardes pour nous deffendre.
Cét auis est fort vtile en plusieurs ren-
contres, & particulièrement pour abre-
ger le temps de l'oraison, quelque con-
solation que l'on y reçoie, lors que l'on
sent les forces du corps commencer à
deffaillir, ou que l'on a mal à la teste:
car la discretion est necessaire en toutes
choses.

23. Or pourquoy pensez-vous, mes Filles, que j'aye voulu vous faire voir avant le combat quel en est le prix & la recompense, en vous parlant des avantages qui se trouuent à boire de l'eau si viue & si pure de cette fontaine celeste: sinon afin que vous ne vous décourageiez point par les trauaux & les contradictions qui se rencontrent dans le chemin qui vous y conduit; mais que vous marchiez avec courage & sans craindre la lassitude, d'autant qu'il pourroit arriuer comme je l'ay déjà dit, qu'estant venues jusques au bord de la fontaine & ne restant plus qu'à vous baisser pour y boire, vous vous priueriez d'un si grand bien & abandonneriez vostre entreprise, en vous imaginant de n'auoir pas assez de force pour l'executer. Considerer que nostre Seigneur nous y conuie tous: & puis qu'il est la verité mesme, pouuons-nous douter de la verité de ses paroles? Si ce banquet n'estoit general il ne nous y appelleroit pas tous: & quand mesme il nous y appelleroit, il ne diroit pas: je vous donneray à boire. Il pouuoit se contenter de dire: venez tous: vous ne perdrez rien à me seruir, &

DE PERFECTION, Chap. XX. 197
je donneray à boire de cette eau à ceux à
qui il me plaira d'en donner. Mais com-
me il a vſé du mot de tous ſans y mettre
cette condition, je tiens pour certain
que cette eau viue ſera pour tous ceux
qui ne ſe laſſeront pas de marcher dans
ce chemin. Je prie noſtre Seigneur
qu'il luy plaiſe par ſon extrême bonté
donner aux perſonnes à qui il la promet
la grace de la chercher en la maniere
qu'elle la doit eſtre.

CHAPITRE XX:

1. *Qu'il y a diuers chemins pour arriuer à
cette diuine ſource de l'oraiſon: & qu'il ne
faut jamais ſe décourager d'y marcher.*
4. *Du zele que l'on doit auoir pour le ſalut
des ames.*
5. *En quel cas vne religieuſe
peut teſmoigner de la tendreſſe dans l'ami-
tié: & quels doiuent eſtre ſes entretiens.*

1. **I**L ſemble que dans ce dernier cha-
pitre j'aye auancé quelque choſe
de contraire à ce que j'auois dit aupa-
rauant, lors que pour conſoler celles
qui n'arriuent pas juſques à cette ſorte

d'oraïson j'ay dit, que comme il y a diuerses demeures dās la maison de Dieu, il y a aussi diuers chemins par lesquels il nous conduit jusques à luy. Mais je vous dis encore la mesme chose, parce que sa diuine majesté connoissant nostre foiblesse nous assiste par sa bonté. Il n'a pas neanmoins dit aux vns d'aller par vn chemin, & aux autres d'aller par vn autre : au contraire sa misericorde qui doit estre benie eternellement est si grande, qu'il n'empesche personne d'aller boire dans cette fontaine de vie. Autrement avec combien de raison m'en auroit-il empeschée ? & puis qu'il a bien voulu me permettre de puiser iusques au fond de cette diuine source, on peut dire assurement qu'il n'empesche personne d'y arriuer : mais que plustost il nous appelle à haute voix pour y aller, quoy que sa bonté soit si grāde qu'il ne nous y force point, & se contente de donner à boire de cette eau en diuerses manieres à ceux qui luy en demandent, afin que nul ne perde esperance & ne se trouue en estat de mourir de soif. Car cette source est si abondāte qu'il en sort diuers ruisseaux,

les vns grands, les autres moindres, & d'autres si petits qu'il n'y a qu'un filet d'eau pour defalterer ceux qui commencent, lesquels estant comme des enfans n'en ont pas besoin de davantage, & s'effrayeroient d'en voir vne trop grande quantité.

2. Ne craignez donc point, mes Sœurs, de mourir de soif. L'eau des cōsolations ne manque jamais en telle sorte dans ce chemin que l'on soit reduit à l'extremité. Et cela estant ainsi, croyez-moy marchez tousjours: combattez avec courage: & mourez plustost que d'abandonner vostre entreprise, puis que vous n'avez embrassé vne profession si sainte que pour auoir tousjours les armes à la main & pour combattre. Que si vous demeurez fermes dans cette resolution, quoy que nostre Seigneur permette que vous souffriez quelque soif durant cette vie, assurez-vous qu'il vous rassiera pleinement en l'autre de cette eau diuine, sans pouuoir apprehēder qu'elle vous manque jamais: & je le prie de tout mon cœur que ce ne soit pas plustost nous qui luy manquions.

3. Pour commencer donc à marcher

de telle sorte dans ce chemin que l'on ne s'égaré pas dès l'entrée je veux parler de la maniere dont nous deuons commencer nostre voyage, parce que cela est d'une telle consequence qu'il y va de tout. Je ne dis pas que celuy qui n'aura point la resolution dont je vas parler doiué abandonner le dessein de s'y engager, parce que nostre Seigneur le fortifiera; & quand il ne s'auanceroit que d'un pas, ce pas est d'une si grande importance qu'il peut s'asseurer d'en estre fort bien recompensé. C'est comme vn homme qui auroit vn chapelet sur lequel on auroit appliqué des indulgences. S'il le dit vne fois, il en profite: s'il le dit plusieurs fois, il en profite encore dauantage: mais s'il ne le dit jamais & se contente de le tenir dans vne boiste, il vaudroit mieux pour luy qu'il ne l'eust point. Ainsi quoy que cette personne ne continuë pas de marcher dans ce chemin, le peu qu'elle y aura marché luy donnera lumiere pour se mieux conduire dans les autres; & de mesme à proportion si elle y marche dauantage. Tellement qu'elle se peut asseurer qu'en nulle maniere elle ne se

trouuera jamais mal d'auoir commencé d'y entrer, encore qu'elle le quitte, parce que jamais le bien ne produit de mal.

4. Taschez donc, mes Filles, d'oster la crainte de s'engager dans vne si fainte entreprise à toutes les personnes avec qui vous communiquerez si elles y ont de la disposition & quelque confiance en vous. Le vous demande au nom de Dieu que vostre conuersation soit telle qu'elle ait tousiours pour but le bien spirituel de ceux à qui vous parlez. Car puisque l'objet de vostre oraison doit estre l'auancement des ames dans la vertu, & que vous le deuez sans cesse demander à Dieu, quelle apparence y auroit-il que vous ne taschassiez pas de le procurer en toutes manieres? Si vous voulez passer pour bonnes parentes: c'est-là le moyen de tesmoigner combien vostre affection est veritable. Si vous voulez passer pour bonnes amies: vous ne sçauriez aussi que par là le faire connoistre. Et si vous auez la verité dans le cœur ainsi que vostre meditation l'y doit mettre, vous n'aurez pas peine à connoistre quelle est la charité

que nous sommes obligez d'auoir pour nostre prochain.

5. Ce n'est plus le temps, mes Sœurs, de s'amuser à des jeux d'enfans tels que sont ce me semble ces amitez que l'on voit d'ordinaire dans le monde, quoy qu'en elles-mesmes elles soient bonnes: & ainsi vous ne deuez jamais vser de ces paroles: m'aimez-vous donc bien? ne m'aimez-vous point? ny avec vos parens ny avec nuls autres, si ce n'est pour quelque fin fort importante, ou pour le bien spirituel de quelque personne. Car il se pourra faire que pour disposer quelqu'un de vos freres ou de vos proches ou autre personne semblable à écouter vne verité & à en faire son profit, il sera besoin d'vser de ces tēsmoignages d'amitié qui sont tousjours fort agreables aux sens: & il pourra mesme arriuer qu'une de ces paroles obligantes (car c'est ainsi qu'on les nomme dans le monde) fera vn plus grand effet dans leur esprit que plusieurs autres qui seroient purement selon le langage de Dieu, lesquelles en suite de cette disposition les toucheront beaucoup plus qu'elles n'auroient fait sans cela. Ainsi

pourueu que l'on n'en vse que dans cette veuë & dans ce dessein je ne les desapprouue pas : mais autrement elles ne pourroient apporter aucun profit , & pourroient nuire sans que vous y priffiez garde.

6. Les gens du monde ne sçauent-ils pas qu'estans religieuses vostre occupation est l'oraïson ? Surquoy gardez-vous bien de dire : je ne veux pas passer pour bonne dans leur esprit, puisque faisant comme vous faites partie de la communauté tout le bien ou tout le mal qu'ils remarqueront en vous retombera sur elle. Et c'est sans doute vn grand mal que des personnes qui comme des religieuses sont si particulièrement obligées de ne parler que de Dieu, s'imaginent de pouuoir avec raison dissimuler en de semblables occasions, si ce n'estoit pour quelque grand bien : ce qui n'arriue que fort rarement. Ce doit estre là vostre maniere d'agir : ce doit estre vostre langage. Que ceux qui voudront traiter avec vous l'apprennent donc si bon leur semble : & s'ils ne le font, gardez-vous bien d'apprendre le leur, qui seroit pour vous le chemin

d'enfer. Que s'il arriue qu'ils vous tiennent pour grossieres & pour inciuiles, cela vous importe de fort peu : si pour hypocrites ; encore moins. Vous y gagnerez de n'estre visitées que de ceux qui seront accoustumez à vostre langage : car comment vn homme qui n'entendrait point l'arabe pourroit-il prendre plaisir de parler beaucoup à vn autre qui ne sçauroit nulle autre langue? Ainsi ils ne vous importuneront point, ny ne vous causeront aucun préjudice: au lieu que ce vous en seroit vn fort grand que de commencer à parler vn autre langage : tout vostre temps se consumerait à cela; & vous ne sçauriez sçauoir comme moy qui l'ay expérimenté, combien grand est le mal qui arriue de-là à vne ame. En voulant apprendre cette langue on oublie l'autre, & on tombe dans vne inquietude continue: ce que vous deuez fuir sur toutes choses, parce que rien n'est plus nécessaire que la paix & la tranquillité de l'esprit pour entrer & pour marcher dans ce chemin dont je commence à vous parler.

7. Si ceu x qui communiqueront avec

vous veulent apprendre vostre langue: comme ce n'est pas à vous à les en instruire, vous vous contenterez de leur représenter les grands avantages qu'ils pourront en recevoir, & ne vous lasserez point de les leur dire; mais avec pieté, avec charité, & en y joignant vos oraisons afin qu'ils en fassent profit, & que connoissant combien cela leur peut estre utile ils cherchent des maistres qui soient capables de les en instruire: & ce ne seroit pas sans doute vne petite faueur que vous receuriez de Dieu si vous pouviez faire ouvrir à quelqu'un les yeux de l'ame pour le porter à desirer vn si grand bien. Mais lors que l'on veut commencer à parler de ce chemin: que de choses se presentent à l'esprit, particulièrement quand c'est vne personne qui a comme moy si mal fait son deuoir d'y marcher. Dieu veuille, mes Sœurs, me faire la grace que mes paroles en cela ne ressemblent pas à mes actions.



CHAPITRE XXI.

2. *Que dans le chemin de l'oraison rien ne doit empêcher de marcher toujours. s. Mépriser toutes les craintes qu'on veut donner des difficultez & des perils qui s'y rencontrent .10. Que quelquefois vne ou deux personnes suscitées de Dieu pour faire connoistre la verité preualent par-dessus plusieurs autres vnies ensemble pour l'obscurcir & pour la combattre.*

1. **Q**ue la quantité de choses auxquelles il faut penser pour entreprendre ce diuin voyage, & entrer dans ce chemin royal qui conduit au ciel ne vous estonne point, mes Filles. Est-il estrange que s'agissant d'acquérir vn si grand tresor il semble d'abord nous deuoir couster bien cher? Vn temps viendra que nous connoistrans que tout le monde ensemble ne suffiroit pas pour le payer.

2. Pour reuenir donc à la maniere dont doiuent commencer ceux qui veulent entrer dans ce chemin, & marcher tou-

DE PERFECTION, Chap. XXI. 207
jours jusques à ce qu'ils arriuent à la
source de cette eau de vie pour en boire
& pour s'en rassasier, je dis qu'il im-
porte de tout d'auoir vne ferme resolu-
tion de ne se point arrester qu'on ne
soit à la fontaine, quelque difficulté
qui arriue, quelque obstacle que l'on
rencontre, quelque murmure que l'on
entende, quelque peine que l'on souf-
fre, quelque fortune que l'on coure,
quelque apparence qu'il y ait de ne
pouuoir resister à tant de traux, &
enfin quand on croiroit en deuoir mour-
rir & que tout le monde deuroit abyf-
mer. Car ce sont-là les discours que l'on
nous tient d'ordinaire: cette voye est
toute pleine de perils: vne telle s'est
perdue dans ce voyage: celle-cy se trou-
ua trompée, & cette autre qui prioit
tant n'a pas laissé de tomber: c'est ren-
dre la vertu mesprisable: ce n'est pas
vne entreprise de femmes sujettes à des
illusions: il faut qu'elles se contentent
de filer sans s'amuser à chercher tant de
délicateffes dans leur oraison; & le *Pater*
noster & l'*Aue Maria* leur doiuent suffire.
Je demeure d'accord, mes Sœurs, qu'ils
leur doiuent suffire: & pourquoy ne

leur suffiroient-ils pas , puis qu'on ne sçauroit faillir en establiſſant son oraiſon ſur celle qui eſt ſortie de la bouche de I E S V S - C H R I S T meſme ? Ils ont ſans doute raiſon en cela : & ſi noſtre foibleſſe n'eſtoit point ſi grande , & nôtre deuotion ſi froide , nous n'aurions beſoin ny d'autres oraiſons , ny d'aucuns liures pour nous inſtruire dans la priere.

3. Ainſi puis que je parle à des perſonnes qui ne peuuent ſe recueillir en s'ap-
 pliquant à mediter d'autres myſteres qui leur ſemblent trop ſubtils & trop rafinez , & qu'il y a des eſprits ſi délicats que rien n'eſt capable deles contenter, j'eſtime à propos d'eſtablir icy certains principes, certains moyens, & certaines fins d'oraiſon ſans m'arreſter à des choſes trop éleuées. Ainſi on ne pourra pas vous oſter vos liures , puis que pourueu que vous vous affectionniez à cela & foyez humbles vous n'aurez pas beſoin de dauantage. Quant à moy jem'y ſuis toujours fort attachée ; & les paroles de l'Euangile me font entrer dans vn plus grand recueillement que les ou-
 urages les plus ſçauans & les mieux écrits,

DE P E R F E C T I O N, Chap. XXI. 209
écrits, principalement lors que les auteurs n'en sont pas fort approuuez, auquel cas il ne m'a jamais pris enuie de les lire.

4. Il faut donc que je m'approche de ce maistre de la sagesse, & il m'enseignera peut-estre quelques considerations dont vous aurez sujet d'estre satisfaites. Ce n'est pas que je pretende vous donner l'explication de ces oraisons diuines : assez d'autres l'ont fait : & quand cela ne seroit point je ne suis pas si hardie que de l'entreprendre sçachant bien qu'il y auroit de la folie. Mais je vous proposeray seulement quelques considerations sur les paroles du *Pater noster*, la quantité de liures ne seruant ce me semble qu'à faire perdre la deuotion dont nous auons besoin dans cette diuine priere. Car comme le maistre qui affectionne son disciple tasche de faire que ce qu'il luy monstre luy plaise, afin qu'il l'apprenne plus facilement : qui doute que ce diuin maistre n'agisse de mesme enuers nous ?

5. Moquez-vous donc de toutes ces craintes que l'on taschera de vous donner, & de tous ces perils dont on vou-

dra vous faire peur. Car le chemin qui conduit à la possession d'un si grand trefor estant tout plein de voleurs, ne seroit-ce pas vne chose assez plaisante que de pretendre de le pouuoir passer sans peril? Les gens du monde souffriroient-ils sans s'y opposer qu'on leur enleuast leurs trefors, eux qui pour vn interest de neant passent sans dormir les nuits entieres, & se tuënt le corps & l'ame?

6. Si donc lors que vous allez pour acquerir ce trefor où pour l'enleuer de force, suiuant cette parole de nostre Seigneur, que les violens le rauissent, & que vous y alliez par vn chemin qui est vn chemin royal puis qu'il nous a esté tracé par nostre Roy, & vn chemin tres-assuré puisque c'est celuy qu'ont tenu tous les eleûs & tous les Saints, on vous dit qu'il y a tant de perils à courir, & on vous donne tant de craintes; quels doivent estre les perils de ceux qui pretendent gagner ce trefor sans sçauoir le chemin qu'il faut tenir pour y arriuer? O mes Filles, qu'il est vray qu'ils sont incomparablement plus grands que les autres; mais ils ne les connoistront que

lors qu'y estant tombez ils ne trouueront personne qui leur donne la main pour se releuer, & perdront ainsi toute esperance non seulement de desalterer leur soif dans cette source d'eau viue, mais d'en pouuoir boire la moindre goutte ou dans quelque ruisseau qui en sorte, ou dans quelque fossé ou quelque mare. Comment pourroient-ils donc continüer à marcher dans ce chemin où il se rencontre tant d'ennemis à combattre, sans auoir beu vne seule goutte de cette eau diuine: & n'est-il pas certain qu'ils ne scauroient eüiter de mourir de soif? Ainsi, mes Filles, puisque soit que nous le voulions ou ne le voulions pas nous marchons toutes vers cette fontaine, quoy qu'en différentes manieres; croyez-moy ne vous laissez point tromper par ceux qui voudroient vous enseigner vn autre chemin pour y aller que celuy de l'oraison.

7. Il ne s'agit pas maintenant de scauoir si cette oraison doit estre mentale pour les vns, & vocale pour les autres: je dis seulement que vous auez besoin de toutes les deux. C'est-là l'exercice des personnes religieuses: & quiconque

vous dira qu'il y a du peril, confidez-le comme estant luy-mesme par ce mauvais conseil qu'il vous donne vn si perilleux écueil pour vous, que si vous ne l'éuitez en le fuyant il vous fera faire naufrage. Mais grauez je vous prie cét auis dans vostre memoire puis que vous pourrez en auoir besoin. Le peril seroit de manquer d'humilité & de n'auoir pas les autres vertus : mais à Dieu ne plaise que l'on puisse jamais dire qu'il y ait du peril dans le chemin de l'oraison. Il y a grand sujet de croire que ces frayeurs sont vne inuention du diable qui se sert de cét artifice pour faire tomber quelques ames qui s'adonnent à l'oraison.

8. Admirez je vous prie quel est l'auueuglement des gens du monde : ils ne considerent point cette foule incroyable de personnes qui ne faisant jamais d'oraison, & ne sçachant pas-mesme ce que c'est que de prier, sont tombées dans l'heresie & dans tant d'autres pechez horribles. Et si le demon par ses tromperies & par vn mal-heur déplorable, mais qui est tres-rare, fait tomber quelqu'vn de ceux qui s'employent à vn si saint exercice, ils prennent sujet

de-là de remplir l'esprit des autres d'ap-
prehension & de crainte touchant la
pratique de la vertu. En verité c'est vne
fort belle imagination à ceux qui se
laissent ainsi abuser, de croire que pour
se garantir du mal il faut éuiter de fai-
re du bien: & je ne croy pas que jamais
le diable se soit auisé d'vn meilleur
moyen pour nuire aux hommes.

9. O mon Dieu, vous voyez comme
on explique vos paroles à contre-sens:
deffendez vostre propre cause, & ne
souffrez pas de telles foibleffes en des
personnes consacrées à vostre seruice.
Vous aurez touïours au moins cét auan-
tage, mes Sœurs, que vostre diuin E-
poux ne permettra jamais que vous
manquiez de quelqu'vn qui vous assiste
dans vne entreprise si sainte. Et lors
qu'on le sert fidèlement & qu'il donne
la lumiere qui peut conduire dans le
veritable chemin: non seulement on
n'est point arresté par ces craintes que
le demon tasche d'inspirer; mais on sent
de plus en plus croistre le desir de con-
tinuer à marcher avec courage. On
void fort bien venir le coup que cét es-
prit infernal nous veut porter; & on luy

en porte vn à luy-mefme qui luy fait sentir plus de douleur que la perte de ceux qu'il furmonte ne luy donne de contentement & de joye.

10. Lors que dans vn temps de trouble cét ennemy de nostre falut après auoir femé fa zizanie, femble entraifner tout le monde apres luy comme autant d'auueugles ébloüis par l'apparence d'vn bõ zele : s'il arriue que Dieu fuscite quelqu'vn qui leur falle ouurir les yeux, & leur monstre ces tenebres infernales qui offufquant leur esprit les empeschent d'apperceuoir le chemin : n'est-ce pas vne chose digne de fa haute majesté de faire que quelquefois vn ou deux hommes qui enseignent la verité préualent sur plusieurs autres qui ne la connoiffent pas ? Alors ce feruiteur de Dieu commence peu à peu à leur decouurir le vray chemin de la verité, & Dieu leur donne du courage pour la fuiure. S'ils difent qu'il y a du peril dans l'oraifon, il tafche de leur faire connoifre, finon par les paroles, au moins par les ceuures, combien l'oraifon est auantageufe. S'ils difent qu'il n'est pas bon de communier fouuent, il com-

munie luy-mesme plus souuent qu'il n'auoit accoustumé pour leur faire voir le contraire. Ainsi pourueu qu'il y en ait vn ou deux qui suiuent sans crainte le bon chemin, le Seigneur recouvrera peu à peu par leur moyen les ames qui estoient dans l'égarement.

II. Renoncez donc, mes Sœurs, à toutes ces craintes : mesprifez ces opinions vulgaires : considerez que nous ne sommes pas dans vn temps où il faille adjoûter foy à toutes sortes de personnes, mais seulement à ceux qui conformement leur vie à la vie de IESVS-CHRIST : taschez de conseruer toujours vostre conscience pure : fortifiez-vous dans l'humilité : foulez aux pieds toutes les choses de la terre : demeurez inébranlables dans la foy de la sainte Eglise ; & ne doutez point après cela que vous ne foyez dans le bon chemin. Renoncez donc, je le dis encore vne fois, à toutes ces craintes dans les choses où il n'y a nul sujet de craindre : & si quelques-vns taschent de vous en donner, faites-leur cōnoistre avec humilité quel est le chemin que vous tenez ; di-

tes-leur, comme il est vray, que vostre
 regle vous ordonne de prier sans cesse,
 & que vous estes obligées de la garder.
 Que s'ils vous respondent que cela
 s'entend de prier vocalement: deman-
 dez-leur s'il faut que l'esprit & le cœur
 soient attentifs aussi-bien dans les
 prieres vocales que dans les autres.
 A quoy s'ils repartent qu'ouy, comme
 ils ne sçauroient pas ne le point faire,
 vous verrez par là qu'ils sont contraints
 d'auouër qu'en faisant bien l'oraison
 vocale vous nepouuez pas ne point fai-
 re la mentale, & que vous pourrez passer
 mesme jusques à la contemplation s'il
 plaist à Dieu de vous la donner. Qu'il
 soit beny eternellement.



CHAPITRE XXII.

1. *De l'oraison mentale.* 4. *Qu'elle doit toujours estre jointe à la vocale.* 8. *Des perfections infinies de Dieu.* II. *Comparaison du mariage avec l'union de l'ame avec Dieu.*

1. **S**Cachez, mes Filles, que la difference de l'oraison ne se doit pas prendre de nostre voix & de nos paroles, en sorte que lors que nous parlons elle soit vocale, & lors que nous nous taisons elle soit mentale. Car si en priant vocalement jem'occupe toute à considerer que je parle à Dieu: si je me tiens en sa presence; & si je suis plus attentive à cette consideration qu'aux paroles mesmes que je dis: c'est alors que l'oraison mentale & la vocale se trouvent jointes. Si cen'est qu'on voulust nous faire croire que l'on parle à Dieu quand en prononçant le *Pater* on pense au monde, auquel cas je n'ay rien à dire. Mais si en parlant à vn si grand Seigneur vous voulez luy parler avec

le respect qui luy est deu , ne deuez-vous pas considerer quel il est , & quelles vous estes ? Car comment pourrez-vous parler à vn Roy & luy donner le titre de majesté : ou comment pourrez-vous garder les ceremonies qui s'observent en parlant aux grands , si vous ne sçavez combien leur qualité est élevée au dessus de la vostre , puisque ces ceremonies dépendent ou de la difference des qualitez , ou de la coûtume & de l'usage ? Il est donc necessaire que vous en sçachiez quelque chose : autrement vous ferez renuoyées comme des personnes rustiques , & ne pourrez traiter avec eux d'aucune affaire.

2. Quelleridicule ignorance seroit-ce, ô mon Seigneur , que celle-là ? Quelle sottise simplicité seroit-ce ô mon souverain Monarque , & comment pourroit-elle se souffrir ? Vous estes Roy , ô mon Dieu , mais vn Roy tout-puissant & eternal , parce que vous ne tenez de personne le royaume que vous possédez : & je n'entens presque jamais dire dans le *Credo* que vostre royaume n'aura point de fin , sans en ressentir vne joye particuliere. Je vous louë , mon Dieu,

& je vous benis tousjours, parce que vostre royaume durera tousiours. Mais ne permettez pas, mon Sauueur que ceux-là puissent passer pour bons, qui lors qu'ils parlent à vous vous parlent seulement avec les levres.

3. Que pensez-vous dire, Chrestiens, quand vous dites qu'il n'est pas besoin de faire l'oraison mentale? Vous entendez-vous bien vous-mesmes? Certes je pense que non. Et ainsi il semble que vous vouliez nous faire tous entrer dans vos resueries, puisque vous ne sçauiez ce que c'est ny que de contemplation, ny que d'oraison mentale, ny comment on doit faire la vocale: car si vous le sçauiez vous ne condamneriez pas en cecy ce que vous approuveriez ailleurs.

4. C'est pourquoy, mes Filles, je joindray touiours autant que je m'en souuiendray, l'oraison mentale avec la vocale, afin que ces personnes ne vous espouuâtent pas par leurs vains discours. Car je sçay où vous peuuent mener ces pensées: & comme j'en ay moy-mesme esté assés inquietée, je souhaitterois que personne ne vous en inquietast, parce

qu'il est tres-dangereux de marcher dans ce chemin avec vne deffiance pleine de crainte. Il vous importe extrêmement au contraire d'estre assurees que celuy que vous tenez est fort bon, puis qu'autrement il vous arriueroit comme au voyageur à qui l'on dit qu'il s'est esgaré : il tourne de tous costez pour retrouver son chemin, & ne gagne autre chose à cela que de se lasser, de perdre du temps, & d'arriuer beaucoup plus tard.

5. Quelqu'un oseroit-il soustenir que ce fust mal fait auant que de commencer à dire ses heures ou à reciter le rosaire, de penser à celuy à qui nous allons parler, & de nous remettre deuant les yeux quel il est, & quels nous sommes, afin d'auiser de quelle sorte nous de-uons traiter avec luy ? Et cependant, mes Sœurs, il est vray que si l'on s'acquie bien de ces deux choses, il se trouuera qu' auparauant que de commencer l'oraison vocale vous aurez employé quelque temps à la mentale.

6. N'est-il pas certain que quand nous abordons vn Prince pour luy parler, ce doit estre avec plus de preparation que

DE PERFECTION, Chap. XXII. 221
pour parler à vn païsan ou à quelque
pauvre tel que nous sommes, puisque
pour ceux-là il n'importe de quelle
forte nous leur parlions. Je sçay que
l'humilité de ce Roy est telle que quoy
que je sois si rustique & que j'ignore de
qu'elle forte il luy faut parler, il ne
laisse pas de m'escouter & de me per-
mettre d'approcher de luy. Je sçay que
les anges qui sont comme ses gardes, ne
me repoussent point pour m'en empef-
cher, parce que connoissant l'humeur
de leur Souuerain ils n'ignorent pas
qu'il aime mieux la simplicité d'un pau-
vre petit berger, lors qu'il la voit ac-
compagnée d'humilité & connoist que
s'il en sçauoit dauantage il en diroit da-
uantage, que non pas la sublimité & l'é-
legance du raisonnement des plus ha-
biles & des plus doctes lors qu'elles
sont destituées de cette vertu. Mais
faut-il parce qu'il est si bon & si obli-
geant que nous soyons inciuiles? Et
quand il ne nous feroit autre faueur
que de souffrir que nous nous appro-
chions de luy, quoy que nos imperfe-
ctions respandent vne odeur si desfa-
greable, ne deurions-nous pas pour

tesmoigner nostre gratitude tascher de connoistre quelle est sa grandeur & sa pureté ? Il est vray qu'il suffit de l'approcher pour connoistre combien il est grand, comme c'est assez de sçauoir la naissance le bien & les dignitez des grands du monde pour apprendre quel est l'honneur que nous leur deuons, parce que ce sont ces choses-là qui le reglent, & non pas le merite de leurs personnes.

7. O miserable & mal-heureux monde! Vous ne sçauriez, mes Filles, trop louer Dieu de la grace qu'il vous a faite de l'abandonner. Car quel plus grande marque peut-il y auoir de son extrême corruption, que ce qu'au lieu de considerer les personnes par leur merite, on ne les y considere que par les seuls auantages de la fortune, qui ne cessent pas plustost, que tous ces honneurs cessent avec eux. Cela me semble si ridicule que lors que vous vous assemblerez pour prendre quelque recreation, ce vous pourra estre vn sujet de passe-temps assez vtile que de considerer de quelle sorte les gens du monde, ainsi que de pauvres aueugles passent leur emps.

8. O mon souuerain Monarque, puissance infinie, immense bonté, suprefme fageffe, principe fans principe dont les perfections font également infinies & incomprehensibles, abifme de merueilles, beauté fource de toute beauté, & force qui est la force mefme. O mon Dieu, mon Dieu : quand toute l'éloquence humaine & toute la connoiffance d'icy-bas, qui n'est en effet qu'ignorance, feroient raflemblées, comment pourroient-elles nous faire comprendre la moindre de tant de perfections qu'il faudroit connoiftre pour fçauoir vn peu quel est ce Roy par excellence qui fait feul tout nostre bon-heur & toute nostre felicité.

9. Lors que vous vous approchez, mes Filles, de cette eternelle majesté, fi vous confiderez attentiuement à qui vous allez parler, & puis à qui vous parlez, le temps de mille vies telle qu'est la nostre ne fuffiroit pas pour vous faire comprendre de quelle forte il merite d'estre traité : luy deuant lequel les anges tremblent : luy qui commande par tout, qui peut tout, & en qui le vouloir & l'effet ne font qu'vne mefme chose.

N'est-il donc pas raisonnable, mes Filles, que nous nous réjouissions des grandeurs de nostre Epoux, & que considérant combien nous sommes heureuses d'estre ses épouses, nous menions vne vie qui soit conforme à vne condition si releuée ?

10. Helas, mon Dieu, puisque dans le monde lors que quelqu'un recherche vne fille on commence par s'informer de sa qualité & de son bien : pourquoy nous qui sommes déjà fiancées ne nous informerons-nous pas de la condition de nostre Epoux auant que le mariage s'accomplisse & que nous quittions tout pour le suiure ? Si l'on permet cela aux fiancées qui doiuent épouser vn homme mortel : nous osteroit-on la liberté de nous enquerir qui est cét homme immortel que nous pretendons d'auoir pour Epoux : quel est son pere : quel est son país : où il veut nous emmener avec luy : quelle est sa qualité : quels sont les auantages qu'il nous promet ; & sur tout qu'elle est son humeur, afin d'y conformer la nostre & nous efforcer de luy plaire en faisant tout ce que nous sçaurons, luy estre le plus agreable ?

DE PERFECTION, Chap. XXII. 225
agreable? On ne dit autre chose à vne
femme sinon, que pour estre heureuse
dans son mariage il faut qu'elle s'ac-
comode à l'humeur de son mary,
quand mesme il seroit d'une condition
beaucoup inferieure à la sienne. Et on
veut, ô mon diuin Epoux, que nous
fassions moins pour vous contenter, &
vous traitions avec vn moindre respect
que l'on ne traite les hommes. Mais si
cela leur déplaist: qu'ils ne se meslent
point de ce qui regarde vos épouses.
Ce n'est pas à eux, mais à vous seul
qu'elles doiuent se rendre agreables,
puisque c'est avec vous seul qu'elles
doiuent passer leur vie. Quand vn mary
vit si bien avec sa femme & a tant d'af-
fection pour elle qu'il desire qu'elle luy
tienne toujourns compagnie: n'auroit-
elle pas bonne grace de ne daigner luy
plaire en cela, ny entrer dans vn sen-
timent aussi obligeant qu'est celuy qui
fait qu'il ne peut souffrir qu'elle le
quitte pour entretenir d'autres person-
nes, elle qui doit mettre toute sa satis-
faction & tout son contentement dans
l'amitié qu'il luy porte & qu'elle luy
porte?

II. C'est faire oraison mentale, mes Filles, que de comprendre bien ces veritez. Que si vous voulez y adjouster aussi l'oraison vocale; à la bonne heure: vous le pouuez faire. Mais lors que vous parlez à Dieu ne pensez point à d'autres choses: car en vser ainsi n'est pas sçauoir ce que c'est qu'oraison mentale. Je croy vous l'auoir assez expliquée, & je prie nostre Seigneur qu'il nous fasse la grace de la mettre bien en pratique.

CHAPITRE XXIII.

1. *Premiere raison pour monstrier que quand on commence à s'adonner à l'oraison il faut auoir vn ferme dessein de continuer.* 4. *Seconde raison.* 5. *Troisieme raison.* 6. *Des assistances que Dieu donne à ceux qui sont dans ce dessein.*

1. **Q**uand nous commençons à faire oraison il importe si fort d'auoir vn ferme dessein de continuer, que pour ne m'estendre trop sur ce sujet je me contenteray d'en rapporter deux ou

trois raisons. La premiere est, que Dieu nous estant si liberal & nous comblant sans cesse de ses faueurs : quelle apparence y auroit-il que lors que nous luy donnons ce petit soin de le prier qui nous est si aduantageux, nous ne le luy donnions pas avec vne pleine & entiere volonte ; mais seulement comme vne chose que l'on preste avec intention de la retirer ? Certes il me semble que cela ne se peut pas nommer vn don. Car si vn amy après auoir presté vne chose à son amy la luy redemande, il l'attristera sans doute, principalement s'il en auoit besoin, & s'il la consideroit déjà comme sienne. Que s'il se rencontre que celuy qui a receu cette chose, a luy-mesme fort obligé auparauant son amy & d'une maniere tres-des-interessée : n'aura-t'il pas sujet de croire qu'il n'any generosité ny affection pour luy, puis qu'il ne veut pas luy laisser ce qu'il luy auoit presté pour luy seruir au moins comme d'un gage de son amitié ?

2. Qui est l'épouse qui en receuant de son époux quantité de pierreries de tres-grand prix, ne luy veuille pas au moins donner vne bague, non pour sa

valleur, puis qu'elle n'a rien qui ne soit à luy, mais comme vne marque qu'elle mesme jusques à la mort sera toute à luy ? Dieu merite-t'il moins qu'un homme d'estre respecté, pour oser ainsi nous mocquer de luy, en luy donnant & en retirant à l'heure-mesme ce peu qu'on luy a donné ? Si nous consumons tant de temps avec d'autres qui ne nous en sçauent point de gré : donnons-luy au moins de bon cœur ce peu de temps que nous nous resoluons de luy donner : donnons-le luy avec vn esprit libre & dégagé de toutes autres pensées ; & donnons-le luy avec vne ferme resolution de ne vouloir jamais le reprendre, quelques contradictions, quelques peines, & quelques secheresses qui nous arriuent. Considerōs ce temps-là comme vne chose qui n'est plus à nous, & qu'on nous pourroit redemander avec justice si nous ne voulions pas le donner tout entier à Dieu. Je dis tout entier, parce que discontinuer durant vn jour, ou mesme durant quelques jours pour des occupations necessaires, ou pour quelqu'indisposition particuliere, ce n'est pas vouloir reprendre ce que nous

DE PERFÉCTION, Chap. XXIII. 229
auons donné : il suffit que nostre inten-
tion demeure ferme : nostre Seigneur
n'est nullemét pointilleux ; il ne s'arreste
point aux petites choses ; & ainsi il ne
manquera pas de reconnoistre vostre
bonne volóté, puisque vous luy donnez
ce qui est en vous en la luy donnant.

3. L'autre maniere d'agir, quoy que
moins parfaite, est bonne pour ceux
qui ne sont pas naturellement liberaux.
Car c'est beaucoup que n'ayant pas l'a-
me assez noble pour donner, ils se re-
soluent au moins de prester. Enfin il
faut faire quelque chose. Dieu est si
bon qu'il prend tout en payement : il
s'accommode à nostre foiblesse : il ne
nous traite point avec rigueur dans le
compte que nous auons à luy rendre :
sa generosité est telle que quelque grã-
de que soit nostre debte il se resoult
sans peine pour nous gagner à luy, de
nous la remettre : Et enfin il remarque si
exactement nos moindres seruices, que
quand vous ne feriez que leuer les yeux
au ciel en vous souuenant de luy, vous
ne deuez pas apprehender qu'il laisse
cette action sans recompense.

4. La seconde raison est, que quand le

diabie nous trouue dans cette ferme resolution, il luy est beaucoup plus difficile de nous tenter. Car il ne craint rien tant que les ames fortes & resoluës, sçachant par experience le dommage qu'elles luy causent, & que ce qu'il fait pour leur nuire tourne à leur profit & à l'auantage de beaucoup d'autres; & qu'ainsi il ne sort qu'avec perte de ce combat. Nous ne deuons pas neanmoins nous confier de telle sorte en cela que nous tombions dans la negligence. Nous auons à faire à des ennemis fort artificieux & fort traitres: & comme d'vn costé leur lascheté fait qu'ils n'osent attaquer ceux qui se tiennent sur leurs gardes: leur malice leur donne de l'autre vn tres-grand auantage sur les negligens. Ainsi quand ils remarquent de l'inconstance dans vne ame; & voyent qu'elle n'a point vne volonté déterminée de perseuerer dans le bien, ils ne la laissent en repos ny jour ny nuit: ils l'agitent de mille craintes & luy representent des difficultez sans nombre. I'en puis parler trop asseurément, parce que je ne l'ay que trop experimenté: & j'adjouste qu'à peine

5. La troiſieſme raiſon qui rend cette
ferme reſolutiõ tres-avantageuſe, c'eſt
que l'on combat avec beaucoup plus de
courage lors que l'on a graué dans ſon
eſprit que quoy qui puiſſe arriuer on
ne doit jamais tourner le dos. C'eſt
comme dans vne bataille, celuy qui ſe-
roit aſſeuré qu'eſtant vaincu il ne pour-
roit eſperer aucune grace du victo-
rieux, & qu'ainſi ou durant le combat,
ou apres le combat il ſe faudroit tou-
jours reſoudre à mourir, combattroit
ſans doute avec beaucoup plus de re-
ſolution & de courage, & vendroit che-
rement ſa vie à ſon ennemy, ayant tou-
jours deuant les yeux qu'il ne la peut
conſeruer que par la victoire. Il eſt de
meſme neceſſaire que nous entrions
dans ce combat avec cette ferme créan-
ce, qu'à moins que de nous laiſſer vain-
cre, noſtre entrepriſe nous reüſſira heu-
reuſement, & que quelque peu que
nous gagnions en cette occaſion nous
en fortirons tres-riches.

6. Ne craignez donc point que nô-
tre Seigneur vous laiſſe mourir de ſoiſ-

en vous refusant de l'eau de cette sacrée fontaine de l'oraison : au contraire il vous inuite à en boire. Je l'ay déjà dit, & je ne me puis lasser de le dire , parce que rien ne décourage tant les ames que de ne connoistre pas aussi pleinement par leur propre experience quelle est la bonté de Dieu, comme elles le connoissent par la foy. Car c'est vne chose merueilleuse que d'esprouuer quelles sont les faueurs & les caresses qu'il fait à ceux qui marchent par ce chemin, & comme quoy luy seul pouruoit presque à tout ce qui leur peut estre necessaire. Mais je ne m'estonne pas de voir que les personnes qui ne l'ont pas esprouué veulent auoir quelque assurance que Dieu leur rendra auéc vsure ce qu'ils luy donnent. Vous sçauiez bien neanmoins que IESVS-CHRIST promet le centuple dès cette vie, & qu'il dit ; *demandez : & vous receurez.* Que si vous n'adjoustez pas foy à ce que nostre Seigneur dit luy-mesme dans son euangile : de quoy me peut seruir, mes Sœurs, de me rompre la teste à vous le dire? Je ne laisse pas neanmoins d'auertir celles qui en dou-

tent, qu'il ne leur coustera gueres de l'esprouuer, puis qu'il y a cét auantage dans ce voyage, qu'on nous y donne plus que nous ne sçaurions ny demander ny desirer. Je sçay qu'il n'y a rien de plus veritable: & je puis produire pour tesmoins qui l'asseureront aussi bien que moy, celles d'entre-vous à qui Dieu a fait la grace de le connoistre par experience.

CHAPITRE XXIV.

1. *De quelle sorte il faut faire l'oraison vocale pour la faire parfaitement. 7. Et comme la mentale s'y rencontre jointe: Surquoy la sainte commence à parler du Pater noster.*

1. **I**E commenceray icy d'adresser mon discours à ces ames qui ne peuuent se recueillir, ny attacher leur esprit à vne oraison mentale pour' s'appliquer à la meditation, ny se seruir pour cela de certaines considerations: & j'en veux pas nommer seulement en ce lieu les noms d'oraison mentale & de con-

templation, parce que je sçay certainement qu'il y a plusieurs personnes que ces seuls noms épouuantent, & qu'il se pourroit faire qu'il en viendroit quelque vne en cette maison, d'autant comme je l'ay déjà dit, que toutes ne marchent pas par vn mesme chemin.

2. Ce que je veux donc maintenât vous conseiller, & je puis mesme dire vous enseigner, puisque cela m'est permis, mes Filles, comme vous tenant lieu de mere à cause de ma charge de Prieure, c'est la maniere avec laquelle vous devez prier vocalement. Car il est juste que vous entendiez ce que vous dites. Et parce qu'il peut arriuer que celles qui ne sçauoient appliquer leur esprit à Dieu se lassent aussi des oraisons qui sont longues, je ne parleray point de celles-là, mais seulement de celles auxquelles en qualité de chrestiennes nous sommes necessairement obligées, qui est le *Pater noster* & l'*Aue Maria*, afin que l'on ne puisse pas dire que nous parlons sans sçauoir ce que nous disons: si ce n'est que l'on croye qu'il suffit de prier ainsi par coûtume, & qu'on se doit contenter de prononcer des paroles sans

DE PERFECTION, Chap. XXIV. 235
les entendre. Surquoy ne me meslant
point d'interposer mon jugement, je
laisse cela à décider aux sçauans. Le de-
sire neanmoins, mes Sœurs, que nous
ne nous en contentions pas. Car il me
semble que quand je dis le *Credo*, il est
juste que je sçache ce que je croy : &
que quand je dis *nostre Pere* je sçache
qui est ce Pere, & qui est aussi ce maistre
qui nous enseigne à faire cette oraison.
Que si vous dites le bien sçauoir, &
qu'ainsi il n'est pas besoin de vous en
faire souuenir : cette responce n'est pas
bonne, puis qu'il y a grande difference
entre maistre & maistre; Que si ce se-
roit vne extrême ingratitude & dans la-
quelle de bons disciples ne peuuent
tomber, que de ne nous pas souuenir
de ceux qui nous instruisent icy-bas,
principalement si ce sont des personnes
de sainte vie, & que ce qu'ils nous en-
seignent regarde nostre salut, je prie
Dieu de tout mon cœur qu'il ne per-
mette pas que recitant vne priere si
sainte, nous manquions à nous souuenir
du diuin maistre qui nous l'a enseignée
avec tant d'amour, & tant de desir qu'el-
le nous soit profitable.

3. Premièrement vous sçavez que nôtre Seigneur nous dit , que pour bien prier on doit se retirer en particulier ainsi qu'il l'a tousjours pratiqué luy-mesme , non par besoin qu'il en eust, mais pour nostre instruction & pour nous en donner l'exemple. Or comme je vous l'ay déjà dit, on ne peut parler en mesme-temps à Dieu & au monde, ainsi que font ceux qui en priant d'un costé écoutent de l'autre ceux qui parlent , ou s'arrestent à tout ce qui leur vient dans l'esprit, sans tâcher d'en retirer leur pensée.

4. Il faut excepter de cela certaines indispositions & certains temps, principalement quand ce sont des personnes melancholiques ou sujettes à des maux de teste, puisque quelques efforts qu'elles fassent elles ne s'en peuvent empescher : ou bien lors que Dieu permet pour l'avantage de ceux qui le servent que ces nuages se forment dans leur esprit , & que quelques peines qu'ils leur donnent & quelque soin qu'ils prennent de les dissiper , ils ne sçauroient en venir à bout, ny avoir attention à ce qu'ils disent , ny arrester

leur pensée à quoy que ce soit ; mais l'ont si errante & si vagabonde, que si l'on voyoit ce qui se passe dans eux on les prendroit pour des frenetiques.

5. Lors dis-je que Dieu permet que cela arriue, le desplaisir qu'ils en auront leur fera connoistre qu'il n'y a point de leur faute. Et il ne faut pas qu'ils se tourmentent & qu'ils se lassent en s'efforçant de ranger leur entendement à la raison dans vn temps où il n'en est nullement capable, parce que ce seroit encore pis : mais ils doiuent prier comme ils pourront, & mesme ne point prier, considerant que leur ame est comme vn malade à qui il faut donner vn peu de repos, & se contenter de s'employer à d'autres actions de vertu. Voilà de quelle sorte en doiuent vser ceux qui ont soin de leur salut, & qui sçauent bien que l'on ne doit pas parler tout ensemble à Dieu & au monde.

6. Ce qui dépend de nous est de tascher à demeurer seules avec Dieu : & je le prie que cela suffise pour nous faire comprendre avec qui nous sommes alors, & ce qu'il daigne respondre à nos demandes. Car croyez-vous qu'il se

taise encore que nous ne l'entendions pas ? non certes ; mais il parle à nostre cœur toutes les fois que nous luy parlons du cœur : & il est bon que chacune de nous considere que c'est à elle en particulier que le Seigneur apprend à faire cette diuine priere. Or comme le maistre se tient proche de son disciple, & ne s'éloigne jamais tant qu'il ait besoin de crier à haute voix pour se faire entendre de luy : je desire de mesme que vous sçachiez que pour bien dire le *Pater noster* il ne faut pas que vous vous éloigniez de ce diuin maistre qui vous a appris à le dire.

7. Vous me respondrez peut-estre, qu'en vser ainsi c'est mediter, & que vous ne pouuez ny ne desirez faire autre chose que de prier vocalement. Car il y a des personnes si impatientes & qui aiment tant leur repos, que n'estant pas accoustumées à se recueillir dās le commencement de la priere, & ne voulant pas se donner la moindre peine, elles disent qu'elles ne sçauent ny ne peuvent faire dauantage que de prier vocalement. Je demeure d'accord que ce que je viens de proposer se peut appel-

ler oraison mentale : mais certes je ne
 comprés pas comment on la peut sépa-
 rer de la vocalisation a dessein de la bien
 faire, & de considerer à qui l'on parle :
 car ne devons-nous pas tascher d'auoir
 de l'attention en priant. Et Dieu veüil-
 le qu'avec tous ces soins nous puissions
 bien dire le *Pater* sans que nostre esprit
 se laisse aller à quelque pensée extraua-
 gante. Le meilleur remede que j'y trou-
 ue après l'auoir éprouué diuerses fois,
 est de tâcher d'arrester nostre esprit sur
 celuy qui nous a prescrit cette priere.
 Ne vous laissez donc point aller à l'im-
 patience ; mais essayez de vous accou-
 tumer à vne chose qui vous est si ne-
 cessaire.



CHAPITRE XXV:

1. *Qu'on peut passer en vn instant de l'oraison vocale à la contemplation parfaite.*
 3. *Difference entre la contemplation & l'oraison qui n'est que mentale. Et en quoy cette derniere consiste.* 4. *Dieu seul dans la contemplation opere en nous.*

1. **O**R afin que vous ne vous imaginiez pas, mes Filles, que l'on tire peu de profit de la priere vocale faite avec la perfection que j'ay dit, je vous assure qu'il se pourra fort bien faire qu'en recitant le *Pater* ou quelque autre oraison vocale Dieu nous fera passer tout d'un coup dans vne parfaite contemplation. C'est ainsi qu'il nous fait connoistre qu'il écoute celuy qui luy parle, & abaisse sa grandeur jusques à daigner luy parler aussi, en tenant son esprit comme en suspens, en arrestant ses pensées, & luy liant la langue de telle sorte, que quand il le voudroit il ne pourroit proferer vne seule parole qu'avec vne extrême peine. Nous connoissons
 alors

DE PERFECTION, Chap. XXV. 241
alors certainement que ce diuin maître nous instruit sans nous faire entendre le son de sa voix, & en tenant les puissances de nostre ame comme suspenduës, parce qu'au lieu de nous aider en agissant, elles ne pourroient agir sans nous nuire.

2. Les personnes que nostre Seigneur favorise d'une telle grace se trouuent dans la jouissance de ce bon-heur sans sçauoir comment elles en jouissent: elles se trouuent embrazées d'amour sans sçauoir comment elles aiment; & elles trouuent qu'elles possèdent ce qu'elles aiment sans sçauoir comment elles le possèdent. Tout ce qu'elles peuuent faire est de connoistre que l'entendement ne sçauroit aller jusques à s'imaginer, ny le desir jusques à souhaiter vn aussi grand bien qu'est celuy dont elles jouissent. Leur volonté l'embrasse sans sçauoir de quelle sorte elle l'embrasse: & selon le peu que ces ames sont capables de comprendre, elles voyent que ce bien est d'un tel prix que tous les trauaux de la terre joints ensemble ne sçauoient jamais le meriter. C'est vn don de celuy qui a créé le ciel & la

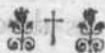
terre, & qu'il tire des tresors de sa sagesse & de sa toute-puissance pour en gratifier qui il luy plaist.

3. Voila, mes Filles, ce que c'est que la contemplation parfaite: & vous pouvez connoistre maintenant en quoy elle differe de l'oraison qui n'est que mentale, laquelle consiste comme je l'ay dit à penser & à entendre ce que nous disons; à qui nous le disons; & qui nous sommes; nous qui auons la hardiesse d'entretenir vn si grand Seigneur. Auoir ces pensées & autres semblables telles que sont celles du peu de seruice que nous auons rendu à vn tel maistre, & de la grandeur de nostre obligation à le seruir, c'est proprement l'oraison mentale. Ne vous imaginez pas qu'il y ait autre difference: & que le nom ne vous fasse point de peur comme s'il enfermoit quelque mystere incomprehensible. Dire le *Pater noster* & l'*Aue Maria*, ou quelque autre priere, c'est vne oraison vocale: mais si elle n'est accompagnée de la mentale: jugez je vous prie quel beau concert ce seroit, puisque quelquefois les paroles ne se suiroient seulement pas.

4. Nous pouuons quelque chose de nous-mesmes avec l'assistance de Dieu dans ces deux sortes d'oraison, la mentale, & la vocale. Mais quant à la contemplation dont je viens de vous parler, nous ny pouuons rien du tout: nostre Seigneur y opere seul: c'est son ouurage: & comme cét ouurage est au dessus de la nature, la nature ny a nulle part. Or dautant que j'en ay parlé fort au long & le plus clairement que j'ay pû dans la relation que j'ay écrite de ma vie par l'ordre de mes superieurs, je ne le repeteray point icy, & me contenteray d'en dire seulement vn mot en passant. Que si celles qui seront si heureuses que d'arriuer à cét estat de contemplation peuuēt auoir cét écrit-là, elles y trouueront quelques points & quelques auis dans lesquels nostre Seigneur a voulu que je reüssisse assez bien, lesquels les pourront beaucoup cōsoler & leur estre vtiles selon mon opinion & l'opinion de quelques-vns qui les ont veus, & qui les gardent par l'estime qu'ils en font: ce que je ne vous dirois pas sans cela, puisque j'aurois honte de vous porter à faire quelque cas d'vne chose qui vient

de moy , & que nostre Seigneur ſçait combien grande est la confusion avec laquelle j'eſcris la pluspart de ce que j'eſcris. Mais qu'il ſoit beny à jamais de me souffrir toute imparfaite que je ſuis.

5. Que celles donc comme je l'ay dit, que Dieu favorisera de cette oraison ſurnaturelle taſchent apres ma mort d'auoir cét écrit où j'en parle ſi particulièrement : & quant aux autres, qu'elles ſe contentent de s'efforcer de pratiquer ce que je dis dans celuy-cy, afin que nôtre Seigneur la leur donne, en faiſant pour cela de leur coſté , tant par leurs actions que par leurs prieres , tous les efforts qui ſeront en leur pouuoir , & qu'apres ils le laiſſent faire. Car luy ſeul la peut donner : & il ne vous la refuſera pas pourueu que vous ne demeuriez point à moitié chemin : mais marchiez touûjours courageuſement pour arriuer juſques à la fin de cette carriere ſainte.



CHAPITRE XXVI.

1. *Des moyens de recueillir ses pensées pour tascher de joindre l'oraison mentale à la vocale.*

1. **I**L faut reuenir maintenant à nostre oraison vocale, afin d'apprendre à prier de telle sorte en cette maniere, qu'encore que nous ne nous en aperceuions pas, Dieu y joigne aussi l'oraison mentale. Vous sçauiez qu'il faut pour cela commencer par l'examen de conscience; puis dire le *Confiteor*, & faire le signe de la croix. Mais estant seules lors que vous vous employez à vne si sainte occupation, taschez, mes Filles, d'auoir compagnie. Et quelle meilleure compagnie pourrez-vous auoir que celuy-là mesme qui vous a enseigné l'oraison que vous allez dire? Imaginez-vous donc, mes Sœurs, que vous estes avec nostre Seigneur **I E S U S C H R I S T**: considerez avec combien d'amour & d'humilité il vous a appris à faire cette priere; & croyez-moy ne

vous esloignez jamais si vous pouuez d'un amy si parfait & si veritable. Que si vous vous accoustumez à demeurer avec luy, & qu'il connoisse que vous desirez de tout vostre cœur non seulement de ne le perdre point de veüe, mais de faire tout ce qui sera en vostre puissance pour essayer de luy plaire, vous ne pourrez comme l'on dit d'ordinaire, le chasser d'aupres de vous : jamais il ne vous abandonnera: il vous assistera dans tous vos besoins; & quelque part que vous alliez il vous tiendra toujours compagnie. Or croyez-vous que ce soit un bon-heur & un secours peu considerable que d'auoir sans cesse à ses costez un tel amy?

2. O mes Sœurs, vous qui ne sçauriez beaucoup discourir avec l'entendement, ny porter vos pensées à mediter sans vous trouuer aussi-tost distraites, accoustumez-vous à cela, je vous en prie. Je sçay par ma propre experience que vous le pouuez: car j'ay passé plusieurs années dans cette peine de ne pouuoir arrester mon esprit durant l'oraison, & j'auouë qu'elle est tres-grande. Mais si nous demandons à Dieu

avec humilité qu'il nous en soulage: il est si bon qu'asseurément il ne nous laissera pas ainsi seules, & nous viendra tenir compagnie. Que si nous ne pouvons acquerir cela en vn an: acquerons-le en plusieurs années. Car doit-on plaindre le temps à vne chose où il est si vtilement employé? & qui nous empesche de l'y employer? Le vous dis encore, que l'on peut s'accoustumer à cela en trouuillant à s'approcher touïjours d'vn si bon maistre.

3. Le ne vous demande pas neanmoins de penser continuellement à luy, de former plusieurs raisonnemens, & d'appliquer vostre esprit à faire de grandes & de subtiles considerations: mais je vous demande seulement de le regarder. Car si vous ne pouuez faire dauantage, qui vous empesche de tenir au moins durant vn peu de temps les yeux de vostre ame attachez sur cét adorable Epoux de vos ames? Quoy! vous pouuez bien regarder des choses difformes, & vous ne pourriez pas regarder le plus beau de tous les objets imaginables? Que si après auoir regardé ce diuin objet vous ne le trouuez pas beau, je vous permets

dé ne le plus regarder, quoy que cét Epoux celeste ne cesse jamais de tenir ses yeux arrestez sur vous. Helas ! encore qu'il ait souffert de vous mille indignitez, il ne laisse pas de vous regarder : & vous croiriez faire vn grand effort si vous détourniez vos regards des choses exterieures pour les jeter quelquefois sur luy ? Considerez, comme le dit l'Epouse dans le cantique, qu'il ne desire autre chose sinon que nous le regardions. Et ainsi pourueu que vous le cherchiez vous le trouuerez tel que vous le desirerez : car il prend tant de plaisir à voir que nous arrestions nos yeux sur luy, qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour nous y porter.

4. On dit que les femmes pour bien viure avec leurs marys doiuent suiure tous leurs sentimens, tesmoigner de la tristesse lors qu'ils sont tristes, & de la joye quand ils sont gais, quoy qu'elles n'en ayent point dans le cœur : (ce qui en passant vous doit faire remarquer, mes Sœurs, de quelle sujétion il a pleu à Dieu de nous déliurer) c'est-là véritablement & sans rien exagerer de quelle forte nostre Seigneur traite avec nous :

car il veut que nous soyons les maîtresses : il s'affujettit à nos desirs, & se conforme à nos sentimens. Ainsi si vous estes dans la joye considerez-le resuscité : & alors quel contentement sera le vostre de le voir sortir du tombeau tout éclatant de perfections, tout brillant de majesté, tout resplendissant de lumiere, & tout comblé du plaisir que donne à vn victorieux le gain d'une sanglante bataille qui le rend maistre d'un si grand royaume qu'il a conquis seulement pour vous le donner. Et vous trouuerez apres cela que c'est beaucoup faire que de jeter quelquefois les yeux sur celuy qui veut ainsi vous mettre le sceptre à la main & la couronne sur la teste.

5. Que si vous estes tristes ou dans la souffrance, considerez-le allant au jardin, & jugez quelles doiuent estre les peines dont son ame estoit accablée, puis qu'encore qu'il fust non seulement patient, mais la patience mesme, il ne laissa pas toutefois de faire connoistre sa tristesse & de s'en plaindre. Considerez-le attaché à la colonne par l'excez de l'amour qu'il a pour nous,

accablé de douleurs, déchiré à coups de foüet, persecuté des vns, outragé des autres, transy de froid, renoncé & abandonné par ses amis, & dans vne si grande solitude qu'il vous fera aisé de vous consoler avec luy seul à seul. Oû bien considerez-le chargé de sa croix, sans que mesme en cét estat on luy donne le temps de respirer. Car pourueu seulement que vous raschiez de vous consoler avec ce diuin Sauueur, & que vous tourniez la teste de son costé pour le regarder, il oubliera ses douleurs pour faire cesser les vostres : & quoy que ses yeux soient tous trempéz de ses larmes, sa compassion les luy fera arrester sur vous avec vne douceur inconceuable.

6. O mes Filles, si vous sentez que vôtre cœur soit attendry en voyant vostre Epoux en cét estat : & si ne vous contentans pas de le regarder vous prenez encore plaisir de vous entretenir avec luy, non par des discours étudiéz, mais en la maniere qu'il aime le plus, c'est à dire avec des paroles simples qui luy representent combien ce qu'il souffre vous est sensible : ce sera alors que vous

pourrez luy dire : ô Seigneur du monde & vray Epoux de mon ame , est-il possible que vous vous trouviez réduit à vne telle necessité , ô mon Sauueur & mon bien , que vous daigniez souffrir près de vous vne aussi chetive creature que je le suis ? Car il me semble que je remarque à vostre visage que vous auez quelque consolation de moy. Comment est-il possible , mon Dieu , que les anges vous laissent seul , & que vostre Pere vous abandonne sans vous consoler ? Puis donc que cela est ainsi , & que vous voulez bien souffrir tant de choses pour l'amour de moy : qu'est-ce que je souffre pour l'amour de vous , & de quoy me puis-je plaindre ? Aussi je suis tellement confuse de vous auoir veu en cét estat déplorable , que je suis resoluë de souffrir tous les maux qui me pourront arriuer , & les considerer comme des biens , afin de vous imiter en quelque chose. Marchons donc ensemble , mon Sauueur , je suis resoluë de vous suiure en quelque part que vous alliez , & je passeray par tout où vous passerez.

7. Embrassez , mes Filles , la croix de vostre diuin Redempteur : & pourueu

que vous le foulagiez en luy aidant à la porter, souffrez sans peine que les Iuifs vous foulent aux pieds: mesprifez tout ce qu'ils vous diront: fermez les oreilles à leurs insolences: & quoy que vous trespuchiez & que vous tombiez avec vostre saint Epoux, n'abandonnez jamais cette croix. Considerez l'excez inconceuable de ses souffrances: & quelques grandes que vous vous imaginiez que soient les vostres, & quelques sensibles qu'elles vous soient, elles voussembleront si legeres en comparaison des siennes que vous vous trouuerez toutes consolées.

8. Vous me demanderez peut-estre, mes Sœurs, comment cela se peut pratiquer, & me direz que si vous auiez pû voir des yeux du corps vostre Sauueur lors qu'il estoit dans le monde, vous auriez avec joye fuiuy ce conseil sans les détourner jamais de dessus luy. N'ayez point je vous prie cette creance. Qui-conque ne veut pas maintenant faire vn peu d'effort pour se recueillir & le regarder au dedans de foy, ce qui se peut sans aucun peril & en y apportant seulement vn peu de soin, il auroit

beaucoup moins pû se refoudre à demeurer avec la Magdelaine au pied de la croix lors qu'il auroit eu deuant ses yeux l'objet de la mort. Car quelles ont-esté à vostre auis les souffrances de la glorieuse Vierge & de cette bienheureuse Sainte? que de menaces: que de paroles injurieuses! que de rebuts; & que de mauuais traitemens? Car vous pouuez croire avec quelle ciuilité ils les traitoient, puis qu'ils n'en auoient point d'autres que celles de l'enfer mesme, comme estant les ministres du demon. Ce qu'elles endurerent deuoit sans doute estre bien terrible: mais comme elles estoient plus touchées des souffrances du Fils de Dieu que des leurs propres, vne douleur plus grande en estouffoit vne moindre. Ainsi, mes Sœurs, vous ne deuez pas vous persuader que vous auriez pû souffrir de si grands maux, puisque vous ne sçauriez maintenant en souffrir de si petits. Mais en vous y exerçant vous pourcez passer des vns aux autres.

9. Pour vous ayder à cela choisissez entre les images de nostre Seigneur celle ou vous aurez le plus de deuotion,

non pour la porter seulement sur vous sans la regarder jamais ; mais pour vous faire souuenir de parler souuent à luy ; & il ne manquera pas de vous mettre dans le cœur & dans la bouche ce que vous aurez à luy dire. Puisque vous parlez bien à d'autres personnes, comment les paroles vous pourroient-elles manquer pour vous entretenir avec Dieu ? Ne le croyez point mes Sœurs. Et quant à moy je ne tiens nullement que cela puisse arriuer pourueu que vous vous y exerciez. Car si vous ne le faites, qui doute que les paroles ne vous manquent, puis qu'en cessant de conuerser avec vne personne elle nous deuiet comme estrangere, quand mesme elle nous seroit conjointe de parenté, & nous ne sçauons que luy dire, parce que la parenté & l'amitié s'éna-noüissent lors que la communication cesse.

10. C'est aussi vn autre fort bon moyen pour s'entretenir avec Dieu que de prendre vn liure en langue vulgaire, afin de recueillir l'entendement pour pouuoir bien faire en suite l'oraïson vocale, & pour y accoustumer l'ame peu

à peu par de saints artifices & de saints attraitz, sans la dégoûter ny l'intimider. Representez-vous que depuis plusieurs années vous estes comme vne femme qui a quitté son mary, & que l'on ne sçauroit porter à retourner avec luy sans vser pour cela de beaucoup d'adresse. Voila l'estat où le peché nous a reduits. Nostre ame est si accoustumée à se laisser emporter à tous ses plaisirs, ou pour mieux dire à toutes ses peines, qu'elle ne se connoist plus elle-mesme. Et ainsi pour faire qu'elle veuille retourner en sa maison, il faut vser de mille artifices : car à moins que cela, & si nous n'y traueillons peu à peu, nous ne pourrons jamais en venir à bout. Mais je vous assure encore que pourueu que vous pratiquiez avec grand soin ce que je viens de vous dire, le profit que vous en ferez sera tel que nulles paroles ne sont capables de l'exprimer.

II. Tenez-vous donc touïjours aupres de ce diuin Maistre avec vn tres-grand desir d'apprendre ce qu'il vous enseignera : il vous rendra sans doute de bonnes disciples, & ne vous abandonnera point, à moins que vous ne l'a-

256 I V X V I L E C H E M I N
bandonniez vous-mesmes. Considerez
attentiuellement toutes les paroles que
prononcera sa bouche sacrée. Les pre-
mieres qui en sortiront vous feront
connoistre l'extrême amour qu'il vous
porte. Et que peut-il y auoir de plus
doux & de plus agreable à vn bon disci-
ple que de voir que son maistre l'aime?

CHAPITRE XXVII.

I. *Sur ces paroles du Pater: Nostre Pere qui estes dans les cieux. Et combien il importe à celles qui veulent estre les veritables filles de Dieu de ne faire point cas de leur noblesse.*

I. **N**ostre Pere qui estes dans les cieux.
NO Seigneur, mon Dieu, qu'il
paroist bien que vous estes le Pere d'un
tel fils: & que vostre Fils fait bien con-
noistre qu'il est le fils d'un tel pere.
Soyez beny eternellement. N'auroit-il
donc pas suffy de nous accorder à la fin
de nostre oraison vne faueur si exces-
sive? Mais nous ne l'auons pas plustost
commencée que vous nous comblez de
tant

tant de bien-faits, qu'il seroit à desirer que l'estonnement que nostre esprit en auroit le rendant incapable de proferer la moindre parole, nostre seule volonté fust toute occupée de vous. O mes Filles, que ce seroit bien icy le lieu de parler de la contemplation parfaite, & de faire que l'ame rentrast dans soy-mesme pour pouuoir mieux s'esleuer au dessus d'elle, afin d'apprendre de ce saint Fils quel est ce lieu où il dit que son Pere qui est dans les cieux fait sa demeure. Quittons la terre, mes Filles. Car quelle apparence y auroit-il qu'apres auoir compris quel est l'excez d'une si grande faueur, nous en tinssions si peu de compte que de demeurer encore sur la terre?

2. O vray Fils de Dieu & mon vray Seigneur, comment dès la premiere parole que nous vous difons nous donnez-vous tant tout à la fois? comment vous humiliez-vous jusques à vn tel excez d'abaissement que de vous vnir à nous dans nos demandes, en voulant & en faisant que des creatures aussi viles & aussi miserables que nous sommes vous ayent pour frere? & comment nous

donnez-vous au nom de vostre Pere
eternel tout ce qui se peut donner, en
l'obligeant à nous reconnoistre pour
ses enfans ? Car vos paroles ne sçau-
roient manquer d'auoir leur effet : &
ainsi vous l'obligez à les accomplir : ce
qui l'engage à d'estranges suites, puis
qu'estant nostre pere il doit oublier
nos offences quelques grandes qu'elles
puissent estre, pourueu que nous re-
tournions à luy comme fit l'Enfant pro-
diges : il doit nous pardonner : il doit
nous consoler dans nos peines : il doit
nous nourrir comme vn pere qui est sans
doute incomparablement meilleur que
tous les peres du monde, puis qu'il est
infiniment parfait en toutes choses : &
enfin il doit nous rendre heritiers avec
vous de son royaume.

3. Considerez, ô mon Sauueur, que
pour ce qui est de vous, l'amour que
vous nous portez est si extrême, que
vous n'avez nul égard à vos interests.
Vous avez esté sur la terre semblable à
nous lors que vous vous estes reuestu
de terre en vous reuestant de nostre na-
ture ; & ainsi vous avez quelque raison
de vous interesser dans nos auantages ;

Mais considerez d'un autre costé que vostre Pere eternal est dans le ciel. C'est vous-mesme qui le dites : & il est juste que vous preniez soin de ce qui regarde son honneur. N'est-ce pas assez que vous ayez bien voulu estre des-honoré pour l'amour de nous ? Ne touchez point à l'honneur de vostre Pere, & ne l'engagez pas d'accorder des grâces si excessiues à des creatures aussi méchantes que je le suis, & qui en feront si méconnoissantes. Certes vous auez bien monstré, ô mon doux IESVS, que vostre Pere & vous n'estes qu'une mesme chose : que vostre volonté est toujours la sienne ; & que la sienne est toujours la vostre. Car comment pouuez-vous, mon Seigneur, faire voir plus clairement jusques où va l'amour que vous nous portez, qu'en ce qu'ayant caché au demon avec tant de soin que vous estiez le Fils de Dieu, rien n'a pû vous empescher de nous accorder vne aussi grande faueur qu'a esté celle de nous le faire connoistre ? Et quel autre que vous estoit capable de nous dōner cette heureuse connoissance ? Ainsi je voy bien mon Sauueur, que vous auez parlé pour

vous & pour nous comme vn fils qui est tres-cher à son pere, & que vous estes si puissant que l'on accomplit dans le ciel tout ce que vous dites sur la terre. Soyez à jamais beny, mon Seigneur, vous qui prenez vn si grand plaisir à donner, que rien ne vous peut empescher de donner sans cesse.

4. Que vous en semble, mes Filles, trouuez-vous que ce maistre qui commence par nous combler de tant de faueurs, afin que nous affectionnant à luy nous soyons capables d'apprendre ce qu'il nous enseigne, soit vn bon maistre? Et croyez-vous maintenant que nous deuions-nous contenter de proferer seulement des levres cette parole de Pere sans en conceuoir le sens, pour estre touchées jusques dans le fond de l'ame de l'excez d'vn si grand amour? Car ya-t'il quelqu'enfant qui estant persuadé de la bonté, de la grandeur, & de la puissance de son pere ne desirast pas de le connoistre? Que si toutes ces qualitez ne se rencontroient pas dans vn pere je ne m'estonnerois pas qu'on ne voulust point estre reconnu pour son fils, puisque le monde est au-

jourd'huy si corrompu, que quand le fils se rencontrestre dans vne condition plus releuée que n'est celle de son pere, il tient à des-honneur de le reconnoître pour son pere. Cét estrange abus ne s'estend pas graces à Dieu jusques à nous : & il ne permettra jamais s'il luy plaist que l'on ait en cette maison la moindre pensée de semblable chose. Nous serions dans vn enfer & non pas dans vn monastere, si celle dont l'extraction est la plus noble ne parloit moins de ses parens que ne font les autres, puis qu'il doit y auoir entre nous toutes vne égalité parfaite.

5. O sacré college des Apostres, où S. Pierre qui n'estoit qu'un pauvre pecheur fut preferé à S. Barthelemy, quoy qu'il fust à ce que quelques-vns disent fils d'un roy ; & nostre Seigneur le voulut ainsi, parce qu'il scauoit ce qui se deuoit passer dās le monde touchant les auantages de la naissance : surquoy estāt tous comme nous sommes formez de terre, les contestations qui arriuent sur ce sujet sont comme si l'on disputoit laquelle de deux diuerses sortes de terre seroit la plus propre à faire des bri-

ques ou du mortier. O mon Sauueur quelle croix & quel tourment ! Dieu nous garde mes Sœurs, de contester jamais sur des fujets si friuoles, quand ce ne feroit qu'en riant ; & j'espere que sa diuine majesté nous accordera cette grace. Que si l'on apperçoit en quelqu'une de vous la moindre chose de cela, il faut aussi-tost y remedier. Il faut que cette personne apprehende d'estre vn Iudas entre les Apostres : & il faut qu'on luy donne des penitences jusques à ce qu'elle comprenne qu'elle ne meritoit pas seulement d'estre considerée comme vne fort mauuaise terre.

6. O que vous auez vn bon pere, mes Filles en celuy que vous donne nostre bon IESVS ! Que l'on n'en connoisse donc point icy d'autre de qui l'on parle ; & trauallez à vous rendre telles que vous soyez dignes de receuoir des faueurs de luy, & de vous abandonner entierement à sa conduite. Vous pouuez vous asseurer qu'il ne vous rejettera pas, pourueu que vous luy soyez bien obeissantes. Et qui seroient celles qui refuseroient de faire tous leurs efforts pour ne point perdre vn tel pere ? He-

DE PERFECTION, Chap. XXVIII. 263
las ! que vous auez en cela de grands
sujets de consolation ! Je vous les lais-
se à mediter, afin de ne m'estendre pas
dauantage. Et quelques vagabondes
que soient vos pensées vous ne sçauriez
en considerant vn tel Fils & vn tel Pere
ne point trouuer avec eux le S. Esprit,
lequel je prie de tout mon cœur d'en-
flammer vostre volonté, & de l'attacher
par les liens de son ardent & puissant
amour, si l'extrême interest que vous
auez de l'y attacher vous-mesmes n'est
pas capable de le faire.

CHAPITRE XXVIII.

1. *La Sainte continuë à expliquer ces paroles
de l'Oraison Dominicale : Nostre Pere
qui estes dans les cieux ? 5. Et traite
de l'Oraison de recueillement.*

1. **V**Oyons maintenant ce qu'en-
tend vostre maistre par ces pa-
roles : *qui estes dans les cieux.* Car croyez-
vous qu'il importe peu de sçauoir quel-
le chose c'est que le ciel, & où il faut
aller chercher vostre tres-saint & diuin

pere ? Le vous assure que tous les esprits distraits ont vn tres-grand besoin non seulement de croire cela, mais de tascher de le connoistre par experiance, puisque c'est l'vne des choses qui arreste le plus l'entendement, & fait que l'ame se recueille dauantage en elle-mesme. Vous sçauiez bien déjà que Dieu est par tout. Or comme par tout où est le Roy, là est la cour: ainsi par tout où est Dieu, là est le ciel. Et vous n'aurez pas sans doute de la peine à croire que toute la gloire se rencontre où son eternelle majesté se trouue.

2. Considerez ce que dit S. Augustin, qu'apres auoir cherché Dieu de tous costez il le trouua dans luy-mesme. Pensez-vous qu'il soit peu vtile à vne ame qui est distraite de comprendre cette verité, & de connoistre qu'elle n'a point besoin d'aller au ciel afin de parler à son diuin pere pour trouuer en luy toute sa joye, ny de crier de toute sa force pour s'entretenir avec luy ? Il est si proche de nous, que quoy que nous ne parlions que tout bas il ne laisse pas de nous entendre, & nous n'auõs point besoin d'aïdes pour nous éleuer vers luy.

Il fuffit de nous tenir dans la folitude, de le regarder dans nous-mefmes, & de ne nous esloigner jamais de la compagnie d'un fi diuin hofte. Nous n'auons qu'à luy parler avec grande humilité comme à noftre pere: à luy demãder nos befoins avec grande confiance: à luy faire entendre toutes nos peines: à le fupplier d'y apporter le remede: & à reconnoiftre en mefme-temps, que nous ne fommes pas dignes de porter le nom de fes enfans.

3. Gardez-vous bien de ces fauffes retenuës que pratiquent certaines perfonnes, & qui croyent faire en cela des actions d'humilité. Car fi le Roy vous gratifioit de quelque faueur: y auroit-il de l'humilité à la refufer? nullement: mais il y en auroit au contraire à l'accepter & à vous rejouïr de la recevoir, pourueu que vous reconnuffiez en mefme-temps que vous en eftes indignes. Certes ce feroit vne plaifante humilité fi le Roy du ciel & de la terre venoit dans mon ame pour m'honorer de fes faueurs & s'entretenir avec moy, de ne daigner par humilité ny luy parler, ny demeurer avec luy, ny recevoir ce qu'il

luy plairoit de me donner : mais de le quitter & le laisser seul : & que quoy qu'il me pressast & me priaist mesme de luy demãder quelque chose, je voulusse par humilité demeurer dans mon indigence & dans ma misere ; & qu'ainsi je l'obligeasse de s'en aller parce qu'il verroit que je ne pourrois me résoudre à profiter de ses graces.

4. Laissez-la, mes Sœurs, je vous prie ces belles humilitez. Traitez avec I E S U S - C H R I S T comme avec vostre pere, comme avec vostre frere, comme avec vostre seigneur, & comme avec vostre époux, tantost d'une maniere, & tantost d'une autre : car il vous apprendra luy-mesme ce que vous devez faire pour le contenter & pour luy plaire. Ne soyez pas si simples & si stupides que d'y manquer ; au contraire priez-le de vous tenir la parole qu'il vous a donnée ; & demandez-luy que puis qu'il veut bien estre vostre époux, il vous traite comme ses épouses. Enfin vous ne scautiez trop considerer combien il vous importe de bien comprendre cette verité que nostre Seigneur est au dedans de nous-mesmes, & que nous devons nous

efforcer d'y demeurer avec luy.

5. Cette maniere d'oraison quoy que vocale, fait qu'on se recueille beaucoup plus tost, & on en tire beaucoup d'avantages. On la nomme oraison de recueillement, parce que l'ame y recueille toutes ses puissances, & entre dans elle-mesme avec son Dieu, qui l'instruit & luy donne l'oraison de quietude beaucoup plus promptement par ce moyen que par nul autre. Car estant là avec luy elle peut penser à sa passion; & l'ayant present devant ses yeux l'offrir à son pere, sans que son esprit se lasse en l'allant chercher ou au jardin, ou à la colonne, ou sur le caluaire.

6. Celles qui pourront s'enfermer comme je viens de le dire dans ce petit ciel de nostre ame où elles trouuent celuy qui en est le createur aussi bien que de la terre, & qui s'accoustumeront à ne rien regarder hors de là, & à ne se mettre point en vn lieu où leurs sens extérieurs se puissent distraire, doiuent croire qu'elles marchent dans vn excellent chemin, & qu'auançant beaucoup en peu de temps elles boiront bien-tost de l'eau de la celeste fontaine. C'est com-

me celuy qui voyageant sur la mer avec vn vent fauorable arriue dans peu de jours où il veut aller : au lieu que ceux qui vont par terre en employent beaucoup dauantage. Car quoy qu'estant en cét estat nous ne puissions pas dire que nous sommes déjà en pleine mer, veu que nous n'auons pas encore tout à fait quitté la terre, nous y sommes neanmoins en quelque sorte, puis qu'en recueillant nos sens & nos pensées nous faisons pour la quitter tout ce qui est en nostre puissance.

7. Que si ce recueillement est veritable on n'a pas peine à le connoistre, parce qu'il opere vn certain effet que celuy qui l'a éprouué comprend mieux que je ne sçauois vous le faire entendre. C'est que l'ame comme estant libre & victorieuse, & penetrant le neant des choses du monde, s'esleue en haut dans ces momens fauorables que Dieu luy donne, & imitant celuy qui se retranche dans vn fort pour se mettre à couuert des attaques de ses ennemis; elle retire ses sens de ce qui est exterieur & s'en éloigne de telle sorte, que sans y faire reflexion les yeux du corps se fer-

ment d'eux-mesmes aux choses visibles, afin que ceux de l'esprit soient d'autant plus ouuerts & plus clair-voyans pour les inuisibles. Aussi ceux qui marchent par ce chemin ont presque touïjours les yeux fermez durant la priere: ce qui est vne coûtume excellente & vtile pour plusieurs choses. Car encore qu'il se faille faire d'abord quelque violence pour ne point regarder d'objets sensibles, cela n'arriue neãmoins qu'au commencement, puisque quand on y est accoûtumé il se faudroit faire vne plus grande violence pour les ouurir qu'on n'en auoit fait auparauant pour les fermer. Il semble alors que l'ame comprend qu'elle se fortifie de plus en plus aux despens du corps; & que le laissant seul & affoibly, elle acquiert vne nouvelle vigueur pour le combatre.

8. Et quoy que d'abord on ne s'apperçoie pas de ce que je viens de dire, parce que ce recueillement de l'ame a plusieurs differens degrez, & que celuy-cy n'est pas encore assez grand pour produire cét effet; toutefois si en suite des peines que nostre corps souffre au commencement en voulant resister à

nostre esprit sans comprendre qu'il se
 ruyne luy-mesme en ne s'y assujettissant
 pas, nous nous faisons violence durant
 quelques jours & nous y accoustumons,
 nous connoissons clairement le profit
 que nous y aurons fait, puis qu'aussi-
 tost que nous commencerons à prier,
 nous verrons que sans y rien contribuer
 de nostre part, les abeilles viendront
 d'elles-mesmes à la ruche pour trauail-
 ler à faire le miel, parce que nostre Sei-
 gneur veut que pour recompense de
 nostre trauail nostre volonté deuienne
 de telle sorte la maistresse de nos sens,
 qu'aussi-tost qu'elle leur fait le moin-
 dre signe de se vouloir recueillir, ils luy
 obeissent & se recueillent avec elle.
 Que si apres cela ils s'échappent, c'est
 toujours beaucoup qu'ils luy ayent esté
 soumis, puis qu'ils ne le font alors que
 comme des esclaves qui sortent de la
 maison de leur maistre sans faire le mal
 qu'ils auroient pû faire, & que quand
 la volonté les rappelle ils reuiennent
 plus viste qu'ils ne s'en estoient allez. Il
 arriue mesme que cela s'estant passé de
 la sorte diuerses fois, nostre Seigneur
 fait qu'ils s'arrestent entierement sans

DE PERFECTION, Chap. XXVIII. 271
plus empescher l'ame d'entrer dans vne
contemplation parfaite. Taschez, mes
Filles, de bien concevoir ce que j'ay
dit: car quoy qu'il paroisse assez obscur,
ceux qui le pratiqueront le compren-
dront bien. Ces ames vont donc com-
me si elles voyageoient sur la mer: &
puis qu'il nous importe si fort de ne
marcher pas lentement, parlons vn peu
des moyens de nous accoustumer à bien
marcher.

9. Ceux qui trauaillent à se recueillir
courent moins de fortune de tomber,
& le feu du diuin amour s'attache plus
promptement à leur ame, parce qu'elle
en est si proche que pour peu que
leur entendement le souffle, la moin-
dre étincelle qui en rejallit est capable
de l'embrazer entierement, à cause
qu'estant dégagée de toutes les choses
exterieures & se trouuant seule avec
son Dieu, elle est toute preparée à s'al-
lumer. Representez-vous qu'il y a dans
nous vn palais si riche & si superbe que
toute la matiere en est d'or & de pierres
precieuses, puisque pour tout dire en
vn mot il est digne de ce grand Mo-
narque qui l'habite. Songez que vous

faites vne partie de la beauté de ce palais : car cela est vray, d'autant que rien n'égale la beauté d'une ame enrichie de plusieurs vertus, qui de mesme que des pierres precieuses éclatent d'autât plus qu'elles sont plus grandes. Et enfin imaginez-vous que le Roy des Roys est dans ce palais ; qu'il daigne vous y recevoir ; qu'il est assis sur vn riche & superbe trosne, & que ce trosne est vôtre cœur.

10. Il vous semblera peut-estre d'abord que cette fiction dont je me sers pour vous faire comprendre cecy est extravagante. Mais elle vous pourra neanmoins estre fort vtile, parce que les femmes estant ignorantes il est necessaire d'vser de ces comparaisons, pour vous faire voir qu'il y a au dedans de nous quelque chose d'incomparablement plus estimable que ce qui nous paroist au dehors. Car ne vous imaginez pas qu'il n'y ait rien au dedans de nous. Et pleust à Dieu qu'il n'y eust que les femmes qui manquassent à considerer ce qui y est, puisque si l'on auoit soin de rappeler en sa memoire le souuenir de ce diuin hoste qui habite au milieu de nous,

nous, il seroit impossible à mon auis de s'appliquer si fort aux choses du monde qui frappent aux sens, voyant combien elles sont indignes d'estre comparées à celles qui sont dās nous-mesmes.

Que pourroit faire dauantage vne beste brute que de suiure l'impetuosité de ses sens, & se jeter sur la proye qui luy agrée pour s'en rassasier? Et n'y a-t'il donc point de difference entre les bestes brutes & nous?

II. Quelques-vns se moqueront peut-estre de moy, & diront qu'il n'y a rien plus clair que cela: en quoy certes ils auront raison, quoy que j'auouë qu'il m'a paru fort obscur durant quelque temps. Je comprenois bien que j'auois vne ame: mais les choses de la terre qui ne sont que vanité me bouchant les yeux, je ne comprenois ny la dignité de cette ame, ny l'honneur que Dieu luy fait d'estre au milieu d'elle. Car si j'eusse compris alors comme je fais maintenant qu'un si grand Monarque habitoit dans ce petit palais de mon ame, il me semble que je ne l'aurois pas si souuent laissé tout seul; mais que quelquefois au moins je serois demeurée avec luy, &

aurois pris plus de soin de nettoyer ce palais qui estoit remply de tant d'ordures. Y a-t'il rien si admirable que de penser que celuy dont la grádeur pourroit remplir mille mondes ne dédaigne pas de se retirer dans vn si petit espace? & c'est ainsi qu'il voulut bien s'enfermer dans le sein de la tres-sainte Vierge sa mere. Comme il est le maistre absolu & le souuerain Seigneur de toutes choses, il porte avec luy la liberté: & comme il nous aime vniquement il se proportionne à nous. Ainsi lors qu'une ame commence d'entrer dans ces saintes voyes il ne se fait pas connoistre à elle, de crainte qu'elle ne se trouble de voir qu'estant si petite elle doit contenir vne chose qui est si grande: mais il la dilate & l'agrandit peu à peu selon ce qu'il juge estre necessaire pour la rendre capable de receuoir toutes les graces dont il veut la fauoriser. C'est pour cela que je dis qu'il porte avec luy la liberté; & par ce mot de liberté j'entens le pouuoir qu'il a d'accroistre & d'agrandir ce palais. Mais l'importance est de le luy donner avec vne volonté pleine & déterminée, & sans nous y refer-

uer chose quelconque, afin qu'il puisse y mettre & en oster tout ce que bon luy semblera comme luy appartenant absolument.

12. C'est-là ce que sa diuine Majesté desire de nous : & puis qu'il n'y a rien de plus raisonnable, comment pourrions-nous le luy refuser ? Comme il ne veut point forcer nostre volonté, il reçoit ce qu'elle luy donne : mais il ne se donne entierement à nous que lors que nous nous donnons à luy sans reserve. Cela est indubitable & si important que je ne sçauois trop le repeter. Ce Roy eternal n'agit pleinement dans nostre ame que quand il la voit libre de toutes choses & toute à luy. Pourroit-il faire autrement puis qu'il aime parfaitement l'ordre : & qu'ainsi si nous remplissions ce palais de petites gens tirées de la lie du peuple, & de toutes sortes de bagatelles, comment vn si grand Prince pourroit-il avec toute sa cour y venir loger ? Ne seroit-ce pas beaucoup qu'il voulust seulement demeurer quelques momens au milieu de tant d'embarras ? Car pensez-vous, mes Filles, que ce Roy de gloire vienne

276 LE CHEMIN
feul? N'entendez-vous pas que son Fils
apres auoir dit nostre Pere adjouste
aussi-toft, *qui estes dedans les cieux?* Or
ceux qui composent la cour d'un tel
Prince n'ont garde de le laisser feul :
ils l'accompagnent toujourns, & le prient
fans cesse en nostre faueur, parce qu'ils
sont tous remplis de charité. Ne vous
imaginez pas que ce soit comme icy-
bas, où lors qu'un Seigneur ou un Pre-
lat honore quelqu'un de sa bien-veil-
lance, soit qu'il en ait quelques raisons
particulieres, ou que son inclination
seule l'y porte, on commence aussi-toft
d'enuier & de hayr cette personne,
quoy qu'elle n'en donne nul sujet; &
ainsi sa faueur luy couste bien cher.

CHAPITRE XXIX:

*La Sainte continuë dans ce chapitre à traiter
de l'Oraison de recueillement.*

1. **A**V nom de Dieu, mes Filles, ne
vous souciez point de ces fa-
ueurs. Que chacune s'efforce de faire
ce qu'elle doit. Et quand bien le Supe-

rieur ne luy tesmoigneroit pas estre satisfait d'elle, qu'elle s'asseure que nostre Seigneur non seulement l'agréera, mais l'en recompensera. Car sommes-nous venuës icy pour chercher des recompenses temporelles; & ne deuous-nous pas esleuer sans cesse nostre esprit vers des objets permanens & eternels, sans nous arrester à ceux d'icy-bas qui sont si fragiles & si perissables qu'ils ne durent pas mesme tant que nostre vie?

Que s'il arriue que vostre Superieur soit plus satisfait aujourd'huy d'une de vos sœurs que non pas de vous, il pourra l'estre demain dauantage de vous que non pas d'elle s'il connoist que vous auez plus de vertu: & quand cela n'arrieroit pas: que vous importe? Ne donnez donc point de lieu à ces pensées, qui commençant quelquesfois par fort peu de chose vous peuuent beaucoup inquieter. Au contraire repoussez-les en considerant que vostre royaume n'est pas de ce monde, & dans combien peu de temps toutes choses passent.

2. Mais ce remede est assez foible & ne marque pas vne grande perfection. Le meilleur pour vous est que l'on con-

tinuë à vous humilier de la forte, & que vous foyez bien aise de l'estre pour l'amour de vostre Sauueur qui est avec vous. Faites reflexion sur vous-mesme, & vous le trouuerez comme je l'ay dit dans le fond de vostre cœur, où il ne manquera pas de vous donner des consolations interieures d'autant plus grandes que vous en aurez moins d'exterieures. Il est si plein de compassion qu'il ne manque jamais d'assister les personnes affligées & injustement traitées, pourueu qu'elles mettent en luy seul leur confiance; ce qui fait dire à Dauid, qu'il n'abandonne point les affligez. Le croyez-vous: ou ne le croyez-vous pas? Si vous le croyez: dequoy donc vous tourmentez-vous?

3. O mon Seigneur & mon maistre, si nous vous connoissions veritablement, y auroit-il quelque chose qui fust capable de nous donner de la peine, puisque vous estes si liberal enuers ceux qui mettent en vous leur confiance? Croyez-moy, mes cheres Amies, il importe extrêmement de bien comprendre cette verité, parce que c'est le moyen de connoistre que toutes les consolations d'i-

cy-bas ne font que des menfonges & des chimeres, lors que pour peu que ce soit elles empeschent nostre ame de se recueillir & de rentrer dans elle-mefme. Helas! mes Filles, qui sera capable de vous bien faire entendre cela? Certes ce ne sera pas moy, puis qu'encore que personne ne soit plus obligée que je le suis à tafcher de le comprendre, je voy bien que je ne le conçois que fort imparfaitement.

4. Or pour reuenir à ce que j'ay dit dans le chapitre precedent, je voudrois pouuoir expliquer de quelle sorte l'ame se trouue en la compagnie du Roy des Roys & du Saint des Saints, où elle ne laisse pas de jouïr d'vne parfaite folitude lors qu'elle entre avec s^{on} Epoux d^{ans} ce paradis qui est au dedans d'elle-mefme, & ferme la porte apres elle à toutes les choses du monde. Je dis lors qu'elle le veut, parce que vous deuez sçauoir que ce n'est pas vne chose entierement furnaturelle, mais qu'elle dépend de nostre volonté, & qu'ainfi nous la pouuons faire avec l'assistance de Dieu, sans laquelle nous ne pouuons du tout rien, ny former seulement vne bonne pensée.

par nous-mesmes. Car cela n'est pas vn silence des puissances de nostre ame, mais vn recueillement de ses puissances dans elle-mesme. Il y a diuers moyens d'y paruenir comme il est écrit en plusieurs liures, qui disent que pour cela il se faut des-occuper de toutes choses, afin de nous approcher interieurement de Dieu; & que mesme dans nos occupations nous deuons nous retirer au dedans de nous, quand ce ne seroit que pour vn moment; le souuenir d'auoir chez-foy vne telle compagnie estant d'vne tres-grande vtilité.

5. Ce que je pretens donc que nous deuons faire est seulement de considerer quel est celuy à qui nous parlons, & de demeurer en sa presence sans tourner la teste d'vn autre costé, ainsi qu'il me semble que ce seroit faire que de penser à mille choses vaines & inutiles dans le mesme-temps que l'on parle à luy. Tout le mal vient, mon Seigneur, de ce que nous ne comprenons pas assez combien dans la verité vous estes proche de nous. Nous agissons comme si vous en estiez fort éloigné: & combien cét éloignement seroit-il grand s'il fal-

loit que nous vous allussions chercher jusques dans le ciel ? Vostre visage, ô mon Sauueur, ne merite-t'il donc pas d'arrester nos yeux pour le considerer lors que cela nous est si facile ? Il ne nous semble pas que les hommes nous entendent quand nous leur parlons, s'ils manquent de nous regarder : & nous fermons les yeux de peur de vous voir lors que vous nous regardez : ainsi comment sçaurons-nous si vous aurez entendu ce que nous auons pris la hardiesse de vous dire ?

6. Je voudrois donc seulement, mes Filles, vous faire comprendre que pour nous accoustumer par vn moyen fort facile à arrester nostre esprit afin qu'il sçache ce qu'il dit & à qui il le dit, il est besoin de recueillir dans nous-mesmes ces sens exterieurs & leur donner de quoy s'occuper, n'y ayant point de doute que le ciel ne se trouue au dedans de nous puisque le Createur du ciel y habite. Ainsi nous nous accoustumerons à conceuoir qu'il n'est pas besoin pour luy parler de crier à haute voix, & il nous fera assez connoistre qu'il est veritablement dans nostre ame.

7. En nous conduisant de la sorte, nous prierons vocalement sans peine & dans vn tres-grand repos, & après nous estre contraintes durant quelque temps à nous tenir proches de nostre Seigneur il nous entendra par signes comme l'on dit d'ordinaire; & au lieu de reciter comme auparauant diuerses fois le *Pater*, il nous fera connoistre dès la premiere qu'il nous a ouïys. Car il prend tât de plaisir à nous soulager, que quoy que durant toute vne heure nous ne disions qu'vne fois cette sainte & toute diuine priere, pourueu qu'il voye que nous n'ignorons pas que nous sommes avec luy: combien il se plaist d'estre avec nous: ce que e'est que nous luy demandons; & la joye qu'il a de nous l'accorder: il ne se soucie nullement que nous nous rompions la teste en luy faisant de longs discours. Je le prie de tout mon cœur de vouloir donner cette instruction à celles de vous qui ne l'ont pas: & quant à moy je confesse n'auoir jamais sceu ce que c'est que de prier avec satisfaction jusques à ce qu'il m'ait appris d'en vser en cette maniere. Je me suis touïours si bien trouuée de me re-

cueillir ainsi en moy-mesme, que c'est ce qui m'a fait étendre beaucoup sur ce sujet.

8. Pour conclusion je dis, que celuy qui desire de former cette habitude, car c'en est vne qui dépend de nous, ne doit point se lasser de s'accôûtumer à se rendre peu à peu maistre de soy-mesme, en rappelant ses sens au dedans de luy: ce qui n'est pas vne perte pour son ame: mais au contraire vn grand guain, puis qu'en retranchant l'usage exterior de ses sens elle le fait servir à son recueillement interieur: en sorte que si nous parlons, nous taschions de nous souuenir que nous auons dans le fond de nôtre cœur avec qui parler: si nous écoutons parler quelqu'un, nous nous souuenions que nous deuous écouer parler celuy qui nous parle de plus près: & enfin nous deuous touûjours considerer, que nous pouuons si nous voulons ne nous separer jamais de cette diuine cōpagnie, & estre faschez d'auoir laissé seul durant si long-temps ce Pere celeste dont nous deuous attendre tout nôtre secours.

9. Que l'ame, s'il se peut, pratique

284 X I X L E C H E M I N

cecy plusieurs fois le jour: sinon qu'elle le pratique au moins quelquefois: & en s'y accoustumant elle en retirera tost ou tard vn grand auantage. Dieu ne luy aura pas plustost fait cette grace qu'elle ne voudroit pas la changer pour tous les tresors de la terre. Puisque rien ne s'acquiert sans peine, au nom de Dieu mes Filles, ne plaignez pas le temps & l'application que vous employerez à cela: & je vous assure qu'avec l'assistance de nostre Seigneur vous en viendrez à bout dans vn an, & peut-estre dans six mois. Voyez combien peu considerable est ce traual en comparaison d'vn aussi grand profit que sera celuy d'establiir ce solide fondement, afin que si Dieu vous veut éleuer à de grandes choses il vous y trouue disposées en vous trouuant si proches de luy: & je prie sa toute-puissante majesté de ne permettre jamais que vous vous éloigniez de sa presence.

CHAPITRE XXX.

1. *Comme il importe de ſçauoir ce que l'on demande par ces paroles du Pater : Que vôtre nom ſoit ſanctifié. 7. Application de ces paroles à l'oraiſon de quietude que la Sainte commence d'expliquer, & monſtre comme l'on paſſe quelquefois tout d'un coup de l'oraiſon vocale à l'oraiſon de quietude.*

1. **C**ONſiderons maintenant, mes Filles, comme noſtre diuin Maiſtre paſſe plus outre : comme il commence à demander quelque choſe pour nous à ſon Pere. Et qu'eſt-ce qu'il luy demande ? car il eſt à propos que nous le ſçachions. Qui eſt celuy pour mal habile qu'il ſoit, qui ayant quelque choſe à demander à vne perſonne conſiderable ne penſe point auparauant à ce qu'il doit luy demander : au beſoin qu'il en a ; & à la maniere dont il deura luy parler, afin de ne le pas importuner & ne luy eſtre point deſagreable ; principalement ſ'il s'agit d'une choſe de conſequence

telle qu'est celle que nostre Sauueur nous apprend à demander ? & cecy me semble tres-considerable.

2. Ne pouuiez-vous pas, ô mon Dieu, commencer & finir vostre oraison par vne seule parole, en disant: Donnez-nous, mon Pere, ce qui nous est necessaire, puis qu'il semble qu'il n'estoit pas besoin d'en dire dauantage à celuy qui comprend si bien toutes choses. O sagesse eternelle, il est vray que cela auroit esté suffisant entre vôte Pere & vous: & c'est ainsi que vous le priaistes dans le jardin, en luy faisant voir d'abord vostre crainte & vostre volonté, & vous soumettant aussi-tost après à la sienne. Mais comme vous sçauuez, mon Dieu, que nous ne sommes pas si soumis à vostre Pere eternel que vous l'estiez, il estoit besoin de marquer en particulier ce que vous luy demandiez pour nous, afin que nous puissions juger s'il nous est auantageux ou non de le demander encore. Car comme nous auons vn libre arbitre qui ne se porte qu'à ce qui luy est le plus agreable, nous ne voudrions jamais receuoir ce que Dieu nous dōne s'il n'estoit con-

forme à nostre desir ; parce qu'encore que ce qu'il nous donnast fust le meilleur : neanmoins ne voyans pas le bien qui nous en peut reuenir, & comme on dit, n'ayans pas nostre argent dans nos mains, nous ne croirions jamais deuoir estre riches.

O mon Dieu, mon Dieu, d'où vient que nostre foy est si endormie pour croire vne eternité de biens & de maux, & que nous comprenons si peu cette infailible certitude ou de recompenses ou de supplices ? Il est bon pour cela, mes Filles, que vous entendiez ce que c'est que vous demandez dans l'oraison Dominicale, afin que si le Pere eternal vous l'accorde vous ne le refusiez pas : & vous deuez touïjours fort considerer si ce que vous luy demandez est vtile, parce que s'il ne l'estoit pas, vous vous deuriez bien garder de le demander. Mais ne craignez point de demander continuellement à son adorable majesté la lumiere qui vous est necessaire, puisque nous sommes aueugles, & auons vn tel dégouft des choses qui nous peuvent donner la vie, que nous n'ayons que celles qui peuvent nous donner la

mort, & vne mort non seulement redoutable mais eternelle.

4. Or pour demander à Dieu qu'il luy plaise d'establir en nous son royaume, nostre Seigneur nous ordonne de dire ces paroles: *Que vostre nom soit sanctifié, & que vostre regne nous arriue.* Voyez, mes Filles, quelle est la sagesse infinie de nostre Maistre. C'est icy que je considere & qu'il importe de considerer ce que c'est que nous demandons en demandant ce royaume. Côme nostre Sauueur connoist qu'estant aussi impuissans que nous sommes nous sommes incapables de sanctifier, de louer, & de glorifier dignement ce nom adorable du Pere eternel, si sa supresme majesté ne nous en donne le moyen en nous donnant icy son royaume, il a voulu dans les demãdes qu'il luy a faites pour nous joindre ensemble ces deux choses.

5. Or pour vous faire entendre ce que c'est que nous demandons; combien il nous importe de presser pour l'obtenir; & qu'il n'y a rien que nous ne deuions nous efforcer de faire pour contenter celuy qui peut seul nous le donner, je vous veux dire ce que j'en pense. *Que si cela*

si cela ne vous satisfait vous pourrez entrer vous-mesmes dans d'autres considerations : car nostre bon Maistre vous le permettra , pourueu que vous vous soumettiez entierement à la creance de l'Eglise, ainsi que je le fais touïjours, & que pour cette raison je ne vous donneray point cecy à lire qu'apres qu'il aura esté veu par des personnes qui soient capables d'en juger.

6. Mon opinion est donc, que le grand bon-heur entre tant d'autres dont on jouïit dans le royaume du ciel, est en ce qu'on n'y tient plus aucun compte de toutes les choses de la terre; mais que trouuant dans soy-mesme & le repos & la gloire; on y est dans la joye de voir tous les autres se réjouir, dans vne paix perpetuelle, & dans vne satisfaction indidible, de ce que tous louët, benissent, & sanctifient le nom de Dieu: de ce que tous l'aiment; & de ce que personne ne l'offence. Ainsi les ames ne sont occupées que de son amour, & ne peuuent cesser de l'aimer, parce qu'elles le connoissent parfaitement. Que si nous le connoissions mieux icy-bas que nous ne le connoissons, nous l'aimerions

beaucoup plus que nous ne l'aimons; & l'aimerions de la sorte que je viens de dire, quoy que non pas en vn si haut degré de perfection; ny si constamment.

7. Ne vous semble-t'il point, mes Sœurs, que je veuille dire que pour faire cette demande & pour bien prier vocalement nous deurions estre des Anges? Certes nostre diuin Maistre le voudroit, puis qu'il nous ordonne de faire vne demande si élevée, & qu'asseurement il ne nous oblige pas à demander des choses qui soient impossibles. Car pourquoy seroit-il impossible que mesme dans l'exil de cette vie vne ame pût avec l'assistance de Dieu arriuer jusques à ce point, quoy que ce ne puisse estre si parfaitement que lors qu'elle sera déliurée de la prison de ce corps, parce que nous vogons encore sur la mer du monde, & n'auons pas acheué nostre voyage. Mais il y a des interuales dans lesquelles les ames estant lassées de marcher, nostre Seigneur met leurs puissances dans vn calme & dans vne quietude où il leur fait comprendre clairement, & goûter comme par auance ce qu'il donne à ceux qu'il a rendus parti-

cipans de son royaume eternal, & à ceux à qui il le donne dès cette vie ainsi que nous le demandons dans la priere qu'il nous a enseignée : & les faueurs qu'il leur fait sont comme des gages de son amour qui les fortifient dans l'esperance qu'ils ont d'estre vn jour eternellement rassasiez de ce qu'ils ne goustent icy-bas que durant quelques momens.

8. *Que* si je n'apprehendois de vous donner lieu de croire que je veux vous parler icy de la contemplation, cette demande me fourniroit vne occasion fort propre de vous dire quelque chose du commencement de cette pure contemplation, que ceux qui y sont habitez nomment oraison de quietude. Mais comme j'ay entrepris de traiter en ce lieu de l'oraison vocale, vous vous imagineriez peut-estre que je ne dois pas icy les joindre ensemble, quoy que je n'en demeure pas d'accord, parce que je sçay le contraire, connoissant plusieurs personnes que Dieu fait passer de l'oraison vocale telle que je vous l'ay representée, à vne contemplation fort sublime, sans qu'elles puissent comprendre de quelle sorte cela se fait. Et

c'est pour cela, mes Filles, que j'insiste tant à ce que vous fassiez bien l'oraison vocale.

9. Je connois vne personne qui n'a jamais pû faire d'autre oraison que la vocale, & qui n'usant que de cette sorte d'oraison possedoit toutes les autres: & quand elle vouloit prier d'une autre maniere, son esprit s'égaroit de telle sorte qu'elle ne se pouoit souffrir elle-mesme. Mais pleust à Dieu que nos oraisons mentales fussent semblables à l'oraison vocale qu'elle faisoit. Elle recitoit quelques *Pater* en l'honneur du sang que nostre Seigneur a respandu dans les diuers mysteres de sa passion: & elles'y occupoit de telle sorte qu'elle y passoit quelquefois deux ou trois heures. Elle me vint trouuer vn jour fort affligée de ce que ne pouuant faire l'oraison mentale ny s'appliquer à la contemplatiõ, elle se trouuoit reduite à faire seulemēt quelques oraisons vocales. Je luy demãday quelles elles estoiet: & je trouuay qu'en disant continuellement le *Pater* elle entroit dans vne si haute contemplation que nostre Seigneur l'éleuoit jusques à l'vnion diui-

DE PERFECTION, Chap. XXXI. 293
ne, ce que ses œuvres faisoient bien
voir : car elle viuoit fort saintement.
Ainsi je loüay nostre Seigneur & por-
tay enuie à vne telle oraison vocale. Ce-
la estant veritable comme il l'est, ne
croyez pas, vous qui estes ennemis des
contemplatifs, que vous soyez exempts
de le deuenir vous-mesmes, pourueu
que vous recitiez vos oraisons vocales
avec l'attention & la pureté de con-
science que vous le deuez.

CHAPITRE XXXI.

*1. De l'oraison de quietude qui est la pure
contemplation. 8. Auis sur ce sujet. 14. Dif-
ference qui se trouue entre cette oraison &
l'oraison d'union, laquelle la Sainte expli-
que. 16. Puis reuient à l'oraison de quietude.*

IE veux donc, mes Filles, vous ap-
prendre icy ce que c'est que cette
oraison de quietude selon ce que j'en
ay entendu parler & que nostre Sei-
gneur me l'a fait comprendre afin peut-
estre que je vous en instruisisse. C'est à
mon auis dans cette oraison qu'il com-

mence à nous faire connoître que nos demandes luy sont agreables , & qu'il veut dès icy-bas nous faire entrer dans la possession de son royaume , afin que nous le loüions, que nous le sanctifions, & que nous trauaillions de tout nôtre pouuoir à faire que les autres le loüent & le sanctifient. Comme cette oraison est vne chose surnaturelle nous ne sçaurions par nous-mesmes l'acquérir quelque soin que nous y apportions. Car c'est mettre nostre ame dans la paix & dans le calme, ou pour mieux dire c'est sentir que nostre Seigneur l'y met par sa diuine presence, en establiissant dans vn plein repos toutes ses facultéz & ses puissances , comme nous voyons dans l'Euangile qu'il en vfa de la sorte à l'égard de Simeon le juste.

2. Lors que l'ame est en cét estat elle comprend par vne maniere fort differente de celle qui se fait par l'entremise de nos sens exterieurs, qu'elle est déjà proche de son Dieu; & que pour peu qu'elle s'en approche dauantage elle deuiendra par le moyen de l'vnion vne mesme chose avec luy. Ce n'est pas qu'elle voye cela , ny avec les yeux du

DE PERFECTION, Chap. XXXI. 295
corps, ny avec les yeux de l'ame, non plus que saint Simeon ne voyoit le diuin I E S V S que sous les apparences d'vn simple enfant; & qu'à en juger par la maniere dont il estoit couuert & envelopé, & par le petit nōbre de personnes qui le suiuoient, il n'eust deu plustost le prendre pour le fils de quelque pauvre homme que pour le fils du Pere eternal. Mais de mesme que cét adora- ble Enfant luy fit cōnoistre qui il estoit, l'ame connoist avec qui elle est, quoy que non pas si clairement, puis qu'elle ne comprend pas encore de quelle sorte elle le comprend. Elle voit seulement qu'elle se trouue dans ce royaume: qu'elle y est proche de son Roy; & qu'il a resolu de le luy donner: mais son respect est si grand qu'elle n'ose le luy demander.

3. C'est comme vn éuanouïissement interieur & exterieur tout ensemble, durant lequel le corps voudroit demeurer sans se remuer, ainsi que le voyageur qui estant presque arriué où il veut aller se repose pour y arriuer encore plustost par le redoublement que ses forces reçoient de ce repos. Mais

si le corps se trouue comblé de plaisir, celuy dont l'ame joiuit n'est pas moindre. Sa joye de se voir proche de cette fontaine celeste est si grande, qu'auant mesme que d'en boire elle se trouue rassasiée. Il luy semble qu'elle n'a plus rien à desirer : toutes ses puissances sont si satisfaites qu'elles ne voudroient jamais sortir de cette heureuse tranquillité; tout ce qui s'offre alors à elles ne pouuant que les importuner, parce qu'il leur semble qu'il les destourne de l'amour qu'elles ont pour Dieu. Car en cét estat la seule volonté est captiue, & là rien n'empesche les deux autres puissances, sçauoir l'entendement & la memoire de penser auprès de qui elles sont. Mais quât à elle, si elle peut sentir quelque peine, c'est seulement de se voir capable de recouurer sa liberté.

4. L'entendement voudroit ne pouuoir jamais enuisager que cét objet, ny la memoire s'occuper que de luy seul. Ils connoissent que c'est l'vnique chose necessaire, & que toutes les autres ne seruent qu'à les troubler. Ils voudroiét que leur corps fust immobile, parce qu'il leur semble que son mouuement

leur feroit perdre cette tranquillité dont ils jouïssent : & ainsi ils n'osent se remuer : à peine peuuent-ils parler , & vne heure se passe à dire le *Pater* vne seule fois. Ils sont si proches de leur Roy , qu'ils comprennent qu'au moindre signe ils l'entendront & seront entendus de luy. Ils se voyent estre auprès de luy dans son palais , & connoissent qu'il commence à les mettre en possession de son royaume.

5. Se trouuant en cét estat ils respendent quelquefois des larmes , non de douleur, mais de joye. Il leur semble qu'ils ne sont plus dans le monde , & voudroient jamais ne le voir, ny entendre parler de luy ; mais voir & entendre seulement leur Dieu. Rien ne les peine ny ne leur paroist estre capable de les pener : & enfin tandis que ce contentement & ce plaisir dure , ces ames sont si plongées & si abysmées en Dieu qu'elles ne peuuent comprendre qu'il y ait rien autre chose à desirer : mais elles diroient volontiers avec S. Pierre : Seigneur faisons icy trois tabernacles.

6. Dieu fait quelquefois dans cette oraison de quietude vne autre faueur

fort difficile à comprendre, à moins que d'en auoir souuent fait l'experience. Mais ceux qui auront passé par-là la comprendront bien, & n'auront pas peu de consolation de sçauoir particulièrement quelle elle est. Quant à moy je croy que Dieu joint mesme souuent vne telle faueur à cette autre. Voicy ce que c'est. Lors que cette quietude est grande & qu'elle dure beaucoup, il me semble que si la volonté n'estoit attachée & comme liée à quelque chose, elle ne pourroit conseruer si long-temps la paix dont elle jouït, ainsi qu'elle la conserue lors que nous nous trouuons durant vn jour ou deux en cét estat sans comprendre de quelle sorte cela se fait. I'entens parler de ceux qui s'y trouuent: & ces personnes voyent clairement qu'elles ne sont pas occupées toutes entieres à ce qu'elles font; mais que le principal leur manque à sçauoir la volonté, laquelle selon mon auis est alors vnie à Dieu, & laisse les autres puissances libres pour s'employer à ce qui regarde son seruice, auquel elles sont beaucoup plus propres qu'en vn autre temps. Mais quant à ce qui est

des choses du monde, elles en sont si incapables, qu'elles paroissent comme engourdies & quelquefois toutes interdites. C'est vne grande faueur que Dieu fait à ceux à qui il luy plaist de l'accorder, parce que la vie actiue & la contemplatiue se trouuent jointes, & qu'alors nostre Seigneur met tout en œuure. Car la volonté s'occupe à son ouurage, c'est à dire à la contemplation, sans sçauoir de quelle sorte elle s'y occupe: & l'entendement & la memoire trauaillent à leur ouurage, c'est à dire, à l'action, à l'imitation de Marthe, qui dans cette heureuse rencontre se trouue estre jointe à Magdelaine.

7. Je sçay vne personne que nostre Seigneur mettoit souuent en cét estat: & parce qu'elle ne cõprenoit point comment cela se pouuoit faire, elle le demanda à vn grand contemplatif, qui luy dit que cela estoit fort faisable, & qu'il luy en arriuoit autant: ce qui me donne sujet de croire, que puisquel'ame est si pleinement satisfaite dans cette oraison de quietude, il y a grande apparence que le plus souuent sa volonté s'y trouue vnice à celuy qui est seul capable de

la combler de contentement & de bonheur. Et d'autant que je sçay qu'il y en a quelques-vnes d'entre-vous que nôtre Seigneur par sa seule bonté a fauorisées de cette grace, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos que je leur donne icy quelque auis sur ce sujet.

8. Le premier est, que lors qu'elles jouissent de cette consolation sans sçavoir de quelle sorte elle leur est arriuée, mais connoissant seulement qu'elle n'y ont rien contribué ny pû contribuer par elles-mesmes, elles tombent dans vne tentation qui leur fait croire qu'il est en leur puissance de se maintenir en cét estat: ce qui fait qu'à peine peuuent-elles se refoudre de respirer. Mais c'est vne resuerie. Car comme nous ne sçaurions ny faire venir le jour, ny empescher que la nuit ne vienne, nous ne sçaurions non plus ny nous procurer à nous-mesmes vne aussi grande faueur qu'est cette oraisõ, ny empescher qu'elle ne se passe. C'est vne chose entiere-ment surnaturelle: nous n'y auons aucune part, & sommes si incapables de la pouuoir acquerir par nos propres for-

ces, que le moyen d'en pouuoir jouïr plus long-temps est de reconnoistre qu'estant tres-indignes de la meriter nous ne pouuons ny l'auancer ny la reculer, mais seulement la receuoir avec de grandes actions de graces, lesquelles ne consistent pas en la quantité de paroles, mais à imiter le Publicain en n'osant pas leuer les yeux.

9. La retraite peut en cela estre fort vtile pour laisser la place entierement libre à nostre Seigneur, afin que sa souveraine majesté dispose en la maniere qu'il luy plaira d'une chose qui est toute à luy. Et le plus qu'on doïue faire alors c'est de proferer de temps en temps quelques paroles de tendresse qui excitent nostre amour, ainsi qu'on souffle doucement pour rallumer vne chandelle qui est éteinte, & que ce mesme souffle éteindroit si elle estoit allumée. Iedis doucement, parce qu'il me semble que ce souffle doit estre doux pour empescher que la quantité de paroles que fourniroit l'entendement n'occupent la volonté.

10. Voicy vn second auis, mes Filles, que je vous prie de bien remarquer;

c'est que durant cette oraison de quietude vous vous trouuerez souuent en estat de ne pouuoir vous seruir ny de l'entendement ny de la memoire. Et il arriue particulièrement qu'au mesme temps que la volonté est dans vne tres-grande tranquillité, l'entendement au contraire est dans vn tel trouble & si fort effarouché, que ne sçachant où il est & se croyant estre dans vne maison étrangere, il va comme d'vn lieu en vn autre pour en trouuer quelqu'vn qui le contente, parce qu'il ne peut durer où il est. Mais peut-estre qu'il n'y a que moy qui ait l'esprit fait de la sorte, & que les autres ne sont pas de mesme. C'est donc à moy que je parle: & cela me tourmente si fort, que je voudrois quelquefois donner ma vie pour remedier à cette varieté & à cette inconstance de pensées.

II. En d'autres temps il me semble que mon entendement s'arreste, & que comme estant dans sa maison propre & s'y trouuant bien il accompagne la volonté. Que si la memoire s'y joint encore, & qu'ainsi toutes ces trois puissances agissent avec concert; c'est vn bon-heur in-

conceuable, & comme vn triomphe qui remplit l'ame de contentement & de gloire: de mesme qu'il arriue dans le mariage lors que le mary & la femme sont si parfaitement vnis que l'un ne scauroit vouloir que ce que l'autre desire: au lieu que l'un des deux ne scauroit estre de mauuaise humeur sans que l'autre soit dans vne souffrance perpetuelle.

12. Lors donc que la volonté se trouue dans cette tranquillité & dans cette quietude, elle ne doit non plus faire de cas de l'entendement ou de la pensée ou de l'imagination, car je nē sçay lequel de ces trois noms est le plus propre, qu'elle feroit d'un fou & d'un insensé, parce qu'elle ne pourroit s'amuser à le vouloir tirer par force après elle, sans que cela la destournast & l'inquietast: d'où il arriueroit que non seulement elle ne tireroit pas pour cela vn plus grand profit de son oraison; mais que tous ses efforts ne seruiroient qu'à luy faire perdre ce que Dieu luy auroit donné sans qu'elle y eust rien contribué de sa part.

13. Voicy vne comparaïson que nostre

Seigneur me mit vn jour dans l'esprit
durant l'oraïson , laquelle à mon auis
explique cela fort clairement : ce qui
me fait vous prier de la bien considerer.
L'ame estant en cét estat ressemble à vn
enfant qui tette encore , à qui sa mere
pour le caresser lors qu'il est entre ses
bras fait distiller le lait dans sa bouche
sans qu'il remuë seulement les levres.
Car il arriue de mesme dans cette orai-
son, que la volonté aime sans que l'en-
tendement y contribuë rien par son tra-
uail : & nostre Seigneur veut que sans y
auoir pensé elle connoisse qu'elle est
auecluy ; qu'elle se contente de suçer le
laiët dont il luy remplit la bouche ;
qu'elle gouste cette douceur sans se
mettre en peine de sçauoir que c'est à
luy à qui elle en est obligée, & se réjoüit
se d'en jouïr sans vouloir connoistre ny
en quelle maniere elle en jouït , ny
quelle est cette chose dont elle jouït,
entrant ainsi dans vn heureux oubly de
foy-mesme par la confiance qu'elle doit
auoir que celuy auprès duquel elle est
si heureuse que de se trouuer , ne man-
quera pas de pouruoir à tous ses be-
soins : au lieu que si elle s'arrestoit à
contester

contester avec l'entendement pour le rendre mal-gré luy participant de son bon-heur en le tirant par force après elle, il arrieroit de necessité que ne pouuant auoir en mesme-temps vne forte attention à diuerses choses, elle laisseroit répandre celaiet, & se trouueroit ainsi priuée de cette diuine nourriture.

14. Or il y a cette difference entre l'oraison dont je parle & celle où l'ame est entierement vnée à Dieu, qu'en cette derniere l'ame ne reçoit pas cette diuine nourriture comme vne viande qui est receuë dans la bouche auant qu'elle passe dans l'estomac: mais elle la trouue tout d'vn coup dans elle-mesme sans sçauoir de quelle sorte nostre Seigneur l'y a mise: au lieu que dans la premiere il semble que Dieu veut que l'ame traueille vn peu, quoy qu'elle le fasse avec tant de douceur qu'elle s'aperçoit à peine de son traueil. Tout le trouble qu'elle peut auoir alors luy vient de son entendement ou de son imagination: ce qui n'arriue pas dans cette autre oraison plus parfaite où toutes les trois puissances se trouuent vnies, parce que

celuy qui les a créées les suspend alors, & que le plaisir dont il les fait jouïr est si grand qu'elles en sont toutes occupées, sans comprēdre ny pouuoir comprendre de quelle forte cela se fait.

15. Quand l'ame se trouue dans cette oraison elle sent bien que la volonté jouït d'vn contentement également grand & tranquille: mais elle ne sçauroit dire proprement en quoy il consiste. Ce qu'elle sçait avec certitude est qu'il est different de tous ceux qui se rencontrent icy-bas, & que la joye de dominer tout le monde jointe à tous les plaisirs de la terre n'en sçauoient produire vn semblable: dont la raison selon ce que j'en puis juger, est que tous ces autres plaisirs ne sont que dans l'exterieur & comme dans l'écorce de la volonté: au lieu que celui-cy est dans l'interieur & dans le centre mesme de la volonté.

16. Lors donc qu'une ame est dans vn estat si sublime d'oraison, ce qui est, comme je l'ay dit, indubitablement surnaturel: s'il arriue que son entendement s'emporte à des pensées extrauagantes, sa volonté ne doit nullement s'en met-

tre en peine, mais le traiter comme un insensé en se moquant de ces folies, & demeurer dans son repos, puis qu'après qu'il aura couru de tous costez elle le fera reuenir à elle, comme en estant la maistresse & l'ayant sous sa puissance, sans que pour cela elle perde son recueillement: au lieu que si elle vouloit l'arrester par force, elle-mesme se priveroit de la force que luy donne cette diuine nourriture; & ainsi tous deux y perdroyent au lieu d'y gagner.

17. Comme l'on dit d'ordinaire que pour vouloir trop embrasser on n'embrasse rien, il me semble que la mesme chose arriue icy, & ceux qui auront passé par-là n'auront pas peine à le comprendre. Quant aux autres, je ne m'étonne nullement que cecy leur paroisse obscur & qu'ils tiennent cét auis inutile. Mais pour peu qu'ils l'ayent éprouué je suis assurée qu'ils le cemprendront, qu'ils en tireront de l'vtilité, & rendront graces à nostre Seigneur de ce qu'il luy a pleu me donner lumiere pour le leur faire connoistre. Pour conclusion j'estime que lors que l'ame est arriuée à cette sorte d'oraison si sublime &

si parfaite, elle a sujet de croire que le Pere eternel luy a accordé sa demande en luy donnant icy-bas son royaume.

18. O heureuse demande qui nous fait demander vn si grand bien sans comprendre ce que c'est que nous demandons ! ô heureuse maniere de demander ! Cela me fait desirer, mes Sœurs, que nous prenions bien garde de quelle sorte nous disons ces paroles toutes celestes du *Pater noster* & les autres oraisons vocales. Car apres que Dieu nous aura fait cette faueur nous oublierons tout ce qui est sur la terre, parce que lors que le Createur de toutes choses entre dans vne ame il en bannit l'amour de toutes les creatures. Je ne pretens pas toutesfois par-là dire que tous ceux qui prieront ainsi se trouueront entierement dégagés de tout ce qu'il y a dans le monde; mais je souhaite qu'ils reconnoissent au moins ce qui leur manque pour l'estre; qu'ils s'humilient, & qu'ils s'efforcent d'en venir là, puis qu'autrement ils ne s'auanceront jamais.

19. Lors que Dieu donne à vne ame ces gages si precieux de son amour,

c'est vne marque qu'il la veut employer à de grandes choses, & qu'il ne tiendra qu'à elle qu'elle ne s'auance beaucoup dans son seruice. Mais s'il voit qu'après l'auoir mise en possession de son royaume elle tourne encore ses pensées & ses affections vers la terre, non seulement il ne luy declarera point les secrets & ne luy monstrera point les merueilles de ce royaume, mais il ne la gratifiera pas souuent de cette faueur; & quand il la luy accordera ce ne fera que pour peu de temps. Il se peut faire que je me trompe; mais je croy voir toutesfois & pense sçauoir que cela se passe de la sorte: & c'est à mon auis pour cette raison qu'il se trouue si peu de gens qui soient fort spirituels, parce que les seruices qu'ils rendent à Dieu ne respondent pas à vne si grande faueur; & qu'au lieu de se preparer à receuoir de nouveau vne telle grace, ils retirent leur volonté d'entre les mains de Dieu qui la consideroit déjà comme estant à luy, pour l'attacher à des choses basses: ce qui l'oblige à chercher d'autres personnes qui l'aiment veritablement, afin de leur faire de plus grandes graces qu'il

310 LE CHEMIN
n'en auoit accordé à celles-cy, quoy
que pour cela il ne retire pas entiere-
ment tout ce qu'il leur auoit donné,
pourueu qu'elles viuent toujourns avec
pureté de conscience.

20. Mais il y a des personnes, du nom-
bre desquelles j'ay esté, dont nostre Sei-
gneur attendrit le cœur, leur inspire de
saintes resolutions, leur fait connoistre
la vanité de toutes les choses du mon-
de, & enfin leur donne son royaume en
les mettant dans cette oraison de quie-
tude, lesquelles se rendent sourdes à sa
voix, parce qu'elles aiment tant à par-
ler & à dire fort à la haste, comme pour
acheuer leur tasche, quantité d'oraisons
vocales qu'elles ont resolu de reciter
chaque jour, qu'encore que comme je
viens de le dire, nostre Seigneur mette
son royaume entre leurs mains, elles ne
veulent pas le receuoir; mais s'imagi-
nant de mieux faire en priant de cette
autre maniere elles perdent l'attention
qu'elles deuroient auoir à cette faueur.

21. Au nom de Dieu, mes Filles, ne
vous conduisez pas de la sorte: mais
veillez sur vous lors qu'il luy plaira de
vous accorder vne telle grace. Consi-

derez que ce seroit perdre par vostre faute vn tres-grand tresor, & que c'est beaucoup plus faire de dire de temps en temps quelque parole du *Pater*, que de le dire plusieurs fois & comme en courant sans entendre ce que vous dites. Celuy à qui vous adressez vos demandes est proche de vous : il ne manquera pas de vous écouter; & vous devez croire que c'est par cette oraison de recueillement que vous louerez & que vous sanctifierez veritablement son nom, parce qu'estant alors dans sa familiarité & comme l'un de ses domestiques, vous le louerez & vous le glorifierez avec plus d'affection & d'ardeur: & ayant vne fois éprouvé combien le Seigneur est doux, vous vous efforcerez de le connoistre toujours de plus en plus. C'est pourquoy je vous exhorte de prendre extrêmement garde à cecy comme estant extrêmement important.



CHAPITRE XXXII.

1. *Sur ces paroles du Pater, Vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel.*

13. *La Sainte reparable sur ce sujet de la contemplation parfaite qui est l'oraison d'Union.* 15. *Ce qui se nomme aussi Ravissement.*

1. **A** Pres que nostre bon Maistre a demandé pour nous à son Pere, & nous a appris à demander des choses de si grand prix qu'elles enferment tout ce que nous sçaurions desirer en cette vie: & apres nous auoir honorez d'une si extrême faueur que de nous tenir pour ses freres: voyons ce qu'il veut que nous donnions à son Pere: ce qu'il luy offre pour nous; & ce qu'il demande de nous; puis qu'il est bien juste que nous reconnoissions par quelques seruices des bien-faits si extraordinaires.

2. O mon doux I E S U S, qu'il est vray que ce que vous offrez à vostre Pere de nostre part, aussi-bien que ce que vous luy demandez pour nous est grand,

quoy que si nous considerons la chose en elle-mesme elle n'est rien en effect au prix de ce que nous deuons à vn si grand Roy. Mais il est certain, mon Dieu, que puisque vous nous avez donné vostre royaume, vous ne nous laissez pas dénué de tout lors que nous donnons tout ce qui est en nostre pouuoir en vous disant aussi-bien de cœur que de bouche: *Que vostre volonté soit faite en la terre comme au ciel.*

3. Pour nous donner moyen, mon Sauueur, d'accomplir ce que vous offrez pour nous vous avez agy selon vostre diuine sagesse, en faisant auparauant en nostre nom la demande qui a precedé: car sans cela comment nous seroit-il possible de satisfaire à nostre promesse? Mais vostre Pere eternal nous donnant icy-bas le royaume que vous luy demandez pour nous, nous pourrons tenir la parole que vous luy donnez en nostre nom, puis qu'en conuertissant la terre de mon cœur en vn ciel, il ne sera pas impossible que sa volonté s'y accomplisse: au lieu qu'autrement, mon Dieu, je ne voy pas de quelle sorte cela se pourroit, veu que ce que je vous of-

fre est si grand, & que la terre de mon cœur est si sèche & si sterile.

4. Je ne sçauois penser à cecy sans auoir quelque enuie de rire de certaines personnes qui ne peuuent se résoudre à demander à Dieu de leur enuoyer des traux, de crainte qu'il ne les exauce à l'heure mesme. En quoy je n'entens point parler de ceux qui n'osent par humilité luy faire cette priere à cause qu'ils ne croyent pas auoir assez de vertu pour bien souffrir, quoy que j'estime que quand il leur inspire vn amour pour luy capable de les porter à desirer de le luy tesmoigner par des épreuues si difficiles, il leur donne aussi la force de supporter ces traux qu'ils luy demandent. Mais je voudrois bien sçauoir de ceux qui n'osent luy faire cette priere, tant ils apprehendent qu'il la leur accorde, ce qu'ils luy demandent donc quand ils luy demandent que sa volonté s'accomplisse en eux. Ne luy disent-ils ces paroles que parce que tout le monde les dit, sans auoir dessein neanmoins d'exécuter ce qu'ils disent? O que cela seroit mal, mes Filles. Car considerez qu'en cecy IESVS-CHRIST

est nostre ambassadeur vers son Pere, ayant voulu se rendre entremetteur entre luy & nous, & que cette intercession luy coutast si cher. Ainsi quelle apparence y auroit-il que nous ne voulussions pas tenir ce qu'il promettrait en nostre nom? Et ne vaudroit-il pas mieux ne le point promettre?

5. Mais, mes Filles, voicy encore vne autre raison qui n'est pas moins forte. C'est que quoy que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, sa volonté ne peut manquer des'accomplir dans le ciel & dans la tetre. Suiuez donc mon auis & me croyez, en faisant comme l'on dit d'ordinaire de necessité vertu.

6. O mon Seigneur & mon maistre, quelle consolation est-ce pour moy, de ce que vous n'avez pas voulu que l'accomplissement de vostre sainte volonté dépendist d'une volonté aussi déreglée & aussi corrompue qu'est la mienne? Car de quelle sorte en aurois-je usé? Maintenant je vous donne de tout mon cœur ma volonté : mais je n'ose dire que ce soit sans que mon interest s'y rencontre, puisque j'ay déjà reconnu

par tant de diuerſes experiences l'auantage que je reçois de la ſoumettre entièrement à la voſtre. O mes cheres Filles, que d'un coſté le profit eſt grand lors que nous accompliſſons ce que nous diſons à Dieu dans ces paroles du *Pater*: & que de l'autre le dommage eſt grand lors que nous manquons de l'accomplir.

7. Auparauant que de vous expliquer quel eſt ce profit, je veux vous dire juſques où s'eſtend ce que vous offrez & ce que vous promettez à Dieu par ces paroles, afin qu'il ne vous reſte plus de lieu de vous excuſer en diſant que vous auez eſté trompées, & que vous n'auetz pas bien entendu ce que vous auez promis. Gardez-vous d'imiter certaines Religieuſes qui ſe contentent de promettre, & qui n'accompliſſant pas ce qu'elles promettent croyent en eſtre quittes en diſant, qu'elles ne ſçauoient pas bien ce qu'elles auoient promis. I'auouë que cela pourroit eſtre, puis qu'autant qu'il eſt facile de promettre d'abandonner ſa volonté à celle d'autrui, autant quand

il en faut venir à l'effet, on trouue qu'il est difficile d'accōplir comme l'on doit cette promesse : car il est aisé de parler, mais il n'est pas aisé d'executer. Et ainsi, si elles ont creu qu'il n'y auoit point de difference entre l'vn & l'autre, il paroist bien qu'elles n'entendoiet pas ce qu'elles disoient. Faites-le donc comprendre, mes Sœurs, par de longues épreuves à celles qui feront profession dans cette maison, afin qu'elles ne s'imaginent pas qu'il suffise de promettre sans estre obligé d'accomplir ce que l'on promet. Mais souuent nos Superieurs ne nous traittent pas avec rigueur, parce qu'ils connoissent la foiblesse de nôtre nature. Quelquefois mesme ils traittent les forts & les foibles d'une mesme sorte : mais il n'en est pas icy de mesme : car nostre Seigneur connoissant ce que chacun de nous est capable de souffrir, il accomplit sa volonté en celles qui ont la force de l'executer.

8. Or je veux maintenant vous déclarer quelle est sa sainte volonté, ou au moins vous en faire souuenir. Ne croyez pas que ce soit de vous donner des richesses des plaisirs & des honneurs, ny tou-

318 LE CHEMIN DE
tes ces autres choses qui font la felicité de la terre. Il vous aime trop, & estime trop le present que vous luy faites pour vous en donner vne si petite recompense. Mais il vous veut donner son royaume, & vous le donner mesme dès cette vie. Or voulez-vous voir de quelle sorte il se conduit enuers ceux qui le prient du fond du cœur que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel; demandez-le à son diuin Fils: car il luy fit cette mesme priere dans le jardin: & comme il la luy faisoit de toute la plenitude de sa volonté, voyez s'il ne la luy accorda pas entierement, en permettant qu'il fust comblé de travaux de persecutions d'outrages & de douleurs jusques à perdre la vie en souffrant la mort sur vne croix.

9. Comment pouuez-vous donc mieux, mes Filles, connoistre quelle est sa volonté, qu'en voyant de quelle sorte il a traité celuy qu'il aimoit le mieux? Ce sont-là les presens & les faueurs qu'il fait en ce monde: & il les dispense à proportiõ de l'amour qu'il a pour nous. A ceux qu'il aime le plus, il en donne plus: & à ceux qu'il aime moins, il en

donne moins, réglant cela selon le courage qu'il connoist estre en chacun de nous, & selon l'amour qu'il voit que nous luy portons. Il sçait que celuy qui l'aime beaucoup est capable de souffrir beaucoup pour l'amour de luy: & que celuy qui l'aime peu n'est capable de souffrir que peu. Car quant à moy je tiens pour certain que nostre amour estant la mesure de nos souffrances, il peut porter de grandes ou de petites croix selon ce qu'il est grand ou petit.

10. Ainsi, mes Sœurs, si vous aimez Dieu véritablement, il faut que les assurances que vous luy en dōnez soient véritables; & non pas de simples paroles de civilité & de cōpliment. C'est pourquoy efforcez-vous de souffrir avec patience ce qu'il plaira à sa diuine majesté que vous enduriez. Car si vous en vsiez d'une autre sorte, ce seroit comme qui offrirait vn diamant, & qui en priât instamment de le recevoir, le retireroit lors qu'on auanceroit la main pour le prendre. Ce n'est pas ainsi qu'il se faut mocquer de celuy qui a tant esté mocqué pour l'amour de nous. Et quād

il n'y auroit que ces moqueries qu'il a souffertes, seroit-il juste qu'il en receust de nous de nouvelles autant de fois que nous disons ces paroles du *Pater*, c'est à dire tres-souuent? Donnons-luy donc enfin vne fois ce diamant que nous luy auõs si souuent offert, qui est nostre volonté; puis qu'il est certain que c'est luy-mesme qui nous l'a donnée le premier afin que nous la luy donnions en suite.

II. C'est beaucoup pour les personnes du monde que d'auoir vn veritable desir d'accomplir ce qu'elles promettent. Mais quant à nous, mes Filles, il ne doit point y auoir de difference entre promettre & tenir, entre les paroles & les actions, puisque c'est en cela que nous témoignons que nous sommes veritablement religieuses. Que s'il arriue quelquefois qu'apres auoir non seulement offert ce diamant, mais l'auoir mesme mis au doigt de celuy à qui nous l'offrons, nous venions à le retirer: ce seroit estre si auares apres auoir esté si liberales, qu'il vaudroit mieux en quelque sorte que nous eussions esté plus retenuës à le donner, puisque tous mes
 auis

quis dans ce liure, ne tendent qu'à ce seul point de nous abandonner entièrement à nostre Createur; de n'auoir autre volonté que sa volonté, & de nous détacher des creatures: qui sont toutes choses dont vous sçauiez assez quelle est l'impotence.

12. Je n'adjoüsteray rien à cela sinon, que ce qui porte nostre diuin Maistre à se seruir icy de ces paroles, c'est qu'il sçait l'auantage que ce nous est de rendre cette soumission à son Pere, puis qu'en les accomplissant elles nous mènent par vn chemin tres-facile à la diuine fontaine dont j'ay parlé, qui est la contemplation parfaite, & nous fait boire de cette eau viue qui en découle: ce que nous ne sçaurions jamais esperer si nous ne donnons entièrement à nostre Seigneur nostre volonté pour en disposer comme il luy plaira.

13. C'est là cette parfaite contemplation dont vous auez desiré que je vous parlasse, & dans laquelle nous ne contribuons de nostre part quoy que ce soit, ainsi que je vous l'ay déjà dit: Nous ny trauaillons point: nous n'y agissons point: & toute autre chose ne pouuant

que nous destourner & nous troubler, nous n'auons seulement qu'à dire: *Vostre volonté soit faite*: accomplissez-la en moy Seigneur selon vostre bon plaisir. Si vous voulez que ce soit par des tra-uaux; donnez-moy la force de les sup-porter, & je les attendray avec con-fiance, & si vous voulez que ce soit par des persecutions, par des maladies, par des affronts, & par les miseres que cause la pauureté, me voicy en vostre presen-ce, mon Dieu & mon Pere, & je ne tour-neray point la teste en arriere. Car com-ment le pourrois-je, puisque vostre di-uin Fils vous offrant ma volonté dans cette sainte priere où il vous offre celle de tous les hommes, il est bien juste que je tienne la parole qu'il vous a donnée en mon nom, pourueu que de vostre costé vous me fassiez la grace de me donner ce royaume qu'il vous a deman-dé pour moy, afin que je sois capable de tenir cette parole. Enfin, mon Seigneur, disposez de vostre seruante selon vostre sainte volonté ainsi que d'une chose qui est toute à vous.

14. O mes Filles, combien grand est l'auantage que nous receuons d'auoir

fait ce don ! Il est tel que pourueu que nous l'offrons de tout nostre cœur, il peut faire que le Tres-haut s'vnisse à nostre bassesse, nous transforme en luy, & rende ainsi le Createur & la creature vne mesme chose. Voyez donc je vous prie si vous serez bien recompensées ; & quelle est la bonté de ce diuin Maistre, qui sçachant par quel moyen l'on peut se rendre agreable à son Pere, nous apprend ce que nous auons à faire pour luy plaire & pour gagner son affection. Or plus nous nous portons avec vne entiere volonté à luy rendre nos deuoirs, & faisons connoistre par nos actions que les assureances que nous luy en donnons ne sont pas feintes ; & plus il nous approche de luy, & nous détache de toutes les choses de la terre & de nous-mesmes, afin de nous rendre capables de receuoir de si grandes & de si cheres faueurs. Car cette preuue de l'amour que nous luy portons luy est tellement agreable, que ne cessant jamais de nous recompenser en cette vie, il nous reduit à ne sçauoir plus que luy demander, sans pour cela se laisser jamais de nous donner. Ainsi ne se contentant

pas de nous auoir rendus vne mesme chose avec luy en nous vnissant à luy, il commence à prédre en nous ses délices, à nous découurir ses secrets, à se réjoüir de ce que nous connoissons nostre bon-heur, de ce que nous voyons, quoy qu'obscurément, quelles sont les felicitéz qu'il nous reserue en l'autre vie: & enfin il fait que tous nos sentimens exterieurs s'éuanoüissent de telle sorte qu'il n'y a plus rien que luy seul qui nous occupe.

15. C'est là ce qu'on appelle rauissement: & c'est alors que Dieu commence de tesmoigner tant d'amitié à cette ame, & de traiter si familièrement avec elle, que non seulement il luy rend sa volonté, mais il luy donne la sienne; & passe jusques à prendre plaisir qu'elle commande à son tour, ainsi que l'on dit d'ordinaire, en faisant luy-mesme ce qu'elle desire, comme elle accomplit de son costé ce qu'il luy ordonne, & en le faisant d'une maniere beaucoup plus parfaite, parce qu'il est tout-puissant, parce qu'il fait tout ce qu'il luy plaist, & parce que sa volonté est immuable.

16. Quant à la pauvre ame, quoy qu'elle

veüille, elle ne peut pas ce qu'elle veut: elle ne peut pas mesme vouloir sans que Dieu luy donne cette volonté; & sa plus grande richesse consiste en ce que plus elle le sert, & plus elle luy est redevable. Il arriue mesme souuent que voulant payer quelque chose de ce qu'elle doit, elle se tourmente & s'afflige de se voir sujette à tant d'engagemens d'embaras & de liens que la prison de ce corps traîne avec elle. Mais elle est bien folle de s'en tourmenter, puis qu'encore que nous fassions tout ce qui peut dépendre de nous, comment seroit-il possible que nous pussions payer quelque chose de ce que nous luy devons? Car comme j'ay déjà dit, nous n'auons rien à donner à Dieu que ce que nous auons receu de luy: & ainsi après que nous auons reconnu avec humilité l'impuissance où nous nous trouuons par nous-mesmes, nous ne deuons penser qu'à accomplir parfaitement ce que nous pouuons par la grace, qui est de luy consacrer toute nostre volonté. Tout le reste ne fait qu'embarasser vne ame qu'il a mise en cét estat, & luy nuire plustost que de luy seruir.

17. Comprenez bien, mes Sœurs, je vous prie que je ne dis cecy que pour les ames que nostre Seigneur a voulu vnir à luy par vne vnion & vne contemplation parfaite. Car alors c'est la seule humilité qui peut quelque chose: non pas vne humilité acquise par l'entendement; mais vne humilité procedante de la claire lumiere de la verité, laquelle nous fait comprendre en vn moment ce que nostre imagination ne pourroit avec beaucoup de travail acquerir en beaucoup de temps, à sçauoir cette connoissance de nostre neant & de la grandeur infinie de Dieu.

18. I'adjouste icy vn auis, qui est que vous ne deuez pas vous imaginer de pouuoir arriuer à cela par vos soins & par vos efforts: car vous traualleriez en vain; & la deuotion que vous pourriez auoir auparauant se refroidiroit: mais n'employez pour ce sujet que la simplicité & l'humilité, qui peuuent seules vous y seruir, en disant: *Vostre volonté soit faite.*

CHAPITRE XXXIII:

Du besoin que nous auons que nostre Seigneur nous accorde ce que nous luy demandons par ces paroles : Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque iour.

I. **N**ostre Seigneur, comme je l'ay dit, sçachant combien il nous est difficile d'accomplir ce qu'il promet en nostre nom, parce que nostre lascheté est si grande que nous feignons souvent de ne pas comprendre quelle est la volonté de Dieu, sa bonté vient au secours de nostre foiblesse, & pour y remedier il demande pour nous à son Pere ce pain celeste, afin que l'ayant receu nous ne manquions pas de luy donner nostre volonté, à quoy il sçait qu'autrement nous aurions grande peine à nous refoudre, bien qu'il nous soit si auantageux de la luy donner qu'en ce point cōsiste tout nostre bon-heur. Car si on dit à vn riche voluptueux, que la volonté de Dieu est qu'il retranche

l'excez de sa table pour pouruoir aux besoins des pauures & les empescher de mourir de faim, il alleguera mille raisons pour interpreter cela à sa fantaisie. Si on dit à vn médifant que la volonté de Dieu est qu'il aime son prochain comme luy-mesme, il n'en demeurera jamais d'accord. Et si l'on represente à vn Religieux qui aime la liberté & la bonne chere, qu'il est obligé de donner vn bon exemple, dautant que ce n'est pas seulement par de simples paroles qu'il doit accomplir ce qu'il a promis à Dieu en disant que sa volonté soit faite, mais qu'il le luy a promis & juré, & que la volonté de Dieu est qu'il obserue sa regle, laquelle il transgresseroit en donnant du scandale quoy qu'il ne la violast pas entierement, joint qu'ayant fait vœu de pauureté il doit sincerement la pratiquer, puis qu'il est sans doute que Dieu demande cela de luy: non seulement ce Religieux ne changera pas; mais à peine s'en trouuera-t'il quelques autres qui en conçoient le desir. Que seroit-ce donc si nostre Seigneur n'auoit pas fait ce qui est de plus difficile en se seruât de ce remede? Certes il y en

auroit tres-peu qui accomplissent cette parole qu'il a dite pour nous à son Pere: *Vostre volonté soit faite.* Mais connoissant nostre besoin il s'auisa de ce moyen admirable qui montre quel est l'amour qu'il nous porte, & fit en son nom & au nom de tous ses freres cette demande à son Pere: *Donnez-nous auourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque jour.*

2. Au nom de Dieu, mes Sœurs, considerons bien ce que nostre saint & bon Maistre demande par ces paroles, puis qu'il ne nous importe pas moins que de la vie de nostre ame de ne les dire pas en courant, & de croire que ce que nous donnons par là n'est presque rien en comparaison de ce que nous deuous esperer de receuoir, si nous le donnons de tout nostre cœur. Il me semble maintenant (autant que je le puis comprendre) que **I E S V S - C H R I S T** connoissant ce qu'il donnoit en nostre nom: combien il nous importe de le donner; & la peine que nous auons à nous y refoudre, parce que l'inclination qui nous pousse sans cesse vers les choses basses fait que nous auons si peu de cœur & si peu d'amour, qu'il faut que l'exemple

du sien nous réueille presque à toute heure, il creut se deuoir resoudre à demeurer avec nous. Mais comme c'estoit vne faueur si extraordinaire & si importante, il voulut que ce fust son Pere eternal qui nous l'accordast. Car bien qu'ils ne soient tous deux qu'une mesme chose, & que n'ayant qu'une mesme volonté il ne pût douter que son Pere n'agréast & ne ratifiast dans le ciel tout ce qu'il feroit sur la terre: neanmoins son humilité entant qu'homme fut si grande, qu'il voulut se r'abaisser jusques à luy demander la permission de se donner à nous, quoy qu'il sçeuft bien qu'il estoit aimé de son Pere, & qu'il prenoit en luy ses délices. Il n'ignoroit pas qu'en luy faisant cette demande il luy demandoit plus qu'il n'auoit fait en toutes les autres, parce qu'il sçauoit que les hommes non seulement luy feroient souffrir la mort; mais que cette mort seroit accompagnée de mille affronts & de mille outrages.

3. O mon Seigneur & mon maistre, quel autre Pere nous ayant donné son fils, & vn tel fils, pourroit après auoir veu que nous l'aurions si mal-traité,

DE PERFECTION, Chap. XXXIII. 331
se refoudre à consentir qu'il demeure
encore parmy nous pour y receuoir de
nouveaux mespris & de nouvelles indi-
gnitez? Certes, mon Sauueur, le vostre
seul en estoit capable; & ainsi il paroist
que vous sçauiez bien à qui vous fai-
siez cette demande. O mon Dieu, mon
Dieu, quel est cét excez de l'amour du
Fils: & quel est cét excez de l'amour du
Pere?

4. Je ne m'estonne pas tant neanmoins
de ce que fait IESVS-CHRIST nostre
cher maistre, puis qu'estant aussi fidel-
le qu'il est, & ayant dit à son Pere que
vostre volonté soit faite, il n'auoit gar-
de de manquer à l'accomplir. Je sçay
qu'estant tout parfait il est exempt de
nos défauts; & que connoissant qu'il
accomplissoit cette volonté en nous ai-
mant autant que luy-mesme, il ne vou-
lut rien oublier pour l'accomplir dans
toute sa plénitude, quoy qu'il luy en
deust couster la vie.

5. Mais quant à vous, ô Pere eternal,
comment est-il possible que vous y ayez
consenty? Comment est-il possible qu'a-
prés auoir permis vne fois que vostre
Fils fust exposé à la fureur de ces ames

barbares & cruelles, vous souffriez qu'il le soit encore? Comment est-il possible qu'après auoir veu de quelle sorte ces miserables l'ont traité, vostre bonté puisse permettre qu'il recoiue à tous momens des injures toutes nouvelles? Car quelles ne font point celles que les heretiques luy font aujourd'huy dans ce tres-saint & tres-auguste Sacrement? Ne voyez-vous pas de quelle sorte ces sacrileges le profanent? Pouuez-vous souffrir leurs irreuerences & tous les outrages qu'ils luy font? Grand Dieu, comment escoutez-vous donc cette demande de vostre Fils, & comment pouuez-vous la luy accorder? Ne vous arrestez pas à ce que luy inspire la violence de son amour, puisque dans le dessein qu'il a d'accomplir en cecy vostre volonté & de nous procurer vne faueur si signalée, il s'exposera tous les jours à souffrir mille outrages & mille injures. C'est à vous, mon Createur, d'y prendre garde. Car quant à luy il ferme les yeux à tout, pour pouuoir estre nostre tout par ses souffrances: il est muet d'as ce qui regarde ses interests, & n'ouure la bouche qu'en nostre faueur. Ne

se trouuera-t'il donc personne qui entreprenne de parler pour cét Agneau si aimable ? Je remarque qu'il n'y a que cette seule demande dans laquelle il redouble ses paroles. Car apres vous auoir prié de nous donner ce pain chaque jour , il adjouste : *donnez-le nous aujourd'huy Seigneur*, qui est comme s'il disoit, qu'après nous l'auoir donné vne fois vous continuiez durant chaque jour à nous le donner jusques à la fin du monde.

6. Qu'un si grand excez d'amour vous attendrisse le cœur , mes Filles , & redouble vostre amour pour vostre diuin Epoux. Car qui est l'esclau qui prene plaisir à dire qu'il est esclau : & ne voyez-vous pas au contraire que la bonté de I E S V S est telle qu'il semble qu'il se glorifie de l'estre ?

7. O Pere eternal , qui peut conceuoir quel est le merite d'une si profonde humilité, & quel tresor peut estre assez grand pour achepter vostre diuin Fils ? Quant à ce qui est de le vendre , nous n'en ignorons pas le prix , puis qu'il a esté vendu pour trente deniers. Mais pour ce qui est de l'achepter , peut-il y

334 LE CHEMIN
auoir quelque prix qui soit assez grand?
Comme participant de nostre nature il
tesmoigne en cette occasion qu'il ne
met nulle difference entre luy & nous:
& comme maistre de sa volenté il vous
represente, que puis qu'il peut faire ce
qu'il veut, il peut se donner à nous.
C'est pourquoy il vous demande &
nous permet de vous demander avec
luy nostre pain, qui n'est autre que luy-
mesme, pour tesmoigner par là qu'il
nous considere comme n'estant qu'une
mesme chose avec luy, afin que joi-
gnant ainsi chaque jour son oraison à
nostre oraison, la nostre obtienne de
vous les demandes que nous vous fe-
rons.



CHAPITRE XXXIV.

1. *Suite de l'explication de ces paroles du Pater: Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous avons besoin chaque jour. 7. Des effets que la sainte Eucharistie qui est le veritable pain des ames, opere en ceux qui la recoivent dignement.*

1. **O**R d'autant que ces mots de chaque jour dont IESUS-CHRIST se sert dans cette demande qu'il fait à son Pere, montrent ce me semble qu'il la luy fait pour toujours, j'ay consideré en moy-mesme d'où vient qu'apres les auoir dits il ajouste en parlant de ce pain : *donnez - le nous aujourd'huy* : & je vous veux dire ce qui m'est venu en l'esprit. Que si vous trouuez que ce n'est qu'une sottise, je n'auray nulle peine à en demeurer d'accord, puisque ç'en est toujours une assez grande que de me mesler de dire mes sentimens sur un tel sujet. Il me semble donc qu'il parle ainsi pour nous faire connoistre que nous ne le possederons pas seule-

ment en la terre, mais que nous le possederons aussi dans le ciel, si nous sçavons profiter du bon-heur que ce nous est d'estre icy-bas en sa compagnie, puis qu'il ne demeure avec nous que pour nous soustenir, nous ayder, & nous animer, afin comme je l'ay dit, que la volonté de son Pere s'accomplisse en nous.

2. Cette parole *aujourd'huy*, montre à mon auis la durée du monde, qui à parler veritablement ne peut estre considéré que comme vn seul jour, principalement pour ces mal-heureux qui se damnent, puis qu'il n'y aura plus de jour pour eux dans l'autre vie, mais seulement des tenebres eternelles. Or ce n'est pas la faute de nostre Seigneur s'ils se laissent vaincre: car il les encourage sans cesse jusques à la fin du combat, sans qu'ils puissent ny s'excuser ny se plaindre du Pere eternel de leur auoir rauy ce pain celeste lors qu'ils en auoiēt le plus de besoin. C'est ce qui fait dire par IESVS-CHRIST à son Pere, que puis qu'il ne doit estre avec les hommes que durant vn jour, il le prie de luy permettre de le passer avec ceux qui sont
à luy,

à luy, quoy que cela l'expose au mepris & aux irreuerences des meschans ; & que puis qu'il a bien voulu par sa bonté infinie l'enuoyer pour les hommes dans le monde, la fiennne ne luy peut permettre de les abandonner, mais l'oblige à demeurer avec eux pour augmenter la gloire de ses amis, & la peine de ses ennemis. Or il ne luy demande icy ce pain sacré que pour vn jour, d'autant que nous l'ayant vne fois donné il nous l'a certainement donné pour touûjours.

3. Le Pere eternal, comme je l'ay dit, en nous donnant pour nourriture la sainte humanité de son Fils, il nous l'a donnée comme vne manne où tout ce que nous sçaurions desirer se trouue, sans que nostre ame puisse craindre de mourir de faim, si ce n'est par sa seule faute, puisque quelque goust & quelque consolation qu'elle cherche dans ce tres-saint Sacrement elle l'y trouuera sans doute, & qu'il n'y aura plus ny peines ny persecutions qu'il ne luy soit facile de supporter si elle commence vne fois à prendre plaisir de participer à celles que son Sauueur a souffertes.

4. Ioignez, mes Filles, vos prieres à

celles que vostre cher Epoux fait à son Pere, afin qu'il vous le laisse durant ce jour, & que vous ne foyez pas si malheureuses que de demeurer au monde sans luy. Representez-luy que c'est bien assez que pour temperer vostre joye il veuille demeurer caché sous les accidens du pain & du vin, ce qui n'est pas un petit tourment pour les ames qui n'aimant que luy dans le monde ne peuvent trouuer qu'en luy seul leur consolation. Mais priez-le sur toutes choses qu'il ne vous abandonne jamais, & vous mette dans la disposition dont vous avez besoin pour le recevoir dignement.

5. Quant au pain materiel & terrestre, vous estans abandonnées sincerement & sans reserue ainsi que vous avez fait, à la volonté de Dieu, ne vous en mettez point du tout en peine, j'entens durant l'oraison, puisque vous y estes occupées à des choses plus importâtes, & qu'il y a d'autres temps dans lesquels vous pourrez trauailler afin de gagner de quoy viure. Mais alors mesme ce doit estre sans vous en trop soucier, & sans y attacher jamais vos pensées. Car quoy que

ce soit fort bien fait de vous procurer par vostre trauail ce qui vous est necessaire, il suffit que le corps trauaille, & il faut que l'ame se repose. Laissez ce soin à vostre diuin Epoux qui veille sans cesse sur vos besoins; & ne craignez pas qu'il vous manque si vous ne vous manquez à vous-mesmes, en ne vous abandonnant pas comme vous l'auiez promis à la volonté de Dieu. Certes, mes Filles, si je tombois maintenant dans cette faute par malice, comme cela ne m'est autrefois arriué que trop souuent, je ne le prierois point de me donner du pain ou quelque autre chose capable de me nourrir & de soustenir ma vie; mais je le prierois plustost de me laisser mourir de faim. Car pourquoy vouloir prolonger nostre vie si nous ne l'employons qu'à nous auancer chaque jour vers vne mort eternelle? Assurez-vous donc que si vous vous donnez veritablemēt à Dieu comme vous le dites, il ne manquera pas d'auoir soin de vous.

6. Vous estes à son égard comme vn seruiteur qui s'engageant à seruir vn maistre se resout de le contenter en

toutes choses : & il est au vostre comme vn maistre qui est obligé de nourrir son seruiteur tandis qu'il demeure à son ser- uice : mais avec cette difference , que l'obligation de ce maistre cesse lors qu'il se rencontre estre si pauure qu'il n'a pas dequoy se nourrir & nourrir son serui- teur : Au lieu qu'icy cela ne peut jamais arriuer , puis qu'en prenant Dieu pour vostre maistre vous avez vn maistre qui est infiniment riche & infiniment puis- sant tout ensemble. Or quelle appa- rence y auroit-il qu'un seruiteur demã- dast tous les jours à son maistre la nour- riture dont il a besoin , puis qu'il sçait qu'estant obligé de la luy donner il n'a garde d'y mâquer? Son maistre ne pour- roit-il pas avec raison luy dire , que si au lieu de s'occuper à le contenter & à le seruir il employoit tout son soin en vne chose aussi superfluë que seroit cel- le de luy demander dequoy viure , il ne luy seroit pas possible de se bien acqui- ter de son deuoir. Ainsi , mes Sœurs, demande qui voudra ce pain terrestre : mais quant à nous prions le Pere eter- nel de nous rendre dignes de luy de- mander nostre pain celeste. Deman-

dons-luy, que puisque les yeux de nostre corps ne peuuent receuoir la joye de le contempler en cette vie où tant de voiles nous le couurent, il se découure aux yeux de nostre ame, & luy fasse connoistre qu'il est la nourriture qui soustient sa vie, & vne nourriture plus delicieuse que toutes les autres.

7. Mais doutez-vous, mes Sœurs, que cette diuine nourriture ne soustienne pas aussi nostre corps? Non seulement elle le nourrit, mais elle sert de remede à ses maladies. Je sçay que cela est veritable: car je connois vne personne sujette à de grandes infirmités, qui estant souuent trauaillée de douleurs pressantes, lors qu'elle alloit à la sainte table s'étrouuoit si entierement deliurée après auoir communié, qu'il sembloit qu'on les luy eust arrachées avec la main. Cela luy arriuoit d'ordinaire: & ces maux n'estoient point des maux cachez, mais fort éuidens, & qui à mon auis ne se peuuent feindre. Or dautant que les merueilles que ce pain sacré opere en ceux qui le reçoient dignement sont assez conuës, je ne veux pas en dire plusieurs autres que je pourrois rappor-

ter icy de cette mesme personne , lesquelles je n'ay pû ignorer, & que je sçay estre fort veritables. Nostre Seigneur luy auoit donné vne foy si viue, que lors qu'elle entendoit dire à quelqu'un qu'il auroit souhaité d'estre venu au monde dans le temps que I E S V S - C H R I S T nostre Sauueur & tout nostre bien conuerfoit avec les hommes , elle en rioit en elle-mesme , parce que croyant jouïr aussi veritablement de sa presence dans la tres-sainte Eucharistie comme elle auroit pû faire alors , elle ne comprenoit pas qu'on pût desirer dauantage.

8. Je sçay aussi de cette personne , que durant plusieurs années, quoy qu'elle ne fust pas fort parfaite , elle croyoit aussi certainement lors qu'elle communioit que nostre Seigneur entroit chez-elle, comme si elle l'eust veu de ses propres yeux , & s'efforçoit d'exciter sa foy, afin que comme elle estoit tres-persuadée que ce Roy de gloire venoit dans son ame, quoy qu'elle fust indigne de l'y recevoir, elle se des-occupast de toutes les choses exterieures autant qu'il luy estoit possible pour y entrer aussi avec luy. Elle taschoit de recueillir en elle-

DE PERFECTION, Chap. XXXIV. 343
mesme tous ses sens pour leur faire con-
noistre en quelque sorte le bien qu'elle
possedoit, ou pour mieux dire afin qu'ils
ne luy serussent point d'obstacle pour
le connoistre. Ainsi elle se consideroit
comme estant aux pieds de I E S V S-
C H R I S T, où elle pleuroit avec la Mag-
delaine tout de mesme que si elle l'eust
veu des yeux du corps dans la maison du
Pharisien : & quoy qu'elle ne sentist pas
vne grande deuotion, sa foy luy disant
dans son cœur qu'elle estoit tres-heu-
reuse d'estre là, elle s'y entretenoit avec
son Epoux. Car si nous ne voulõs nous-
mesmes nous aveugler & renoncer à la
lumiere de la foy, nous ne pouuons pas
douter que Dieu ne soit alors au dedans
de nous, parce que cecy n'est pas vne
simple representation de nostre pensée,
comme quand nous considerons nostre
Seigneur en la croix & en d'autres my-
steres de sa passion où nous nous repre-
sentons ce qui s'est passé; mais que c'est
vne chose presente, & vne verité indu-
bitable, qui fait que nous n'auons point
besoin de sortir de nous pour aller bien
loin chercher I E S V S- C H R I S T, puis-
que nous sçauõs qu'il demeure en nous

jusques à ce que les accidens du pain soient consumez par la chaleur naturelle. Et ainsi ne serions-nous pas bien imprudentes, si par nostre negligence nous perdions vne occasion si fauorable de nous approcher de luy?

9. Que si lors qu'il estoit dans le monde le seul attouchement de ses habits guerissoit les maladies : y a-t'il lieu de douter que pourueu que nous ayons vne foy viuë il fera des miracles en nôtre faueur lors qu'il sera au milieu de nous, & qu'estant dans nostre maison il ne nous refusera pas nos demandes? Cette suprême Majesté est trop liberale pour ne payer pas ses hostes liberale-ment quand ils le reçoient avec l'honneur & le respect qui luy est deu. Si vous auez peine, mes Filles, de ne le pas voir des yeux du corps, considerez que ce n'est pas vne chose que nous deuions desirer, parce qu'il y a bien de la difference entre le voir tel qu'il estoit autrefois sur la terre reuestu d'vn corps mortel, ou le voir tel qu'il est aujourd'huy dans le ciel tout resplendissant de gloire. Car qui seroit celle de nous qui dans la foiblesse de nostre nature pûst

DE PERFECTION, Chap. XXXIV. 345
soutenir ses regards: & comment pour-
rions-nous après cela demeurer encore
dans le monde, voyant que toutes les
choses dont nous faisons icy tant de cas
ne sont que mensonge & qu'un neant
en comparaison de cette verité eter-
nelle? Vne pecheresse telle que je suis
enuifageant vne si grande Majesté au-
roit-elle la hardiesse de s'en approcher
après l'auoir si fort offensée? Mais sous
les accidens du pain il se rabaisse & fait
que j'ose traiter avec luy. De mesme
que quand vn Roy se déguise il semble
que nous ayons droit de viure avec luy
avec moins de ceremonie & de respect
qu'auparauant, & qu'il soit obligé de
le souffrir puis qu'il a voulu se dégui-
ser. Autrement qui ozeroit avec tant
d'indignité de tiedeur & de deffauts
s'approcher de IESVS-CHRIST? O
qu'il paroist bien que nous ne sçauons
ce que nous demandons quand nous
demandons ainsi de le voir, & que sa sa-
gesse y a beaucoup mieux pourueu que
nous ne sçaurions le desirer; ce voile
qui le cache n'empeschant pas qu'il ne
se découure à ceux qu'il connoist en de-
voir faire vn bon vsage. Car encore

qu'ils ne le voient pas des yeux du corps, ils ne laissent pas de le voir, puis qu'il se montre à leur ame par de grands sentimens interieurs, & en d'autres manieres differentes.

10. Demeurez de bon cœur avec luy, mes Filles, & pour vous enrichir de ses graces ne perdez pas vn temps si favorable qu'est celuy qui suit la sainte communion. Considerez qu'il n'y en a point où vous puissiez faire vn si grand progres dans la pieté, & où vostre diuin Sauueur ait plus agreable que vous luy teniez compagnie. Prenez donc grand soin de vous recueillir alors, & de vous tenir prés de luy: & à moins que l'obeissance ne vous oblige à autre chose, faites que vostre ame demeure toute entiere en la presence de son Seigneur, parce qu'estant son veritable maistre il ne manquera pas de l'instruire, quoy qu'il le fasse d'une maniere qu'elle-mesme ne comprend pas. Mais si en détournant aussi-tost ailleurs vos pensées, vous manquez au respect que vous deuez à ce Roy de gloire qui est au dedans de vous, ne vous plaignez que de vous-mesmes.

11. N'oubliez jamais, mes Sœurs, combien ce temps d'après la sainte communion nous est favorable pour estre instruites par nostre Maistre : pour entendre dans le fond de nostre cœur ses paroles interieures : pour baiser ses pieds sacrez en reconnoissance de ce qu'il a daigné nous donner ses saintes instructions ; & pour le prier de ne se point éloigner de nous. Que si pour luy demander en vn autre temps la mesme chose nous nous presentons deuant vne de ses images : il me semble que lors que nous l'auons luy-mesme present en nous, ce seroit vne folie de le quitter pour s'adresser à son tableau, comme c'en seroit vne sans doute, si ayant le portrait d'vne personne que nous aimerions extrêmement, & cette personne nous venant voir, nous la quittions sans luy rien dire pour aller nous entretenir avec son portrait. Mais sçavez-vous en quel temps cela n'est pas moins vtile que saint : & que j'y prés vn tres-grand plaisir ; c'est quand nostre Seigneur s'éloigne de nous, & nous fait connoistre son absence par les secheresses où il nous laisse. Alors ce

348 V I X X L E C H E M I N
m'est vne telle consolation de confiderer le portrait de celuy que j'ay tant de sujet d'aimer, que je desirerois de ne pouuoir jamais tourner les yeux sans le voir. Car sur quel objet plus saint & plus agreable pouuons-nous arrester nostre veuë que sur celuy qui a tant d'amour pour nous, & qui est le principe & la source de tous les biens? O que bien mal-heureux sont ces heretiques qui ont perdu par leur faute & cette consolation & tant d'autres!

12. Puis donc qu'après auoir receu la tres-sainte Eucharistie vous auez au dedans de vous I E S V S - C H R I S T mesme, fermez les yeux du corps pour ouuoir les yeux de l'ame, afin de le regarder dans le milieu de vostre cœur. Car je vous ay déjà dit, je vous le redis encore, & je voudrois le dire sans cesse, que si vous vous accoustumez à cela toutes les fois que vous auez communié, & vous efforcez d'auoir la conscience si pure qu'il vous soit permis de jouir souuent d'un si grand bon-heur, ce diuin Epoux ne se déguisera point de telle sorte qu'il ne se fasse en diuerses manieres connoistre à vous à proportion

du desir que vous aurez de le connoistre: & ce desir pourra estre tel qu'il se decouvra entierement à vostre ame.

13. Mais si aussi-tost après l'auoir receu, au lieu de luy témoigner nostre respect nous sortons d'auprès de luy pour nous aller occuper à des choses basses, que doit-il faire? Faut-il qu'il nous en retire par force afin de nous obliger à le regarder, & qu'il se fasse en suite connoistre à nous? Non certes, puisque lors qu'il se fit voir aux hommes à decouvert & leur dit clairement qui il estoit, ils le traitterent si mal, & vn si petit nombre creut en luy. C'est bien assez de la faueur qu'il nous fait à tous, de vouloir que nous scachions que c'est luy-mesme qui est present dans cet adorable Sacrement. Mais il ne se decouvre & il ne fait part de sa grandeur & de ses tresors qu'à ceux qu'il scait le desirer avec ardeur, parce que ce sont ceux-là qui sont ses veritables amis. Ainsi je vous dis qu'en vain celuy-là l'importune de se faire connoistre à luy qui n'est pas si heureux que de passer pour son amy, & qui comme tel ne

350 VIX LE CHEMIN
s'approche pas de luy pour le recevoir après avoir fait tout ce qui est en sa puissance pour s'en rendre digne. Ces sortes de personnes lors qu'elles vont à la sainte table vne fois l'année ont tant d'impatience d'auoir satisfait au commandement de l'Eglise, qu'ils chassent IESVS-CHRIST hors d'eux-mesmes aussi-tost qu'il y est entré; ou pour mieux dire, les affaires les occupations & les embarras du siecle possèdent leur esprit de telle sorte, qu'il semble que nostre Seigneur ne sortira jamais assez-tost à leur gré de la maison de leur ame.

CHAPITRE XXXV.

1. *La Sainte continuë à parler de l'oraison de recueillement. 4. & puis adresse sa parole au Pere eternal.*

1. **Q** Voy qu'en traitant de l'oraison de recueillement j'aye déjà fait voir comme nous deuons nous retirer au dedans de nous pour y estre

seules avec Dieu, je n'ay pas laissé de m'estendre encore beaucoup sur ce sujet, parce que c'est vne chose de grande importance. C'est ce qui me fait adjoûter icy, mes Filles, que lors que vous entendrez la messe sans y communier, vous pourrez neanmoins y communier spirituellement, parce que cette pratique sainte est extrêmement vtile. Et vous devez alors vous recueillir au dedans de vous tout de mesme que si vous auiez receu le corps du Seigneur. Son amour s'imprime ainsi merueilleusement dans l'ame, parce que nous preparant de la sorte à recevoir ses graces, il ne manque jamais de nous les donner & de se communiquer à nous en diuerses manieres qui nous sont incomprehensibles. Car comme si durant l'hyuer entrant dans vne chambre où il y auroit grand feu, au lieu de nous en approcher & d'y presenter nos mains, nous nous en tenions éloignées, nous ne pourrions nous y bien chauffer: ce qui n'empescheroit pas neanmoins que nous n'y sentissions moins de froid que s'il n'y auoit point de feu: Il en arriue de mesme dans la maniere dont nous nous ap-

352 **LE CHEMIN**
prochons de IESVS-CHRIST en la sainte communion. Mais il y a cette difference, qu'il ne suffit pas de vouloir s'approcher du feu pour en ressentir la chaleur : au lieu que si l'ame est bien disposée, c'est à dire si elle a vn véritable desir de perdre sa froideur, & de s'vnir à IESVS-CHRIST comme à vn feu qui doit respendre dans elle vne ardeur diuine, & qu'elle demeure ainsi quelque temps recueillie auprès de luy, elle se sentira toute eschauffée durant plusieurs heures : & vne seule étincelle qui sortira de ce feu sera capable de l'embrazer toute. Or il nous importe si fort, mes Filles, d'entrer dans cette disposition que vous ne deuez pas vous estonner si je repete cecy plusieurs fois.

2. Que s'il arriue que dans les commencemens cela ne vous reüssisse pas, ne vous en mettez nullement en peine. Car il se pourra fort bié faire que le demon sçachant quel est le dommage qui peut luy venir de là, vous representera qu'il y a beaucoup plus de deuotion à pratiquer d'autres exercices de pieté, & vous mettra aussi dans vn tel serrement de

de cœur que vous ne sçaurez de quel costé vous tourner. Mais gardez-vous bien si vous me croyez de discontinuer à en vser de la sorte , puisque rien ne peut mieux faire connoistre à nostre Seigneur que vous l'aimez veritablement.

3. Souuenez-vous qu'il y a peu d'ames qui l'accompagnent & qui le suiuent dans les trauaux; & que si nous en souffrons quelques-vns pour luy il nous en sçaura bien recompenser. Considerez aussi qu'il y en a qui non seulement ne veulent pas demeurer avec luy , mais le chassent de chez eux avec inciuilité. N'est-il pas juste que nous souffrions quelque chose afin qu'il connoisse que nous desirons de le voir? Et puis qu'il n'y a rien qu'il ne souffre & qu'il ne veuille souffrir pour trouuer vne ame qui le reçoie & le retienne chez elle avec amour, faites que ce soit la vostre. Car s'il ne s'en trouuoit aucune qui se tint honorée de sa presence , son Pere eternal n'auroit-il pas raison de ne point permettre qu'il demeurast avec nous? Mais il a tant d'amour pour ceux qui l'aiment, & tant de bonté pour ceux

qui le seruent, que connoissant les sentimens de son cher Fils il ne veut pas l'empescher d'accomplir vn ouurage si digne de sa bonté, & dans lequel il témoigne si parfaitement quelle est la grandeur de son amour.

4. Dieu tout-puissant qui estes dedans les cieux, il est sans doute que ne pouuant refuser à vostre Fils vne chose qui nous est si auantageuse vous luy accordez sa demande. Mais après qu'il a voulu avec tant d'affection vous parler pour nous, ne se trouuera-t'il point comme je l'ay déjà dit, quelques personnes qui veulent aussi vous parler pour luy ? Soyons ces personnes, mes Filles : & quoy qu'estant si miserables ce soit estre bien hardies que de l'entreprendre, ne laissons pas pour obeir à nostre Sauueur qui nous commande de nous adresser à son Pere, de luy demander que puisque son Fils n'a rien oublié de ce qu'il pouuoit faire pour les hommes, en nous donnant son diuin corps dans cét auguste sacrifice afin que nous le luy puissions offrir non pas vne seule fois mais plusieurs, il empesche s'il luy plaist par sa bonté qu'il n'y soit

DE PERFÉCTION, Chap. XXXV. 355
plus traité si indignement, & qu'il ar-
reste le cours d'un mal si estrange, en
faisant cesser les crimes de ces mal-
heureux heretiques qui abattent les E-
glises où cette adorable hostie reposoit,
massacrent les Prestres, & abolissent les
sacremens. S'est-il jamais, Seigneur,
rien veu de semblable? Faites-donc
mon Dieu finir le monde, ou remediez
à ces sacrileges. Il n'y a point de cœur
qui les puisse supporter, non pas mesme
les nostres, quelques mauuaises & quel-
ques imparfaites que nous soyons. Je
vous conjure donc, ô Pere eternal, de
ne point souffrir ces desordres. Arre-
stez ce feu qui croist toujours: puis-
que si vous le voulez vous le pouuez.

5. Considerez que vostre diuin Fils est
encore au monde, & qu'il est bien juste
que le respect qu'on luy doit fasse ces-
ser des actiōs si abominables. Car com-
ment son incomparable pureté peut-
elle souffrir qu'on les commette dans
l'Eglise, qui est la maison toute pure &
toute sainte qu'il a choisie pour sa de-
meure? Que si vous ne voulez, ô mon
Dieu, faire cela pour l'amour de nous
qui ne le meritons pas, faites-le pour

l'amour de luy : car nous n'oserions vous supplier qu'il cesse d'estre avec nous, puis qu'il a obtenu de vous que vous l'y laisseriez durant tout ce jour, c'est à dire durant toute la durée du monde, sans quoy que seroit-ce que de nous ? Tout ne periroit-il pas, puisque ce precieux gage est la seule chose qui soit capable de vous appaiser ? Remediez-donc Seigneur à vn si grand mal puis qu'il doit estre arresté par quelque remede, & que ce remede ne peut venir que de vous seul.

6. O Seigneur ! si je vous auois rendu tant de seruices, qu'ayant quelque droit de vous importuner je peusse vous demander pour recompense vne si grande faueur, sçachant que vous ne manquez jamais à payer ce que l'on fait pour l'amour de vous. Mais hélas je suis bien éloignée d'estre en cét estat, puisque ce sont peut-estre mes pechez qui vous ayant irrité ont attiré sur nous tous ces maux. Que dois-je donc faire mon Createur sinon de vous presenter ce tres-sacré pain : vous le donner apres l'auoir receu de vous ; & vous conjurer par les merites de vostre Fils de m'ac-

DE PERFECTION, Chap. XXXVI. 357
corder cette grace qu'il a meritée en tant de manieres ? ne differez pas davantage, ô Dieu tout-puissant, à calmer cette tempeste : ne souffrez pas que le vaisseau de vostre Eglise soit toujours agité de tant d'orages ; & sauuez-nous, car nous perissons.

CHAPITRE XXXVI.

Sur ces paroles du Pater : Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Surquoy la Sainte s'estend fort à faire voir qu'elle folie c'est que de s'arrester à des pointilles d'honneur dans les monasteres.

I. **N**OSTRE diuin Maistre voyant que cette viande celeste nous rend toutes choses si faciles, que pourueu que nos pechez n'y apportent point d'obstacle nous pouuons fort bien executer ce que nous auons dit à son Pere que sa volonté s'accomplisse en nous, il adjouste ; *& pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont*

offense. Surquoy considerez je vous prie, mes Sœurs, qu'il ne dit pas comme nous pardonnerons ; afin de nous faire entendre que celuy qui vient de demander au Pere eternal vn don aussi precieux qu'est le pain sacré du corps de son Fils, & qui a soumis parfaitement sa volonté à celle de Dieu, doit auoir déjà pardonné aux autres tout ce qu'ils auroient pû commettre contre luy. Et c'est pourquoy il dit : *comme nous pardonnons*, pour faire voir que celuy qui a vne fois proferé de tout son cœur cette parole : *que vostre volonté soit faite*, doit auoir déjà pardonné toutes les injures qu'il a receuës ; ou au moins en auoir fait vne ferme resolution dans son cœur.

2. Vous deuez icy considerer comme les Saints se réjoüissoient de souffrir des persecutions & des injures, parce que cela leur donnoit moyen d'offrir à Dieu quelque chose en mesme-temps qu'ils luy demandoient tant de choses. Mais que fera vne pauvre pecheresse telle que je suis ayant eu si peu de sujets de pardonner, & ayant tât de besoin qu'on luy pardonne ? S'il se rencontre des personnes qui me ressemblent en cela, &

qui ne comprennent pas de quelle consequence est cét auis, je les conjure, mon Sauueur, en vostre nom d'y faire vne reflexion serieuse, & de mespriser ces bagatelles à qui l'on donne le nom d'affronts, puis qu'en verité toutes ces pointilles d'honneur ressemblent proprement aux maisonnettes que les enfans font avec de la paille.

3. O mon Dieu, mon Dieu, si nous sçauions bien ce que c'est proprement que le point d'honneur, & en quoy en consiste la perte ! Je ne parle pas à vous, mes Sœurs, en disant cecy, puisque vous feriez bien mal-heureuses si vous ne compreniez pas encore cette verité : mais je parle à moy-mesme du temps que je faisois cas de l'honneur sans sçauoir ce que c'estoit, & que je me laissois ainsi emporter au torrent de la coustume. Helas ! quelles estoient les choses qui me donnoient alors de la peine ? Que j'en ay de honte maintenant, quoy que je ne fusse pas du nombre de celles qui s'arrestoient le plus à ces points d'honneur. Il paroist bien que je ne considerois pas quel est l'honneur veritable, puisque je ne tenois compte de l'honneur qui

estant auantageux à nostre ame merite feul d'estre recherché. O que celuy qui disoit que l'honneur & le profit ne se rencontrent point ensemble auoit grande raison de parler ainsi. Car bien que peut-estre il ne l'entendist pas de la sorte qu'il se doit entendre, il est vray neanmoins au pied de la lettre, que ce qui est vtile à nostre ame ne peut jamais se rencontrer avec ce que le monde appelle honneur.

4. C'est vne chose étonnante de voir le renuersement qui est dans le siecle. Beny foyez-vous, mon Seigneur, de nous en auoir retirées; & faites-nous s'il vous plaist la grace d'en estre toujours aussi éloignées que nous le sommes maintenant. Car Dieu nous garde de ces monasteres où se rencontrent ces points d'honneur qui font que l'on red à Dieu si peu d'honneur. Mais confidez, mes Sœurs, que le demon ne nous a point oubliées, quelques retirées que nous soyons, puisque dans les monasteres mesmes il inuente des points d'honneur, & y establit des loix selon lesquelles on monte ou on descend par les differens degrez des charges ainsi

que les gens du monde, & où l'on met son honneur dans des choses si basses & si friuoles que je n'y sçauois penser sans étonnement. Que les sçauans se conduisent si bon leur semble selon les regles establies entr'eux, car ce n'est pas à moy de juger s'ils ont tort en cela ou s'ils ont raison. Celuy qui a enseigné la Theologie croiroit sans doute se rabaisser en montrant la philosophie, parce que ce point d'honneur veut que l'on monte, mais non pas que l'on descende. Et quand mesme on luy ordonneroit de le faire par obeïssance, il ne laisseroit pas d'estimer qu'on luy feroit tort, & ne seroit pas seul de cét auis : car d'autres soustiendroient aussi que ce seroit luy faire injure : En quoy le demon se joignant à eux, il leur suggereroit des raisons pour monstrier que cela mesme est fondé dans la loy de Dieu.

5. Pour ce qui regarde les Religieuses, celle qui a esté Prieure ne doit plus à ce que l'on pretend estre employée à des offices moins considerables. On prend garde aussi à celle qui est la plus ancienne : car on est exact à se souuenir de tou-

tes ces choses : & on s'imagine mesme qu'il y a du merite à le faire sous pre-
texte que nos constitutions nous or-
donnent d'y auoir égard. N'est-ce pas
vn juste sujet de rire, où pour mieux di-
re de pleurer ? Le sçay que nos constitu-
tions ne nous ordonnent point de ne
pas garder l'humilité. Que si elles pres-
criuent quelque chose touchât l'égard
qu'on doit auoir à celles qui sont plus
anciennes, ce n'est qu'afin que tout
soit dans l'ordre & bien réglé. Mais de-
uons-nous estre plus soigneuses & plus
exactes à obseruer nos constitutions en
ce qui regarde nostre propre estime,
que nous ne le sommes à les pratiquer
en tant d'autres choses que nous ne
gardons peut-estre qu'assez imparfai-
tement ? Ne mettons-donc pas je vous
prie nostre perfection à les obseruer en
cecy. C'est aux autres à y prendre gar-
de, & non pas à nous : mais le mal est
que quoy qu'on ne monte pas au ciel
par ce chemin, nostre inclination nous
porte si fort à monter, que nous ne pen-
sons point à descendre.

6. O mon Sauueur, n'estes-vous pas
tout ensemble & nostre maistre & nostre

DE PERFECTION, Chap. XXXVI. 363
modelle ? Oüy sans doute. Or en quoy
donc , mon diuin Maistre , auez-vous
estably vostre honneur ? L'auez-vous
perdu en vous humiliant jusques à la
mort ? Non certes : mais au contraire,
cét abaissement a esté la cause & la four-
ce de l'honneur de tous les hommes.
Helas ! mes Filles , je vous demande
au nom de Dieu de considerer que si
nous prenons ce chemin nous n'arri-
uerons jamais où nous pretendons d'al-
ler , puisque nous nous égarerons dès
l'entrée : & je prie de tout mon cœur
nostre Seigneur que nulle ame ne se
perde par ce detestable point d'hon-
neur sans sçauoir en quoy il consiste.
Quoy ! pour auoir pardonné des cho-
ses qui n'estoient en effet ny vne inju-
re, ny yn affront , ny rien du tout , nous
croirons auoir fait quelque chose de
considerable, & nous nous imaginerons
que Dieu nous doit pardonner , parce
que nous auons pardonné ? Portez la
lumiere, Seigneur , dans les tenebres de
nostre ignorance : faites-nous connoî-
tre que nous ne nous connoissons pas
nous-mesmes ; que nous nous presen-
tons à vous les mains vuides, & pardon-

nez-nous nos fautes par vostre bonté & par vostre misericorde.

7. Il faut que IESVS-CHRIST ait merueilleusement estimé cét amour que nous nous deuons porter les vnes aux autres, puisque pour obliger son Pere à nous pardonner il auroit pû luy représenter d'autres considerations que celle-là. Il auroit pû luy dire : pardonnez-nous, Seigneur, parce que nous faisons de fort grandes penitences : ou parce que nous prions beaucoup : ou parce que nous ieusnons tres-exactement : ou parce que nous auons tout abandonné pour l'amour de vous : ou parce que nous vous aimons de tout nostre cœur : ou parce que nous sommes prests de perdre la vie pour vostre seruice, & plusieurs autres choses semblables. Mais il se contente de dire, parce que nous pardonnons. Dont la raison est peut-estre, que sçachant combien nous sommes attachez à ce miserable honneur, & qu'il n'y a rien à quoy nous ayons plus de peine à nous refoudre qu'à le mespriser, il croit ne pouuoir rien offrir de nostre part à Dieu son Pere qui luy soit plus agreable.

8. Prenez donc garde, mes Sœurs, que ces paroles *nous pardonnons* font voir ainsi que je l'ay dit, que nostre Seigneur parle comme d'une chose déjà faite; & remarquez bié aussi que lors qu'il arrive quelqu'une de ces choses à vne ame, & que sortant de l'oraison dont j'ay parlé qui est la plus parfaite contemplation, elle ne se trouue pas dans vne ferme resolution de pardonner les injures qu'elle a receuës (car je ne parle point icy de ces bagatelles à qui on donne fausement le nom d'injures) quelques grandes qu'elles puissent estre; & ne les pardonne pas effectiuement lors que l'occasion s'en presente, elle ne doit pas beaucoup se fier en son oraison, parce qu'une ame que Dieu a élevée jusqu'à luy par vne oraison si sublime regarde toutes ces injures comme estant au dessous d'elle, & se soucie aussi peu d'estre estimée que mes-estimée: où pour mieux dire, l'honneur luy cause plus de peine que le des-honneur: & elle trouue plus de satisfaction dans les travaux que dans toutes les cōsolations de cette vie. Car comme Dieu l'a fait entrer dès icy bas dans vne veritable posses-

tion de son royaume, elle ne cherche plus aucun avantage dans le monde; parce que connoissant par sa propre experience l'avantage que ce luy est de souffrir pour luy, elle sçait que c'est par ce chemin-là qu'il faut marcher pour pouvoir regner avec plus de gloire: & il n'arriue gueres que sa diuine Majesté fasse des graces si extraordinaires à ceux qui n'ont point enduré avec joye de grands travaux pour l'amour de luy: ce qui fait comme je l'ay déjà dit, que ceux des contemplatifs sont fort grâds, parce que nostre Seigneur veut qu'ils soient proportionnez aux graces dont il les fauorise.

9. Sçachez donc, mes Filles, que comme ces ames ont vne parfaite connoissance du neant de ce monde, elles ne s'arrestent gueres dans des choses qu'elles sçauent deuoir passer en vn momēt. Et s'il arriue que d'abord quelque grande injure ou quelque déplaisir extraordinaire leur frappe l'esprit, elles ne commencent pas plustost à le sentir, que la raison vient à leur secours & dissipe leur peine par la joye de voir, que Dieu leur offre cette occasion d'obtenir de

luy en vn jour plus de graces & de fa-
ueurs qu'elles n'auroient pû en esperer
en dix ans par les traualx qu'elles au-
roient soufferts par leur propre choix.
10. Je sçay que cela est fort ordinaire:
car j'ay communiqué avec beaucoup
de contemplatifs, qui n'estiment pas
moins ces peines que d'autres estiment
l'or & les pierreries, parce qu'ils sça-
uent que c'est le vray moyen de s'enri-
chir. Ces personnes sont si éloignées
d'auoir en quoy que ce soit bonne opi-
nion d'elles-mesmes, qu'elles sont bien
aises que l'on sçache leurs pechez, &
prennent mesme plaisir à les dire quand
elles voyent que l'on fait cas d'elles.
Elles ne sont pas aussi moins humbles
en ce qui regarde la noblesse de leur
race, parce qu'elles sont tres-persua-
dées que cette gloire temporelle leur
fera fort inutile pour gagner le royau-
me qui est eternal. Et si elles sont bien
aises d'estre d'une naissance illustre, c'est
seulement lors que cela peut seruir à la
plus grande gloire de Dieu. A moins
que de cette consideration elles ont
peine à souffrir qu'on les estime dauan-
tage qu'elles ne pensent le deuoir estre:

& elles prennent mesme plaisir à des-abuser ceux qui ont vne créance d'elles plus fauorable qu'elles ne voudroient. Ce qui procede à mon auis de ce que ceux à qui Dieu fait la grace de donner cette humilité & cette passion de le seruir le plus parfaitement qu'il leur est possible, entrét dans vn tel oubly d'eux-mesmes qu'ils ne sont nullement touchés de ces mauuais traitemens, & ne peuuent se persuader que les autres les prennent pour des injures. Mais cela ne se rencontre que dans les personnes de la plus haute vertu, & à qui nostre Seigneur fait ordinairement la faueur de les approcher de luy par la contemplation parfaite.

II. Quant au premier point, qui est de se resoudre à souffrir des mespris & des injures quoy qu'on en ressent de la peine, j'estime que celuy à qui Dieu fait la grace d'arriuer jusques à l'vnion obtient en peu de temps ce bon-heur, & que s'il ne l'obtient pas, & ne se sent pas plus fort & plus affermy dans la vertu au sortir de l'oraison, il a sujet de croire que ce qu'il prenoit pour vnion, au lieu d'estre vne faueur de Dieu n'est qu'une

qu'une illusion du diable qui veut luy donner par-là de la vanité. Il peut néanmoins arriuer que lors que Dieu ne fait que commencer à donner ces graces à une ame elle ne se trouue pas aussi-tost dans cette force dont j'ay parlé: mais je dis que s'il continuë à la fauoriser de ses dons elle acquerra cette force en peu de temps, sinon dans les autres vertus, au moins dans celle de pardonner les offenses.

12. Quant à moy je ne sçauois croire que Dieu estant comme il est non seulement misericordieux, mais la misericorde mesme, vne ame qui s'approche si fort de luy, & connoist par ce moyen son neant & le grand nombre de pechez qu'il luy a remis, puisse auoir la moindre peine de pardonner à l'heure mesme & de se reconcilier avec celuy qui l'a offensée, parce qu'ayant deuant les yeux les graces que Dieu luy a faites & qui sont comme autant de preuves de la grandeur de son amour, elle ne sçauoit pas ce me semble ne se point réjouir de rencontrer des occasions de luy donner quelques marques du sien pour luy.

13. Je repete donc encore , que selon la connoissance que j'ay de plusieurs personnes que Dieu par vne grace particuliere éleue à des choses surnaturelles en leur accordant cette oraison ou cette contemplation dont j'ay parlé, quoy que l'on puisse remarquer en elles d'autres imperfections & d'autres fautes, toutesfois pour ce qui regarde le pardon des offenses je n'ay jamais veu qu'elles ayent manqué en ce point-là, ny ne croy pas qu'elles puissent jamais y manquer si ces faueurs viennent veritablement de Dieu. C'est pourquoy plus elles sont grandes, & plus ceux qui les reçoient doiuent prendre garde si elles produisent ces bons effets : & s'ils voyent qu'ils n'en produisent aucun, qu'ils apprehendent beaucoup, & ne croyent pas que ces graces viennent de Dieu, puis qu'il ne s'approche jamais d'une ame sans l'enrichir en l'establisant dans la vertu. Car il est certain qu'encore que ces faueurs de Dieu passent promptement; neanmoins on le connoist avec le temps par les auantages & les bons effets qui en demeurent dans l'ame : & ainsi comme nostre diuin

DE PERFECT. Chap. XXXVII. 371
Sauueur connoist parfaitement que l'ef-
fet de ces faueurs est le pardon des of-
fences, il ne craint point de nous faire
dire en termes exprez à son Pere: *ainsi*
que nous pardonnons à ceux qui nous ont
offencé.

CHAPITRE XXXVII.

De l'excellence de l'oraison du Pater, & des
auantages qui se rencontrent dans
cette sainte priere.

1. **O**N ne sçauroit trop rendre gra-
ces à Dieu de la sublime perfe-
ction qui se rencontre dans cette prie-
re euangelique qui nous a esté ensei-
gnée par vn maistre si sçauant & si ad-
mirable. Et ainsi, mes Filles, il n'y en a
pas vne de nous qui ne puisse s'en ser-
uir pour ses besoins particuliers. Je ne
sçauois voir sans estonnement que ce
peu de paroles enferment de telle sorte
toute la contemplation & toute la per-
fection, qu'il semble que sans auoir be-
soin d'aucun liure il nous suffit de bien
estudier cette priere si sainte, puisque

nostre Seigneur nous a enseigné dans les quatre premières demandes tous les differens degrez de l'oraison & de la contemplation depuis les commencemens jusqu'à l'oraison mentale, de quietude, & d'vnion. Tellement que si j'en estois capable je pourrois en bastissant sur vn si solide fondement faire tout vn grand traité de l'oraison. Mais dans la cinquiesme demande nostre Seigneur commence à nous faire cōnoistre quels sont les effets que ces faueurs produisent en nous lors qu'elles procedent veritablement de luy ainsi que je l'ay déjà dit.

2. Considerant d'où pouuoit venir ce que I E S V S - C H R I S T n'a pas expliqué plus particulièrement des choses si obscures & si éleuées afin que chacun les entendist, il me semble que c'est parce que cette oraison deuant estre generale pour pouuoir seruir à tout le monde, il n'a pas voulu dauantage l'esclaircir, afin que tous se persuadant de la bien entendre, chacun pust demander en la disant ce qui seroit necessaire pour sa consolation & pour ses besoins : & qu'ainsi les contemplatifs &

ceux qui se donnant à Dieu sans reserve mesprisent les choses perissables, luy demandent les faueurs du ciel que son extrême bonté veut bien donner icy-bas : & que ceux qui sont encore dans les engagements du monde luy demandent, selon qu'il est conforme à leur estat, le pain & les autres choses qu'ils peuuent justement luy demander pour eux & pour leurs familles : ce qui est sans doute juste & saint. Mais quant à ce qui est de donner nostre volonté à Dieu & pardonner les offences qui nous sont faites, ce sont deux choses à quoy tout le monde est obligé. Je demeure pourtant d'accord qu'il se rencontre en cela du plus & du moins. Les parfaits donnent parfaitement leur volonté & pardonnent parfaitement : au lieu que nous autres, mes Sœurs, satisfaisons comme nous pouuons à ces deuoirs. Car nostre Seigneur est si bon qu'il reçoit tout en payement : & il semble qu'il a fait en nostre nom comme vn pact avec son Pere en luy disant : Seigneur, faites s'il vous plaist cela : & mes freres feront cecy.

3. Or nous sommes bien assurees que

Dieu ne manquera point de son costé; car y eut-il jamais vn si bon payeur, puis qu'il donne toujourns liberalement & sans mesure? Et il pourroit mesme arriuer que nous dirions vne seule fois cette oraison avec vne intention si sincere de tenir ce que nous luy promettons en la disant, qu'elle suffiroit pour le porter à nous combler de ses graces, parce qu'il aime si fort la verité, & préd tant de plaisir que l'on traite avec luy sincerement sans dire vne chose avec dessein d'en faire vne autre, que lors que nous agissons de cette sorte il nous accorde toujourns plus que nous ne luy demandons.

4. Mais comme ce maistre admirable sçait que ceux qui demandent avec la perfection dont j'ay parlé reçoivent de son Pere eternal des faueurs qui les eleuent à vn tres-haut degré de bon-heur: comme il sçait que ceux, ou qui sont déjà parfaits, ou qui sont en chemin de le deuenir tiennent le monde sous leurs pieds, & ne craignent rien dans la ferme confiance qu'ils ont que Dieu est satisfait d'eux, ainsi qu'il le leur tesmoigne par les bons effets qu'il opere dans leurs

ames: & comme il sçait encore qu'estās comme absorbez dans ces faueurs extraordinaires qu'il leur fait durant l'oraïson, ils oublieroient aisément qu'il y a vn autre monde & qu'ils ont des ennemis à combattre, il a soin de les auertir des perils qui les environnent.

5. O eternelle Sageſſe ! ô incomparable Maïſtre ! Quel bon-heur, croyez-vous, mes Filles, que ce vous ſoit de ce qu'il n'eſt pas ſeulement tres-ſage, mais qu'il apprehende ſi fort pour nous qu'il détourne tous les perils qui nous menacent ? C'eſt le plus grand bien qu'une ame ſainte puiſſe deſirer dans le monde, & je ne ſçaurois aſſez l'exprimer par mes paroles, puis que cette protection de Dieu eſt la plus grande aſſurance que nous puiſſions auoir ſur la terre.

6. Noſtre Seigneur donc ayant veu combien il eſtoit important pour ces ames de les réueïller & les faire ſouuenir qu'elles ont des ennemis : qu'il leur eſt tres-dangereux de ne pas veïller ſur elles-mesmes; & que plus elles ſont élevées, plus elles ont beſoin du ſecours du Pere eternel, puis qu'en tombant elles tomberoient de plus haut : & vou-

376 LE C H E M I N
lant les déliurer des pieges où elles
tomberoient sans y penser, il fait à Dieu
ces deux dernieres demandes qui sont si
nécessaires à tous ceux qui vivent en-
core dans l'exil de cette vie: *Et ne nous
laissez pas succomber à la tentation, mais déli-
urez-nous du mal.*

CHAPITRE XXXVIII.

1. *Sur ces paroles du Pater: Et ne nous
laissez pas succomber à la tentation;
mais déliurez-nous du mal. Et que
les parfaits ne demandent point à Dieu
d'estre déliurez de leurs peines. 3. Diuers
moyens dont le demon se sert pour tenter
les personnes religieuses. Et de la pauvre-
té & de l'humilité.*

1. **P** Visque nous faisons ces deman-
des nous auons sujet de croire
qu'elles nous sont fort importantes.
Quant à moy, mes Sœurs, je tiens
pour certain que les parfaits ne deman-
dent point à Dieu d'estre déliurez de
leurs peines de leurs tentations & de
leurs combats, parce que ce leur sont

des preuues indubitables que leur contemplation & les faueurs qu'ils y reçoivent de sa diuine majesté procedent de son esprit & ne sont nullement des illusions: ce qui fait qu'au lieu d'apprehender ces traux, ils les desirent, ils les demandent, & ils les aiment. En quoy ils ressemblent aux soldats qui ne souhaitent rien tant que la guerre, parce qu'ils esperent d'y faire fortune: au lieu que durant la paix n'ayant que leur soldé, ils voyent bien qu'en cét estat-là ils ne sçauroient esperer de s'enrichir.

2. Croyez-moy, mes Filles, les soldats de IESVS-CHRIST, qui sont les contemplatifs, ne voyent jamais venir trop tost à leur gré l'heure du combat. Ils ne craignent pas beaucoup leurs ennemis visibles & découuerts & ne s'enfuyent point deuant eux, parce qu'ils les connoissent déjà, & sçauent que les forces de ceux qui les attaquent estant impuissantes contre celles de Dieu qui les soutient, leurs ennemis seront toujours vaincus avec grande perte, & eux victorieux avec beaucoup d'auantage. Les seuls ennemis qu'ils apprehendent avec sujet, & dont ils demandent à Dieu qu'il

les déliure, ce sont ces ennemis cachez, ces demons qui combattent en trahison & avec finesse, qui se transforment en des anges de lumiere, & qui se déguisant jusques à ce qu'ils ayent fait en nous d'estranges rauages, ne se laissent connoistre qu'apres auoir beu le sang de nostre ame & rauy ce que nous auons de vertu, estant plustost tombez dans leurs embusches que nous ne nous en sommes apperceus.

3. Nous deuons souuent, mes Filles, demander à Dieu dans cette sainte priere qu'il nous déliure de ces ennemis secrets, & qu'il ne permette pas qu'estant trompez par leurs artifices nous succombions à la tentation: qu'il nous decouure le venin dont ils veulent nous empoisonner, & qu'il dissipe les tenebres dont ils nous offusquent pour nous empescher de voir sa lumiere. Ce n'est donc pas sans raison que cét adorable maistre nous apprend à faire cette demande qu'il adresse pour nous à son Pere; & vous deuez remarquer, que ces mal heureux esprits nous nuisent en plusieurs manieres. Car ne vous imaginez pas que le seul mal qu'ils nous pro-

curent soit de nous persuader que ces douceurs & ces consolatiōs qu'ils nous font malicieusement ressentir durant l'oraison viennent de Dieu. Au contraire c'est en quelque sorte à mon auis le moindremal qu'ils puissent faire : & mesme il arriuera peut-estre que ce nous sera vn sujet de nous auancer, parce que dans l'ignorance où l'on est que cela procede du demon, & dans la creance que l'on a qu'il vient de Dieu, ce plaisir que l'on reçoit dans l'oraison fait que l'on s'y occupe dauantage ; que se reconnoissant indigne de ces graces on en remercie sans cesse Dieu ; qu'on s'estime plus obligé de le seruir, & qu'on s'efforce de l'engager par vne humble reconnoissance à adjoûter de nouvelles faueurs aux premieres.

4. Trauaillez continuellement, mes Sœurs, pour acquerir l'humilité : reconnoissez que vous n'estes pas dignes de ces faueurs, & ne les recherchez point. Par ce moyen le diable au lieu de gagner des ames en perd beaucoup à mon aduis de celles dont il croit pouuoir procurer la perte, & Dieu tire nostre bien du mal qu'il nous vou-

loit faire. Car le Seigneur est fidelle en ses promesses; & voyant que nostre intention dans l'oraïson est de le contenter & de le seruir, il demeure satisfait de nous. Mais nous deuons estre sur nos gardes, de crainte que nostre ennemy n'affoiblisse nostre humilité par quelques pensées de vaine gloire, dont il faut bien prier Dieu qu'il nous deliure: & ne craignez pas, mes Filles, que sa diuine Majesté permette que vous receuiez long-temps des consolations qui viennent d'un autre que de luy.

5. Le plus grand prejudice que le demon nous pourroit faire sans que nous nous en apperceussions seroit de nous persuader que nous aurions des vertus que nous n'auons pas, ce qui est tres-dangereux. Car au lieu que dans les douceurs & les consolations dont j'ay parlé, nous ne pouuons auoir d'autres pensées sinon que ces faueurs que nous croyons receuoir de Dieu nous obligent à le seruir avec encore plus d'ardeur: icy il nous semble au contraire que c'est nous qui luy donnons & qui le seruons, & que par consequent c'est à luy à nous en recompenser: ce qui nous

fait peu à peu vn extrême tort, parce que d'un costé nostre humilité diminuë, & que de l'autre nous negligions d'acquiescer les vertus que nous croyons déjà posséder : ainsi estimant estre en assurance nous tombons sans nous en apercevoir dans vn piege d'où nous ne pouuons nous retirer. Car encore que ce ne soit pas vn visible peché mortel capable de nous precipiter dans l'enfer : neanmoins il nous affoiblit de telle sorte que nous ne pouuons plus marcher dans ce chemin dont j'ay commencé à vous parler.

6. Je vous assure que cette tentation est bien perilleuse : & j'en ay tant d'experience que je puis hardiment vous en parler, quoy que ce ne soit pas si bië que je le voudrois. Quel remede dōc y a-t'il, mes Sœurs? Quant à moy je n'en trouue point de meilleur que celuy que nostre diuin maistre nous enseigne, qui est de prier dans cette oraison son Pere eternal de ne permettre pas que nous succombions à la tentation. Je veux aussi vous en dire vn autre : C'est que s'il nous semble que nostre Seigneur nous a donné quelque vertu, nous deuons la confi-

derer comme vn bien que nous auons receu de luy & qu'il peut à toute heure nous oster, ainsi qu'il arriue souuent par l'ordre de sa prouidence. Ne l'auuez-vous jamais éprouué, mes Filles? Si vous dites que non: je n'en diray pas de mesme. Car quelquefois il me semble que je suis fort détachée; & lors que j'en viens à l'épreuue je trouue en effet que je la suis. D'autrefois je me trouue si attachée, & à des choses dont je me ferois peut-estre mocquée le jour precedent, que je ne me connois plus moy-mesme. Quelquefois je me sens auoir tant de cœur qu'il me semble que s'il s'offroit des occasions de seruir Dieu rien ne seroit capable de m'estonner: & en effet je trouue que cela est veritable dans quelques-vnes: mais le lendemain je me voy dans vne telle lascheté que je n'aurois pas le courage de tuer vne fourmy pour l'amour de luy si j'y rencontrois la moindre contradiçtiõ. Quelquefois je m'imagine que quoy que l'on pût dire à mon prejudice & quelque murmure qui s'éleuast contre moy, je le souffrirois sans aucune peine; & j'ay reconnu en diuerses rencontres que j'

ne m'estois pas trompée, puis que j'en auois mesme de la joye: & en d'autres temps les moindres paroles m'affligent si fort que je voudrois estre hors du monde, tant tout ce que j'y voy me déplaist. En tout cela je ne suis pas seule: car j'ay remarqué les mesmes choses en plusieurs personnes meilleures que moy, & je sçay qu'en effet elles s'y passent de la sorte.

7. Que s'il est ainsi, mes Sœurs, qui fera celuy qui pourra dire qu'il n'est pas destitué de vertu, mais que son ame en est enrichie, puis que dans le temps où l'on en a le plus de besoin on trouue que l'on n'en a point? Gardons-nous donc bien de conceuoir de telles pensées: reconnoissons au contraire que nous sommes pauvres, & ne nous endebtons pas sans auoir dequoy payer en nous attribuant des vertus qui ne nous appartiennent point, parce que le tresor de nostre ame est dans les mains de Dieu & non dans les nostres, & que nous ne sçauons pas quand il luy plaira de nous laisser dans la prison de nostre pauureté & de nostre misere sans nous rien donner; & si lors que les autres

nous tiennent pour bonnes & que nous croyons l'estre, Dieu continuera toujours à nous faire part de ses graces : ou si au contraire il ne vouldra pas les retirer comme estant vn bien que nous ne possedons que par emprunt ; ce qui nous rendroit dignes d'estre mocquées de tout le monde aussi-bien que de ceux qui nous auroiēt euës en quelque estime. Il est vray que pourueu que nous le seruions avec humilité il nous secourt enfin dās nos besoins : mais si cette vertu ne nous accompagne & ne nous suit pas à pas il nous abandonnera, & en cela mesme il nous fera vne grande misericorde, puis qu'ainsi il nous apprendra que nous ne sçaurions trop estimer cette vertu, & nous fera voir éuidemment que nous n'auons quoy que ce soit que ce qu'il nous donne par sa grace.

8. Voicy vn autre aduis que je vous donne. Le demon nous persuade quelquefois que nous auõs vne vertu : comme par exemple la patience, parce que nous nous resoluons de la pratiquer ; parce que nous faisons souuent des actes du desir que nous auons de souffrir beaucoup pour Dieu, & parce qu'il nous

nous semble en effet que ce desir est véritable. Ainsi nous demeurons fort satisfaites à cause que le demon nous aide à nous confirmer dans cette creance. Mais gardez-vous bien je vous prie de faire cas de ces sortes de vertus, & de penser les connoistre, si ce n'est de nom; ny de vous persuader que Dieu vous les a données jusques à ce que vous le sçachiez par experience. Car il pourra arriuer qu'à la moindre parole que l'on vous dira & qui ne vous plaira pas, toute cette patience prétenduë s'éuanoüira. Mais lors que vous aurez beaucoup souffert, rendez graces à Dieu de ce qu'il commence à vous instruire dans cette vertu, & efforcez-vous de souffrir avec grand courage, puisque lors qu'il vous enuoye des souffrances c'est vne marque qu'il veut que vous luy payiez la patience qu'il vous a donnée par l'exercice de cette mesme patience, ne la considerant jamais, ainsi que nous auons déjà dit, que comme vn dépost qu'il vous a mis entre les mains.

9. Voicy vn autre artifice du demon. Il vous represente que vous estes pauure, & il a en cela quelque raison; soit par-

ce que vous avez fait vœu de pauvreté comme tous les autres religieux, ou soit parce que vous desirez dans vostre cœur de la pratiquer, ainsi qu'il arriue aux personnes qui s'adonnent à l'oraison. Ces deux choses estant supposées, sçauoir que le religieux s'estime pauvre comme ayant fait vœu de l'estre, & que le seculier qui est dans la pieté se croit pauvre aussi parce qu'il desire de l'estre: voicy ce que dit, l'un & l'autre: je ne desire rien: & si je possède quelque chose, c'est parce que je ne sçauois m'en passer: car enfin je dois viure pour seruir Dieu, & il veut que nous ayons soin de la sâté de nostre corps, & mille autres semblables choses que cét ange de tenebres transformé en ange de lumiere inspire, parce que tout ce qu'il represente alors est en apparence bon. Ainsi il persuade que l'on est veritablement pauvre, que l'on a veritablement la vertu de pauvreté, & que par ce moyen tout est fait. Mais cela ne se pouuant connoistre que par les effets il faut venir à l'espreuue: on connoistra par les œuures si le seculier est vrayement pauvre: car s'il a trop d'inquietude pour le bien il le fera biẽ.

tost voir; soit en desirant plus de reuenu
 que la necessité n'en demande; soit en
 prenant plus de seruiteurs qu'il n'en est
 besoin; soit dans l'occasion d'vn procez
 pour quelque chose de temporel, ou si
 vn pauvre fermier manque à payer: car
 toutes ces choses ne luy donneront pas
 moins d'inquietude que si à moins que
 de cela il luy estoit impossible de viure.
 Comme on ne m'aque jamais de s'excuser,
 je ne doute pas que cette personne
 ne réponde, que ce qu'il fait en ces ren-
 contres n'est que pour empescher que
 faute de soin son bien ne se perde. Aussi
 je ne pretens pas qu'il l'abandonne: mais
 je dis qu'il en doit prendre le soin sans
 empressement: que si cela reüssit, à la
 bonne heure: sinon il faut prendre pa-
 tience: car celuy qui est veritablement
 pauvre fait si peu de cas de toutes ces
 choses, que quoy qu'il y ait des raisons
 qui l'obligent d'en prendre soin il ne
 s'en inquiete jamais, parce qu'il croit ne
 pouuoir jamais m'aque du necessaire; &
 que qu'and mesme il luy manqueroit il ne
 s'en soucieroit pas beaucoup. Il confi-
 dere cela comme l'accessoire, & non pas
 comme le principal; & ses pensées s'e-

leuant plus haut il ne s'occupe à des choses si basses que par contrainte.

10. Pour ce qui est des Religieux ou des Religieuses qui sont pauvres, ou au moins qui le doiuent estre puis qu'ils en ont fait le vœu : il est vray qu'ils ne possèdent rien en propre ; mais c'est souvent parce qu'ils n'ont rien. Que s'il se rencontre qu'une personne leur veuille donner, ce fera vne grande merueille s'ils jugent que cela leur soit superflu : ils sont bien aises de mettre en reserue quelque chose : s'ils peuuent auoir des habits d'une fine estoffe ils ne s'auisent point d'en demander d'une qui soit plus grossiere ; & ils veulent toujours auoir quelque petite chose qu'ils puissent vendre ou engager, quand ce ne seroit mesme que des liures, afin que s'il leur arriue vne maladie ils ayent de quoy se faire traiter mieux qu'à l'ordinaire.

11. Helas pechereffe que je suis ! est-ce là donc ce que nous auons promis à Dieu lors que nous luy auons promis de renoncer à tous les soins de nous-mesmes pour nous abandonner entierement à sa conduite, quoy qui puisse nous en arriuer ? Si nous auons tant de preuoyan-

ce pour l'auenir, n'auroit-il pas mieux vally nous asseurer quelque reuenu que nous aurions pû posseder sans distraction & sans trouble ? Or quoy que cela se puisse faire sans peché, il est bon de remarquer nos imperfections, afin que voyant qu'il y a beaucoup à dire que nous ne possediõs cette vertu de la sainte pauureté, nous la demandions à Dieu & nous efforcions de l'acquérir : au lieu que nous ne nous en mettrions pas beaucoup en peine si nous nous imaginions de l'auoir déjà, & demeurerions dans cette fausse persuasion : ce qui seroit encore pis.

12. Il en est de mesme de l'humilité : car il nous semble que nous ne nous soucions point de l'honneur, ny de quoy que ce puisse estre : mais s'il arriue qu'on nous blesse en la moindre chose, on voit aussi-tost & par nos sentimens & par nos actions que nous ne sommes nullement humbles. Que si au contraire il s'offre quelque chose qui soit honorable & auantageux, on ne le rejette non plus que ces pauures imparfaits dont j'ay parlé ne rejettent point ce qui leur est profitable : & Dieu veuille que l'on ne

390 LE CHEMIN
travaille pas mesme à le procurer. On a
si souuent ces motz en la bouche: que
l'on ne desire rien: que l'on ne se soucie
de rien, comme en effet on le pense
ainsi: & à force de le dire on se confirme
de telle sorte dans cette creance que
l'on ne le met pas en doute.

13. Il importe donc extrêmement de
se tenir touïours sur ses gardes pour dé-
couvrir cette tentation, tant dans les
choses dont je viens de vous parler
qu'en plusieurs autres, puisque chacun
sçait que lors que nostre Seigneur nous
donne veritablement vne seule de ces
vertus il semble qu'elle attire apres el-
le toutes les autres. A quoy j'ajoute,
qu'encore que vous croyiez les auoir
vous deuez craindre de vous tromper,
puisque celuy qui est vrayment hum-
ble doute touïours de ses vertus pro-
pres, & croit touïours celles des autres
incomparablement plus grandes & plus
veritables que les siennes.



CHAPITRE XXXIX.

Auis pour resister à diuerses tentations du demon, & particulièrement aux fausses humilitez, aux penitences indiscrettes, & à la confiance de nous-mesmes qu'il nous inspire.

I. **G** Ardez-vous aussi, mes Filles, de certaines humilitez accompagnées d'inquietude que le demon nous met dans l'esprit en nous representant la grandeur de nos pechez : car il trouble par là les ames en plusieurs manieres, jusques à faire qu'elles se retirent de la communion, & discontinuent de faire oraison en particulier comme s'en jugeant indignes : & ainsi lors qu'elles s'approchent de la sainte Eucharistie elles employent à considerer si elles y sont bien ou mal preparées le temps qu'elles deuroient employer pour receuoir des faueurs de Dieu. Cela passe mesme jusques à vne si grande extremité, qu'il leur semble qu'à cause qu'elles sont si imparfaites Dieu les a tellement abandonnées qu'elles ne peuuent presque

plus se confier en sa misericorde. Toutes leurs actions quelques bonnes qu'elles soient leur semblent pleines de peril: tous leurs seruices leur paroissent inutiles; & elles tombent dans vne telle deffiance qu'elles perdent entiere-ment le courage de faire aucun bien, parce qu'elles condamnent en elles comme mauuaises les mesmes choses qu'elles loüent dans les autres comme bonnes.

2. Remarquez je vous prie, mes Filles, mais avec grand soin, ce que je vas maintenant vous dire & que je sçay par experience. Il pourra arriuer que cette opinion d'estre si imparfaites & si mauuaises pourra dans vn temps estre vne humilité & vne vertu, & dans vn autre temps vne tres-forte tentation. L'humilité quelque grande qu'elle soit n'inquiete point l'ame, ne l'agite point, ne la trouble point; mais au contraire elle est accompagnée de paix, de plaisir, & de douceur. Car quoy que l'on se voye estre vne grande pechereffe; que l'on connoisse clairement qu'on est digne de l'enfer; que l'on s'en afflige; que l'on auouë de meriter d'estre en hor-

reur à tout le monde, & que l'on n'ose presque implorer la miséricorde de Dieu: neanmoins si cette humilité est véritable, cette peine est accompagnée de tant de douceur & de satisfaction que l'on ne voudroit pas ne l'avoir point. Non seulement comme je l'ay dit elle n'inquiete ny elle ne trouble pas l'ame; mais au contraire elle luy donne vne plus grande liberté & vne plus grande paix, & la rend plus capable de servir Dieu: au lieu que cette autre peine la presse, l'agite, la tourmente, & luy est tout à fait difficile à supporter. Et pour moy je croy que le demon pretend par là nous persuader que nous avons de l'humilité, & nous faire perdre en mesme-temps s'il luy est possible la confiance que nous devons avoir en Dieu.

3. Lors que vous serez en cét estat, détournez le plus que vous pourrez vôtres pensées de la consideration de vostre misere, & portez-la à considerer combien grande est la miséricorde de Dieu; quel est l'amour qu'il nous porte, & ce qu'il luy a pleu de souffrir pour nous. Il est vray que si c'est vne tentation,

394 *XIX* LE CHEMIN
vous ne pourrez faire ce que je dis, parce qu'elle ne vous laissera point en repos, & ne vous permettra de penser qu'à ce qui vous donnera de la peine; encore sera-ce beaucoup si vous pouuez vous appercevoir que c'est vne tentation.

4. Le demon se sert du mesme artifice lors que pour nous donner sujet de croire que nous faisons plus que les autres, il nous porte à embrasser des penitences desordonnées. Que si quand cela arriue vous manquez à le découvrir à vostre confesseur ou à vostre superieure: ou si lors qu'ils vous disent de cesser de faire ces penitences vous les continuez encore, c'est vne tentation manifeste. Efforcez-vous donc de leur obeir quelque peine que cela vous donne, puisque c'est en quoy consiste la plus grande perfection.

5. Ce dangereux ennemy nous attaque par vne autre tentation tres-perilleuse, en nous mettant dans vne certaine assurance qui nous fait croire que nous ne retournerons jamais plus à nos fautes precedentes, ny à aimer les contentemens du monde: ce qui nous fait

DE PERFECTION, Chap. XXXIX. 395
dire que nous le connoissons trop pour
en faire cas : que nous sçauons assez que
tout passe ; & que nous trouuons beau-
coup plus de satisfaction à seruir Dieu.
Si cela arriue dans les commencemens
c'est vn fort grand mal, parce que cette
asseurance porte les ames à ne point
craindre de se r'engager dans les occa-
sions de pecher, & ainsi est cause qu'el-
les tombent : & Dieu veuille que cette
seconde cheute ne soit pas pire que la
premiere : car le demon voyant que ces
personnes sont capables de seruir aux
autres, & par consequent de luy nuire,
il fait tous ses efforts pour les empes-
cher de se releuer. C'est pourquoy
quelques faueurs que vous receuiez de
nostre Seigneur, & quelques gages
qu'il vous donne de son amour, ne vous
tenez jamais si assurees que vous ne
soyez touiours dans la crainte, puisque
vous pouuez retomber encore ; & fuyez
avec soin les occasions qui vous peu-
uent engager dans ce mal-heur.

6. Communiquez touiours ces graces
& ces faueurs autant qu'il vous sera
possible à quelque personne dont vous
puissiez receuoir conduite & lumiere,

fans luy rien cacher de tout ce qui vous arriue, & quelque éleuée que vostre contemplation puisse estre, ayez toujours soin de la commencer & de la finir par la connoissance de vous-mesme. Que si cette oraison vient de Dieu, vous vous conduirez presque toujours de la sorte quand bien vous ne le voudriez pas & que je ne vous donnerois point cétauis, parce qu'elle est toujours accompagnée d'humilité & augmente nostre lumiere pour nous faire connoître le peu que nous sommes. Je n'en veux pas dire davantage: vous trouuerez assez de liures qui pourront vous en instruire, & je ne vous en ay parlé qu'à cause de l'experience que j'en ay, & des peines où quelquefois je me suis veüe. Car enfin quoy que l'on vous puisse dire pour vous asseurer ne sçauroit jamais vous mettre dans vne entiere asseurãce.

7. Que pouuons-nous donc faire, ô Pere eternal, sinõ de recourir à vous, & vous prier de ne pas permettre que ces ennemis de nostre salut nous fassent tomber dans les pieges qu'ils nous dressent? Lors que leurs efforts nous sont connus nous pouuons avec vostre assi-

stance les repousser : mais quant à leurs trahisons , qui pourra les decouvrir si vous ne les luy faites connoistre ? Nous auons , mon Dieu , sans cesse besoin de vous appeller à nostre aide : dittes-nous donc quelque chose , Seigneur , pour nous rassurer & pour nous instruire. Vous sçauuez qu'il n'y en a pas beaucoup qui marchent par ce chemin : & il y en aura encore moins si l'on ne peut y marcher sans estre dans des apprehensions continuelles.

8. C'est vne chose estrange que les hommes ne considerant pas que le demon tente & trompe encore plus les ames qui ne sont point dans l'exercice de l'oraison que non pas celles qui y sont, s'estonnent dauantage de voir vne seule personne de celles qui marchoiēt par ce chemin & dont la vie auoit paru sainte tomber dans l'illusion , que d'en voir cent mille autres qui estans hors de ce chemin sont trompez par le demon & viuent dans des pechez & des desordres publics, & marchent dans vne voye dont on ne peut pas mettre en doute si elle est bonne ou mauuaise, puis qu'il est sans doute & aussi clair que

le jour qu'elle est tres-mauuaife. Mais certes ils ont raison, puis qu'entre ceux qui recitent le *Pater noster* en la maniere que j'ay dite il y en a si peu qui soient trompez par la malice du malin esprit, qu'il y a sujet de s'en estonner comme estant vne chose extrêmement rare. Car il est fort ordinaire aux hommes de ne remarquer point ce qu'ils voyent à toute heure, & de s'étonner au contraire de ce qu'ils ne voyent que rarement ou presque jamais : joint que les demons impriment cét étonnement dans leur esprit, comme leur estant tres-avantageux, parce qu'ils sçauent qu'vne seule ame qui sera arriuée à la perfection sera capable de leur en faire perdre beaucoup d'autres en les déliurant de leur feruitude. Cela dis-je est si étonnant, que je ne m'estonne pas qu'on s'en estonne, parce que si ce n'est par leur faute, ceux qui marchent dans ce chemin de l'oraison n'ont pas moins d'avantage, sur les autres, que ceux qui regardent le combat du Taureau de dessus vn eschaffaut en ont sur ceux qui estant au milieu de la place sont exposez aux coups de ses cornes. C'est vne

DE PERFECTION, Chap. XXXIX. 399
comparaison qu'il me souuient d'auoir
ouïy faire, sur ce sujet, & qui me semble
estre fort iuste.

9. Ne craignez donc point, mes Sœurs,
de marcher par ce chemin, ou pour
mieux dire par vn de ces chemins de
l'oraison; car il y en a plusieurs; les vns
se trouuant bien d'aller par l'vn, & les
autres d'aller par vn autre. Croyez-
moy, c'est vne voye extrêmement seure:
& vous serez beaucoup plustost deli-
urées des tentations lors que vous vous
approcherez de nostre Seigneur par l'o-
raison, que quand vous serez éloignées
de luy. Priez-le donc de vous la don-
ner, & demandez-la luy en disant com-
me vous faites tant de fois le jour le
Pater noster.



CHAPITRE XL:

1. *Que l'amour & la crainte de Dieu joints ensemble sont vn puissant remede pour resister aux tentations du demon. 9. Quel sera à la mort le mal-heur de ceux qui n'auront pas aimé Dieu, & le bon-heur de ceux qui l'auront aimé.*

1. **O** Mon cher Maistre, donnez-nous quelque moyen de nous garentir des embusches de nos ennemis dans vne guerre si perilleuse. Celuy que sa diuine majesté nous donne, mes Filles, & dont nous pouuons vser hardiment, est de conseruer touûjours l'amour & la crainte. L'amour nous pressera de marcher: & la crainte nous fera prendre garde où nous marcherons, afin de ne tomber pas dans vn chemin où tant de choses nous peuuent faire broncher, ainsi que sont presque tous ceux où l'on marche dans cette vie: & ce sera là le vray moyen de ne pouuoir estre trompées.

2. Vous me demanderez peut-estre à
quoy

DE PERFECTION, Chap. XL. 401
quoy vous pourrez connoistre que vous possédez ces vertus si grandes & si relevées; & vous aurez raison de le demander, puis qu'il est certain que vous ne sçauriez en estre entierement assurées. Car si vous l'estiez d'avoir vn véritable amour de Dieu, vous le seriez aussi d'estre en grace. Il y en a pourtant, mes Filles, des marques si évidentes qu'il semble que les aveugles mesme les peuvent voir: elles ne sont ny secretes ny cachées; & elles font tât de bruit, que quand vous ne le voudriez pas, vous ne sçauriez ne les point entendre. Le nombre de ceux qui possèdent en perfection ces deux qualitez est si petit qu'ils se font aisément remarquer par leur rareté, & d'autât plus connoistre que plus ils demeurent dans le silence & dans le secret. Cét amour & cette crainte de Dieu sont comme deux places fortes d'où l'on fait la guerre & au monde & au demon. Ceux qui aiment Dieu véritablement aiment tout ce qui est bon, veulent tout ce qui est bon, fauorisent tout ce qui est bon, loüent tout ce qui est bon, se joignent toujourns avec les bons, les soutiennent les deffendent, &

402 . IX . LE CHEMIN
n'aiment que la verité & les choses dignes d'estre aimées.

3. Car croyez-vous que ceux qui aiment Dieu véritablement puissent aimer ny les vanitez, ny les plaisirs, ny les richesses, ny les honneurs, ny toutes les autres choses du monde? Croyez-vous qu'ils puissent auoir des contestations ou des disputes, de la jalousie ou de l'enuie? Helas commét cela se pourroit-il faire, puisque toute leur passion est de contenter celuy qu'ils aiment: puis qu'ils bruslent de desir de se rendre dignes d'estre aimez de luy; & puis qu'ils donneroient leur vie avec joye s'ils croyoient par là luy pouuoir plaire dauantage. Car lors que l'amour que l'on a pour Dieu est veritable, il est impossible de le cacher. Voyez-en des exemples dans S. Paul & dans sainte Magdelaine. L'un parut visiblement blessé de l'amour de Dieu dès le troisiéme jour; & l'autre dès le premier jour. Car l'amour a des degrez differens, & il se fait connoistre plus ou moins selon qu'il est plus ou moins fort. S'il est petit: il ne se fait connoistre que peu. S'il est grand: il se fait beaucoup con-

DE PERFECTION, Chap. XL. 403
noistre. Mais par tout où il y a de l'a-
mour de Dieu, soit qu'il soit grand ou
qu'il soit petit, il se fait toujourns con-
noistre : s'il est grand, par de grands ef-
fets : & s'il est petit, par de petits.

4. Or pour reuenir à ce que je disois
touchant la marque à laquelle on peut
connoistre si les contemplatifs sont d'as
l'illusion : il est certain qu'il n'y a jamais
dans eux peu d'amour : mais qu'ou ils ne
sont point vrais contemplatifs : ou que
leur amour est tres-grand ; & qu'estant
tel il se fait beaucoup connoistre & en
vne infinité de manieres, puis qu'autre-
ment ils ne feroient pas contemplatifs.
C'est vn grand feu qui ne sçauroit ne
point jeter beaucoup de lumiere : &
s'il manque d'en jeter, ils doiuent mar-
cher avec vne grande défiance d'eux-
mesmes : croire qu'ils ont sujet de crain-
dre : traouailler à en descouurir la cause :
recourir à l'oraïson : pratiquer l'humili-
té ; & prier Dieu de ne permettre pas
qu'ils succombent à la tentation. Car
je voy beaucoup de sujet d'apprehender
que nous ne soyons tentez lors que
nous ne sentons pas en nous cét amour
de Dieu qui est la marque de la verita-

ble pieté. Mais pourueu que vous marchiez touûjours dans l'humilité : que vous vous efforciez de connoistre la verité de ce qui se passe dans vous : que vous vous teniez bien soûmises à vostre confesseur ; & que vous luy ouuriez vostre cœur avec vne sincerité toute entiere, vous devez croire que le Seigneur est fidelle , qu'il ne vous manquera point , & que pourueu que vostre esprit soit éloigné de toute malice & de tout orgueil, quelques frayeurs que le demon vous puisse causer & quelques pieges qu'il vous puisse tendre, il vous donnera la vie par les mesmes moyens par lesquels il vouloit vous donner la mort.

5. Que si vous sentez en vous-mesmes cét amour de Dieu dont j'ay parlé , & qu'il soit accompagné de la crainte dont je vas parler , réjouïssiez-vous & foyez tranquilles nonobstant toutes ces fausses terreurs par lesquelles le demon s'efforcera de vous troubler, & qu'il fera que les autres vous donneront afin de vous empescher de jouïr d'un si grand bien. Car voyant qu'il ne peut plus esperer de vous gagner, il taschera au

DE PERFECTION, Chap. XL. 405
moins de vous nuire en quelque sorte,
& à ceux qui auroient pû tirer beau-
coup d'avantage de la creance qu'ils
auroient que ces faueurs si extraordi-
naires viennent de Dieu, & que c'est
luy qui les faites à vne miserable crea-
ture selon le pouuoir qu'il en a. Ce que
je dis parce que l'oubly où nous sommes
quelquefois de ses anciennes miseri-
cordes nous persuade que cela est im-
possible.

6. Or pensez-vous qu'il importe peu
au demon de nous jeter dans ces ap-
prehensions & dans ces craintes, puis
qu'il fait par là deux maux tout en-
semble: l'vn en ce que ceux qui en en-
tendent parler n'osent s'exercer à l'o-
raison de peur d'estre aussi trompez;
l'autre en ce que sans cela il y en auroit
beaucoup dauantage qui s'approche-
roient de Dieu, voyant comme je l'ay
déja dit, qu'il est si bon qu'il ne dédai-
gne pas de se communiquer à des pe-
cheurs: ce qui leur donneroit avec rai-
son vn extrême desir d'estre tout à luy.
Cela est si veritable que je connois quel-
ques ames qui estant encouragées par
cette consideration ont commencé de

s'adonner à l'oraison, & ont receu en peu de temps de si grandes faueurs de Dieu qu'elles font deuenües veritablement contemplatiues. Ainsi, mes Sœurs, lors que vous en verrez quelqu'une entre vous à qui nostre Seigneur fera de semblables graces remerciez-l'en extrêmement; mais ne vous imaginez pas pour cela qu'elle soit en assurance: au contraire assistez-la encore dauantage par vos prieres, puisque nul ne peut estre assuré durant cette vie & tandis qu'il est encore engagé dans les perils d'une mer agitée de tant de tempestes.

7. Vous n'aurez donc pas peine à remarquer & à connoistre cét amour lors qu'il sera veritable: & je ne comprends pas comment il pourroit demeurer caché. Car si l'on dit qu'il est impossible de dissimuler celuy que l'on porte aux creatures; mais qu'au contraire on le découure d'autant plus qu'on s'efforce de le couvrir dauantage, (quoy que j'aye hôte d'vser de cette comparaison puisque l'amour que l'on a pour elles n'est tant fondé que sur vn neant il ne merite pas de porter le nom d'amour) comment pourroit-on cacher vn amour

aussi violent qu'est celuy que l'on a pour Dieu, vn amour si juste, vn amour qui croist toujourns parce qu'il decouvre incessamment mille nouueaux sujets d'aymer sans pouuoir jamais en decouurer aucun de ne pas aimer, & enfin vn amour dont le fondement & la recompense est l'amour d'vn Dieu, qui pour faire que nous ne puissions douter qu'il ne nous aime nous la temoigné par tant de traueux & de douleurs, par l'épanchement de tant de sang, & par la perte mesme de sa propre vie?

8. Helas, mon Sauueur, que celuy qui a éprouué ces deux amours en discerne bien la difference! Je supplie vostre diuine majesté de nous la faire connoître auant que nous sortions de cette vie. Car quelle consolation nous fera ce à l'heure de nostre mort de voir que nous allons estre jugées par celuy que nous aurons aimé sur toutes choses? Nous luy porterons alors sans crainte la cedula où ce que nous luy deuons sera escrit: & nous ne considererons pas le ciel comme vne terre estrangere, mais comme nostre veritable patrie, puis qu'elle a pour Roy celuy que nous n'ai-

408 . . . IX. LE C H E M I N
mons pas seulement, mais de qui nous
sommes aimées ; cét amour ayant cét
avantage au dessus de tous les amours
du monde, que pourueu que nous ai-
mions , nous ne pouuons douter que
l'on ne nous aime.

9. Confiderez , mes Filles , combien
grãd est le bon-heur d'auoir cét amour,
& quel mal-heur c'est de ne l'auoir pas:
puisque ne l'ayant point on tombe en-
tre les mains de ce tentateur, entre ces
mains si cruelles, entre ces mains si en-
nemies de toute sorte de bien & si
amies de toute sorte de mal. Oû en fe-
ra donc reduite cette pauvre ame lors
qu'au sortir des trauaux & des douleurs
de la mort elle se trouuera entre ces
mains barbares & impitoyables ; &
qu'au lieu de jouir de quelque repos
apres tant de peines , elle fera precipi-
tée dans l'abisme de l'enfer , où vne
horrible multitude de serpens de tou-
tes sortes l'environneront de toutes
parts ? Quel terrible & épouuantable
lieu ! quel déplorable & infortuné se-
jour ! Que si les personnes qui aiment
leurs aises, & qui sont celles qui cou-
rent le plus de fortune de tomber dans

ce mal-heur, ont peine à souffrir icy-bas durant vne seule nuit vne mauuaise hostellerie: quelle sera à vostre auis la peine qu'elles souffriront à passer toute vne eternité dans cette affreuse demeure? Ne desirons donc point, mes Filles, de viure à nostre aise: nous sommes fort bien comme nous sommes: toutes les incommoditez de la vie presente sont comme vne nuit qui se passe dans vn mauuais giste. Louïons Dieu de ce que nous souffrons; & efforçons-nous de faire penitence tandis que nous sommes en ce monde.

10. O combien douce sera la mort de celuy qui aura fait penitence de tous ses pechez, puis qu'il se pourra faire que n'allant point en purgatoire il commencera presque dès³ cette vie à entrer dans la gloire des bien-heureux, & qu'ainsi estant affranchy de toutes sortes de craintes il jouïra d'vne entiere paix. Ne seroit-ce pas vne grande lacheté, mes Sœurs, de n'aspirer point à ce bon-heur, puis qu'il n'est pas impossible de l'acquérir? Au moins demandons à Dieu que si nostre ame en quittant ce corps doit estre dans la souf-

france, ce soit en vn lieu où nous l'endurons de bon cœur, où nous esperiõs qu'elle finira, & où nous ne craignons point que nostre diuin Epoux cesse de nous aimer, ny qu'il nous priue de sa grace. Prions-le aussi de nous la donner en cette vie, afin de ne point tomber en tentation sans nous en appercevoir & sans le connoistre.

CHAPITRE XLI.

- I. *Continuation du discours de la crainte de Dieu. 6. Qu'il faut éuiter avec soin les pechez veniels dont il y a de deux sortes. 9. Que lors qu'on est affermy dans la crainte de Dieu on doit agir avec vne sainte liberté, & se rendre agreable à ceux avec qui l'on a à viure : ce qui est utile en plusieurs manieres.*

I. **Q**ue je me suis estenduë sur ce sujet: mais non pas tant nean moins que je l'aurois desiré. Car qu'y a-t'il de plus agreable que de parler d'vn tel amour; & que fera-ce donc que de l'auoir? O Seigneur, mon Dieu, donnez-

le moy s'il vous plaist : faites - moy la grace de ne point sortir de cette vie jusques à ce que je n'y desire plus quoy que ce soit, & qu'hormis-vous je sois incapable de rien aimer. Faites mesme s'il vous plaist que je n'vse jamais de ce terme d'aymer sinon pour vous seul, puis qu'excepté vous rien n'estant solide, on ne pourroit rien bastir sur vn tel fondement qui ne tombast aussi - tost par terre. Je ne sçay pourquoy nous nous estonnons d'entendre dire : celui-là me paye mal du plaisir que je luy ay fait : ou cét autre ne m'aime point. En verité je ne sçauois m'empescher d'en rire : car qu'est-ce donc qu'il vous doit pour vous le payer ? & surquoy vous fondez-vous pour pretendre qu'il vous aime ? Cela doit au contraire vous faire connoistre quel est le monde, puisque cét amour mesme que vous luy portez deuiendra en suite le sujet de vostre tourment & de vostre inquietude, lors que Dieu vous ayant touché le cœur vous aurez vn regret sensible d'auoir ainsi esté possédé de ces basses affections qui ne sont que des jeux de petits enfans.

2. Je viens maintenant à ce qui regarde la crainte de Dieu, quoy que j'aye vn peu de peine de ne point dire quelque chose de cét amour du monde dont j'ay tant de connoissance, & que je voudrois vous faire connoistre pour vous en deliurer entierement. Mais il faut que je le laisse parce qu'il me feroit sortir de mon sujet.

3. Celuy qui a la crainte de Dieu s'en apperçoit facilement; & ceux qui traitent avec luy n'ont pas peine à le remarquer. Vous deuez sçauoir neanmoins que cette crainte n'est pas si parfaite au commencement, si ce n'est en quelques personnes à qui nostre Seigneur comme je l'ay dit, fait de tresgrandes graces en fort peu de temps, & qu'il eleue à vne oraisõ si sublime qu'on connoist d'abord qu'ils sont remplis de cette diuine crainte. Mais à moins de cette effusion de graces qui enrichit d'abord vne ame de tant de vertus, cette crainte ne croist que peu à peu, & s'augmente chaque jour: ce qui n'empesche pas qu'on ne la remarque bien-tost par les signes qu'en donnent ces ames; soit en renonçant au peché; soit en éuitant

DE PERFECTION, Chap. XLI. 413
les occasions d'y tomber : soit en fuyant
les mauuaises compagnies , & autres
choses semblables. Mais quand vne per-
sonne est arriuée jusques à la contem-
plation , qui est le principal sujet dont
je traite icy , comme elle ne sçauroit dis-
simuler son amour pour Dieu , elle ne
sçauroit non plus cacher sa crainte , non
pas mesme en l'exterieur ; & quelque
soin qu'on apporte à l'observer , elle
veille si fort sur elle-mesme , & nostre
Seigneur la conduit de telle sorte par
la main , pour parler ainsi , que quelques
grandes que soient les occasions , elle
ne commettrait pas seulement vn pe-
ché veniel de propos délibéré : car
quant aux mortels elle les apprehende
comme le feu.

4. Ce sont là , mes Sœurs , les illusions
que je desire que nous apprehendions
beaucoup , priant Dieu continuelle-
ment qu'il ne permette pas que les ten-
tations soient si violentes qu'elles nous
portent à l'offencer ; mais qu'elles soient
proportionnées aux forces qu'il nous
donne pour les surmonter , puisque
pourueu que nostre conscience soit pu-
re , elles ne sçauroient nous nuire que

414 LE CHEMIN
fort peu, ou point du tout. Voila donc
quelle est cette crainte que je desire
qui ne vous abandonne jamais, comme
estant la seule qui nous est vtile.

5. O quel auantage c'est, mes Filles,
que de n'auoir point offensé Dieu, puis-
que par ce moyen les demons, qui sont
ses esclaves, demeurent enchainez à
nostre égard. Car enfin il faut que tou-
tes ses creatures de gré ou de force luy
obeissent : mais ce que les demons font
malgré eux, nous le faisons d'une plei-
ne volonté. Tellement que pourueu
qu'il soit satisfait de nous, il y aura tou-
jours vne barriere entr'eux & nous qui
malgré toutes leurs tentations & tous
leurs pieges les empeschera de nous
nuire.

6. Cét auis est si important que je vous
prie de le grauer dans vostre cœur, &
vous en souuenir toujourns jusques à ce
que vous vous sentiez estre dans vne si
ferme resolution de ne point offencer
Dieu que vous perdriez plustost mille
vies que de faire vn peché mortel, &
que vous apportiez vn extrême soin de
n'en commettre point de veniels lors
que vous vous en apperceurez. Car

DE PERFECTION, Chap. XLI. 415
quant à ceux qui se commettent par
inadvertence : qui peut estre capable
de s'en garantir? Or il y a deux sortes
d'advertence, si l'on peut vser de ce ter-
me, l'une accompagnée de beaucoup
de reflexions : & l'autre qui est si sou-
daine que le peché veniel est presque
plustost commis que l'on ne s'en est ap-
perceu. Dieu nous garde des fautes
qui se commettent avec certe premie-
re advertance quelques legeres qu'elles
paroissent. Quant à moy je ne com-
prends pas comment nous pouuons estre
assez hardis pour offencer vn si grand
Seigneur quoy qu'en des choses lege-
res : outre ce qu'il ne scauroit y auoir
rien de petit de tout ce qui peut estre des-
agreable à vne si haute Majesté que nous
sçauons auoir sans cesse les yeux arrestez
sur nous. Car ce peché ne peut ce me
semble estre qu'un peché fort preme-
dité, puisque c'est comme qui diroit:
Seigneur, bien que cela vous déplaist
je ne laisseray pas pourtant de le faire.
Je sçay que vous le voyez, & ne puis
douter que vous ne le voulez pas; mais
j'aime mieux suiure mon desir & ma fan-
taisie que non pas vostre volõté. Quoy!

l'on osera faire passer cela pour vne chose de neant ? Certes je suis d'un sentiment bien contraire : car je trouue que c'est non seulement vne faute ; mais vne grande & tres-grande faute.

7. Je vous conjure donc, mes Sœurs, de considerer que si vous desirez d'acquiescer cette crainte de Dieu dont je parle, il vous importe de tout, non seulement de bien comprendre & de repasser souuent dans vostre esprit quel peché c'est que de l'offencer, & qu'il y va de vostre vie ; mais d'enraciner cette heureuse crainte dans vos ames : & jusques à ce que vous l'ayez acquise marchez toujours avec vne extrême circonspection : éuitez toutes les occasions & toutes les compagnies qui ne peuuent vous aider à vous approcher plus près de Dieu : prenez garde en tout ce que vous faites de renoncer à vostre propre volonté : ne dittes rien qui ne puisse édifier ceux qui vous écoutent ; & fuyez tous les entretiens dont Dieu ne sera pas le sujet.

8. Il faut beaucoup traualier pour imprimer de telle sorte cette crainte dans nostre ame qu'elle y soit comme grauée,

DE PERFECTION, Chap. XLI. 417
graüée, quoy que si nous auons vn veritable amour de Dieu nous puissions bien-toft l'acquérir. Mais lors que nous reconnoissons en nous vne ferme resolution de ne vouloir pour rien du monde offencer vn si grand maistre : encore que nous tombions quelquefois (parce que nous sommes si foibles & auons si peu de sujet de nous fier à nous-mesmes , que lors que nous sommes les plus resolués à faire le bien c'est alors que nous deüons auoir le moins de confiance en nos propres forces & ne l'établir qu'en Dieu seul) nous ne deüons pas neanmoins nous décourager ; mais tascher d'en demander aussi-toft pardon.

9. Ainsi quand nous auons sujet de croire que nous sommes dans ces dispositions, nous n'auons pas besoin de marcher avec tant d'apprehension & de contrainte , d'autant que nostre Seigneur nous assistera , & que la bonne accoutumance nous aidera à ne le point offencer. Mais au contraire il faut agir avec vne sainte liberté en traittant avec les personnes à qui l'on sera obligé de parler , quand bien elles seroient assez

distraites, parce que ceux-là mesmes qui auparauant que vous eussiez acquis cette veritable crainte de Dieu auroiēt esté pour vous vn poizon qui auroit contribué à tuër vostre ame, pourront souuent vous aider à aimer Dieu dauantage, & à le remercier de vous auoir deliurées d'vn peril que vous connoissez estre si visible: tellement qu'au lieu d'augmenter leur foiblesse, vous les obligerez à s'en des-acoûtumer peu à peu par la retenuë que leur donnera vostre presence, & par le respect qu'ils rendront d'eux-mesmes à vostre vertu.

10. Je ne sçauois me lasser de rendre graces de cela à nostre Seigneur: & considerant d'où peut venir qu'il arriue fort souuent que sans qu'vn seruiteur de Dieu dise vne seule parole, il empesche qu'on ne parle contre sa diuine majesté; je m' imagine que c'est tout ainsi que lors que nous auons vn amy on n'ose quoy qu'il soit absent rien dire en nostre presence à son prejudice, parce que l'on sçait qu'il est nostre amy: de mesme lors que l'on connoist qu'vne personne pour basse & pour vile qu'elle soit en elle-mesme est en grace, & par

DE P E R F E C T I O N, Chap. XLI. 419
consequent amie de Dieu, on la respecte & l'on a peine à se résoudre de luy donner vn déplaisir aussi sensible que seroit celuy qu'elle receuroit de voir offencer son Seigneur en sa presence. Je n'en sçauois dire d'autre raison; mais cela arriue ordinairement.

II. Je vous exhorte, mes Filles, à fuyr la gesne & la contrainte, parce que l'ame qui s'y laisse aller se trouue par là indisposée à toute sorte de bien, & tombe quelquefois dans des scrupules qui la rendent inutile à elle & aux autres. Que si se tenant gesnée de la sorte elle ne tombe pas neanmoins dans ces scrupules; quoy qu'elle soit bonne pour elle-mesme, elle sera incapable de seruir à plusieurs ames pour les faire auancer dans la pieté, parce que cette gesne & cette contrainte est si ennemie de nôtre nature qu'elle nous intimide & nous effraye : & ainsi quoy que ces personnes soient persuadées que le chemin que vous tenez est meilleur que celuy où elles marchent, la crainte de tomber dans ces gesnes & ces contraintes où elles vous voyent leur fera perdre l'enuie qu'elles auoient d'y entrer.

12. Cette contrainte où vous seriez produiroit aussi vn autre mal, qui est que voyant les autres marcher par vn different chemin en traittant librement & sans toutes ces reserues avec le prochain pour contribuer à son salut: quoy que cette maniere d'agir soit plus parfaite, vous vous imagineriez aussitost qu'il y auroit de l'imperfection, & condamneriez comme vn deffaut & vn excez la joye toute sainte que ces personnes feroient paroistre dans ces rencontres: ce qui est tres-perilleux, principalement en nous qui n'auons nulle science, & qui par consequent ne scauons pas discerner ce qui se peut faire sans peché: outre que c'est estre dans vne tentation continuelle & fort dangereuse, parce qu'elle va au préjudice du prochain; & joint aussi que c'est tres-mal fait de s'imaginer que tous ceux qui ne marchent pas comme vous dans ce chemin de contrainte ne sont pas dans le bon chemin. A quoy l'on peut ajouter vn autre inconuenient, qui est que dans certaines occasions où votre deuoir vous obligeroit de parler, cette crainte scrupuleuse d'exceder en

quelque chose vous en retiendroit, ou vous feroit possible dire du bien de ce dont vous deuriez témoigner auoir de l'horreur.

13. Tachez donc, mes Filles, autant que vous le pourrez sans offenser Dieu, de vous conduire de telle sorte avec toutes les personnes avec qui vous aurez à viure qu'elles demeurent satisfaites de vostre conuersation; qu'elles desirent de pouuoir imiter vostre maniere d'agir, & que la vertu leur paroisse si belle & si aimable dans vos entretiens, qu'au lieu de leur faire peur elle leur donne du respect & de l'amour.

14. Cét auis est tres-important aux Religieuses. Plus elles sont saintes, & plus elles doiuent s'efforcer de témoigner de la douceur & de la bonté enuers leurs sœurs. C'est pourquoy lors que leurs discours ne sont pas tels que vous le desireriez: quoy que cela vous donne beaucoup de peine, gardez-vous bien toutefois de le témoigner & de vous éloigner d'elles. Par ce moyen elles vous aimeront, & vous leur serez vtiles: ce qui nous oblige à prendre vn

extrême soin d'agréer & de plaire à tous ceux avec qui nous auons à traiter, mais principalement à nos s eurs.

15. Taschez, mes Filles, de bien comprendre cette importante verité, que Dieu ne s'arreste pas tant à de petites choses que vous vous l'imaginez : & qu'ainsi vous ne deuez point vous gesner l'esprit, parce que cela pourroit vous empescher de faire beaucoup de bien. Ayez seulement, comme je l'ay dit l'intention droite, & vne volonté déterminée de ne point offencer Dieu, sans laisser accabler vostre ame par des scrupules : puis qu'au lieu de deuenir saintes par ce moyen vous tomberiez en beaucoup d'imperfections où le demon vous pousseroit insensiblement, sans que vous fussiez vtiles, comme je le repete encore, ny aux autres ny à vous-mesmes, ainsi qu'autrement vous l'aurez p  être.

16. Vous voyez donc comme par le moyen de ces deux choses l'amour & la crainte de Dieu, nous pouuons marcher sans inquietude dans ce chemin; mais non pas sans prendre garde à nous, puisque la crainte doit toujours nous

DE PERFECTION, Chap. XLII. 423
preceder. Car il est impossible d'estre
dans vne entiere assurance tant que
nous serons en cette vie: & cette assu-
rance mesme nous seroit tres-dange-
reuse, ainsi que nostre diuin Maistre
nous l'enseigne, puis qu'il finit son orai-
son à son Pere par ces paroles qu'il sça-
uoit nous deuoir estre tres-vtiles, *mais
déliurez-nous du mal.*

CHAPITRE XLII.

*Sur ces dernieres paroles du Pater:
Mais déliurez-nous du mal.*

1. **C**ertes ce fut ce me semble avec
beaucoup de raison que le Sei-
gneur de nos ames fit cette prière à son
Pere: *Et déliurez-nous du mal*, c'est à di-
re, déliutez-nous des perils & des tra-
uaux de cette vie, puisque quant à nous
nous courōs sans cesse fortune de tom-
ber tandis que nous sommes sur la ter-
re; & que quant à luy il fit assez voir
combien il estoit las de viure lors qu'il
dit dans la cene à ses Apostres: *j'ay désiré
de tout mon cœur de faire cette cene avec*

vous. Car cette cene estant la derniere qu'il deuoit faire, il paroist assez par là combien la mort luy estoit agreable: & maintenant ceux qui sont âgez de cent ans, non seulement ne se lassent point de viure, mais voudroient bien ne mourir jamais. Il est vray je l'auouë, que nous ne passons pas nostre vie dans vne si grande pauureté, de si grands traux, & de si grandes souffrances que nostre diuin Redempteur a passé la sienne. Car qu'est-ce que toute sa vie a esté sinon vne mort continuelle, puisque le cruel supplice que les Iuifs deuoient luy faire souffrir & qu'il auoit touiours deuant les yeux, estoit le moindre de ses tourmens; sa grande douleur estant de voir son Pere offensé en tant de manieres, & tant d'ames se perdre mal-heureusement? Que si cela seroit vn tres-grand sujet d'affliction à vne personne qui auroit de la charité: de quelle sorte la charité sans bornes & sans mesure de nostre Seigneur n'en aura-t'elle point esté touchée? Et ainsi n'auoit-il pas grande raison de prier son Pere de le déliurer de tant de peines & de tant de maux pour le faire jouir d'un repos

eternel dans son royaume dont il estoit le veritable heritier? C'est pourquoy il ajoûte ces paroles: *Ainsi soit-il*: Ce qui estant vn terme dont on se sert quand on finit vn discours, il me semble qu'il veut signifier par là que son intention est de demander pour nous à son Pere de nous déliurer pour jamais de toute sorte de mal. Ainsi je prie Dieu d'exaucer cette priere en ma faueur, puisque je ne m'acquie point de ce que je luy dois, & que peut-estre au contraire je m'endebte chaque jour de plus en plus. Mais ce qui m'est insupportable, Seigneur, est de ne pouuoir sçauoir asseurément si je vous aime, & si mes desirs vous sont agreables.

2. O mon Createur & mon Maistre déliurez-moy donc de tout mal, & ayez la bonté de me conduire en ce bienheureux sejour où toutes sortes de biens abondent. Car que peuuent attendre icy-bas ceux à qui vous avez donné quelque connoissance du neant du monde, & qui ont vne foy viue de la felicité que le Pere eternal leur reserue dans le ciel?

3. Cette demande faite avec vne pleine

volonté & vn desir ardent de jouïr de Dieu sert d'une grande marque aux contemplatifs pour s'asseurer que les faueurs qu'ils reçoivent dans l'oraison viennent de Dieu. Et ainsi ceux qui possèdent vn si grand bien doiuent le conseruer comme vne chose tres-precieuse. Quant à moy il est vray que je desire comme eux de mourir ; mais non pas pour la mesme raison qu'eux : & je le dis afin qu'on voye la difference qu'il y a entr'eux & moy : car ayant si mal ves-cuj usques à cette heure je crains de viure plus long - temps , & suis lassé de tant de trauaux.

4. Il ne faut pas s'estonner que ceux qui goustent les faueurs de Dieu souhaitent d'estre en vn lieu où ils en puissent jouïr pleinement ; & que s'ennuyât de demeurer dans vne vie où tant d'embaras les empeschent de posseder vn si grand bien , ils desirent de se voir dans cette bien-heureuse patrie où le Soleil de justice les éclairera eternellement. Cette pensée fait que tout ce qui est icy-bas leur paroist estre couuert de tenebres ; & je m'estonne qu'ils y puissent viure. Car comment peut estre content

celuy à qui Dieu a commencé de faire gouter quelque chose de la felicité de son royaume, où l'on ne vit plus par sa propre volonté, mais par celle de ce grand & de ce souuerain Monarque?

5. O combien excellente doit estre cette autre vie, puis qu'on n'y peut jamais desirer la mort par l'esperance d'estre plus heureux! & combien est differente la soumission que nous auons à la volonté de Dieu en cette vie, & celle que les Saints y ont en l'autre? Il veut que nous aimions la verité: & nous aimons le mensonge. Il veut que nous aimions ce qui est eternal: & nous aimons ce qui est fragile & perissable. Il veut que nous aimions les choses grandes & éleuées: & nous aimons les choses petites & basses. Il veut que nous aimions ce qui est certain: & nous aimons ce qui est douteux & incertain.

6. Certes, mes Filles, tout n'est que folie & que vanité excepté de prier Dieu qu'il nous déliure pour jamais de toute sorte de mal: & quoy que nostre desir ne soit pas accompagné d'une si grande perfection, ne laissons pas de nous efforcer de faire vne demande si

importante. Car pourquoy craindre de demander beaucoup, puisque celuy à qui nous demandons est tout-puissant? Et n'y auroit-il pas de la honte à ne demander qu'un denier à un Empereur? Afin donc de ne nous point trôper dans les demandes que nous faisons à Dieu, soumettons-nous entierement à sa volonté, puisque nous luy auons donné vne fois la nostre: & apres cela attendōs avec patience tout ce qu'il luy plaira de nous donner. Je le prie que sa volonté soit toujourns accomplie en moy, & que son nom soit à jamais sanctifié dans le ciel & sur la terre. Ainsi soit-il.

7. Voyez, mes Sœurs, de quelle sorte nostre Seigneur m'a tirée de peine en vous enseignant & à moy le chemin dont j'auois commencé à vous parler, & en me faisant connoistre quelle est la grandeur & l'excellence de ce que nous demandons lors que nous faisons cette sainte & admirable priere. Qu'il soit beny eternellement, puis qu'il est vray qu'il ne m'estoit jamais venu dans l'esprit que cette diuine oraison enfermast d'aussi grands secrets que ceux que vous y auez remarquez, & qu'elle enseignast

tout le chemin que l'ame doit faire depuis son premier cōmencement jusques à s'abîmer en Dieu-mesme, & boire tant qu'elle veut dans cette source d'eau vive qui se rencōtre à la fin de ce chemin. Aussi est-il vray que lors que j'acheue de dire cette oraison je ne sçauois passer plus auant. Et je pense, mes Sœurs, que Dieu a voulu par là nous faire comprendre combien grande est la consolation qu'elle enferme. Elle est telle que les personnes mesmes qui ne sçauent pas lire pourroient s'ils l'entendoient bien y trouuer tant d'auantage, qu'ils en tireroient tout ensemble & beaucoup d'instruction & vn grand soulagement dans leurs peines.

8. Apprenons donc, mes Filles, à nous humilier en considerât avec quelle humilité nostre bon Maistre nous enseigne; & priez-le de me pardonner la hardiesse que j'ay prise de parler de choses si releuées, puisque la seule obeïssance me l'a fait faire. Sa diuine Majesté sçait que j'en estois incapable par moy-mesme à moins qu'elle ne m'eust appris ce que j'auois à vous dire. Remerciez-la, mes Sœurs, de cette grace qu'il ne m'a

fans doute accordée qu'en cōsideration de l'humilité avec laquelle vous auez desiré cela de moy, & auez voulu estre instruites par vne personne aussi miserable que je suis. Si le Pere Presenté Dominique Bagnez mon confesseur, à qui je donneray cét écrit auant que vous le voyez, juge qu'il vous puisse estre vtile & qu'il vous le mette entre les mains, je n'auray pas peu de consolation de celle que vous en receurez. Mais s'il trouue qu'il ne soit pas digne d'estre veu, vous vous contenterez s'il vous plaist de ma bonne volonté, puis qu'en effet j'ay obey à ce que vous m'auetz ordonné: & je me tiendray tres-bien payée de la peine que j'ay prise de l'escrire: je dis de l'escrire, n'enayant certainement eu aucune pour penser à ce que je deuois escrire. Benissons & louions à jamais nostre Seigneur de qui seul procede tout le bien que nous pensons, que nous disons, & que nous faisons. Ainsi soit-il.

F I N.

MEDITATIONS

DE S^{TE} TERESE

SUR LE

PATER NOSTER.



MEDITATIONS

DE S^{TE} TERESE

SUR LE

PATER NOSTER.

POUR S'EN SERVIR DVANT
les sept jours de la semaine.

A V A N T - P R O P O S D E S^{TE} T E R E S E .

CELUY qui nous a donné l'estre
connoissant parfaitement ses
creatures, sçait que la capacité
de nostre ame estant infinie elle desire
tôujours de s'entretenir de nouvelles
choses, parce qu'une seule n'est pas ca-
pable de la contenter. C'est pourquoy
nous voyons dans le sixième chapitre
du Leuitique, que pour empescher
que le feu de l'autel ne s'éteignist Dieu
commande aux Prestres d'y mettre tous
les jours de nouveau bois: comme s'il
eust voulu signifier, par cette figure,

E c

qu'afin que le feu de la deuotiõ ne se refroidisse & ne s'esteigne point en nous, nous deuons chaque jour l'entretenir & l'animer par de nouvelles & de viues consideratiõs. Et quoy qu'il puisse sembler d'abord qu'il y ait en cela quelque imperfection, c'est neanmoins vne conduite de la prouidence diuine, qui fait que nostre ame suiuant son inclination naturelle s'occupe sans cesse à la recherche des perfections infinies de Dieu, sans se pouuoir contenter à moins que de cét objet qui n'a point de bornes, parce que luy seul est capable de la remplir.

Comme donc l'amour de Dieu est le feu diuin que nous pretendons d'entretenir dans nos ames, il faut pour cela beaucoup de bois, & tous les jours y en mettre de nouveau; parce que la chaleur de nostre volonté est si agissante qu'elle le consume entierement, & que quelque quantité qu'il y en ait elle trouue touiours que c'est peu, jusques à ce qu'entrant dans la parfaite possession de ce bien infiny qui seul est capable de la satisfaire pleinement, ce mesme feu d'amour qu'elle aura entretenu d'as

elle icy-bas, deuienne dans le ciel sa diuine & son eternelle nourriture.

Or comme on peut dire que l'Oraison du Seigneur est le bois le plus propre pour entretenir ce feu du diuin amour, il m'a semblé que pour empescher que l'ame ne s'attiedisse par la repetition si frequente de cette sainte priere, il ne seroit pas mal à propos de chercher quelque moyen pour faire qu'en la redisant chaque jour, nous puissions conceuoir touiours de nouvelles pensées pour entretenir nostre esprit & nostre volonté dans vne vigueur touiours nouvelle. Ce qui se fera sans peine en partageant les sept demandes qui y sont contenuës selon les sept jours de la semaine, afin que chaque jour ait la sienne; & en donnant en chacunde ces jours à Dieu vn nom particulier qui comprenne tout ce que nous desirons & esperons d'obtenir de luy par cette demande.

On sçait assez quelles sont ces demandes. Et quant aux noms que l'on peut donner à Dieu, nous prendrons ceux de Pere, Roy, Epoux, Pasteur, Redempteur, Medecin, & Iuge. De sorte que

chacun réueillera son attention, & s'ex-
citera de plus en plus à l'aimer en disant.
Le Lundy : *Nostre Pere qui estes dans les
cieux, que vostre nom soit sanctifié.* Le Mar-
dy : *Nostre Roy, que vostre regne arrive.* Le
Mercredy : *Epoux de mon ame, que vostre
volonté soit faite.* Le Jeudy : *Nostre Pa-
steur, donnez-nous aujourd'huy le pain dont
nous auons besoin chaque jour.* Le Vendre-
dy : *Nostre Redempteur, pardonnez-nous nos
offences comme nous pardonnons à ceux qui
nous ont offensé.* Le Samedy : *Nostre Me-
decin, ne nous laissez pas succomber à la ten-
tation.* Et le Dimanche : *Nostre Iuge, dé-
liurez-nous du mal.*



PREMIERE DEMANDE.

Pour le Lundy.

Nostre Pere qui estes dans les cieux.

Q Voy que le nom de Pere soit ce-
luy qui conuient le mieux à toutes
ces demandes, & qui nous donne le
plus de confiance d'obtenir ce que nous
demandons à Dieu; d'autant que c'est
par ce nom qu'il a voulu s'obliger à
nous l'accorder: ce n'est pas néanmoins
contreuenir à son ordre & à sa sainte
volonté que d'y adiouster les autres,
puis qu'outre qu'ils luy appartiennent
tous avec tant de verité ils seruent à
exciter nostre deuotion, à mettre com-
me de nouveau bois pour accroistre le
feu qui brûle sur l'autel de nostre cœur,
& à fortifier nostre confiance, en con-
siderant qu'il possède tant de titres si
glorieux à sa majesté, & si auantageux à
nostre bassesse.

Afin donc que ce feu ait de quoy s'en-
tretienir durant tout le jour du Lundy

par la meditation de ce seul nom de Pere & par cette premiere demande : cōsiderez que vous auez pour Pere vn Dieu en trois personnes , vnique en essence, auteur de toutes les creatures , le seul estre sans principe , & le principe de tous les estres , par qui nous nous mouuons , en qui nous viuons , & par qui nous subsistons , & qui soustient & conferue toutes choses.

Considerez en suite que vous estes Fils de ce Pere , qui est si puissant qu'il peut créer vn nombre infiny d'autres mondes : qui est si sage , qu'il les pourroit gouverner tous comme il gouuerne celuy - cy , sans que sa prouidence manque à aucune creature depuis le plus grand des Seraphins jusques au plus petit ver de terre ; & qui est si bon , qu'il ne cesse jamais de resprendre sur elles les influences de sa bonté selon qu'elles sont capables de les receuoir , quoy qu'elles luy soient toutes également inutiles.

Mais considerez - vous vous - mesme particulièrement en qualité d'homme , & dites : Quelle obligation n'ay - je point à l'extrême bonté de ce Pere , qui a vou-

lu non seulement me donner l'estre; mais m'honorer de la qualité de son fils, en me creant plustost que d'autres hommes qui auroient esté meilleurs que moy? Puis pesez en suite jusques à quel point ce Pere merite d'estre aimé & d'estre seruy, luy qui par sa seule bonté a voulu créer pour l'amour de vous tout ce qui est dans le monde, & vous créer vous-mesme pour le seruir & le posséder eternellement.

Alors vous demanderez à Dieu pour tous les hommes la lumiere qui leur est necessaire pour le connoistre, l'amour dont ils ont besoin pour l'aimer, la gratitude qu'ils doiuent auoir pour tant de bien-faits qu'ils en ont receus; & qu'il les rende tous si vertueux & si saints, que l'on voye reluire en eux sa diuine image; & qu'ainsi le nom de Pere que nous luy donnons soit sanctifié & glorifié sur la terre, ayant des enfans qui fassent voir qu'ils sont vrayement dignes de ce Pere suprême qui les a créés.

Après cela vous remettant en l'esprit le grand nombre des pechez des hommes, vous conceurez vne sensible douleur de voir vn si bon Pere si indigne.

ment traitté par ses enfans ingrats : & en mesme-temps vous ferez touché de joye qu'il y en ait d'autres en qui relui-
se la fainteté de leur Pere. Vous ne verrez aucun peché ny aucun mauuais exemple qui ne vous attriste : vous ne verrez ny n'apprendrez aucune action de vertu qui ne vous console : & vous rendrez graces à Dieu d'auoir créé tant de saints Martyrs , de saints Confesseurs & de saintes Vierges , qui ont fait voir par des marques si illustres qu'ils estoient enfans de cét adorable Pere.

En suite rentrant dans vous-mesme, vous ressentirez de la confusion d'auoir commis en particulier tant d'offences contre luy : d'auoir si mal reconnu les extrêmes obligatiōs que vous luy auez, & d'auoir porté si indignement le titre auguste d'enfant de Dieu , qui seul deuroit inspirer dans le cœur de tous les hommes vne magnanimité vraiment royalle & toute diuine. Et c'est icy où vous considererez le sentiment naturel des peres, qui aiment leurs enfans, quoy qu'ils soient difformes : qui prennent soin d'eux , quoy qu'ils soient ingrats : qui les souffrent, quoy qu'ils soient vi-

cieux : qui leur pardonnent aussi-tost qu'ils rentrent dans leur deuoir ; & qui traueillét avec beaucoup de peine pour les éleuer dans le monde & pour accroître leur bien, pendant qu'ils ne se mé-
lent point de leurs affaires, & ne pensent qu'à se diuertir.

Tous ces sentimens & ces inclinations des peres qui se trouuent en Dieu d'une maniere infiniment plus parfaite & plus auantageuse pour nous, attendrissent l'ame, nous donnent vne nouvelle confiance d'obtenir pardon pour nous & pour tous les autres, & nous apprennent à ne mépriser personne, en voyant que chacun a pour Pere le pere de tous les hommes & de tous les anges.

Le jour que vous ferez cette premiere demande vous y rapporterez toutes choses : & ainsi lors que vous verrez des images de I E S U S - C H R I S T, vous direz. Celuy-cy est mon Pere. Lors que vous regarderez le ciel, vous direz : C'est-là la maison de mon Pere. Lors que vous entendrez la lecture, vous direz : C'est-là vne lettre que m'écrit mon Pere. Vous direz aussi de vos habits, de

vostre manger, & de toutes les choses dōt vous receurez quelque satisfaction: Tout cecy vient de la main de mon Pere. Vous direz de ce qui vous donne peine, de ce qui vous attriste, & des tentations qui vous arriuent: Tout cela vient de la main de mon Pere qui veut m'exercer par ce moyen, & me faire acquerir vne plus riche couronne. Et enfin vous direz ainsi de toutes choses avec grande affection: *Vostre saint nom soit sanctifié.*

Par ces considerations & cette presence de Dieu l'ame s'efforce de paroistre fille de celuy qui l'honore de cette qualité, en luy rendant graces de tant de bien-faits qu'elle en a receus: elle ressent vne singuliere joye de se voir fille de Dieu, heritiere de sō royaume, sœur de IESVS-CHRIST, & sa coheritiere dans l'heritage eternel. Et lors qu'elle confidere que ce royaume luy appartient elle desire que tous les hommes soient saints, afin d'augmenter encore sa felicité, puis qu'elle sera d'autant plus grande que le nombre de ceux qui y participeront sera plus grand. Surquoy il sera fort à propos de con-

siderer & de bien peser cette parole de IESVS-CHRIST en la croix : *Mon Pere pardonnez-leur : car ils ne scauent ce qu'ils font*, parce qu'elle marque excellemment jusques à quel point va la tendresse des entrailles paternelles de Dieu. Il faut faire en suite des actes d'amour enuers ceux qui nous ont offensé, & nous disposer en mesme-temps à souffrir avec patience les plus grandes injures qui nous seront faites. Il sera aussi fort vtile de repasser dans nostre esprit l'histoire de l'Enfant prodigue, parce qu'elle exprime mieux que nulle autre quel est l'excez de la bonté paternelle enuers vn fils, qui après s'estre perdu est retrouué & restably dans son rang & sa dignité premiere.

SECONDE DEMANDE.

Pour le Mardy.

Vostre regne nous arrive.

A Pres auoir fait l'examen à quelque heure de la nuit en la mesme sorte que celuy du Lundy, l'ame parlera

à Dieu comme à son Pere : & après luy auoir demandé pardon de sa negligence & de sa tiendeur à procurer sa gloire & la sanctification de son nom , elle se preparera pour le lendemain qui est le Mardy , à traiter comme son Roy ce-luy qu'elle auoit traité le jour precedent comme son Pere. Ainsi lors qu'elle s'éueillera elle le saluera avec ces paroles : *Nostre Roy , regnez dans nous.*

Cette demande s'accorde fort bien avec la precedente , puisque les enfans doiuent posséder le royaume de leur pere. Et ainsi l'ame doit dire à Dieu : Comme le demon, le monde, & la chair regnent sur la terre, mon Roy, regnez dedans nous , & détruisez en nous le royaume de l'auarice , de l'orgueil , & de la volupté. Or cette demãde se peut entendre en deux manieres. L'une de demander à nostre Seigneur qu'il nous donne le royaume du ciel dont la possession nous appartient puisque nous auons l'honneur d'estre ses enfans : Et l'autre , de luy demander qu'il regne en nous , & que nous soyons son royaume.

Ces deux explications, comme d'habiles theologiens me l'ont appris, sont

catholiques & conformes à l'Ecriture sainte ; puisque quant à la premiere, I E S V S - C H R I S T a dit : *Venez, vous que mon Pere a benis : & possedez le royaume qui vous a esté préparé dès le commencement du monde.* Et quant à la seconde, saint Iean écrit, que les Saints diront dans le paradis : *Seigneur, vous nous avez rachetez par vostre sang, & nous avez rendus le royaume de vostre Pere & de nostre Dieu.* Il se rencontre vne chose admirable dans ces diuerses expositions, qui est que lors que Dieu nous parle, il dit qu'il est nôtre royaume : & lors que nous parlons à luy, nous le benissons en luy disant que nous sommes son royaume: comme si Dieu & l'homme se rendoient des témoignages reciproques d'une defférence, & si je l'ose dire, d'une ciuilité toute spirituelle & toute diuine.

Je ne sçay lequel des deux nous est le plus honorable: ou que Dieu se glorifie de nous auoir pour son royaume, & qu'estant ce qu'il est, sa suprême Majesté trouue de la satisfaction à nous posséder : ou de ce qu'il veut bien estre luy-mesme nostre royaume, & se voir possédé par nous. J'aime toutefois

mieux pour cette heure que nous soyōs son royaume , puis qu'il s'en suit de là qu'il est nostre Roy. Il dit à sainte Catherine de Sienne: *Pensez seulement à moy: & je penseray à vous.* Et à vne certaine Mere: *N'ayez soin que de ce qui me regarde: & j'auray soin de ce qui vous touche.*

Ne pensons donc qu'à nous rendre tels , que Dieu prenne plaisir de regner en nous : & il aura soin de faire que nous regnerons en luy. Ce royaume est celuy dont nostre Seigneur a dit en son Euangile : *Cherchez premierement & avant toutes choses le royaume de Dieu: & ne vous mettez point en peine du reste , puisque vostre Pere celeste en prendra le soin.* Et c'est de ce mesme royaume que saint Paul a dit: qu'il est la joye & la paix dans le saint Esprit.

Considerons en suite quels doiuent estre ceux dont Dieu se glorifie d'estre le Roy , & qui se glorifient d'estre son royaume: combien ils doiuent estre parez de vertus , retenus dans leurs paroles, magnanimes dans leurs entreprises, humbles dans leurs actions , doux dans leur conuersation , patiens dans leurs traux , sinceres dans leur cœur; purs

dans leurs pensées, charitables les vns enuers les autres, tranquilles dans tous leurs mouuemens, éloignez de contention, exempts d'enuie, & portez à desirer le bien de tout le monde.

Considerons aussi comment les bons sujets se conduisent enuers leur Roy: & éleuant nos pensées vers le Roy du ciel nous connoistrons de quelle sorte nous deuons nous conduire enuers le nostre, & ce que nous disons quand nous luy demãdõs que son royaume nous arriue. Nous viuons tous icy-bas sous certaines loix que nous sommes tenus de garder: nous deuons tous trauailler pour le bien commun du royaume, chacun communiquant reciproquement à l'autre ce qui luy manque: & nous sommes tous obligez d'employer nos biens & nos vies pour nostre Roy, avec vn desir sincere de luy plaire dans toutes les occasions qui s'en presentent. Quand on nous fait tort nous recourõs à luy pour luy demander justice: & dans nos necessitez nous cherchons du remede en son assistance. Tous le seruent selon qu'ils en sont capables & sans jalousie, le soldat dans la guerre, l'officier dans sa

charge , & le laboureur dans son travail: le gentil-homme , le docteur , & le matelot , & ceux mesmes qui ne l'ont jamais veu s'efforcent de le seruir & desirerent de le voir: & quand durant l'excessiue chaleur de l'Aoust le moissonneur est tout trempé de sueur , il se réjouit de ce que son Roy est alors dans le repos & se délasse l'esprit avec ceux qu'il honore le plus particulièrement de sa bien-veillance. Nous voyons aussi qu'aussi-tost que quelqu'un est favorisé du Roy tout le monde le sert & le respecte , chacun desirant de contribuer à la paix & au repos de l'estat , & à ce que le Roy soit bien seruy de tous ses sujets.

Que si en raisonnant sur les conditions qui se rencontrent dans vn royaume bien gouverné nous les rapportons à nostre sujet , nous trouuerons que ce que nous demandons à Dieu est que ses saintes loix soient bien obseruées ; que tous ses sujets le seruent fidèlement , & qu'ils jouissent d'une heureuse paix & d'une agreable tranquillité. Nous trouuerons que nous luy demandons , que nos ames dans lesquelles il luy plaist d'establi

d'establi

d'establir icy-bas son royaume, se maintiennent dans vn ordre si parfait & si accompli qu'il y regne veritablement: que toutes nos puissances luy soient si soumises, que nostre entendement demeure ferme dans la foy; que nostre volonte se determine immuablement à garder ses diuines loix, quand il nous en deuroit couster la vie; que nos affections soient si conformes à toutes les saintes volontez, qu'elles ne luy resistent jamais; que nos passions & nos desirs soient si tranquilles, qu'ils accomplissent sans aucun murmure tous les commandemens de la charité; & qu'ils soient si éloignez de concevoir de l'enuie du bien d'autruy, qu'au lieu de ressentir quelque peine de ce que Dieu se communique dauantage à d'autres qu'à nous, nous nous réjoüissions au contraire de voir qu'il regne dans la terre & dans le ciel, & nous contentions de le seruir en qualité de moissonneurs, ou dans les ministeres les plus bas & les plus communs; nous tenant trop heureux & trop bien recompensez, pourueu qu'il nous employe à quoy que ce soit dans son royaume. Et enfin en ne

souhaittant autre chose ny pour nous ny pour les autres, sinon qu'il soit seruy & obey de tous comme le maistre & le souuerain Seigneur de tous.

Tout ce que l'on fera , & tout ce que l'on entendra en ce jour se doit rapporter à Dieu comme à nostre Roy , ainsi que le jour precedent nous luy auions tout rapporté comme à nostre Pere. Surquoy il sera fort à propos de se représenter comme Pilate en suite des accusations faites contre nostre Redempteur l'exposa aux yeux du peuple, n'ayant pour couronne qu'une couronne d'épines, pour sceptre qu'un roseau , & pour manteau royal qu'une vieille robe d'écarlate, & leur dit: *Voicy le Roy des Iuifs*. Alors au lieu des blasphemes & des affronts dont il fut outragé par les soldats & par les Iuifs lors qu'ils le virent en cet estat, adorons-le avec un profond respect, & faisons des actes d'humilité accompagnez d'un ardent desir que tous les honneurs & toutes les loüanges du monde ne nous soient desormais qu'un sujet d'affliction, & une couronne d'épines.

TROISIÈSME DEMANDE.

Pour le Mercredy.

Que vostre volonté soit faite.

PAR ces paroles de la troisième demande : *Que vostre volonté soit faite*, nous témoignons le desir que nous avons que la volonté de Dieu soit accomplie en toutes choses. Mais nous passons encore plus avant : car nous adjoûtons ; *qu'elle soit accomplie en la terre comme au ciel*, c'est à dire avec amour & charité. Cette demande s'accorde fort bien avec les deux précédentes , puis qu'il n'y a rien de plus juste que de voir les enfans accomplir parfaitement la volonté de leur Pere , & les sujets celle de leur Roy, qui se rencontre estre encore le tres-doux & le tres-aimable Epoux de nos ames. Car considerant ce nom avec attention, & les effets de tendresse & d'amitié qui l'accompagnent, on ne scauroit ne point sentir des desirs incroyables d'accomplir la volonté de

ce Souuerain, qui estant le Roy de gloire, la splendeur du Pere, vn abyme de richesses eternelles, vn ocean de perfections & de beautez, tres-puissant, tres-sage, & parfaitement aimable, desire neanmoins d'estre aimé de nous, & de nous aimer d'un amour aussi passionné & aussi tendre qu'il le témoigne luy-mesme par la douceur de ce nom d'Epoux.

Sa diuine Majesté aime tant ce nom, que lors qu'elle conuie Ierusalem à faire penitence de ce qu'en l'abandonnant elle auoit commis vn adultere spirituel, il la prie de retourner à luy, & de l'appeler son Pere & son Epoux, afin que ces deux noms qui luy sont si fauorables luy donnent de la confiance, & l'asseurent qu'il la receura avec joye.

Or comme ce nom d'Epoux marque tous les gages que l'on peut desirer, & toutes les preuues que l'on peut donner d'un amour si parfait & si accompli que de deux volontez il ne s'en fait qu'une seule, il demande aussi tous les soins, toutes les affections, & tout le cœur. Et c'est pourquoy lors que Dieu eût fait dans le desert comme vn traitté & des

articles de mariage avec le peuple d'Israël, il luy demanda & luy ordonna de l'aimer de tout son cœur, de toute son ame, de tout son entendement, de toute sa volonté, & de toute sa force. Et voyez je vous prie quelle doit estre la sagesse & la modestie tant interieure qu'exterieure d'une épouse qui a l'honneur d'estre aimée d'un si grand Roy?

Considerez combien doiuent estre precieuses les pierreries, & combien riches les ornemens dont cét Epoux immortel pare cette épouse. Taschez de rendre vostre ame digne de les meriter: & assurez-vous, qu'il ne la laissera point pauvre & sans ornemens, pourueu qu'elle ait seulement soin de luy demander ceux qui luy sont les plus agreables. Qu'elle se jette donc avec humilité aux pieds de cette Majesté souveraine: & elle éprouuera, que par un effet de sa bonté infinie, elle luy fera quelquesfois l'honneur de la releuer & de la receuoir entre ses bras, ainsi que fit autrefois le Roy Assuere à la Reine Esther.

Vous pourrez aussi considerer le peu que l'ame apporte pour son dot à IESVS-

CHRIST dans ce mariage spirituel: & au contraire la grandeur des biens que luy apporte ce diuin Epoux, qui lors que nos ames estoient esclaves du diable les a achetées de son Pere eternel au prix de son sang pour les rendre ses épouses. C'est pourquoy on le peut nommer avec tres-grande raison selon la parole de l'Ecriture, *vn Epoux de sang.* Ce grand mariage se fait dans le baptesme, où IESVS-CHRIST nous donne la foy, les autres vertus, & les autres graces, qui sont les riches ornemens avec lesquels il pare nos ames. Et comme par cét heureux mariage tous les biens de cét incomparable Epoux deuiennent les nostres, tous nos traux & tous nos tourmens deuiennent les siens; la grandeur de son amour ayant voulu par vn échange qui nous est si auantageux, nous donner tous ses biens, & prendre sur luy tous nos maux. Qui fera donc celuy qui considerant cela attentiuement pourra sans vn extrême déplaisir voir les offences qui luy sont faites, & ne point sentir vne extrême joye des seruices qui luy sont rendus? Qui pourra voir vn tel Epoux attaché

à la colonne, cloué sur la croix, & mis au sepulchre, sans que la compassion & la douleur luy déchirent les entrailles? Et au contraire, qui pourra le voir resuscité, glorieux, & triomphant, sans en ressentir vne extrême joye?

Il fera fort vtile en ce jour de le considerer dans le jardin arrosant la terre par la sueur de son sang, se prosternant deuant son Pere eternal, & luy disant avec vne entiere resignation: *Que vostre volonté soit faite: & non pas la mienne.* Il faut faire en ce mesme jour des actions de grande mortification en resistant à sa propre volonté, & renouveler les trois vœux de religion avec vne tres-grande joye de les auoir faits, & d'auoir confirmé en les faisant ce mariage spirituel & diuin qu'on auoit contracté avec cet adorable Epoux dans le sacrement du baptesme. Et quant aux personnes seculieres, ils renouveleront aussi les bonnes resolutions qu'ils ont faites, & les paroles qu'ils ont tant de fois données à ce souuerain Epoux de leurs ames de luy estre pour jamais fidelles.

 QUATRIESME DEMANDE.

Pour le Ieudy.

Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque jour.

LA quatriesme demande est : *Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous auons besoin chaque jour.* Or cette demãde faite le Ieudy conuiet fort bien avec ce nom de Pasteur, puis qu'il est du deuoir d'vn pasteur de paistre son troupeau, en luy donnant chaque jour la nourriture dont il a besoin. Et les noms de Pere, de Roy, & d'Epoux s'accordent aussi fort bien avec celuy de Pasteur, puis qu'estant comme nous sommes ses enfans, ses sujets, & ses époufes, nous auons droit de luy demander qu'il nous donne vne nourriture conforme à sa haute majesté, & à la grandeur du rang que nous auons l'honneur de tenir en qualité de ses enfans. C'est pourquoy nous ne disons pas qu'il nous preste ce pain : mais nous disons qu'il

nous le donne. Nous ne le luy demandons pas comme vn pain estrangier; mais nous le luy demandons comme le nôtre, parce qu'estant nostre pere, & nous ses enfans, les biens de nostre pere sont les nostres.

Je ne sçauois me persuader que ce que nous demandons à Dieu par ces paroles soit vne chose temporelle pour conseruer la vie de nostre corps : mais j'estime au contraire que ce que nous luy demandons est vne chose spirituelle pour soustenir la vie de nostre ame, puisque des sept demandes contenuës dans cette sainte priere, les trois premieres, qui sont la sanctification du nom de Dieu, son royaume, & sa volonté, le regardent : & qu'entre les dernieres qui nous regardent il n'y a que celle-cy par laquelle nous le prions de nous donner quelque chose. Car dans les trois autres nous luy demandons de nous pardonner nos pechez, de nous empescher de succomber à la tentation, & de nous déliurer du mal. Or quelle apparence y auroit-il que ne le priant de nous dōner qu'vne seule chose, ce ne fust qu'vne chose temporelle,

& qui concerne seulement le corps? Joint que les enfans d'un tel pere auroient mauuaife grace de ne luy demander que des choses si basses & si communes qu'il les donne à tous les hommes & aux moindres des creatures, sans qu'elles les luy demandent: & veu mesme qu'il nous a auertis de demander & de rechercher auant toutes choses ce qui regarde son royaume & l'interest de nos ames, en nous asseurant que quant au reste il en prendroit soin. C'est aussi pour cette raison qu'il dit dans S. Mathieu: *Donnez-nous aujourd'huy nostre pain supersubstantiel.* Nous le prions donc par cette demande de nous donner le pain de la doctrine euangelique, les vertus, la tres-sainte Eucharistie; & enfin tout ce qui peut entretenir & fortifier la vie spirituelle de nos ames.

Ainsi apres auoir consideré Dieu en qualité de Pere, de Roy, & d'Epoux par excellence, considerons-le comme vn Pasteur, qui outre les conditions des autres pasteurs en a de beaucoup plus auantageuses, qui sont celles qu'il marque luy-mesme dans l'Euangile lors qu'il dit: *Je suis le bon Pasteur qui expose*

ma vie pour mes oüailles. Aussi nous voyōs par éminence en I E S V S - C H R I S T toutes les conditions de ces illustres Pasteurs Iacob & Daudid dont parle l'Écriture sainte, laquelle dit de ce dernier, qu'estant encore tout jeune il luttoit contre les ours & les lions, & les mettoit en pieces pour arracher vn agneau d'entre leurs dents: & qui dit de Iacob, que jamais ses brebis ny ses chevres n'estoient steriles: que jamais il ne mangea aucun agneau ny aucun mouton de sa bergerie: qu'il payoit à son maistre tous ceux qui estoient deuorez par les loups, ou dérobez par les larrons: qu'il souffroit la chaleur du jour, & la froideur de la nuit, & qu'il ne se reposoit point durant l'vn, ny ne dormoit point durant l'autre, afin de pouoir rendre à Laban son maistre vn fidelle compte de ses troupeaux.

Il ne sera pas difficile de tirer de là des sujets de meditation, en appliquant ces conditions à nostre diuin Pasteur, qui n'a pas craint d'exposer sa vie pour terrasser le lyon de l'enfer, & l'a contraint de rendre la proye qu'il estoit prest de deuorer. Entre les brebis qu'il

conduit, s'en est-il jamais veu de steriles? Quel soin n'a-t'il point de les garder? Et comment auroit-il pû refuser de souffrir pour elles tous les traux imaginables, puis qu'il a bien voulu pour les sauuer sacrifier sa propre vie? Il a payé de son sang celles que le loup infernal auoit rauies. Loin de tirer d'elles aucun auantage, il employe pour elles tout ce qu'il tire d'elles: il leur rend tout ce qu'elles luy doiuent: il leur donne mesme ses propres biens: & il les aime d'vn amour si tendre, que voulât sauuer celle qui estoit morte, il s'est reuestu de sa peau pour ne pas épouuanter les autres par l'éclat de sa majesté & de sa gloire.

Qui pourroit exprimer l'excellence des pasturages de la doctrine celeste dõt il les nourrit, l'efficace des vertus avec lesquelles il les fortifie, & la force des sacremens par lesquels il les soustient? Si vne brebis s'écarte des autres, il tasche de la ramener comme par le son & par le doux souffle de ses saintes inspirations: & si elle ne veut pas reuenir, il luy enuoye quelque disgrâce, qui est comme vn coup de houlette qu'il luy

donne pour luy faire peur, sans toutes-
 fois la blesser. Il conferue dans leur vi-
 gueur & fait marcher celles qui sont
 fortes & courageuses : il attend celles
 qui sont foibles : il pansé celles qui sont
 malades ; & porte sur ses épaules celles
 qui ne sçauroient du tout marcher,
 tant il a de compassion de leur infirmité
 & de leur foiblesse. Lors que ces bre-
 bis saintes & spirituelles apres auoir
 mangé se reposent, & ruminēt ce qu'el-
 les ont retenu de la doctrine euangeli-
 que , il se sied au milieu d'elles & les
 empesche de s'endormir , en faisant par
 la douceur de ses consolations comme
 vne musique qui charme leurs ames , de
 mesme que le Pasteur avec le son de son
 flageolet réjouit & réueille ses brebis.
 Durant l'hyuer il leur cherche de fauo-
 rables abris où elles puissent se délasser
 de leurs trauaux : Il a soin de les preser-
 uer des herbes mauuaises & venimeu-
 ses, en leur faisant voir le danger qu'il y
 a de s'engager dans les occasions plei-
 nes de peril : Il les meine par ses bons
 auis dans les forests & dans les prairies
 où il n'y a rien à craindre pour elles : Et
 quoy qu'elles marchent tantost dans

des sablons mouuans où le vent éleué des tourbillons de poussiere, & tantost dans des lieux aspres & rabotteux; toutesfois pour ce qui est de l'eau, il les meine toujourns à celle qui est la plus pure & la plus douce, parce que cette eau signifie la doctrine de l'Euangile, qui doit toujourns estre claire & veritable.

Saint Iean vit ce diuin Pasteur comme vn Agneau, qui estant au milieu de ses brebis & les menant, les conduisoit à trauers les jardins les plus frais & les plus délicieux à des fontaines d'eau viue. O que c'est vne chose agreable & pleine de consolation que de voir en la personne de IESVS-CHRIST le Pasteur deuenu Agneau ! Il est Pasteur, parce qu'il nous nourrit: & il est Agneau, parce qu'il est nostre nourriture. Il est Pasteur, parce qu'il nous conserue: & il est Agneau, parce qu'il se donne luy-mesme pour nous conseruer. Il est Pasteur, parce qu'il donne sa vie à ses brebis: & il est Agneau, parce qu'il l'a receuë de l'vne d'entr'elles. Ainsi quand nous luy demandons qu'il nous donne le pain dont nous auons besoin chaque

jour, & vn pain supersubstantiel, c'est comme si nous luy demandions que luy qui est nostre Pasteur deuienne luy-mesme nostre nourriture.

Ce souuerain Roy prend plaisir qu'on le considere en l'estat qu'il se presenta vn jour à l'vne de ses seruantes. Il estoit habillé en Pasteur avec vne contenâce douce & agreable, & s'appuyoit sur sa croix comme sur vne houlette, appellant quelques-vnes de ses brebis avec la voix, & charmant les autres par vn son doux & harmonieux. Mais je trouue qu'il y a encore plus de plaisir à considerer ce Sauueur attaché sur vne croix comme vn Agneau exposé au feu de ses souffrances pour deuenir par ce moyen nostre nourriture nostre consolation & nos délices. Car qu'y a-t'il de plus agreable que de le considerer dans ces estats differens? Comme Pasteur il porte sur ses épaules la brebis perduë: comme Agneau il porte sa croix. Comme Pasteur, il nous reçoit dans ses entrailles, où il nous laisse entrer par les portes de ses playes: & comme Agneau il entre & s'enferme luy-mesme au dedans de nous.

Considerons combien les brebis qui sont toujours proches de leur pasteur sont grasses & belles, & comme sa presence les tient assurees. Taschons de mesme de ne nous éloigner jamais du nostre, puisque les brebis qui ne le perdent point de veüe sont beaucoup mieux traittées que les autres, & qu'il leur donne tousiours quelque morceau du mesme pain dont il mange. Considerons que si le Pasteur se cache ou s'endort, elles ne bougent de là jusques à ce qu'il se monstre ou qu'il s'éueille; & que s'il arriue qu'elles-mesmes l'éueillent par leurs beellemens continuels, il leur témoigne par de nouvelles caresses combien il les ayme.

Que l'ame s'imagine d'estre dans vne solitude pleine d'obscurité & de tenebres où il ne se rencontre point de chemins, & qu'elle y est environnée de loups, d'ours, & de lyons, sans pouuoir esperer aucune assistance ny du ciel ny de la terre pour la deffendre & pour la garder, sinon celle de son pasteur. Nous nous trouuons souuent ainsi dans les tenebres environnez d'ambition, d'amour propre, & de tant d'ennemis visibles

bles & inuisibles, qu'il ne nous reste autre remede que de recourir à ce diuin Pasteur qui est seul capable de nous garantir de tant de perils.

Il faut considerer ce jour-là le mystere du tres-saint Sacrement, & l'excellence de cette nourriture celeste, qui est la substance mesme du Pere. C'est pourquoy Dauid pour releuer cette incomparable faueur dit, que *le Seigneur nous nourrit de la moüelle des os de Dieu mesme.*

Aussi nous pouuons dire, que cette faueur est plus grâde que celle de s'estre fait homme pour l'amour de nous, parce que dans le mystere de l'Incarnation il a seulement deifié son ame & son corps en les vnissant en sa personne. Mais en cét admirable Sacrement il veut deifier tous les hommes. Or comme nulle nourriture n'est si propre pour nous entretenir dans la vigueur que celle à laquelle nous sommes accoustumez dès nostre enfance, il a voulu qu'ayant esté dans le baptesme engendrez de Dieu, nous fussions aussi nourris de Dieu mesme, afin que cette nourriture toute celeste fust proportionnée à cette qualité si sublime qu'il nous a donnée de ses enfans.

Il faut considerer aussi qu'il se donne avec tant d'amour dans ce Sacrement, qu'il commande à tous de l'y recevoir & de l'y manger, sous peine de mort si l'on ne l'y reçoit pas. Et quoy qu'il sceust que plusieurs l'y receuroient & l'y mangeroient en estat de peché mortel, sa charité pour nous est si forte & si vehemente, que surmontant tous obstacles pour pouvoir jouir de l'amour avec lequel ses amis se nourrissent de luy-mesme, il ne craint pas de s'exposer à tous les outrages qu'il peut recevoir de ses ennemis. Il a voulu aussi pour nous donner vne preuve encore plus grande de son amour instituer cét adorable Sacrement, & consacrer cette viande toute diuine dans le temps qu'il s'abandonnoit à la mort pour nous. Et quoy que sa chair & son sang soient dās chacune des especes sacramentales, il a voulu qu'on les consacraست separément, afin de faire voir par cette diuision qu'il est encore prest de mourir pour nous autant de fois qu'on les consacre, & qu'on offre ce diuin sacrifice dans toutel'Eglise.

L'amour avec lequel ce Dieu d'a-

mour se donne à nous, & l'artifice dont il se fert pour se pouuoir donner en cette maniere est inconceuable. Car sçachant que deux choses ne peuuent s'vnir sans vn milieu qui participe de l'vne & de l'autre: qu'a-t'il fait pour s'vnir à l'homme? il a pris nostre chair mortelle, & l'a jointe à soy & à sa personne diuine, afin que la mesme chair qu'il a vnie à soy l'ayant prise de nous, luy serue encore pour s'vnir à nous.

C'est cét amour ineffable que nostre Seigneur veut que nous considerions & que nous ayons deuant les yeux lors que nous communions. C'est à quoy doiuent s'occuper toutes nos pensées: c'est à quoy il desire que nous tendions, & c'est la reconnoissance qu'il demande de nous lors qu'il nous ordõne en comuniant de nous souuenir qu'il est mort pour nous. Or il est facile de voir avec quelle plenitude de cœur il se donne à nous, puis qu'il nomme cette sainte viande le pain de chaque journée, & veut que nous le luy demandions chaque jour.

Mais il faut bien prendre garde à la pureté de cœur & aux vertus que doi-

uent auoir ceux qui le reçoient & le mangent de cette sorte. Vne grande seruante de Dieu desirant de communier tous les jours, nostre Seigneur luy monstra vn globe de crystal parfaitement beau, & luy dit: *Lors que vous ferez comme ce crystal, vous pourrez communier tous les jours.* Il le luy permit toutesfois à l'heure mesme. On peut considerer ce jour-là cette parole qu'il dit en la croix: *I'ay soif*, & le breuage amer qu'on luy presenta; & comparer la douceur & la suauité avec laquelle il rassasie nostre faim & nostre soif à l'amertume que nous luy presentons dans la soif & dans l'ardent desir qu'il a de nostre salut.



CINQVIÈME DEMANDE.

Pour le Vendredy.

*Pardonnez-nous nos offences comme nous
pardonnons à ceux qui nous ont
offencé.*

LA cinquième demande qui porte: *Pardonnez-nous nos offences comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé*, estant jointe au titre de Redempteur, conuient fort bien au Vendredy, puis-que selon la parole de saint Paul, le Fils de Dieu en répandant pour nous son sang sur la croix deuint nostre Redempteur, & fut la redemption de nos pechez. C'est luy qui nous déliure de la tyrannie du diable auquel nous estions assujettis. C'est luy qui nous a acquis le royaume que nous deuons esperer en qualité d'enfans de Dieu. C'est luy qui nous fait estre son royaume: & enfin c'est luy par qui nous auons esté rachetez, c'est à dire par qui nous auons obtenu le pardon de nos pechez, puis qu'il

est le prix qui a esté donné pour nostre rançon.

Tous les biens que nous pouuons fouhaitter pour nous sont compris dans la demande precedente : & tous les maux dont nous pouuons estre déliurez le sont dans les trois demandes qui suiuent, dont voicy la premiere : Remettez - nous, Seigneur, ce que nous vous deuons pour toutes nos fautes: soit pour celles que nous auons commises contre vous, comme estant nostre Dieu & Seigneur de toutes choses: soit pour celles que nous auons commises contre vous comme nous ayant comblez de graces & de bien-faits : soit pour celles que nous auons commises contre vous comme ayant violé vostre loy diuine. Et remettez - nous, Seigneur, toutes ces debtes en la mesme maniere que nous les remettons à ceux qui nous doiuent lors que nous leur pardonnons les offences qu'ils nous ont faites.

Mais parce qu'il pourroit sembler que ce pardon que nous demandons à Dieu seroit fort limité s'il estoit conforme à celuy que nous accordons à ceux qui nous ont offensé, il faut sça-

voir que cela se peut entendre en deux manieres. La premiere est, que toutes les fois que nous faisons cette priere, nous la faisons en la compagnie de IESVS-CHRIST, qui est toujors auprès de nous quand nous prions: & c'est en son nom que nous demandons & que nous disons, *Nostre Pere*. Or cela estant, le pardon que nous demandons à Dieu sera bien entier & bien accompli, puis qu'il ne se peut rien adjoûter à celuy que son Fils nous a accordé. L'autre maniere dont cela se peut entendre à la lettre & à la rigueur, est, en demandant à Dieu de nous pardonner en la mesme sorte que nous pardonnons. Car on doit croire que tout homme qui prie a pardonné dans son cœur à ceux qui l'ont offensé?

Ainsi par cette maniere de demander nous nous déclarons à nous-mesmes de quelle sorte nous devons approcher de Dieu; & que si nous n'avons point pardonné, c'est prononcer la sentence contre nous, & avouer que nous ne meritons pas d'obtenir pardon. Le Sage dit: *Comment est-il possible que l'homme demande pardon à Dieu, & refuse en mesme-temps de*

pardonner à son frere ? Dieu ne remettra point les pechez : mais au contraire se vengera de celuy qui desire de se venger. La matiere de cette demande s'étend tres-loin & embrasse vne infinité de choses, parce que les debtes, c'est à dire les offences que commettent les hommes sont innombrables, la redemption est tres-abondante, & le prix du pardon est infiny, dautant que ce prix est la mort & la passion de I E S U S-CHRIST.

Alors on doit r'appeller en sa memoire ses propres pechez & ceux de tout le reste des hommes : se représenter quel est le poids d'un peché mortel, puis qu'estant commis contre vn Dieu il ne sçauroit estre racheté ny payé que par vn Dieu; & combien il est difficile de satisfaire à Dieu pour des offences qui sont si grandes, soit que l'on considere ou sa bonté enuers nous qui est inconceuable, ou sa majesté qui est infinie.

Dieu estant ce qu'il est, nous deuons l'aymer, nous deuons le craindre, & nous deuons le respecter souuerainement. Mais au lieu de satisfaire à ce deuoir, nous nous sommes encore rendus

redeuables à sa justice par tant de pechez que nous auons commis contre luy. Et ainsi lors que nous luy demandons qu'il nous pardonne nos pechez, nous luy demandons qu'il nous acquitte de toutes ces debtes. Et c'est dans cette remise qu'il nous en fait qu'il déploye toutes les richesses de sa misericorde & que consiste tout nostre bonheur, puis qu'estant celuy qui est l'offencé, il est luy-mesme nostre Redempteur & nostre rançon.

Je ne marqueray rien en particulier durant ce jour de la passion de nostre Seigneur, puis qu'elle est toute entiere l'ouurage de nostre redemption laquelle personne n'ignore, & dōt toutes les circonstances sont rapportées dans d'excellens liures que nous auons. Je diray seulement vne chose qui me semble fort à propos, & qui est fort agreable à sa diuine Majesté, ainsi qu'il le déclara luy-mesme à l'vne de ses seruantes. Il luy apparut crucifié, & luy dit : Arrachez ces trois clous avec lesquels tous les hommes me tiennent icy attaché, qui sont leur manquement d'amour pour mon infinie bonté & pour ma

beauté souveraine , l'ingratitude qui leur fait oublier tous mes bien-faits , & la dureté de leur cœur à recevoir mes inspirations. Et quand vous aurez arraché ces trois clous je ne laisseray pas d'estre attaché sur cette croix avec trois autres, qui sont, mon amour infiny pour vous , ma reconnoissance enuers mon Pere des biens qu'il vous fait pour l'amour de moy , & la tendresse de cœur avec laquelle je suis toujourns prest de vous pardonner.

On doit durant ce jour demeurer dans vn grand silence , prattiquer quelques austeritez & quelques mortifications extraordinaires, & prier les Saints pour qui nous auons vne particuliere deuotion , afin qu'ils nous aydent par leurs prieres à obtenir de Dieu le pardon que nous demandons. Nous deuous aussi prier en ce jour pour ceux qui sont en peché mortel , pour ceux qui nous veulent ou nous ont voulu du mal , & pour ceux qui nous ont fait quelque déplaisir.

SIXIÈME DEMANDE.

Pour le Samedi.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Comme nos ennemis sont si forts & si opiniastres qu'ils nous presentent & nous persecutent toujours : & comme nostre foiblesse est si grande que nous sommes à toute heure prests de tomber si le Tout-puissant ne nous assiste : nous auons necessairement besoin d'implorer sans cesse son secours, afin qu'il ne permette pas que nous soyons vaincus par les tentations presentes, ou que nous retombions de nouveau dans nos offences passées.

Nous luy demandons, non qu'il ne permette pas que nous ne soyons point tentez : mais que l'estant, nous ne soyons pas vaincus ; parce que c'est dans les tentations que se rencontre sa gloire & nostre couronne lors que nostre volonté les surmonte par son assistance. C'est pourquoy il nous ordonne de nous a-

dresser à luy, en luy disant : *Ne permettez pas que nous succombions à la tentation*, afin de nous apprendre par ces paroles, que c'est par sa permission qu'elle arriue : que c'est par nostre foiblesse que nous y succombons ; & que c'est par son seul secours que nous en demeurons victorieux.

Considerons icy, qu'il n'est que trop veritable que nous sommes tous foibles, malades, & pleins d'ulceres ; tant parce que nous auons herité tous ces maux de ceux qui nous ont donné la vie, que parce que nous les auons encore augmentez par nos propres fautes & par nos mauuaises habitudes, qui nous ont couverts de playes depuis les pieds jusques à la teste selon l'expression d'un prophete. Et presentons-nous en cét estat deuant ce Medecin celeste, pour luy demander de ne nous laisser pas succomber à la tentation ; mais de prendre soin de nous assister & de nous soutenir par sa main toute-puissante.

Ce nom de Medecin est tres-agreable à sa diuine majesté : & c'est l'une des fonctions qu'il a la plus exercée lors qu'il est venu dans le monde, guerissant

les maladies corporelles les plus incurables, & les maladies spirituelles les plus enuieillies : ce qui fait que luy-mefme se donne ce nom lors qu'il dit: *Ce ne font pas les sains, mais les malades qui ont befoin de medecin.* Il fait bien voir auffi qu'il a agy comme medecin enuers les hommes lors qu'il se compare au Samaritain, qui appliqua de l'huyle & du vin sur les playes de celuy que les voleurs auoient bleffé, depouillé, & laiffé à demy-mort. Les qualitez de Medecin & de Redempteur font en fa diuine maiefté vne mefme chose : mais avec cette difference, que la qualité de Redempteur, comme dit saint Paul, confifte à nous déliurer de tous nos pechez pafsez : & celle de Medecin confifte à guerir nos playes & nos maladies prefentes, & à nous preferuer des pechez où nostre foibleffe nous pourroit faire tomber à l'auenir.

Considerons quelle est la maniere d'agir des medecins de la terre. Ils ne vont voir que ceux qui les enuoyent querir : & ce ne font pas les plus malades qu'ils visitent le plus fouuent, mais ceux qui les payent le mieux. Ils representent la

maladie plus grande qu'elle n'est, & l'entretiennent mesme quelquefois afin de gagner dauantage. Ils traittent les pauvres sur le rapport d'autruy, & les riches en personne. Et ils ne font ny pour les vns ny pour les autres les remedes qu'ils ordonnent; mais il les faut auoir d'ailleurs & souuent à grand prix, quoy que la guerison soit tres-incertaine.

O celeste Medecin vous ne ressemblez que de nom à ces medecins de la terre. Vous visitez les malades sans qu'ils vous en prient: & visitez encore plus volontiers les pauvres que non pas les riches. Il n'y en a vn seul que vous ne traittiez vous-mesme, sans desirer autre chose d'eux sinon qu'ils reconnoissent qu'ils sont malades, & qu'ils ne sçauroient se passer de vous. Non seulement vous n'exagerez pas la grandeur du mal & la difficulté de la guerison: mais quelques dangereuses que soient leurs maladies vous le leur faites voir facile, & leur promettez la santé, pour peu qu'ils gemissent pour l'obtenir. Vous n'avez du dégouſt d'aucun malade, quelque sujet que leur maladie soit

capable d'en donner. Vous allez chercher dans les hospitaux les plus incurables & les plus pauvres. Vous vous payez vous-mesme de ce que vous faites pour eux : & vous prenez dans vous-mesme tous les remedes que vous leur donnez. Mais quels remedes , ô mon Dieu ! des remedes composez du sang & de l'eau qui sont sortis de vostre sacré costé : du sang pour guerir toutes nos playes : de l'eau pour lauer toutes nos soüillures , sans qu'il nous reste plus ny aucun ressentiment de toutes nos maladies, ny aucunes marques de toutes nos taches.

Il y auoit dans le milieu du Paradis terrestre vne source si abondante qu'elle formoit en se diuisant quatre grands fleuves qui arrosoient toute la terre. Et nous voyons de la source de l'amour qui brusloit dans le cœur diuin de nostre Sauueur sortir par ses pieds sacrez, par ses mains , & par son costé , cinq ruisseaux de sang capables de fermer toutes nos playes , & de nous guerir de toutes nos maladies.

Combien voit-on de malades mourir pour n'auoir point eu de medecin, ou

pour n'auoir pas eu moyē d'achepter les remedes necessaires à leurs maux? Mais icy cela n'est nullement à craindre; puis que le medecin s'inuite luy-mesme à les venir voir; qu'il porte avec soy des remedes pour toutes sortes de maladies, & qu'encore qu'ils luy coustent trescher, non seulement il les donne gratuitement à tous ceux qui les luy demandent; mais il prie mesme qu'on les luy demande. Que si ces remedes luy ont esté si penibles & luy ont tant coûté, ç'a esté pour nous les rendre d'autant plus faciles. Car pour ce qui est de luy, il les a acheptez de son propre sang; mais pour nous autres, nous n'auons qu'à le considerer mort pour trouuer la vie en le regardant: comme autrefois en figure de ce grand mystere Moysē ayant mis sur vn bois eleué le Serpent d'airain, ceux qui auoient esté mordus par les serpens viuans estoient gueris par le serpent mort. Enfin c'est tout dire que de dire, qu'un si grand Medecin nous veut guerir. Et puis que nous sommes tres-assurez que ces remedes nous gueriront facilement, il ne nous reste plus que de luy ouuir nos cœurs, & de
les

les répandre en quelque sorte en sa
 presence, en luy découurant toutes nos
 playes & toutes nos maladies. Et nous
 deuons auoir particulièrement cette
 confiance en ce jour auquel ce Seigneur
 se presente à nous comme le Medecin
 suprême qui desire passionnement de
 nous guerir.

C'est icy le lieu de remarquer l'aveu-
 glement de nostre esprit, la corruption
 de nostre volonté si remplie de la bonne
 opinion qu'elle a d'elle-mesme, l'oubly
 des bien-faits que nous auons receus de
 Dieu, la facilité avec laquelle nostre
 langue se porte à dire des impertinen-
 ces, l'inconstance de nostre cœur, cette
 legereté qui l'emporte en tant de pen-
 sées égarées, son peu de perseuerance
 dans le bien, sa presomption dans l'esti-
 me qu'il a de foy-mesme, & ses distra-
 ctions continuelles. Enfin il ne doit
 point y auoir en nous ny de vieilles ny
 de nouvelles playes que nous ne décou-
 urions à ce souuerain Medecin, en le
 priant d'y apporter le remede.

Quand le malade ne veut pas prendre
 ce qu'on luy ordonne ou s'abstenir de

ce qu'on luy deffend, le medecin l'abandonne, si ce n'est qu'il soit frenetique. Mais nostre celeste Medecin n'abandonne point ceux qui se conduisent mal, ou qui luy desobeissent: au contraire il les assiste comme s'ils estoient frenetiques, & employe toute sorte de moyens pour les faire r'entrer en eux-mesmes.

Il fera fort à propos en ce jour de se souuenir de la sepulture de nostre Seigneur, & de considerer ces cinq ruiffeaux coulans de ses playes, lesquelles demeureront ouuertes jusques au jour de la resurrection generale, afin de guerir toutes les nostres. Et puisque c'est de ces playes diuines que nous attendons nostre guerison, seruons-nous de la mortification, de l'humilité, de la patience, & de la douceur, comme d'un onguent precieux que nous appliquerons en quelque sorte à luy-mesme, en l'appliquant à nos freres par l'amour & la charité que nous leur témoignerons. Car ne l'ayant plus maintenant present parmi nous en vne forme visible, & ne pouuant plus le seruir en sa propre per-

bonne, nous sommes asseurez par sa parole, qu'il tiendra fait à luy-mesme tout ce que nous aurons fait à nos freres pour l'amour de luy.

SEPTIEME DEMANDE.

Pour le jour du Dimanche.

Déliurez-nous du mal.

LOrs que par cette septième & dernière demande nous prions Dieu de nous déliurer du mal : nous ne spécifions point en particulier de quel mal nous luy demandons qu'il nous déliure. Mais nous le prions seulement de nous déliurer de tout ce qui est proprement & véritablement mal ; c'est à dire de tout ce qui nous peut faire perdre les biens de la grace ou de la gloire.

Entre ces maux il y en a qui sont proprement des peines & des chastimens ; comme les tentations, les maladies, les afflictions, les déplaisirs qui touchent l'honneur, & autres semblables. Mais

cela ne se peut pas proprement appeller des maux, sinon entant qu'ils seruent d'occasion pour tomber dans le peché: & pour cette mesme raison, les richesses, les honneurs, & tous les biens temporels se peuuent avec sujet appeller des maux, parce que souuent ils nous sont aussi vne occasiõ d'offencer Dieu. Ainsi nous demandons d'estre déliurez non seulement de tous ces maux, mais aussi de tous ces biens qui pourroient nous faire tomber dans vne condamnation eternelle. Et parce qu'il appartient proprement au souuerain juge de nous affranchir de ces peines, le titre de Iuge conuient fort bien à Dieu dans cette rencontre.

La matiere de cette demande est tres-estendue, parce qu'elle comprend les quatre dernieres fins de l'homme sur le sujet desquelles on a tant écrit, sçauoir la mort, le jugement general, les peines de l'enfer, & la gloire du paradis.

Alors on peut renouveler les considerations precedentes; parce que tous les bien-faits que nous auons receus de

Dieu, & qui sont particulièrement exprimez dans les six titres glorieux dont j'ay parlé estât ramassez ensemble, nous nous trouuerons chargez & comme accablez du poids de ses graces & de ses faueurs. C'est pourquoy nous deuons nous les représenter, tant pour confondre nostre ingratitude, que pour fortifier nostre confiance. Car quelle doit estre nostre confusion de voir, qu'ayant vn si bon Pere, vn Roy si puissant, vn Epoux si affectionné, vn Pasteur si vigilant, vn Redempteur si misericordieux, & vn Medecin si habile & si charitable, nous sommes neanmoins si ingrats, & nous tirons si peu de fruit de tant d'auantages avec lesquels nous les receuons? Quelle crainte ne doit point donner d'vn costé cette multitude de bien-faits dont il plaist à Dieu de nous combler, & de l'autre cette extrême ingratitude & cette dureté de cœur avec laquelle nous y répondons? Mais apres tout, ce nous doit estre vne grande & incomparable confiance d'auoir à paroistre en jugement deuant celuy qui estant nostre Iuge est en mes-

486 MEDITATIONS
me-temps nostre Pere , nostre Roy,
nostre Epoux, & tout le reste.

On peut finir ce jour & conclure cette oraison par l'action de graces que Dauid rend à Dieu dans ces cinq versets que l'Eglise a mis dans l'office de la ferie à Prime , lesquels commencent ainsi : *Benedic anima mea Domino, & omnia que intra me sunt* : & ceux qui suiuent jusques à ces paroles : *renouabitur ut aquila iuuentus tua*, lesquelles signifient.

1. O mon ame, benissez le Seigneur, & vous mon cœur & tout ce qui est en moy, benissez son saint nom.

2. O mon ame, benissez le Seigneur, & n'oubliez jamais les graces & les biens qu'il vous a faits.

3. Luy qui vous pardonne tous vos pechez, & vous guerit de toutes vos maladies.

4. Luy qui vous déliure de la mort, & qui vous couronne dans sa bonté & dans ses miséricordes.

5. Luy qui comble vos desirs par une abondance de tous ses biens, & vous reestablit dans une nouvelle jeunesse aussi vigoureuse que celle de l'aigle.

Ainsi ce Seigneur infiniment bon &

misericordieux nous trouuât pecheurs, nous vient faire grace : nous trouuant malades, nous rend la santé : nous trouuant morts , nous donne la vie : nous trouuant miserables , nous soustient sans cesse par son secours : nous trouuant pleins de toute sorte d'imperfections & de défauts , nous remplit de toute sorte de biens jusqu'à ce qu'il nous attire dans la felicité d'une vie nouvelle & toute diuine.

Il paroist que dans ces paroles sont compris tous les noms & les titres que nous auons donnez à Dieu, comme il se pourra facilement entendre si nous les considerons en particulier. Mais quoy qu'il soit vray que cette oraison du *Pater noster* tienne le premier lieu entre les oraisons vocales , il ne faut pas neanmoins negliger les autres , parce que l'on pourroit entrer dans quelque dégoust si on ne disoit touiours que celle-là seule. C'est pourquoy il sera fort à propos d'y entremesler les autres, & particulièrement quelques-vnes si deuotes qui se trouuent dans l'Escriture , & qui ont esté inspirées par le

saint Esprit à des personnes de pieté, comme celle du Publicain dans l'Evangile, d'Anne mere de Samuel, d'Esther, de Iudith, du Roy Manassés, de Daniel, & de Iudas Machabée, par lesquelles ils representoient à Dieu leurs besoins avec des paroles qui naissant de leur disposition presente exprimoient excellemment les plus viues affections de leur ame. Cette sorte de priere faite par des personnes pressées de douleur est plus puissante que nulle autre, parce qu'elle eleue l'esprit à Dieu, enflâme la volonté, & tire des larmes des yeux quand on pense, qu'estant formée des mesmes paroles que ces saintes ames ont proferées dans ces rencontres, & qui representent la veritable douleur qu'elles ressentoient, on ne scauroit douter qu'elles ne soient parties du fond de leur cœur.

Cette maniere de prier est aussi tres-agreable à nostre Sauueur; parce que comme les grands seigneurs prennent plaisir d'entendre les personnes rustiques leur demãder quelque chose avec des termes grossiers & simples, il se plaist

de mesme de voir que nous le prions avec tant d'ardeur, que sans nous arrester à chercher des paroles élégantes & estudiées, nous nous seruons des premieres qui s'offrent à nous pour luy faire connoistre en peu de mots le besoin que nous auons de son assistance: ainsi que saint Pierre & les Apostres dans la crainte d'estre noyez luy disoient, *Seigneur, sauuez-nous: nous perissons.* Ou comme la Cananée, lorsqu'elle luy demandoit misericorde: Ou comme l'Enfant prodigue quand il disoit: *Mon pere, j'ay peché contre le ciel & contre vous:* Ou comme la mere de Samuel lors qu'elle addressoit ces paroles à Dieu: *O Dieu des batailles, si vous daignez jeter les yeux sur moy pour voir l'affliction de vostre seruante: si vous daignez vous souuenir de vostre esclau sans la mettre jamais en oubly; & si vous daignez establir mon ame dans vne parfaite vertu, je l'employeray toute pour vostre seruice.*

La sainte Ecriture est pleine de ces oraisons vocales qui ont obtenu de Dieu ce qu'elles luy ont demandé: & les nostres obtiendront de mesme de sa

sa bonté le remede dont nous auons besoin dans nos afflictions & nos souffrances. Or quoy que des personnes saintes estiment que cela se fait mieux par la seule pensée de l'esprit, toutefois l'exemple de plusieurs Saints & nostre propre experience nous apprennent, que ces oraisons vocales bannissent nostre tiedeur, échauffent nostre volonté, & nous disposent pour mieux faire l'oraison mentale & spirituelle.



MEDITATIONS

DE STE TERESE

EN SVITTE

DE LA COMMVNION.

MEDITATIONS

DE S. TERESA

EN SVITTE

DE LA COMMUNION.



MEDITATIONS
 DE S^{TE} TERESE
 EN SVITTE
 DE LA COMMVNION.

*Où son ardent amour pour Dieu, & son zele
 pour le salut du prochain sont dépeints
 excellemment par elle-mesme.*

Elles portent pour titre dans l'Espagnol,
 Exclamations, ou, Meditations.

I. MEDITATION.

*Plaintes de l'Ame qui se voit séparée
 de Dieu durant cette vie.*

Q MA vie, ma vie, comment
 peux-tu subsister estant absente
 de ta veritable vie? A quoy
 t'occupes-tu dans vne si grande solitu-
 de? Que peux-tu faire; puisque tout ce
 que tu fais est imparfait & defectueux?

O mon ame qui te peut consoler te voyant exposée sur vne mer si pleine d'orages & de tempestes ? Le m'afflige en me considerant telle que je suis : & je suis encore plus affligée d'auoir vescu si long-temps sans estre affligée. O Seigneur, que vos voyes sont douces ! mais qui peut y marcher sans crainte ? Je crains de ne vous pas seruir : & lors que je traueille pour vostre seruire je ne trouue rien qui me satisfasse, parce que je ne sçauois rien faire qui soit capable de payer la moindre partie de ce que je vous dois. Il me semble que je voudrois m'employer toute entiere pour vous seruir. Mais quand je considere attentiuement quelle est ma misere, je voy que je ne puis rien faire de bon si vous ne me le faites faire vous-mesme.

O mon Dieu & ma misericorde, que feray-je donc pour ne pas détruire ce que vous faites de grand dans mon ame ? Toutes vos ceuures sont saintes, sont justes, sont d'un prix inestimable, & accompagnées d'une merueilleuse sagesse, parce que vous estes, mon Dieu, la sagesse mesme. Mais je sens dans moy, que si mon esprit s'occupe à les considerer,

comme il est trop foible pour pouuoir s'éleuer jusques dans ces grandeurs incomprehensibles , la volonté se plaint de ce qu'il la destourne par ses pensées, & qu'il interrompt les mouuemens & l'application de son amour. Car elle ne voudroit faire autre chose que jouir de vous : & elle ne voit aucun moyen de le pouuoir faire , estant renfermée comme elle est dans la prison si penible de cette vie changeante & mortelle où tout la destourne de cette parfaite jouïssance, quoy qu'il soit vray que d'abord l'esprit l'a aydée à vous aimer , en luy representant la hauteſſe de vostre majesté infinie , dans laquelle , comme vn contraire , se voit mieux par son contraire , je reconnois plus clairement la profondeur de mon infinie basseſſe.

Mais pourquoy dis-je cecy , mon Dieu ? à qui est-ce que je me plains ? qui m'écoute sinon vous , ô mon Pere , & mon Createur ? Mais quel besoin ay-je de parler pour vous faire sçauoir toutes mes peines , puisque je voy si clairement que vous estes dans mon cœur ? C'est ainsi que je me perds & que je m'égarre dans mes pensées. Helas , mon Dieu,

qui m'assurera que je ne suis point séparée de vous ? O vie incertaine & si peu assurée dans la chose du monde la plus importante, qui te pourra désirer, puisque tout l'avantage qui se peut tirer de toy, qui est de contenter Dieu en toutes choses, est toujours douteux & accompagné de tant de perils ?

.....

II. MEDITATION.

Comme l'Ame qui aime beaucoup Dieu se trouve partagée entre le desir de jouir de luy, & l'obligation d'aider le prochain.

IE confidere souvent, mon Seigneur, que si l'ame se peut consoler en quelque sorte de viure sans vous, c'est dans la retraite & la solitude ; parce qu'alors elle se délasse & se repose dans celuy qui est son veritable repos : quoy qu'il soit vray qu'alors mesme, s'il se rencontre qu'elle ne jouisse pas de vous avec vne entiere liberté, elle sent souvent que son tourment & sa peine se redouble. Et neanmoins quand elle confidere d'ailleurs, qu'elle souffre encore beaucoup davantage lors qu'elle est obligée

obligée de traiter avec les creatures, la peine se change en plaisirs & en délices,

Mais d'où vient mon Dieu, qu'une ame qui ne veut point avoir d'autre contentement que celui-là seul de vous contenter, vous quitte souvent pour aller servir ses freres, comme si elle se lassoit de jouir dans vous d'un si saint repos ? O amour tout-puissant de mon Dieu, que vos effets sont differens de ceux que produit l'amour du monde : Celui-cy ne veut point de compagnie, parce qu'il luy semble qu'elle le separe de la personne qu'il aime. Mais le vôtre, ô mon Dieu, s'augmente au contraire plus il voit augmenter le nombre de ceux qui vous aiment, & sent diminuer sa joye lors qu'il considere que tout le monde ne jouit pas d'un si grand bonheur.

C'est pour cette mesme raison, ô mon bien suprême, qu'au milieu des plus grands contentemens que l'on reçoive avec vous l'ame s'afflige lors qu'elle se represente le grand nombre de ceux qui méprisent ces mesmes biens, & qui en feront priuez eternellement. Ainsi l'ame cherche des moyens

pour engager ses freres à participer à son bon-heur : & elle l'abandonne avec joye lors qu'elle a quelque esperance de le pouuoir procurer aux autres.

Mais , ô mon Pere celeste , ne vaudroit-il pas mieux remettre ces desirs à vn autre temps où l'ame se trouuast moins consolée de vos faueurs & qu'elle s'employast alors toute entiere à jouir de vous? O mon IESVS, que l'amour que vous portez aux enfans des hommes est admirable , puisque le plus grand ser-vice que l'on vous puisse rendre est de vous abandonner vous-mesme pour l'amour d'eux & pour procurer leurs auantages. C'est sans doute par ce moyen que nous vous possedons plus pleinement , parce qu'encore que nostre volonté ne se trouue pas si satisfaitte, nostre ame se réjouit de la satisfaction qu'elle vous donne par la connoissance qu'elle a que tandis que nous sommes engagez dans ce corps mortel , tous les contentemens que nous receuons & qui semblent mesme proceder de vous n'ont rien d'asseuré , s'il ne sont accompagnez de la charité que nous deuons auoir pour nostre prochain. Quiconque

ne l'aime pas ne vous aime pas, ô mon Sauveur, puisque vous nous avez fait voir par l'effusion de tant de sang l'excez de l'amour que vous portez aux enfans d'Adam.

III. MEDITATION.

*Sentimens d'une Ame penitente dans la
veüe de ses pechez, & de la
misericorde de Dieu.*

QVand je considère, mon Dieu, la gloire que vous avez préparée à ceux qui perseverent à accomplir vôtre sainte volonté, & avec quels travaux & quelles douleurs vostre Fils nous l'a acquise : quand je considère combien nous estions indignes d'une si grande faueur, & combien il est digne que nous ne payons pas d'une extrême ingratitude l'amour extrême qu'il nous a porté, & dont il nous a donné des preuues qui luy ont cousté la vie. Quand je considère dis-je toutes ces choses, mon ame est saisie d'une affliction tres-sensible. O mon Seigneur,

est-il possible que tout cela s'efface de l'esprit des hommes; & qu'ayant perdu le souuenir de tant de graces ils ayent assez de hardiesse pour vous offencer? Comment est-il possible, ô mon Redempteur, qu'ils s'oublent ainsi eux-mesmes, & que vostre bonté soit si grande, que dans le plus fort de nostre oubly pour vous, vous vous souueniez encore de nous, & que vous ayant porté vn coup mortel par nostre cheute, vous ne laissiez pas de nous tendre la main pour nous releuer, voulant nous tirer ainsi de cette mortelle frenesie, & nous obliger à vous supplier de nous guerir? Benissons à jamais vn si bon maistre: publions sans cesse la grandeur de sa misericorde; & donnons à la tendresse de sa compassion pour nous les loüanges eternelles qu'elle merite.

O mon ame, benis à jamais vn si grand Dieu. Hé! comment se peut-il faire que l'on s'oppose à ses volonteiz? ô combien seront punis ceux qui seront ingrats enuers luy, puisque la grandeur de leur supplice sera proportionnée à celle de ses faueurs & de ses graces? ô mon Dieu, ne permettez pas vn si grand

mal-heur. O enfans des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur endurcy? jusques à quand opposerez-vous vostre dureté à la tendresse incomparable de I E S U S ? Croyons-nous donc que nostre malice en le combattant subsistera mal-gré luy, & demeurera victorieuse? Ne sçavons-nous pas que la vie de l'homme passe en vn moment; qu'elle se seche & qu'elle tombe comme la fleur de l'herbe des champs; & que le Fils de la Vierge doit venir prononcer cette terrible sentence? O Dieu tout-puissant, puisque vous deuez estre nostre juge soit que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, comment ne considerons-nous point combien il nous importe de vous contenter afin que vous nous soyez favorable en ce dernier jour? Mais hélas! qui ne voudroit se soumettre à l'arrest d'vn juge infiniment juste? O que bien-heureuses seront les ames qui seront en estat de se réjouir avec vous lors que tout le monde tremblera deuant vous!

O mon Seigneur & mon Dieu, quand vne ame considere que vous l'avez releuée de sa cheute: qu'elle voit claire-

ment qu'elle s'estoit miserablement perdue pour acquerir vn faux plaisir qui passe comme vn éclair : qu'elle est absolument resoluë avec l'assistance de vôtre grace de vous contenter en toutes choses, sçachant ô mon bien, que vous ne manquez pas à ceux qui vous cherchent, & que vous estes prest de répondre à ceux qui implorent vostre secours. Lors dis-je qu'une ame est en cét estat, quel remede peut-elle trouuer pour s'empescher de mourir autant de fois qu'il luy vient en la pensée, qu'elle a perdu vn au ssi grand bien comme est celuy de la grace & de l'innocence de son baptesme ? Certes la meilleure vie qu'elle peut mener pour lors est de mourir à toute heure par la douleur que luy cause vn si vif ressentiment. Et l'ame qui vous aime avec tendresse, ô mon Dieu, pourroit-elle bien supporter vne si extrême affliction ?

Mais que dis-je ? Comment m'égareray-je dans ces pensées sans considerer la confiance que nous deuons auoir en vous ? Est-ce que j'ay oublié la grandeur de vostre bonté & de vostre misericorde ? Ay-je oublié que vous estes venu

dans le mōde pour sauuer les pecheurs: que vous nous auez racheprez si chèrement, & que vous auez payé tous nos faux plaisirs par les cruels tourmens dont vous auez esté accablé, & par les coups de foüet dont vous auez esté déchiré? Vous auez souffert que vos yeux sacrez ayent esté couuerts d'vn voile pour oster le voile des yeux de mon cœur, & que vostre teste adorable ait esté couronnée d'espines pour me guerir de la vanité de mes pensées. O mon Seigneur, mon Seigneur, tout cela n'est qu'vn surcroist d'affliction pour ceux qui vous aiment: & la seule chose qui me console, c'est que plus ma malice fera conuë, plus vostre misericorde sera eternellement loüée. Et enfin je ne sçay si ma douleur finira plustost que ma vie, lors que sortant de ce monde pour vous contempler dans vostre gloire, nous serons déliurez de tous les maux qui accompagnent cette vie mortelle.



IV. MEDITATION.

*Priere à Dieu, afin qu'il nous fasse recouurer
le temps que nous n'avons pas employé
à l'aimer & à le servir.*

MON Dieu, il me semble que mon
ame se délasse & se repose en
considerant quelle sera sa joye si vostre
misericorde la rend si heureuse que de
vous posseder vn jour. Mais je voudrois
qu'auparavant elle vous seruist, puisque
ç'a esté en la seruant que vous luy auez
acquis le bon-heur dont elle pretend
de jouïr. Que feray-je? mon Dieu, que
feray-je? O que j'ay attendu tard à
m'enflammer du desir de vous aimer: &
que vous vous estes hasté au contraire
de me donner vos graces, & de m'ap-
peller à vous afin que je m'employasse
toute entiere à vostre seruice. O mon
Seigneur, se pourroit-il bien faire que
vous abandonnassiez vn miserable? se
pourroit-il bien faire que vous rejettas-
siez vn pauvre, vn mendiant lors qu'il
vient se donner à vous? Vostre grandeur

est-elle finie? vostre magnificence a-t'elle des bornes?

O mon Dieu & ma misericorde, comment pourriez-vous mieux faire éclater ce que vous estes, qu'en faisant grace à vostre seruante? Grand Dieu, signalez vostre toute-puissance: faites-la comprendre à mon ame, en luy faisant regagner en vn moment par l'ardeur de son amour tout le temps qu'elle a perdu en manquant de vous aimer. Mais n'est-ce point vne extrauagance que ce que je dis, puisque tout le monde dit d'ordinaire que le temps perdu ne sçauroit jamais se recouurer? Mon Dieu, que toutes vos creatures vous benissent.

Seigneur je reconnois la grandeur de vostre puissance. Si donc vous pouuez tout, comme vous le pouuez en effet, qu'y a-t'il d'impossible à celuy qui est tout-puissant? Il suffit, mon Dieu, que vous le vouliez; & apres cela, quelque miserable que je sois, je croy fermement que vous le pouuez: & plus les merueilles que j'entens raconter de vous sont grandes, plus je considere que vous en pouuez faire encore de plus grandes,

plus je sens ma foy se fortifier, & croy
 avec encore plus de certitude que vous
 ferez ce que je demande. Car qui pour-
 ra s'estonner de voir faire de grandes
 choses à celuy qui peut tout faire? Vous
 sçavez bien, mon Dieu, que dans ma
 plus grande misere je n'ay jamais cessé
 de connoistre la grandeur de vostre
 pouuoir & de vostre misericorde. Ayez
 quelque égard, mon Dieu, à la grace que
 vous m'avez faite de ne vous offencer
 pas en ce point: faites que je recouure
 le temps perdu en me redoublant vos
 faueurs pour le temps present & pour
 l'auenir, afin qu'en ce dernier jour je
 paroisse deuant vous reuestuë de la ro-
 be nuptiale, puisque vous le pouuez si
 vous le voulez.

~~estadqle mscote ato stocto stotamle stotstentate stotica toctate~~

V. MEDITATION.

*De la plainte de Marthe. Et comme l'Amé
 qui aime Dieu se peut plaindre
 à luy de sa misere.*

SEigneur mon Dieu, comment celle
 qui vous a si mal seruy, & qui n'a pas
 sceu conseruer ce que vous luy auez

donné, peut-elle auoir la hardiesse de vous demâder des faueurs? Qui peut se fier à une personne dont on a esté trahy tant de fois? Mais que feray-je, ô consolateur de ceux qui sont sans consolation, & vray medecin de ceux qui cherchent leur remede en vous? Il seroit peut-estre meilleur de couourir du silence mes miserés & mes maux en attendant qu'il vous plaise de les guerir. Mais je me trompe, ô mō Sauueur & ma joye. Car comme vous sçauiez qu'ils deuoient estre en si grand nombre, & quel soulagement ce nous seroit de vous les faire connoistre, vous nous ordōnez de vous demander secours, & nous assurez en mesme-temps de nous l'accorder.

Pensant quelquefois, mon Dieu, à la plainte que vous faisoit sainte Marthe, il me semble qu'elle ne se plaignoit pas seulement de sa Sœur; mais que son plus grand déplaisir estoit sans doute de ce qu'elle se persuadoit que vous ne la plaigniez point dans son trauail, & que vous ne vous souciez pas qu'elle eust le bon-heur d'estre auprès de vous. Elle s'imaginoit peut-estre que vous ne l'aimiez pas tant que sa Sœur: ce qui luy

donnoit beaucoup plus de peine que le seruice qu'elle vous rendoit; son amour pour vous estant tel que cette peine ne pouuoit luy estre que tres-agreable. Et cette disposition de son esprit paroist encore plus clairement en ce que sans dire vne seule parole à sa Sœur, toute sa plainte s'adresse à vous: & la violence de son amour luy donne mesme la hardiesse de vous dire, que vous ne preniez pas garde que sa Sœur ne l'aydoit point à vous seruir. Vostre responce, mon Seigneur, témoigne que cette plainte procedoit de cette cause, puisque vous luy déclarez que l'amour est ce qui donne le prix à tout, & que cette vnique chose necessaire dont vous luy parlez est d'en auoir vn si grand pour vous, que rien ne puisse estre capable de nous diuertir de vous aimer.

Mais, mon Dieu, comment pourrons-nous en auoir vn qui ait du rapport à l'ardeur avec laquelle vous meritez d'estre aimé, si vous n'vnissez nostre amour à celuy que vous nous portez? Me plaindray-je avec cette grande Sainte? Helas, Seigneur, je n'en ay point de sujet, puisque les témoignages

ges que vous m'avez donnez de vostre amour ont toujourns surpassé de beaucoup mes demandes & mes desirs. Et ainsi si je me puis plaindre de quelque chose, c'est seulement de ce que vous avez eu la bonté de me souffrir avec tant de patience. Que pourra dōc vous demander vne creature aussi miserable que je suis? Je vous demanderay, ô mon Dieu, avec saint Augustin, que vous me donniez de quoy vous donner, afin que je vous puisse payer quelque petite partie sur cette grande dette dont je vous suis redevable. Je vous demanderay de vous souvenir que je suis vostre creature, & de me faire la grace de connoistre quel est mon Createur, afin que je l'aime.

VI. MEDITATION.

Combien cette vie est penible à qui desire ardemment d'aller à Dieu.

O Souverain Createur, mon Dieu & mes délices, jusques à quand viuray-je ainsi dans l'attente de vous

voir vn jour? Quel remede donnez-vous à celle qui n'en trouue point sur la terre, & qui ne peut prendre aucun repos qu'en vous seul? O vie longue! vie penible! vie qui n'est point vne vie. O solitude profonde! ô mal sans remede! Iusques à quand, Seigneur; jusques à quand? Que feray-je, ô mon bien? que feray-je? Desireray-je de ne vous desirer pas? O mon Dieu & mon Createur, vous nous blessez par les traits de vostre amour, & ne nous guerissez point: vous faites des playes d'autant plus sensibles qu'elles sont plus interieures & plus cachées: vous donnez la mort sans oster la vie. Enfin mon Seigneur, vous faites tout ce que vous voulez, parce que vous estes tout-puissant. Comment vn ver de terre aussi miserable que je le suis peut-il souffrir de si grandes contrarietez? Mais qu'il soit ainsi, mon Dieu, puisque vous le voulez & que je ne veux que ce que vous voulez. Helas! mon Dieu, l'excez de ma douleur me force à me plaindre, & à dire qu'elle est sans remede si vous n'en estes vous-mesme le remede. Mon ame est dans vne prison trop penible

pour ne pas desirer sa liberté. Mais en mesme-temps elle ne voudroit pas pour obtenir ce qu'elle desire s'éloigner d'un seul point de ce que vous auez ordonné d'elle. Ordonnez donc, mon Dieu, s'il vous plaist, ou que sa peine croisse en vous aimant icy dauantage : ou qu'elle cesse entierement en jouïssant de vous dans le ciel.

O mort ! ô mort ! je ne sçay qui te peut craindre puis que c'est dans toy que nous deuous trouuer la vie. Mais comment ne te craindra pas celuy qui aura employé vne partie de sa vie sans aimer son Dieu ? Et me voyant en cét estat, que desiray-je & que demanday-je lors que je demande de mourir, sinon peut-estre qu'on me fasse souffrir pour mes pechez la peine que j'ay si justement meritée ? Ne le permettez pas, mon Sauueur, puis que ma rançon vous a tant cousté. O mon ame abandonne-toy à la volonté de ton Dieu. C'est là l'estat qui t'est le plus propre. Sers ton Seigneur, & espere de sa grace le soulagement de ta peine lors que ta penitence t'aura renduë digne en quelque sorte d'obtenir le par-

don de tes pechez. Ne desire point de jouir sans auoir souffert. Mais, ô mon Seigneur & mon veritable Roy, je ne sçauois faire encore ce que je dis si vostre main toute-puissante ne me soutient, & si la grandeur de vostre misericorde ne m'assiste. Car avec cela je pourray tout.

VII. MEDITATION.

De l'excessiue bonté de Dieu, qui témoigne mettre ses délices à estre avec les enfans des hommes.

O Mon esperance vniue, mon Pere, mon Createur, mon vray Seigneur, & mon Frere, quand je considere ce que vous dites dans vostre Ecriture que vos délices sont d'estre avec les enfans des hommes, mon ame est comblée d'une extrême joye. Que ces paroles sont puissantes, ô Seigneur du ciel & de la terre, qu'elles sont puissantes pour empescher les plus grands pecheurs de perdre l'esperance de leur salut. Se pourroit-il faire, ô mon Dieu, que vous

vous n'eussiez point d'autres creatures en qui vous puissiez prendre vos délices; & qu'ainsi vous soyez réduit à venir chercher vn petit ver de terre aussi corrompu & d'une aussi mauuaise odeur comme je suis? Lors que IESVS-CHRIST vostre Fils fut baptisé, vous fistes entendre vne voix du ciel par laquelle vous déclarastes que vous preniez en luy vos délices. Helas Seigneur! sommes-nous donc égaux à luy, pour vous plaire en nous comme dans luy? O misericorde incomprehensible! ô faueur infiniment élevée au dessus de nos merites! Et apres cela, miserables que nous sommes, nous oublions toutes ces graces. O mon Dieu, vous qui sçauéz tout, souuenez-vous au moins d'une si extrême misere; & regardez avec des yeux de compassion nostre lascheté & nostre foiblesse.

Et toy, mon ame, considere avec combien d'amour & de joye le Pere eternal connoist son Fils, & le Fils eternal connoist son Pere, & l'ardeur avec laquelle le saint Esprit s'vnit à eux, sans qu'il puisse jamais arriuer de diminution à cet amour & à cette connoissance, par-

ce qu'ils ne font tous trois qu'une mesme chose. Ces trois souveraines Personnes se connoissent & s'aiment mutuellement, & trouuent l'une dans l'autre leurs délices ineffables & incomprehensibles. Quel besoin auez-vous donc ô mon Dieu de mon amour? pourquoy le desirez-vous? & quel auantage vous en reuient-il? Soyez à jamais beny, mon Seigneur, pour vne si extrême misericorde: foyez beny aux siecles des siecles: que toutes choses vous loüent: & qu'elles vous loüent eternellement, comme vous subsistez eternellement.

O mon ame, réjouy-toy de ce qu'il se trouue quelqu'un qui aime ton Dieu comme il le merite: réjouy-toy de ce qu'il se trouue quelqu'un qui connoist sa bonté & son excellence: réjouy-toy & luy rends graces de ce qu'il nous a donné icy-bas son propre Fils afin qu'il y eust quelqu'un dont il fust connu aussi parfaitement sur la terre qu'il l'est dans le Ciel. Sous l'appuy de cette protection approche-toy de luy & le supplie, que puisque son adorable majesté se plaist avec toy, il fasse qu'il n'y ait rien dans le monde qui soit capable de te priuer

APRÈS LA COMMUNION. 515
de la joye que tu reçois de penser à sa
grandeur, & de considerer de quelle
forte il merite d'estre aimé & d'estre
loué. Demande-luy aussi qu'il t'assiste,
afin que tu puisses contribuer quelque
chose à la gloire de son saint nom, &
dire avec verité ces paroles du cantique
de la Vierge : *Mon ame glorifie & loue le
Seigneur.*

VIII. MEDITATION.

*Prière pour les pecheurs qui sont tellement
aueugles, que mesme ils ne
veulent pas voir.*

O Seigneur mon Dieu, vos paro-
les sont des paroles de vie où les
hommes trouueroient toutes choses
s'ils auoient le soin d'y chercher ce
qu'ils desirent. Mais quelle merueille,
mon Dieu, que nous oublions vos pa-
roles saintes apres' que nous sommes
tombez dans cette langueur où nous re-
duisent nos mauuaises actions? O Dieu,
createur de l'vniuers, grand Dieu, que
seroient toutes vos creatures s'il vous

auoit pleu d'en créer d'autres ? Vous estes tout-puissant, & vos œuures sont incomprehensibles : faites-donc, mon Dieu, que vos paroles ne s'effacent jamais de ma memoire. Vous auez dit : *Venez à moy vous tous qui estes accablez de trauail & de peine, & je vous soulageray.* Que desirons-nous dauantage, ô mon Dieu, que demandons-nous, & que cherchons-nous ? Pourquoi se perdent tous ceux qui se perdent dans le monde, sinon pour rechercher leur soulagement & leur repos ?

O mon Dieu, faites-moy misericorde. Quelle misere mon Dieu, quel auement que de chercher ainsi le repos où il est impossible de le trouuer ! Ayez compassion, ô mon Createur, de vos creatures : considerez que nous ne nous entendons pas nous-mesmes : que nous ne sçauons ce que nous voulons ; & que nous nous égarons bien loin de ce que nous desirons. Donnez-nous lumiere, ô mon Dieu. Considerer qu'elle nous est plus necessaire qu'elle n'estoit à l'auent né : car ne pouuant voir, il desiroit de voir : mais nous sommes auent ; & nous voulons l'estre.

Quel mal fut jamais si incurable? C'est icy, mon Dieu, que vous devez témoigner vostre souveraine puissance: c'est icy que vous devez faire paroistre vostre infinie misericorde.

Dieu de mon cœur, seul Dieu véritable, combien grande est la demande que je vous fais, lors que je vous demande d'aimer ceux qui ne vous aiment point; d'ouvir à ceux qui ne frappent point à vostre diuine porte, & de guerir ceux qui non seulement prennent plaisir à estre malades, mais qui trauaillent mesme à entretenir & à augmenter leurs maladies? Vous dites, mon Dieu, que vous estes venu sur la terre chercher les pecheurs. Ce sont là, Seigneur, les veritables pecheurs. Ne considerez pas nostre aueuglement, mon Dieu; mais considerez les ruisseaux de sang que vostre Fils a répandus pour nostre salut: faites reluire vostre clemence dans les tenebres si épaisses où nostre malice nous a plongez: regardez-nous, Seigneur, comme l'ouurage de vos mains: sauuez-nous par vostre bonté & par vostre misericorde.

tres-miserables ils ne s'aperçoivent point de leur misere, quel remede peuvent-ils esperer, mon Dieu? Vous estes neanmoins venu au monde pour remedier à de si grands maux. Commencez donc Seigneur, commencez : c'est parmy de grandes difficultez que doit reluire la grandeur de vostre misericorde.

Considerez, mon Dieu, les grands progresz que font tous les jours vos ennemis. Ayez pitié de ceux qui n'ont point de pitié d'eux-mesmes. Et puis qu'ils sont dans vn estat si funeste qu'ils ne veulēt point aller à vous: allez vous-mesme à eux, mon Dieu. Je vous le demande en leur nom dans l'assurance que j'ay que ces morts ressusciteront aussi-tost qu'ils commenceront à rentrer dans eux-mesmes, à connoistre leur misere, & à gouter la douceur de vostre grace. O vie qui donnez la vie à tout, ne me refusez pas cette eau si douce que vous promettez à tous ceux qui la desirent. Je la desire, Seigneur, je la demande : & je viens à vous pour la recevoir de vous. Ne me la refusez pas, mon Dieu, puisque vous sçavez l'extrême besoin que j'en ay, & qu'elle est seule le

veritable remede pour guerir l'ame que vostre amour a blessée.

O mon Seigneur, qu'il y a sujet de craindre pendant que l'on est en cette vie: & qu'il s'y rencontre de feux differens. Les vns corrompent l'ame, & la reduisent comme en cendre: & les autres la purifient pour la rendre capable de viure & de vous posséder eternellement. O viues sources des playes de mon Dieu, vous coulerez toujous avec vne riche abondance pour nous soutenir par l'effusion de vostre grace: & ceux qui se nourriront de vostre diuine liqueur marcheront sans crainte parmy les troubles & les dangers de cette miserable vie.

X. MEDITATION.

*Du petit nombre des vrais seruiteurs de Dieu.
Autre priere pour les ames endurcies qui
ne veulent point sortir du tombeau de
leurs pechez.*

O Dieu de mon ame, combien sommes nous prompts à vous offencer: & combien l'estes-vous encore

dauantage à nous pardonner ! Seigneur, d'où peut proceder en nous vne audace si extrauagante & si insensée ? Car si c'est de ce que nous sçauons quelle est la grandeur de vostre misericorde : ne sçauons-nous pas aussi quelle est la grandeur de vostre justice ? *Les douleurs de la mort m'ont enuironné*, disoit autrefois vostre Prophete en vostre personne, mon Seigneur. O combien le peché est-il terrible, puis qu'il a pû causer tant de douleurs à vn Dieu, & mesme luy donner la mort ! Mais ces douleurs mortelles, ô mon Sauueur, vous enuironnent encore aujourd'huy. Car où pouuez-vous aller sans les ressentir ? où pouuez-vous aller sans que les hommes vous blessent & vous percent de toutes parts ?

O Chrestiens, c'est maintenant qu'il faut combattre pour la deffence de vostre Roy. C'est maintenant qu'il faut le suiure dans ce grand abandonnement où il se trouue. Il ne luy est demeuré qu'un tres-petit nombre de ses sujets : & la grande multitude suit en foule le party de Lucifer. Mais ce qui est encore beaucoup pire, ceux qui veulent passer en public pour ses amis, sont ceux-là

mesmes qui le vendent en secret: & il ne trouue presque plus personne à qui il se puisse fier. O seul veritable amy, que celuy qui vous trahit vous paye mal de la fidelité avec laquelle ^{vous} nous aimez! O veritables Chrestiens pleurez avec vôtre Dieu, qui en pleurant le Lazare ne verfoit pas seulement des larmes pour luy, mais pour ceux encore qu'il preuoyoit qui ne voudroient pas ressusci-ter lors qu'il crieroit à haute voix pour les faire sortir du tombeau.

O mon souuerain bon-heur, combien vous estoient presens alors tous les pechez que j'ay commis contre vous! Mais faites les cesser, mon Dieu, faites les cesser, & ceux encore de tout le monde. Mon Sauueur, que vos cris soient si puissans qu'ils leur donnent la vie, quoy qu'ils ne vous la demandent pas; & qu'ils les fassent sortir de l'abyfme si profond de leurs mal-heureuses délices. Le Lazare ne vous pria pas de le ressusci-ter: vous fistes ce miracle en faueur d'une femme pecheresse. En voicy vne, Seigneur, qui l'est encore dauantage. Faites-donc éclatter, mon Dieu, la grâce de vostre misericorde.

Je vous la demande , toute miserable que je suis , pour ceux qui ne veulent pas vous la demander. Vous sçavez, mon Roy, que ce qui m'afflige c'est de voir qu'ils pensent si peu aux tourmens épouuantables qu'ils souffriront dans l'eternité , s'ils ne se conuertissent à vous.

O vous tous qui estes si accoustumez à ne faire que ce qu'il vous plaist, & à viure continuellement dans les contentemens dans les plaisirs & dans les délices , ayez compassion de vous-mesmes. Songez qu'il arriuera vn jour auquel vous serez pour jamais assujettis à la tyrannie des puissances & des furies infernales. Considérez , mais avec attention , que ce mesme Iuge qui vous prie maintenant de vous conuertir, sera celuy qui alors vous condamnera si vous ne vous conuertissez pas: & songez que vous ne sçauriez vous asseurer d'auoir encore vn moment à viure. Estes-vous donc si ennemis de vous-mesmes que de ne vouloir pas viure eternellement? O dureté du cœur des hommes! Amollissez ces cœurs de pierre, ô mon Dieu, par vostre bonté qui n'a point de bornes.

XI. MEDITATION.

Image effroyable de l'estat d'une ame qui au moment de la mort se voit condamnée à des tourmens eternels.

O Mon Dieu, mon Dieu, faites-moy misericorde. Combien est grande la peine que je ressens lors que je me represente l'estat d'une ame, qui s'estant veüe dans le monde toujours considerée, toujours aimée, toujours servie, toujours respectée, toujours caressée, au moment qu'elle sortira de cette vie se verra perduë pour jamais, & comprendra clairement que sa misere n'aura point de fin; qu'il ne luy servira plus de rien de détourner son esprit des veritez de la foy comme elle avoit accoustumé de faire icy-bas; qu'elle se verra separée & comme arrachée de ses diuertissemens & de ses plaisirs lors qu'il luy semblera qu'elle n'avoit pas encore commencé seulement à les goûter, parce qu'en effet tout ce qui se passe avec la vie n'est qu'un souffle & vne va-

peur ; qu'elle se verra environnée de cette compagnie si hideuse & si cruelle avec laquelle elle doit souffrir eternellement ; qu'elle se verra plongée dans vn lac puant & plein de serpens qui exerceront sur elle toute la rage dont ils sont capables ; & enfin qu'elle se trouuera comme abysmée dans cette horrible obscurité , qui n'ayant pour toute lumiere qu'vne flâme tenebreuse, ne luy permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines & ses tourmens.

O que ce que je dis est peu en comparaison de ce qui en est ! O Seigneur, & qui a donc tellement couuert de bouë les yeux de cette ame , qu'elle n'ait point apperceu cét estat funeste jusqu'à ce qu'elle s'y soit veüe plongée pour jamais ? qui a tellement bouché ses oreilles qu'elle n'ait point entendu ce qu'on luy a dit mille & mille fois de la grandeur & de l'eternité de ces tourmens ? O vie eternellement malheureuse ! ô supplices qui doiuent durer à jamais ! supplices sans fin & sans relasche : est-il bien possible que ceux-là ne vous craignent point qui craignēt

tellement les moindres incommoditez du corps, qu'ils ne peuuent souffrir de passer seulement vne nuit dans vn lit qui soit vn peu dur ?

O Seigneur, que je regrette le temps auquel je n'ay point compris ces veritez ! Mais puisque vous sçauiez, mon Dieu, le déplaisir que je souffre de voir le grand nombre de ceux qui ne veulent pas les entendre, faites au moins, je vous en conjure, que vostre lumiere éclaire quelque ame qui soit capable d'en éclairer beaucoup d'autres. Le ne vous demande pas, Seigneur, que vous fassiez cela pour l'amour de moy ; car j'en suis indigne : mais je vous le demande par les merites de vostre Fils. Iettez ô mon Dieu les yeux sur ses playes : & puis qu'il les a pardonnées à ceux qui les luy ont faites, pardonnez-nous aussi les pechez que nous auons commis contre vous.



XII. MEDITATION.

Comme les hommes sont lasches pour servir Dieu, & hardis pour l'offencer. Vne remonstration pour les faire rentrer en eux-mesmes.

O Mon Dieu & mon veritable sou-
 tien, d'où vient qu'estant si las-
 ches en toutes choses, nous ne sommes
 hardis que lors qu'il s'agit de vous atta-
 quer & de vous combattre? C'est à cela
 que s'employent aujourd'huy toutes les
 forces & tout le courage des enfans des
 hommes. Que si nostre esprit n'estoit
 aussi aueugle & aussi couuert de tene-
 bres comme il est, tous les hommes
 joints ensemble auroient-ils assez de re-
 solution pour prendre les armes contre
 le Createur, & pour faire vne guerre
 continuelle à celuy qui peut en vn mo-
 ment les precipiter dans les abysses?
 Mais estant aueugles comme ils sont,
 ils agissent comme des fous: ils cher-
 chent & trouuent la mort dans les cho-
 ses mesmes où ils s'imaginent de trou-

uer la vie; & ils se conduisent en tout comme ayant perdu la raison. Que peut-on faire, mon Dieu, pour ces infensez: & quel remede est capable de les guerir? On dit que la frenesie donne des forces à ceux qui en sont frapez, quoy qu'ils fussent foibles par eux-mesmes. Tels sont ces frenetiques, mon Dieu, ils sont lasches en toute autre chose: & ils n'ont de la force que pour combattre en vous combattant celuy qui leur fait le plus de bien, & pour s'opposer à vous dans la furie de leurs passions.

O sagesse incomprehensible, vous auiez besoin sans doute de tout l'amour que vous portez à vos creatures, pour pouuoir souffrir vne telle extrauagance; pour attendre que nous soyons reuenus à nostre bon sens, & pour procurer par mille moyens & mille remedes la guerison de nostre folie. Je ne sçauois considerer sans estonnement, que lors qu'il faut faire le moindre effort pour abandonner vne occasion, & fuir vn peril où il ne s'agit pas de moins que de perdre pour jamais son ame, les hommes manquent si fort de courage qu'ils s'imaginent,

s'imaginent, que quād ils le voudroient faire ils ne le pourroient: & qu'en mesme-temps ils ayent la resolution & la hardiesse d'attaquer vne majesté aussi puissante & aussi redoutable qu'est la vostre.

D'où vient cela, ô mon bien? qui en est la cause? & qui leur donne cette force? Ce seroit peut-estre le capitaine qu'ils suiuent dans cette guerre. Mais n'est-il pas pour jamais vostre esclau? & ne brûle-t'il pas dans des flâmes eternelles? Comment peut-il donc se reuolter contre vous? comment celuy qui a esté vaincu peut-il donner du courage aux autres pour leur faire esperer de vous vaincre? comment peuuent-ils se refoudre de suiure celuy qui ayant perdu toutes les richesses du ciel est dans vne si extrême pauureté? que peut donner celuy qui a tout perdu, & à qui il ne reste qu'une épouuanteable & incomprehensible misere?

Qu'est-ce que cecy, mon Dieu? qu'est-ce que cecy mon Createur? D'où vient que nous sommes si forts contre vous, & si lasches contre le demon? Mais quand-mesme, ô mon Prince, vous ne

fauoriseriez pas ceux qui sont à vous : quand-mesme nous serions redeuables en quelque chose à ce Prince de tenebres, quelle apparence y auroit-il à cela, puisque les biens que vous nous reservez dans l'eternité ne sont pas moins veritables que les plaisirs & les contentemens qu'il nous promet sont faux & imaginaires : & quel commerce & quelle liaison pouuons-nous auoir avec celuy qui a eu l'audace de s'éleuer contre vous ?

O mon Dieu, quel estrange aveuglement ! ô mon Roy, quelle horrible ingratitude ! O mon Seigneur, quelle épouuanteable folie ! Nous employons pour le seruice du demon ces mesmes biens que nous tenons de vostre bonté : nous payõs vostre extrême amour pour nous par l'amour que nous auons pour celuy qui vous haït & qui vous haïra eternellement. Et apres tant de sang que vous avez versé : apres les coups de foïet que vous avez endurez : apres les douleurs & les tourmens extrêmes que vous avez soufferts pour nous : au lieu de vanger vostre Pere d'une si insupportable injure qu'on luy a faite en vostre

personne, puisque pour vous mon Sau-
 ueur loin d'en desirer quelque vengeã-
 ce vous auez pardonné tout, nous pre-
 nons pour nos compagnons & pour nos
 amis ceux qui vous ont traitté de la for-
 te. Car puisque nous suiuõs icy-bas leur
 capitaine infernal, qui doute que nous
 ne foyons vn jour leurs compagnons
 dans leur eternel supplice & que nous
 ne viuions à jamais en leur compagnie,
 si vostre misericorde ne nous fait ren-
 trer dans nostre bon sens & ne nous
 pardonne nos fautes passées?

O miserables mortels, rentrez enfin
 en vous-mesmes: arrestez vos yeux sur
 vostre Roy pendant qu'il est encore
 doux & pitoyable: cessez de commet-
 tre tant de crimes: tournez vos forces
 & vostre fureur contre celuy qui vous
 fait la guerre, & qui veut vous raurir les
 biens & les auantages de vostre diuine
 renaissance. Rentrez, rentrez dis-je en-
 core vne fois, en vous-mesmes: ouurez
 les yeux, poussez des cris; & versez des
 larmes pour demander la lumiere veri-
 table à celuy qui est venu la donner au
 monde. Considererez au nom de Dieu
 que tous vos efforts vont à donner la

mort à celuy qui a donné sa vie pour sauuer la vostre : considerez que c'est celuy qui vous deffend de vos ennemis. Et si tout cela ne suffit pas : qu'il vous suffise au moins de connoistre qu'en vain vous vous opposez à son pouuoir; & que tost ou tard vn feu eternal vous fera payer la peine de vostre mépris & de vostre audace.

Est-ce à cause que vous voyez cette Majesté suprême liée & attachée par l'amour qu'elle a pour nous que vous estes si insolens & si hardis à l'offencer? Hé qu'ont fait dauantage ceux qui luy ont donné la mort que de le charger de coups & le couvrir de blessures apres l'auoir attaché à vne colonne? O mon Dieu, est-il possible que vous souffriez pour ceux qui sont si peu touchés de vous voir souffrir? Il arriuera vn temps, mon Seigneur, où vostre justice se fera paroistre, & fera voir si elle n'est pas égale à vostre misericorde.

Considerons bien cela, Chrestiens: considerons-le attentiuement: & nous connoistrans que les obligations que nous auons à Dieu sont infinies, & que les richesses de sa misericorde sont

APRES LA COMMUNION. 533
inconceuable. Que si sa justice n'est pas moins infinie que sa clemence, hélas ! mon Dieu, hélas ! que deuiendront ceux qui auront mérité qu'il en fasse éclatter la grandeur en leur personne, & qu'il exerce sur eux la seuerité de ses jugemens ?

XIII. MEDITATION.

Du bon-heur des Saints dans le ciel : & de l'impatience des hommes, qui aimēt mieux jouir pour vn moment des faux biens de cette vie, qu'attendre les veritables & les eternels.

O Saintes ames qui jouïssiez déjà dans le ciel d'une parfaite felicité sans aucune crainte de la perdre, & qui estes sans cesse occupées à louer mon Dieu : que vostre condition est heureuse : que c'est avec grande raison que vous n'interrompez jamais vos louanges & vos actions de graces : & que mon ame vous porte d'enuie vous considerant ainsi comme libres & affranchies de la douleur qu'elle ressent en voyant

la multitude des offences qui se commettent contre mon Dieu dans le malheureux siecle où nous viuons : de voir vne telle ingratitude dans les hommes, & vn si profond assoupissement qu'ils ne font pas seulement la moindre reflexion sur ce grand nombre d'ames que le diable entraïne tous les jours dans les enfers. O bien-heureuses & celestes ames qui jouïssiez des délices du paradis, ayez compassion de nostre misere, & intercedez pour nous enuers Dieu afin qu'il nous donne quelque part à vostre bon-heur ; qu'il répande dans nos esprits vn rayon de cette viue lumiere dont vous estes toutes remplies, & qu'il nous donne quelque sentiment de ces recompenses incomprehensibles qu'il a preparées à ceux qui combattent pour luy avec vn courage mâle durât le sommeil si court de cette malheureuse vie. O ames toutes brûlantes d'amour, obtenez-nous la grace de bien comprendre quelle est la joye que vous donne la connoissance & la certitude de l'eternité de vostre joye.

O mon Sauueur que nous sommes miserables, puis qu'encore qu'il semble

que nous n'ignorions pas ces veritez, & mesme que nous les croyions, nous sommes neanmoins si accoustumez à ne les point considerer, & elles sont si éloignées de nostre esprit, qu'en effet ny nous ne les connoissons, ny nous ne voulons pas les connoistre.

O esprits interessez & passionnez pour vos plaisirs, est-il possible que pour ne vouloir pas attendre vn peu de temps afin d'en posseder de si grands: pour ne vouloir pas attendre vn an: pour ne vouloir pas attendre vn jour: pour ne vouloir pas attendre vne heure; & pour ne vouloir pas attendre peut-estre vn moment, vous perdez tous ces plaisirs pour jouïr d'une miserable satisfaction, parce que vous la voyez & qu'elle est presente? O mon Dieu, mon Dieu, que nous auons peu de confiance en vous, de vous refuser ainsi vn peu de temps. Et que vous auez au contraire de confiance en nous, de nous donner des richesses inestimables en nous donnant vostre propre Fils: en nous donnant trente-trois ans de sa vie qu'il a passée dans des trauaux incroyables: en nous donnant sa mort cruelle & sanglante:

& en nous donnant tout cela si long-temps auparavant que nous fussions nés, fans que la connoissance que vous auiez que nous ne garderions pas fidèlement ce trésor sans prix vous ait empesché de nous le donner : parce que vous n'avez pas voulu, ô Pere si doux & si secourable, qu'il tinst à vous qu'en le faisant profiter nous pussions nous enrichir pour jamais.

Quant à vous, ô ames bien-heureuses qui avez employé de telle sorte ces riches talens que vous en avez acquis vn heritage de délices eternelles, apprenez-nous à les faire profiter à vostre exemple : assistez-nous : & puis que vous estes si proches de la fontaine du ciel, tirez-en de l'eau pour nous en faire part, à nous autres qui mourons de soif sur la terre.



XIV. MEDITATION.

Combien le regard de IESVS-CHRIST dans le dernier Jugement sera doux pour les bons, & terrible pour les meschans.

O Mon Seigneur & mon veritable Dieu, celuy qui ne vous connoist pas ne vous aime pas. Helas ! que cette verité est grande. Mais mal-heur à ceux qui ne veulent pas vous connoistre. L'heure de la mort est vne heure redoutable. Helas ! mon Createur, qui peut assez craindre ce jour terrible où s'excutera le dernier arrest que doit prononcer vostre justice ? IESVS mon Sauueur & tout mon bien, j'ay consideré plusieurs fois quelle est la douceur & la joye que vostre regard porte dans les ames de ceux qui vous aiment & que vous daignez voir d'un œil fauorable. Il me semble qu'un seul de ces regards leur donne tant de consolation qu'elle suffit pour les recompenser de plusieurs années de seruices.

O qu'il est difficile de faire cōprendre

cecy à d'autres qu'à ceux qui sçauent déjà par experience combien le Seigneur est doux. O Chrestiens, Chrétiens, considerez que vous estes deuenus les freres de vostre Sauueur & de vostre Dieu. Considerez quel il est, & ne le méprisez pas. Sçachez qu'en ce jour de sa majesté & de sa gloire, autant que son regard sera doux & favorable pour ses seruiteurs & ses amis, autant il sera terrible & plein de fureur pour ses persecuteurs & ses ennemis. O que nous comprenons mal que le peché n'est autre chose qu'une guerre que nous faisons à Dieu, qu'un combat contre luy de tous nos sens & de toutes les puissances de nostre ame, qui conspirent comme à l'enuy l'une de l'autre à qui vsera de plus de trahisons & de perfidies contre leur Createur & leur commun Roy.

Vous sçavez, mon Seigneur, que j'ay souuent plus apprehendé de voir vostre diuin visage animé de colere contre moy dans ce jour épouuãtable de vostre dernier jugement, que d'estre au milieu des supplices & des horreurs de l'enfer; & que je vous priois, comme je vous en

prie encore mon Dieu, de vouloir par vostre misericorde me préserver d'un mal-heur si déplorable. Que me sçau-roit-il arriuer dans le monde qui en ap-proche ? Je l'aime mieux, mon Dieu, quoy que ce puisse estre, je l'aime mieux, pourueu que vous me garan-tissiez d'une telle peine. Faites que je ne cesse jamais, mon Sauueur, de jouir de la veuë de vostre souueraine beauté. Vostre Pere vous a donné à nous. Ne souffrez pas, ô mon cher Maistre, que je perde vn tresor si precieux. Je con-fesse, ô Pere eternal, que je l'ay tres-mal conserué. Mais cette fauten'est pas sans remede : elle n'est pas sans remede, mon Seigneur, pendant que nous respirons encore dans l'exil de cette vie.

O mes freres mes freres qui estes comme moy les enfans de Dieu, effor-çons-nous, mais de tout nostre pou-voir, de reparer nos fautes passées, puis que vous sçauuez qu'il a dit, que lors que nous aurons regret d'auoir peché con-tre luy il oubliera tous nos pechez & toutes nos fautes. O bonté sans mesure, que desirons-nous dauantage ? O serons-nous mesme tant demãder sans quelque

540 MEDITATIONS
pudeur & quelque honte? Mais c'est à nous maintenant de recevoir ce que sa bonté inconceuable nous veut donner. Puis donc qu'il ne desire de nous que nostre amour, qui pourroit le refuser à celuy qui n'a pas refusé de répandre tout son sang pour nous, & de nous donner sa propre vie?

Considerons qu'il ne nous demande rien qui ne soit pour nostre avantage. O mon Dieu, quelle dureté! quel aveuglement! quelle folie! la perte d'une éguille nous fait de la peine: vn chasseur se fasche de perdre vn oyseau dont il ne tire autre avantage que le plaisir de le voir voler: & nous ne sommes point touchez de regret de perdre cette Aigle royale, de perdre la majesté de Dieu mesme, & ce royaume dont la possession & le bon-heur dureront eternellement. Qu'est-ce que cela Seigneur? qu'est-ce que cela? j'auouë que je ne le comprends pas. Tirez-nous, ô mon Dieu, d'un si grand aveuglement: guerissez-nous d'une si extrême folie.

XV. MEDITATION.

*Ce qui peut consoler vne ame dans la peine
qu'elle ressent d'estre si long-temps
en cét exil.*

HElas ! hélas ! ô mon Dieu, que le temps de ce bannissement est long, & que j'y souffre de peine pour le desir que j'ay de vous voir. Seigneur, que peut faire vne ame qui se trouue enfermée dans la prison de ce corps ? O I E S U S mon Sauueur, que la vie de l'homme est longue, quoy que l'on dise qu'elle est courte. Elle est courte en effet, puis qu'on peut gagner par elle vne vie eternellement heureuse. Mais elle est bien longue pour vne ame qui desire de jouir de la presence de son Dieu. Quel remede donc mon Sauueur don- nerez-vous à ce que je souffre ? l'vnique remede, mon Dieu, est que je souffre pour vous. O bien-heureuse souffrance qui es la seule consolation de ceux qui aiment mon Dieu, ne fuy pas l'ame qui te cherche, & qui ne peut esperer que par toy de voir croistre & adoucir tout

542 MEDITATIONS
ensemble le tourment que cause celuy
qui est aimé à l'ame qui l'aime.

Tout mon desir est de vous plaire,
mon Dieu, & je sçay certainement que
je ne puis trouuer aucune satisfaction
parmy les hommes. Que si cela est,
comme il me le semble, vous ne blasmez
point sans doute ce desir, mon Dieu, qui
n'empesche pas neanmoins que s'il est
nécessaire que je viue pour vous rendre
quelque seruice je n'accepte de bon
cœur tous les traux qui se peuuent
souffrir sur la terre, comme le disoit au-
trefois vostre grand amateur saint Mar-
tin. Mais hélas ! mon Sauueur, qui
suis-je : & qui estoit-il ? Il auoit des œu-
res : & moy je n'ay que des paroles.
C'est là tout ce que je puis. Mais au
deffaut de mon pouuoir regardez Sei-
gneur mes desirs ; & ne les rejettez pas
de vostre diuine presence. Ne confide-
rez pas mon peu de merite : mais faites
que nous meritions tous de vous aimer.
Puisque nous auons encore à viure icy-
bas, faites mon Dieu que nous n'y vi-
uions que pour vous seul, sans auoir
plus d'autres interets ny d'autres des-
seins. Car que pouuons-nous souhaitter

dauantage que de vous contenter & de vous plaire ?

O mon Dieu & toute ma consolation, que feray-je pour vous contenter ? Tous les seruices que je vous puis rendre, quand bien je vous en rendrois plusieurs, sont deffectueux & miserables. Qui me peut donc obliger à demeurer dauantage en cette mal-heureuse vie ? rien sans doute, sinon pour accomplir la volonté de mon Seigneur & de mon maistre. Et que pourrois-je souhaitter qui me fust plus auantageux ? Attens donc, ô mon ame, attens avec patience puisque tu ne sçais ny le jour ny l'heure : garde-toy bien de t'endormir : veille avec soin parce que tout se passe bientôt sur la terre, quoy que ton desir te fasse paroistre douteux ce qui est certain, & long ce qui ne dure que bien peu de temps. Considere que plus tu combattras pour ton Dieu plus tu témoigneras ton amour pour luy, & plus tu jouiras vn jour de ce Seigneur que tu aimes avec vne joye & des délices qui dureront eternellement.

XVI. MEDITATION.

Que Dieu seul peut donner quelque soulagement aux ames qu'il a blessées par les traits de son amour.

O Mon Dieu & mon Seigneur, c'est vne grande consolation pour vne ame qui souffre avec douleur la solitude où elle se trouue quand elle est absente de vous, de penser que vous estes present par tout. Mais dequoy luy peut seruir cette pensée quand son amour deuiet plus ardent, & que cette peine la presse avec plus d'effort & de violence? C'est alors que son entendement se trouble, & que sa raison estant comme obscurcie ne luy permet pas de concevoir & de reconnoistre cette verité. Toute la pensée qui la possiede pour lors est qu'elle se voit separée de vous: & elle ne trouue point de remede à vn si grand mal. Car le cœur qui aime beaucoup ne reçoit ny conseil ny consolation que de celuy-là mesme qui l'a blessé de son amour, sçachant que c'est
de

de luy seul qu'il doit attendre le soulagement de sa peine. C'est vous, mon Sauueur, qui causez cette blessure: & vous la guerissez bien-tost quand vous le voulez. Mais à moins que cela, il ne nous reste de salut ny de joye que celle que nous trouuons à souffrir en considerant l'objet & la cause de nostre souffrance.

O veritable Amant de nos ames, avec quelle bonté, quelle douceur, quelle complaisance, quelles caresses, & quelle demonstration d'une extrême amour guerissez-vous les blessures que vous nous faites avec les flesches de ce mesme amour? Mais, mon Dieu & ma consolation dans toutes mes peines, que je suis indiscrete de parler ainsi! Car comment des remedes humains pourroient-ils guerir ceux qu'un feu diuin a rendu malades? Qui pourroit connoistre la profondeur de cette blessure? qui pourroit connoistre d'où elle procede? qui pourroit connoistre les moyens de soulager vn tourment si penible & si agreable tout ensemble? & quelle apparence y auroit-il qu'un mal aussi precieux qu'est celuy-là se peust adoucir par des

remedes aussi méprisables que sont ceux que les hommes nous peuuent donner?

Certes ce n'est pas sans grande raison que l'Epouse dit dans les Cantiques: *Mon biē-aimé est à moy : & je suis à mon bien-aimé.* Mon bien-aimé est à moy, dit-elle, parce qu'il n'est pas possible que cēt amour mutuel entre Dieu & la creature commence par vne chose aussi basse comme est mon amour. Mais si mon amour est si bas, d'où vient qu'il ne s'arreste pas à la creature:& comment peut-il s'éleuer jusqu'au Createur? Pourquoy, ô mon Dieu, suis-je à mon bien-aimé comme il est à moy? C'est vous, ô mon veritable Amant, qui commencez cette guerre toute d'amour: & cette guerre ne me semble estre autre chose qu'un abandon & vne inquietude de tous nos sens & de toutes les puissances de nostre ame, qui courent dans les ruës & dans les places publiques, comme il est marqué par la sainte Epouse, où elles conjurent les filles de Ierusalem de leur apprendre des nouvelles de leur Dieu.

Mais, Seigneur, lors que cette guerre est commencée, contre qui ces sens & ces puissances peuuent-ils combattre

que contre celuy qui s'est rendu maistre de la forteresse qu'ils occupoient qui est la partie la plus éleuée de nostre ame, & qui ne les en a chassés que pour les obliger à la reconquerir en quelque sorte sur leur diuin conquerant, ou à reconnoistre leur foiblesse par la douleur qu'ils souffrent de se voir éloignés de luy : afin que renonçant ainsi à leurs propres forces, ils combattent plus courageusement qu'auparauant avec les forces qu'il leur donnera ; & qu'en se confessant vaincus, ils vainquent heureusement leur vainqueur. O mon ame que vous auez éprouué la verité de ce que je dis dans le combat merueilleux qui s'est passé en vous lors que vous estiez en cette peine. Mon bien-aimé est donc à moy : & je suis à mon bien-aimé. Qui sera celuy qui entreprendra d'éteindre ou de separer deux si grands feux ? certes il traueilleroit en vain, puisque ces deux feux ne sont plus qu'un feu.

XVII. MEDITATION.

Que nous ignorons ce que nous devons demander à Dieu. Desirs ardens de quitter ce monde pour joiür de la parfaite liberté; qui consiste à ne pouuoir plus pecher.

O Mon Dieu, ô Sageſſe ſans bornes & ſans meſure éleuée au deſſus de tout ce qu'en peuuent conceuoir tous les hommes & tous les anges. O amour qui m'aimez beaucoup plus que je ne me ſçaurois aimer moy-meſme, & que je ne puis cõprendre. Pourquoi deſiray-je autre choſe que ce que vous voulez me donner? Pourquoi me tourmentay-je à vous demander ce qui eſt conforme à mon deſir, puisque vous ſçauiez quel ſuccez pourroit auoir tout ce que mon eſprit peut ſ'imaginer, & tout ce que mon cœur peut ſouhaitter? au lieu que ne ſçachant pas moy-meſme ſ'il me feroit auantageux, je trouuerois poſſible ma perte dans ce que je me perſuade eſtre mon bon-heur. Comme par exemple, ſi je vous demandois de me déliurer

d'une peine dans laquelle vous auriez pour fin de mortifier mon ame: que vous demanderois-je, ô mon Dieu? Et si je vous priois de me laisser dans cette peine: peut-estre qu'elle ne seroit pas proportionnée à ma patience, qui estant encore foible ne pourroit soustenir vn si grand poids: ou si elle le soustenoit, n'estant pas encore bien affermie dans l'humilité elle pourroit s'imaginer qu'elle auroit fait quelque chose; au lieu que c'est vous qui faites tout, ô mon Dieu. Si je vous demandois de souffrir: il me viendroit possible en la pensée que ce ne doit pas estre en des choses qui me pourroient faire perdre l'estime & la creance qui m'est necessaire pour vostre seruice; & il me semble que ce n'est point l'amour de mon propre honneur qui me fait auoir cette crainte. Mais apres cela il se pourroit faire que ce que j'estimerois me deuoir faire perdre cette creance me l'augmenteroit au contraire, & me donneroit plus de moyen de vous seruir, qui est le seul auantage que j'en pretens.

Je pourrois ajoûter plusieurs choses à cela, Seigneur, pour me faire mieux

entendre, car je ne m'explique pas assez. Mais comme je sçay qu'elles vous sont toutes presentes, pourquoy parlero-je davantage: & pourquoy mesme ay-je dit ce que j'ay dit? Je l'ay dit, mon Dieu, afin que lors que le sentiment de ma misere se réueille, & que ma raison me paroist comme toute obscurcie & couuerte de tenebres, je me cherche & je tasche de me retrouver moy-mesme dans ce papier écrit de ma main. Car souuent, mon Dieu, je me sens si foible si lâche & si miserable que je ne sçay plus qu'est deuenüe vostre seruante: elle qui croyoit auoir receu assez de graces & d'assistance pour pouuoir soutenir tous les orages & toutes les tempestes du monde. Faites, ô mon Dieu, que je ne mette jamais jamais plus ma confiance en ce que je puis vouloir par moy-mesme; mais que vostre volonté diuine fasse de moy tout ce qu'il luy plaist. Ce qu'elle veut est tout ce que je veux, puisque tout mon bien est de vous contenter en toutes choses. Que si vous vouliez, mon Dieu, me contenter dans ce que je veux, je voy clairement que la grace que vous me feriez en m'accor-

dant tout ce que je vous demanderois selon mon desir , ne seruiroit qu'à me perdre.

O que la sagesse des hommes est aueugle, & que leur préuoyance est incertaine ! Faites que la vostre , ô mon Dieu , par les moyens que vous jugerez les plus propres , porte mon ame à vous seruir à vostre gré , & non pas au sien : & ne me punissez pas en m'accordant ce que je demande ou ce que je desire lors qu'il ne sera pas conforme au dessein de vostre diuin amour qui doit estre mon vnique vie. Que je meure à moy-mesme , & qu'un autre qui est plus grand que moy & qui m'aime mieux que je ne m'aime , viue en moy afin que je puisse le seruir : qu'il viue , & qu'il me donne la vie : qu'il regne , & que je sois son esclau. C'est-là la seule liberté que je souhaitte. Car comment peut-on estre libre sans estre assujetty au tout-puissant ? & quelle captiuité peut estre plus grande & plus mal-heureuse que la liberté d'une ame qui s'est tirée d'entre les mains de son createur ? Heureux ceux qui se trouuent si fortement attachés à vous par les chaines de vos bien-

faits & de vos misericordes, mon Dieu qu'il n'est pas en leur pouuoir de les rompre. L'amour est fort comme la mort : il est dur & inflexible comme l'enfer. O qui se pourroit voir comme tué de sa propre main dans cét homme de peché que nous portons , & précipité dans ce diuin enfer de l'amour diuin, d'où il n'espereroit plus, ou pour mieux dire, d'où il ne craindrait plus de pouuoir jamais sortir. Mais hélas ! mon Dieu , nous sommes toûjours en peril durant cette vie mortelle : & tant qu'elle dure on peut toûjours perdre l'éternelle.

O vie ennemie de mon bon-heur, quen'est-il permis de te finir ! Je te souffre, parce que mon Dieu te souffre : j'ay soin de toy, parce que tu es à luy. Mais ne me trahis pas, & ne me sois pas ingrate. Hélas, mon Seigneur, que mon bannissement est long ! Il est vray que tout le temps est court pour acquerir vostre éternité : mais vn seul jour & vne seule heure dure beaucoup à ceux qui craignent de vous offencer, & qui ne sçauent pas s'ils vous offencent. O libre arbitre, que tu es esclaué de ta liberté, si

tu n'es attaché comme avec des clous par l'amour & par la crainte de celuy qui t'a créé. Helas ! quand viendra cét heureux jour que tu te verras abyfmé dans cette mer infinie de la souueraine verité, où tu n'auras plus la liberté de pouuoir pecher, ny ne voudras pas l'auoir, parce que tu seras alors affranchy de toutes miseres, & heureusement reüny & comme naturalisé avec la vie de ton Dieu de ton createur & de ton maistre ?

Dieu est bien-heureux, parce qu'il se connoist, qu'il s'aime, & qu'il jouit de soy-mesme, sans qu'il luy soit possible de faire autrement. Il n'a point n'y n'a pû auoir la liberté de s'oublier soy-mesme, ou de cesser de s'aimer : & ce ne seroit pas en luy vne perfection, mais vne imperfection que d'auoir cette liberté. Tu ne seras donc, mon ame, jamais en repos que quand tu seras parfaitement vnie avec ce souuerain bien : que tu connoistras ce qu'il connoist : que tu aimeras ce qu'il aime ; & que tu possederas ce qu'il possède. Car alors tu ne seras plus sujette à changer ; mais ta volonté sera immuable, parce que la

grace de Dieu agira en toy si puiffamment, & te rendra participante de fa diuine nature dans vn tel degré de perfection, que tu ne pourras plus ny oublier ce fouuerain bien, ny defirer de le pouuoir oublier, ny cesser de jouir de luy dans les transports de fon eternel amour.

Bien-heureux ceux qui font écrits dans le liure de cette immortelle vie. Mais, mon ame, si tu es de ce nombre pourquoy es-tu si triste, & pourquoy me troubles-tu? Espere en ton Dieu: je veux fans differer dauantage luy confesser mes pechez & publier ses misericordes, pour composer de l'vn & de l'autre vn cantique meflé de mille soupirs à la loüange de mon Sauueur & de mon Dieu. Peut-estre qu'il arriuera vn jour que je luy en chanteray vn autre pour luy rendre graces de la gloire qu'il m'aura donnée, sans que mon contentement soit plus trauerfé par les reproches de ma conscience. Ce sera alors, ô mon ame, que tu verras cesser tous tes soupirs & toutes tes craintes. Mais jusques-là toute ma force sera dans l'esperance & dans le silence, comme parle le

Prophete. J'aime mieux, mon Dieu, viure & mourir dans l'esperance de cette vie eternellement heureuse, que de posseder tout ce qu'il y a de creatures dans le monde, & tous ces biens qui ne durent qu'un moment. Ne m'abandonnez pas, mon Seigneur, puisque ma confiance est toute en vous. Ne trompez pas mes esperances. Faites-moy toujours la grace de vous seruir: & apres cela disposez de moy comme il vous plaira.





A D V I S
 DE S^{TE} T E R E S E
 P O U R
 SES RELIGIEVSES.

I. **L'**ESPRIT de l'homme ressemble à la terre, qui bien que fertile ne produit néanmoins que des épines & des ronces lors qu'elle n'est pas cultiuée.

2. Parlez auantageusement de toutes les personnes spirituelles, comme des religieux, des prestres, & des hermites.

3. Quand vous ferez avec plusieurs, parlez toujous peu.

4. Conduisez-vous avec vne grande modestie dans toutes les choses que vous ferez & dont vous traitterez.

5. Ne contestez jamais beaucoup, principalement en des choses de peu d'importance.

6. Parlez à tout le monde avec vne gayeté modérée.

7. Ne faites jamais raillerie de quoy que ce soit.

8. Ne reprenez jamais personne qu'avec discretion & humilité, & avec vne confusion secrette de vos défauts particuliers.

9. Accommodez-vous toujours à l'humeur des personnes avec qui vous traitterez. Soyez gayer avec ceux qui sont gais, & tristes avec ceux qui sont tristes : & enfin rendez-vous tout à tous pour les gagner tous.

10. Nè parlez jamais sans y auoir bien pensé auparauant & l'auoir fort recommandé à nostre Seigneur, afin de ne rien dire qui luy soit desagreable.

11. Ne vous excusez jamais, à moins qu'il n'y ait grande raison de le faire.

12. Ne dites jamais rien de vous-mesme qui merite quelque loüange, comme de ce qui regarde le sçauoir, ou les vertus, ou la race : si ce n'est qu'il y ait sujet d'esperer que cela pourra seruir à ceux à qui vous le dites : & alors il le faut faire avec humilité, & considerer que ce sont des dons que l'on a

13. Ne parlez jamais avec exageration: mais dites simplement & sans chaleur ce que vous pensez.

14. Meslez touÿours quelques choses spirituelles dans vos discours & dans les conuersations où vous vous trouuez, pour éuiter ainsi les paroles inutiles & les disputes.

15. N'asseurez jamais rien sans le bien sçauoir.

16. Ne vous meslez jamais de dire ce qu'il vous semble sur quoy que ce soit, à moins qu'on ne vous le demande, ou que la charité ne vous y oblige.

17. Lors que quelqu'un parlera de choses bonnes & spirituelles, écoutez-le avec humilité comme vn disciple écoute son maistre; & prenez pour vous ce qu'il aura dit de bon.

18. Découurez à vostre supérieur, & à vostre confesseur toutes vos tentations vos imperfections & vos peines, afin qu'il vous assiste de son conseil & vous donne des remedes pour les surmonter.

19. Ne demeurez point hors de vostre cellule, ny n'en sortez point sans sujet.

Et lors que vous serez obligées d'en sortir, implorez le secours de Dieu afin qu'il vous garde del'offencer.

20. Ne mangez ny ne beuuez que dans les heures ordinaires : & rendez alors de grandes actions de graces à Dieu.

21. Faites toutes choses comme si vous voyiez veritablement Dieu present deuant vous: car l'ame en cette maniere fait vn grand progres.

22. Ne prestez jamais l'oreille à ceux qui disent du mal de quelqu'un: & n'en dites jamais aussi, si ce n'est de vous-mesme. Et lors que vous prendrez plaisir d'agir de la sorte vous auancerez beaucoup.

23. Ne faites aucune action sans la rapporter à Dieu en la luy offrant, & sans luy demander qu'il la fasse reüssir à son honneur & à sa gloire.

24. Lors que vous serez dans la joye ne vous laissez pas emporter à des ris immoderez : mais que vostre joye soit humble douce modeste & edificante.

25. Considerez-vous toujors comme estant seruante de toutes les autres: & regardez en chacune d'elles nostre

560 ADVIS DE S^T^E TERESE
Seigneur IESVS-CHRIST. Car par
ce moyen vous n'aurez nulle peine à les
respecter.

26. Soyez toujourns aussi disposées à
pratiquer l'obeissance que si IESVS-
CHRIST luy-mesme vous l'ordonnoit
par la bouche de vostre superieure.

27. En toute action & à toute heure
examinez vostre conscience : & apres
avoir remarqué vos fautes taschez de
vous en corriger avec l'assistance de
Dieu. En marchant par ce chemin vous
arriueriez à la perfection religieuse.

28. Ne pensez point aux imperfe-
ctions des autres ; mais seulement à
leurs vertus. Et ne pensez au contraire
qu'à vos imperfections.

29. Ayez toujourns vn grand desir de
souffrir pour IESVS-CHRIST en tou-
tes choses, & dans toutes les occasions
qui se pourront presenter.

30. Faites en chaque jour cinquante
oblations de vous-mesme à Dieu : &
faites-les avec beaucoup de ferueur &
vn grand desir de le posseder.

31. Ayez present durant tout le jour
ce que vous aurez medité le matin : &
faites cela avec vn soin particulier, parce
que

que vous en tirerez vn grand auantage.

32. Conseruez soigneusement les sentimens que Dieu vous inspire, & mettez en pratique les bons desirs qu'il vous donne dans l'oraïson.

33. Fuyez touïjours la singularité autant qu'il vous sera possible, parce que c'est vn mal fort dangereux dans vne communauté.

34. Lisez fort souuent vos statuts & vostre regle, & les obseruez fort exactement.

35. Considérez la sagesse & la prouidence de Dieu dans toutes les choses qu'il a créées, & prenez de toutes vn sujet de le louer.

36. Détachez vostre cœur de toutes choses: cherchez, Dieu & vous le trouuerez.

37. Vous pouuez bien cacher vostre deuotion: mais vous n'en deuez jamais témoigner au dehors que ce que vous en ressentez au dedans.

38. Ne faites point paroistre la deuotion que vous auez dans le cœur si quelque grande necessité ne vous y engage. Mon secret est pour moy, disoit

562 ADVIS DE S^T^E TERESE
saint Bernard & saint François.

39. Ne vous plaignez point de vôtre manger soit qu'il soit bien ou mal appresté, vous souuenant du fiel & du vinaigre qu'on presenta à I E S V S-CHRIST.

40. Ne parlez point lors que vous estes à table: ny ne leuez point les yeux pour regarder qui que ce soit.

41. Representez-vous la table du ciel: considerez quelle est la viãde dont on s'y nourrit qui est Dieu mesme: considerez quels sont les conuiez qui sont les anges: & éleuez vos yeux vers cette sainte & celeste table avec vn extrême desir d'y auoir place.

42. Puisque vous deuez regarder I E S V S-CHRIST en la personne de vôtre Superieur, ne parlez jamais en sa presence si la necessité ne vous y oblige: & parlez alors avec grand respect.

43. Ne faites jamais rien dans ce qui regarde les mœurs qui ne se pust faire deuant tout le monde.

44. Ne faites jamais de comparaison entre les personnes, parce que les comparaisons sont odieuses.

45. Lors que l'on vous fera quelque reprehension receuez-la avec vne humilité interieure & exterieure: & priez Dieu pour celuy qui vous reprend.

46. Quand vn Superieur vous commande quelque chose, ne dites pas qu'un autre commande le contraire: mais croyez que tous deux ont de saintes intentions, & obeïſſez à ce qui vous est commandé.

47. Fuyez la curiosité dans les choses qui ne vous regardent point: n'en parlez point, & ne vous en enquez point.

48. Remettez-vous deuant les yeux vostre vie passée pour la pleurer: & songez à vostre tiedeur presente & aux vertus qui vous manquent pour gagner le ciel, afin d'estre tousiours en crainte: car cela produit d'excellens effets.

49. Lors que ceux de la maison vous diront de faire quelque chose ne manquez jamais de le faire, pourueu qu'il n'y ait rien en cela de contraire à l'obeïſſance; & répondez tousiours avec douceur & humilité.

50. Ne demandez jamais rien de particulier ny pour vostre viure ny pour

564 ADVIS DE S^T^E TERESE
vostre vestement, si ce n'est pour quel-
que grande necessité.

51. Ne cessez jamais de vous humilier
& de vous mortifier en toutes choses
jusques à la mort.

52. Accoûtumez-vous de faire à
toute heure plusieurs actes d'amour,
parce qu'ils enflamment & attendris-
sent le cœur.

53. Faites aussi des actes de toutes les
autres vertus.

54. Offrez toutes choses au Pere
eternel en vous vnissant avec les meri-
tes de son fils nostre Seigneur IESVS-
CHRIST.

55. Soyez douces enuers les autres,
& rigoureuses enuers vous-mesmes.

56. Aux jours des festes des Saints
considerez quelles ont esté leurs ver-
tus, & priez nostre Seigneur de vous
les donner.

57. Ayez vn grand soin d'examiner
tous les soirs vostre conscience.

58. Aux jours que vous communi-
rez employez vostre oraison du matin à
considerer, qu'estant aussi miserable
que vous estes vous allez neanmoins

recevoir vn Dieu. Et employez celle du soir à penser que vous auez eu le bon-heur de le recevoir.

59. Quand vous ferez Superieure ne reprenez jamais personne pendant que vous ferez en colere; mais attendez que vous n'y foyez plus. Et par ce moyen vostre correction sera vtile.

60. Trauaillez autant que vous le pourrez pour acquerir la perfection & la deuotion: & tout ce que vous ferez, faites-le parfaitement & deuotement.

61. Exercez - vous beaucoup en la crainte du Seigneur, parce que de là naissent dans l'ame la componction & l'humilité.

62. Considérez avec attention combien les personnes sont changeantes, & le peu de sujet qu'il y a de s'y fier. Et ainsi établissez toute vostre confiance en Dieu qui ne change point.

63. Taschez de traiter de toutes les choses qui se passent dans vostre ame avec vn confesseur spirituel & sçauant à qui vous les communiquiez, & dont vous suiuiiez le conseil en tout.

64. Toutes les fois que vous commu-

nirez demandez à Dieu quelque grace particuliere en suite de cette grande misericorde par laquelle il a daigné visiter vostre ame.

65. Quoy que vous ayez diuers Saints pour intercesseurs, adressez-vous particulièrement à saint Ioseph : car ses prieres obtiennent beaucoup de graces de Dieu.

66. Lors que vous serez dans la tristesse & dans le trouble n'abandonnez pas pour cela les bonnes œuures soit d'oraison ou de penitence que vous auiez accoustumé de faire : car c'est le dessein du demon de vous les faire quitter en remplissant vostre esprit d'inquietude. Mais au contraire faites-en plus qu'auparauant : & vous verrez que nostre Seigneur sera tres-prompt à vous secourir.

67. Ne parlez point de vos tentations & de vos défauts à celles de la maison qui sont les plus imparfaites, parce que cela leur nuiroit & à vous aussi : mais parlez-en seulement aux plus parfaites.

68. Souuenez-vous que vous n'avez

qu'une ame: que vous ne mourrez qu'une fois : que vous n'avez qu'une vie qui est courte : & qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle. Et cette pensée vous détachera de plusieurs choses.

69. Que vostre desir soit de voir Dieu: vostre crainte de le pouvoit perdre: vostre douleur de ne le pas posséder encore : & vostre joye de ce qu'il peut vous tirer à luy. Et vous viurez dans un grand repos.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

Par grace & Priuilege du Roy, donné à Compiègne le 27. iour d'Aouſt l'an de grace 1652. Il eſt permis au Sieur ARNAULD D'ANDILLY, Conſeiller de ſa Maieſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, de faire imprimer la Traduction qu'il a faite de S. Iean Climaque, & toutes les Traductions qu'il fera cy-apres des ouurages des Saints Peres de l'Egliſe, & autres Autheurs Eccleſiaſtiques, pendant l'eſpace de vingt ans, avec tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en rien imprimer, vendre ny diſtribuer en aucun lieu de l'obeiſſance de ſa Maieſté, ſans le conſentement dudit Sieur D'ANDILLY, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de conſiſcation des exemplaires, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de trois mille liures d'amende, comme il eſt plus au long porté par ledit Priuilege. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

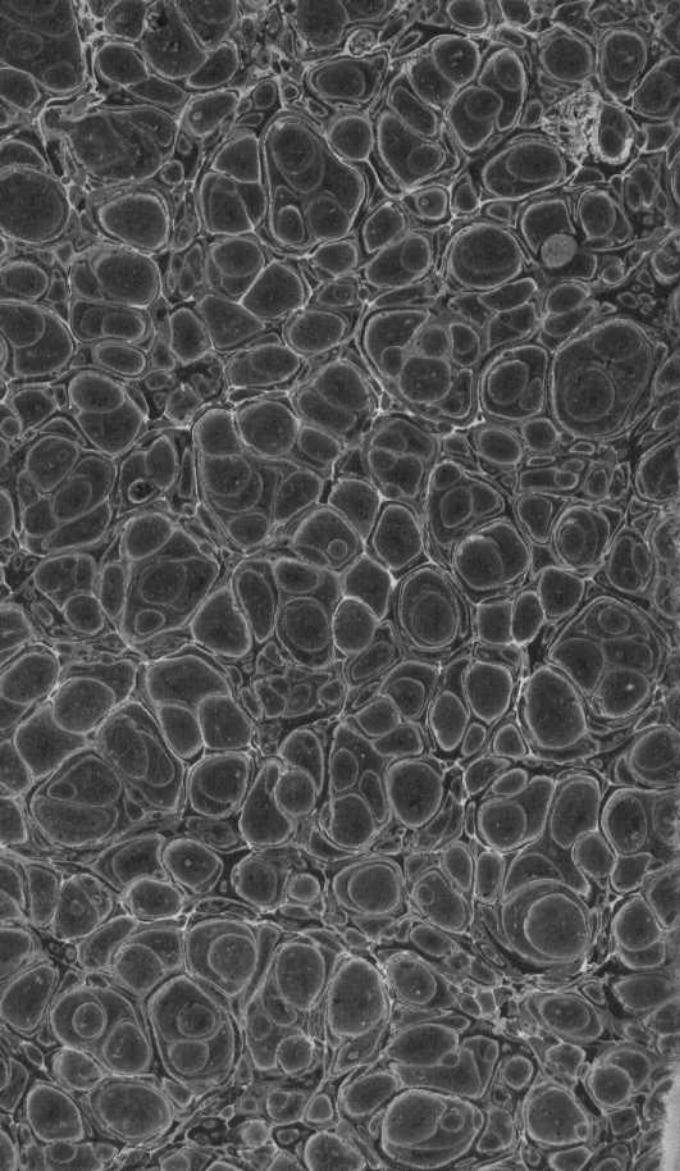
BERAULD.

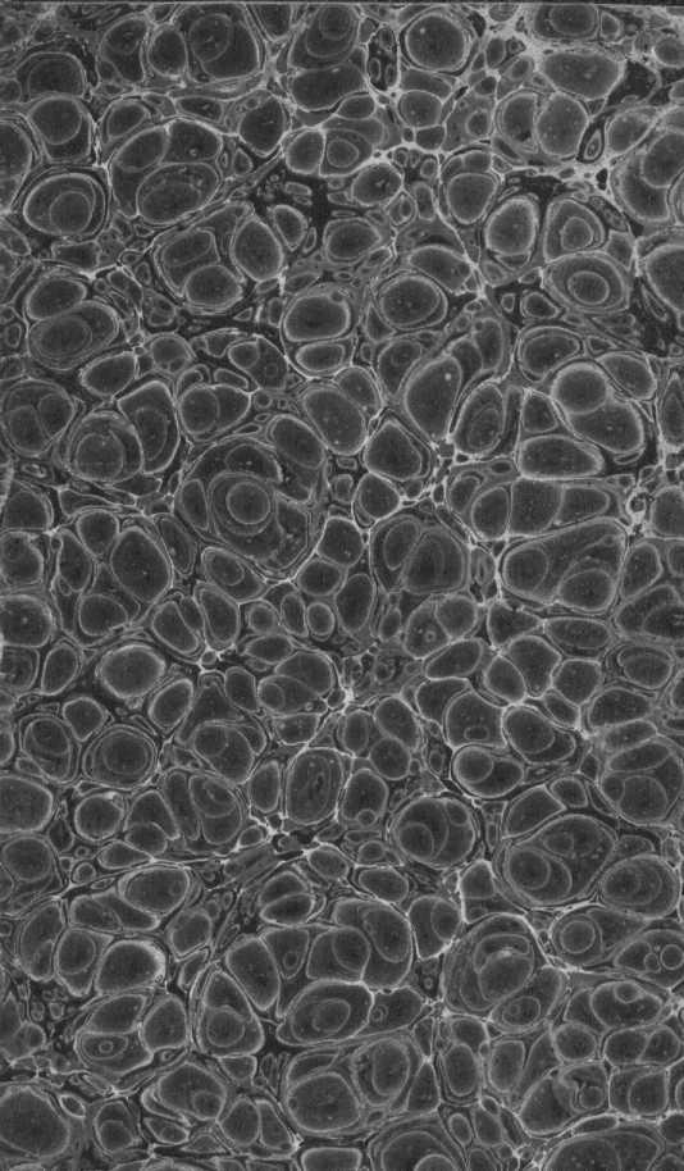
Et ledit ſieur d'Andilly a cedé & tranſporté le Priuilege cy-deſſus pour le Chemin de Perfection, & les Meditations de ſainte Tereſe, à Pierre le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en jouir, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

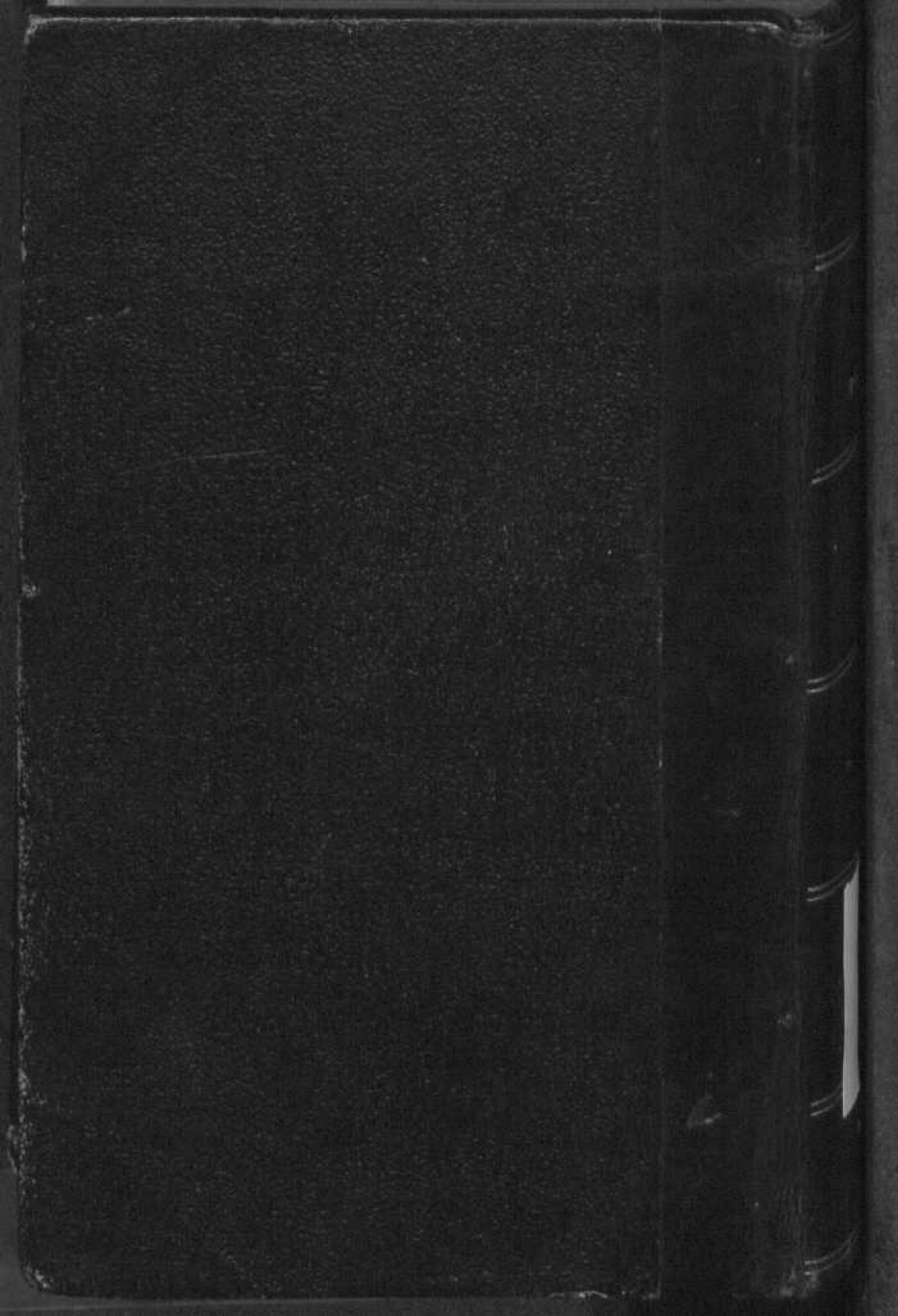
Acheué d'imprimer pour la 1. fois le 20. Ianier 1659.











LE CHEMIN
DE
PERFECTION

G-E 240